

John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

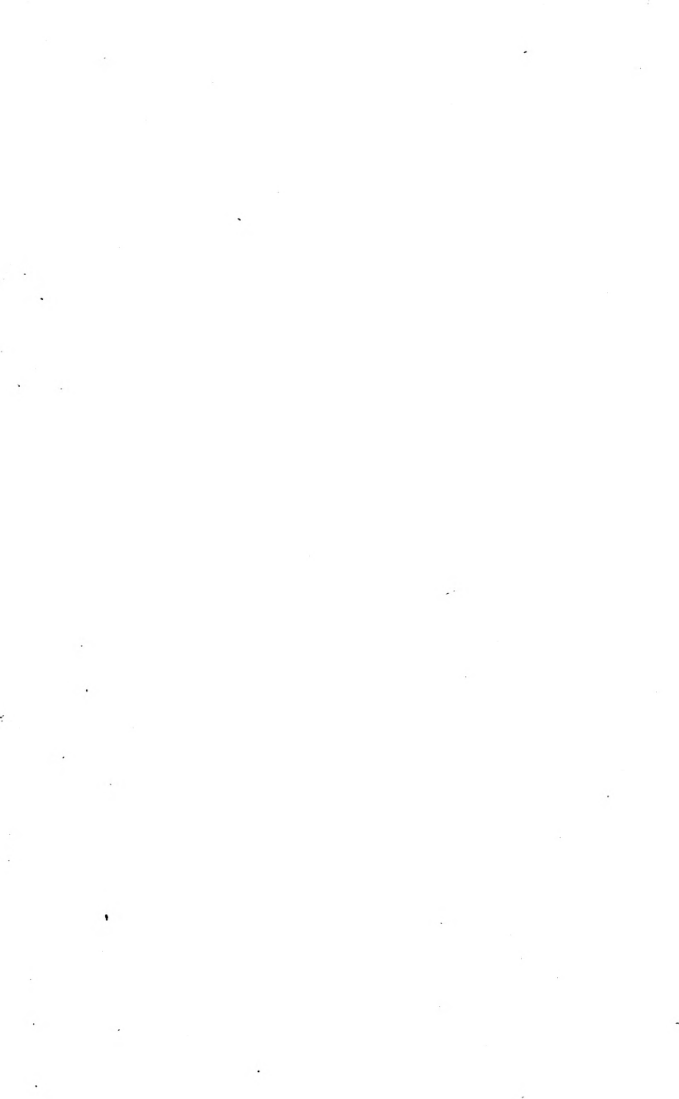


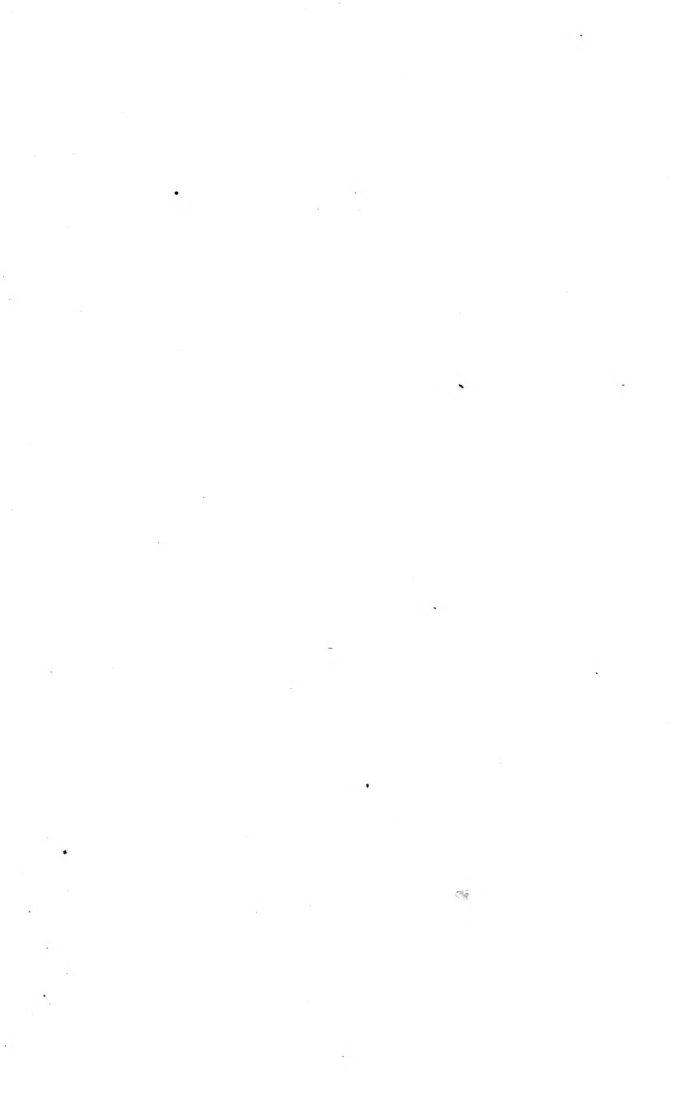
SHELF N°

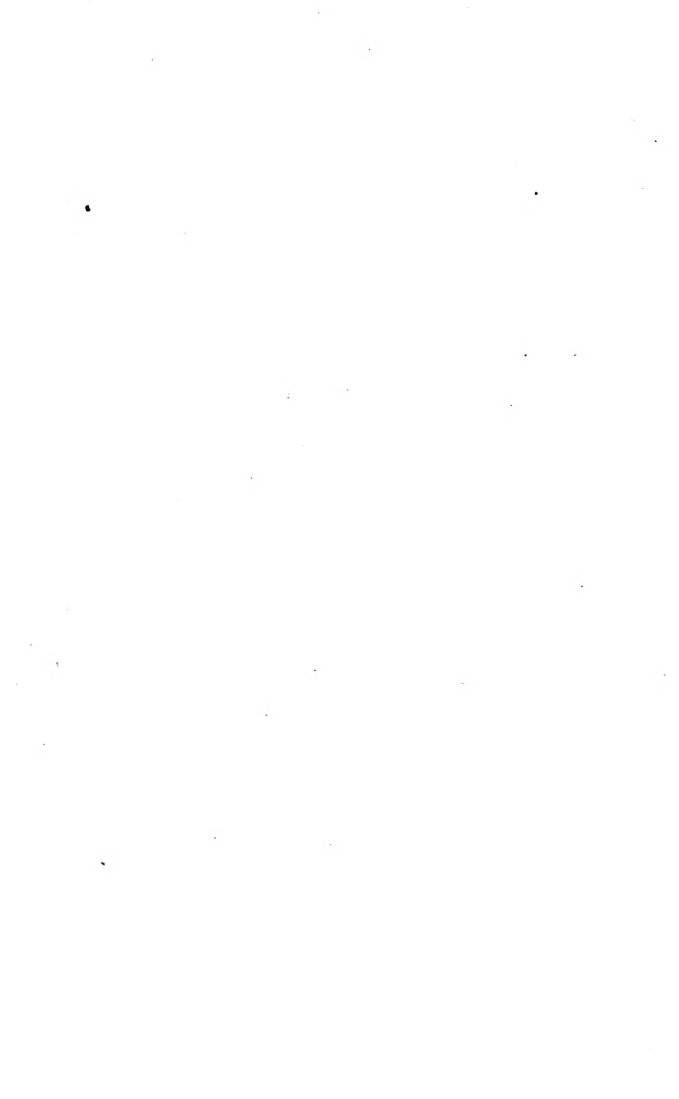
4S

123.3

W. 2







DE MAITRE

TOME TROISIEME.

DE MAITRE

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

ET DE

AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE,
l'Epître du Limosin, la Crème Philosophale, deux
Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs diffé-
rentes, & des Remarques Historiques & Critiques de
Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.



13.3
a.3



LES FAICTS ET DICTS
HEROIQUES

DU BON

PANTAGRUEL,

LIVRE III.

FRANÇOIS RABELAIS

A l'esprit de la Roine de Navarre.

1 Esprit abstraict, ravy & extatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As

1 *Esprit abstraict &c.*] C'est un peu tard que je m'apperois qu'il y a une édition de Rabelais, faussement marquée *Valence chez Claude la Ville* 1547. & 1548. Mais celle qui finit au chap. XI. du l. IV. ne sauroit être que supposée, puis qu'en tête du III. l. daté de 1547. on trouve cette Epigramme-ci,

Tome III.

adressée aux manes de la Reine de Navarre, qu'on fait n'être morte que le 19. de Décembre 1548. Il peut bien y avoir de l'année 1547. un Rabelais imprimé chez Claude la Ville à Valence, mais c'en est ici tout au plus une Copie assez moderne, pour avoir pû y faire entrer un Dixain, qui vraisemblable-

As délaissé ton hôte & domestique ,
 Ton corps concords , qui tant se morigine
 A tes edicts en vie peregrine
 Sans sentement , & comme en Apathie
 Vouldrois-tu poinct faire quelque sortie
 De ton manoir divin perpetuel :
 Et ça bas veoir une tierce partie
 Des faicts joyeux du bon Pantagruel ?

Jean Favre au Lecteur.

DIXAIN.

Ja n'est besoing (amy Lecteur) t'escrire
 Par le menu le prouffit & plaisir
 Que recevras si ce livre veux lire ,
 Et d'icelluy le sens prendre as desir :
 Veuille donc prendre à le lire loisir ,
 Et que ce soit avec intelligence :
 Si tu le fays , propos de grand' plaissance
 Tu y verras , & moult prouffiteras ,
 Et si tiendras en grand' resjouissance
 Le tien Esprit , & ton temps passeras.

P R O-

ment ne parut pour le plutôt qu'avec le Rabelais de 1552. d'où il aura passé dans celui de 1553. ou on le trouve. Il n'est pas même si sûr qu'en 1547. & 1548. demeurât à Valence un Claude la Ville qui y imprimât le Rabelais en très méchant pa-

pier & en caractères assez mauvais , qu'il est de notoriété qu'un Claude la Ville imprima à Lyon en 1543. en très beau papier , & en petits caractères magnifiques la traduction Françoisise de la Paraphrase d'Erasme sur les Epîtres Canoniques.



PROLOGUE

DE L'AUTHEUR.



Euveurs tres - Illustres , & vous Goutteux tres-precieux , vistes-vous oncques Diogenes le Philosophe Cynic ? Si l'avez veu , vous n'aviez perdu la veüe , ou je suis vraiment for issu d'intelligence & de sens logical. C'est belle chose veoir la clarté du (vin & escus) Soleil. ² J'en demande à l'aveugle né tant renommé par les tres-sacrées Bibles : lequel ayant option de requierir tout ce qu'il voudroit , par le commandement de celui qui est tout puissant , & le dire duquel est en un moment par effect representé , rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estes jeunes , qui est qualité competente pour ³ en vin ,

² J'en demande à l'aveugle né] Plus bas encore au chap. XI. du present livre. J'en demande aux joueurs, c'est-à-dire, j'en demande l'avis, la décision. Commynes , l. 5. chap. 1. Le Duc de Bourgogne , contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit. On parloit encore de la

sorte sur la fin du siecle de Rabelais. Le 6. tome des Mémoires de la Ligue , dans un Discours sur la reprise d'Amiens : Mais j'en demande hardiment à sa propre conscience.

³ En vin . . . ains que physicalement] Ce n'est qu'à la longue que les rougeurs viennent

vin , non en vain , ains que physicalement philosophe , & desormais estre du conseil Bacchique , pour⁴ en lopinant opiner des substances , couleur , odeur , excellence , eminence , propriété , faculté , vertus , effet & dignité du benoit & désiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induit à croire) pour le moins avez vous ouï de luy parler. Car par l'air & par tout ce Ciel , est son bruit & son nom jusques

ment aux Ivrognes , qui en sont illustrez pour parler comme Rabelais. Ce n'est aussi qu'avec le tems que les Débauchez gagnent la goutte qui les rend précieux , c'est-à-dire sensibles aux moindres atouchemens. Ainsi , c'est avec raison que suivant ces idées l'Auteur dit à ces gens que les débauches de leur jeunesse ont enluminez & rendus gouteux , que n'étant plus jeunes il leur convient plus que jamais de philosopher en vin , ains que ou *plustost* qu'en matières de Physique. C'est ce qu'emporte l'adverbe *ains* , entre lequel & le pronom *que* ceux qui dans les nouvelles éditions ont inferé la particule *plus* , n'ont pas senti la force de ce mot *ains* , lequel vient d'*antius* comparatif d'*antè*. Plus haut déjà , l. 1. chap. 58.

Le clair Soleil ains qu'estre en Occident.

4 En lopinant opiner] C'est comme on lit dans les éditions de 1553. & 1596. & les nouvelles se font mal à propos écartées de cette leçon , pour mettre à la place *l'opinant* avec une apostrophe qui corrompt le sens du mot. En *lopinant* opiner , c'est raisonner à table entre les morceaux ou *lopins* du repas. *Lopiner* est un terme de de la Coutume & du Palais d'Angers , où en matière de successions d'Immeubles entre cohéritiers , *lopinier* une maison ou une piéce de terre , c'est en faire des *lopins* ou portions , ce qui est défendu lors que la chose se peut autrement avec commodité *. PHIL. pag. 231. des Dialogues du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne , Mais ce mauvais conseil vient souvent de ce que ceux qui opinent lopinent , ou pour le moins veulent lopiner. Et à fin que demeurans en

* Mén. Diction. étym. au mot *Lopin*.

ques à present resté memorable, & celebre assez.
Et puis vous estes tous ⁵ du sang de Phrygie
extraictz (ou je m'abuse). Et si n'avez tant
d'escus comme avoit Midas, si avez vous de
luy, je ne sçay quoy, que plus jadis loüoient
les Perses en tous leurs Oracustes : & que plus
soubhaitoit ⁶ l'Empereur Antonin : dont depuis
fut

en sa bonne grace, ils emportent
un jour le lopin auquel ils bayent,
ils accommodent leur harangue à
cela à quoy le Prince incline desja
plus.

⁵ Du sang de Phrygie extraictz] Rabelais se moque des
François qui de son tems enco-
re étoient assez simples pour
sur la bonne foi du menteur
Hunibalde, & de quelques au-
tres Historiens qui l'avoient
copié, croire leurs Rois, & se
croire eux-mêmes descendus
en droite ligne du sang de
Priam & des Troiens †. Le
Roi Louis XII. dans l'épître
qu'écrivit pour lui à Hector de
Troie Jean le Maire de Belges,
en réponse de celle que le Prin-
ce Troien lui avoit adressée par
la plume de Damp Jean Dan-
ton, Abbé d'Ange en Poi-
tou :

Or, jaoit ce que de Religions,
Sectes, & Loix, costumes,
regions,
Ait entre nous difference &
distance,

Si sommes nous tous d'un sang
& substance,
Trestous extraictz de la maison
Troyenne,
Jadis fondée en la secte payen-
ne.

Et plus bas :

Que diray-je de tes gens au
surplus
Sycambroys, Francz ainsi que
du ciel pleurz
A grand' undée, envahirent
les Gaulles.

⁶ L'Empereur Antonin] Sur-
nommé Caracalla. Les Espions
& les Emissaires qu'entrete-
noit près & loin Midas Roi de
Phrygie grand tyran, donnè-
rent lieu à la Fable de feindre
que ce Prince avoit des oreilles
d'âne. Antonin Caracalla aussi
méchant que lui, non content
de consulter toutes sortes de
gens, principalement les De-
vins & les Astrologues pour
tâcher de découvrir par leur
moien si personne ne tramoit
rien

† Voyez Agrippa, de vanit. scient. au chap. de l'Histoire.

fut la serpentine de Rohan surnommée Belles-oreilles. Si n'en avez ouï parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin (beuvez doncques) & propos (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soyez en simplesse pippez, comme gens mescreans) qu'en son temps il fut Philosophe rare & joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez-vous, aussi avons-nous. Rien n'est (sinon Dieu) parfaict. Si est-ce qu' Alexandre le grand, quoy qu'il eût Aristoteles pour precepteur & domesticq, l'avoit en telle estimation, qu'il souhaitoit, en cas qu' Alexandre ne fust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe Roy de Macedoine, entreprint assieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs espions advertis, que contr'eulx il venoit en grand arroy & exerceite nombreux, tous furent non à tort espouventez, & ne furent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & devoir, pour à son hostile venue résister

rien contre sa vie *, auroit voulu avoir réellement & de fait les oreilles assez bonnes pour ouïr lui même tout ce qu'on disoit de lui. Budé, l. 3. de son de Asse, parlant du premier : *hic auribus asininis non aureis insignibus innotuit. Ex*

eo enim in proverbium venit, quod multos otacustas, id est auricularios & emissarios habere, rumorum captatores, & sermonum delatores, cujusmodi habere solent principes mali, qui stimulante conscientia securi esse nequeunt.

* Hérodien, liv. 4.

resister, & leur ville deffendre. Les ungs des champs és fortereffes retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruitz, victuailles & munitions necessaires. Les aultres remparoiroient murailles, dresseoient bastillons, esquarroiéent ravelins, cavoient fosses, escuroient contremines, gabionnoient deffenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, ressapoient contrescapes, enduisoient courtines, ⁷ produisoient moineaulx, taluoient parapettes, ⁸ enclavoient barbicanes, ⁹ asse-

⁷ Produisoient moineaulx] H. Etienne, pag. 287. de son traité de la précellence &c. prend ces moineaux de l'ancienne Fortification pour ce que depuis on a appelé casemates : mais je ne fais si ce n'étoient pas proprement certaines guérites sur roües, dont le toit avoit quelque rapport avec le froc du moineau que Belon nomme moineau de ville *. Ce qui me donne cette pensée c'est, que comme nous disons proverbialement tirer sa poudre aux moineaux, on disoit autrefois dans la même signification tirer aux girouettes, aux guérites, parce que consumer sa poudre à tirer à des moineaux, soit que ce soient des moineaux en vie, ou des guérites, ou même des moineaux artificiels, comme on en plante sur les tours ou

sur les guérites, toujours est-ce mal employer son tems & sa dépense. Au chap. 12. du l. 6. de Commynes, où il est parlé de moineaux de fer, l'Auteur entend par là des guérites plantées à la pointe des bastions.

⁸ Enclavoient barbicanes] Ce que Rabelais appelle ici barbicanes n'est pas un avant-mur qui ne s'enclave point, comme ces barbicanes dont il parle. Ce sont des meurtrières, c'est-à-dire de ces ouvertures qui se font aux murailles des villes & des places fortes, & d'où anciennement on tiroit à coups de flèches, comme aujourd'hui à coups de mousquet sur les ennemis. On les a appelées de la sorte de *parva canna*, dans la signification d'un petit canal, à cause de leurs ouvertures

* L. 7. chap. 19. de son Ornithologie.

⁹ afferroient machicolis, renoïoient herfes & cataraçtes, affeoient sentinelles, ¹⁰ forniffoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les ungs poliffoient corselets, verniffoient allecrets, nettoyoient bardes, chanfrain, aubergeons, brigandines, salades, armets, morions, mailles, gousfets, guorgerins, hoguines, plastrons, laminees, aulbers, pavois, boucliers, caliges, greves, solerets, esperons. Les aultres apprestoient arcs, fondes, arbalestres, glands, catapultes, ¹¹ migraines, pots, cercles & lances à feu, balistes, scorpions & aultres machines bellicques, repugnatoires, & destructives des Helepolides. Esquisoient vouges,

pic-

tures semblables à celles de vraies barbicanes que nous appelons ventouses, & qui sont des ouvertures qu'on fait dans les murs d'espace en espace, pour écouler les eaux.

⁹ Afferroient machicolis] Armoient de bon fer ou de fin acier la pointe des herfes qui étoient aux portes ou aux ouvertures des murailles de leur ville. On voit des portes à machicolis représentées en tail-
le douce de la figure d'une grande gueule dentelée de broches de fer : ce qui donne lieu de croire que machicolis vient de magna gula, comme torticolis de torta gula.

¹⁰ Forniffoient patrouilles] Dans les éditions de 1547. 1553. & 1596. on lit florif-

soient. Celle de 1626. porte forissoient, & celles de 1573. & 1584. fortiffoient, comme on lit dans les nouvelles éditions. Il y a de l'apparence que Rabelais avoit écrit foriffoient, c'est-à-dire renforçoient, fortiffoient, & que ce qui aura donné lieu aux différentes leçons de ce mot qu'on n'entendoit pas bien, c'aura été l'omission du titre sur l'i, d'où s'étant fait d'abord foriffoient, sera venu ensuite for-issoient qui se lit dans l'édition de 1626.

¹¹ Migraines] Boules de fer creuses, appelées autrement grenades, à cause de leur ressemblance avec les pommes de Grenade, qu'en Languedoc on nomme migraines.

picques, rancons, hallebardes, hanicroches, azzesgaves, lances, ¹² fourches fieres, parthisanes, genitaires, massuës, hasches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient cimenterres, brancs d'assier, badelaires, espées, verduns, estocs, ¹³ pistolets, ¹⁴ virolets, dagues, ¹⁵ mandosianes, poignards, cons-teaulx, allumelles, raillons. ¹⁶ Chascun exerçoit

¹² *Fourches fieres*] Fourches de fer attachées à de longues perches pour renverser les échelles à un assaut ou à une escalade.

¹³ *Pistolets*] Petits poignars appelez ainsi de la ville de Pistoie en Italie, d'où ils vinrent. Dans la suite le même nom a aussi été donné à cette petite arquebuse qu'on appelle encore aujourd'hui *pistolet de poche*, & il n'est pas jusqu'aux petits Ecus d'Espagne & d'Italie que les Espagnols & les Italiens n'aient aussi appelez *pistolets*. Voyez H. Etienne, dans la préface de son traité de la conformité du langage François avec le Grec.

¹⁴ *Virolets*] Froissart, vol. 2. chap. 99. *car il estoit ordonné & commandé de par le Roy, que sur la vie en l'ost, nul ne portast Flament, ne portast baston à virole.* Et au chap. 101. *& portoit chascun* (de ceux du Franc de Bruges) *ung plancon à pic-*

quot de fer à virolle. Je crois que les *virolets* de Rabelais, & ces *batons à virole*, dont le Roi avoit défendu l'usage dans son armée, n'étoient qu'une même sorte d'arme, savoir de ces bâtons-creux, d'où en tournant une vis on fait sortir tout autant qu'on veut d'une lame qui y est cachée.

¹⁵ *Mandosianes*] Epées fort courtes, appelées de la sorte apparemment de quelque Seigneur Espagnol de la maison de Mendosle, qui en avoit introduit l'usage. Gratiën du Pont, Sieur de Drusac, 1. 2. feuillet 4. de ses Controv. des Sexes masc. & féminin:

*Dagues, poignardz, avoient
& Mandocines,
Qu'à se deffendre de près l'on
trouve saines.*

¹⁶ *Chascun exerçoit son penard*] Penard pourroit bien être une corruption de *poignard*. Le mode des *poignars* avoit passé, aussi bien que l'usage des *grandes*

goit son penard, chascun defrouilloit son bracquemard, femme n'estoit tant prude, ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnois : comme vous sçavez que les anticques Corinthiennes estoient au combat courageuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur ¹⁷ mesnage remüer, & n'estant par les Magistrats employé à chose aucune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire : puis comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recourfa ses manches jusques és coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à ung sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres

des dagues à larges roüelles introduites par le Roi Louis XI. l'an 1480. * De là vient que comme on appelle encore penard un vieillard tout usé, une vieille aiant médité de Marrot, fut par lui traitée de *dague à roüelle* dans celui de les Rondeaux qui commence par :

*On le m'a dit, Dague à roüelle,
Que de moy en mal vous parlez.*

J'ai crû autrefois qu'un penard étoit proprement un couteau de poche destiné à couper du pain, & que comme ce couteau qui d'ailleurs se portoit dans une gaine, s'usoit bientôt à force d'être souvent mis à plus d'un usage, de là étoit venu que par mépris on avoit appelé

viens penars certains vieillars pour les raisons contenuës dans une épigramme où Marot remercie Pierre Marrel de lui avoir envoyé un de ces couteaux. Mais le couteau de poche autrement nommé *couteau à couper pain* n'étant bon ni pour se défendre ni pour attaquer, parce qu'il devoit être *camus* **, je me suis rangé à l'autre opinion.

17 *Mesnage remüer*] Tracasser d'un lieu en un autre, comme quand on est occupé à déménager. Cette métaphore est empruntée du *remüe-ménage*, jeu où chacun est obligé de changer de place au moment que celui qui le dirige dit qu'il remüe ménage. 18

* Continuation de *Morisset*, feuille 202.

** *Vie du Maréchal de Boucicault*, l. 2. chap. 6.

livres & opistographes, ¹⁸ fait hors la ville tirant vers le Cranie, qui est une colline & promontoire lez Corinthe, une belle esplanade : y roulla le tonneau fétile, qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel : & en grande vehemence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, hersoit, versoit, renversoit, bastoit, bautoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, croustloit, eslançoit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, cabossoit, affichoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparassonnoit : le devalloit de mont à val, & precipitoit par le gravier : puis de val en mont le rapportoit : comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter ? Auquel respondit le Philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant fervent & occupé, n'estre vû seul ces-
sa-

18 *Feit hors la ville &c.*] Les nouvelles éditions avoient imité celle de 1553. où en cet endroit on lit *fait* au lieu de *feit*. Il faut lire *feit*, comme dans

celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. Voyez Lucien en son traité de la maniere d'écrire l'Histoire.

sateur & ocieux. Je pareillement, quoy que sois hors d'effroy, ne suis toutesfois hors d'esmoy : de moy voyant n'estre faiët aucun prix digne d'œuvre, & considerant par tout ce tres-noble Royaulme, deça & delà les monts, ung chascun aujourd'huy soit instamment exercer & travailler, part à la fortification de sa patrie, & la defendre : part au repoulsment des ennemis, & les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance si mirificque, & à profit tant evident pour l'advenir (car désormais sera France superbement bournée, seront François en repos asseurez) que peu de chose me retient, que je n'entre en ¹⁹ l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens pere : & croye que guerre soit en Latin dite belle, ²⁰ non par antiphrase, ainsi comme ont cuidé certains repetasseurs de vieilles ferailles Latines, parce qu'en guerre, guiere de beaulté ne voyoient : mais absolument & simplement, par raison qu'en guerre apparaisse toute espee de bien & beau, soit decelée toute espee de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige & pacific Salomon, n'a sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à

19 L'opinion du bon Heraclitus &c.] Voyez l'Interpréte François de Diogene Laërce, dans ses Additions à la vie d'Héraclite.

20 Non par antiphrase &c.] C'est Priscien qui a avancé l'opinion que Rabelais contredit.

à l'ordonnance d'une armée en camp bien équipée & ordonnée. Par doncques n'estre adscript & enrancmis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbecille & impotent : de l'autre qui est defensive n'estre employé aucunement, fust ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferant : ay imputé à honte plus que mediocre, estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, diserts & chevalereux personnaiges qui en venè & spectacle de toute Europe joient ceste insigne fable & Tragicque comedie : ne m'esvertuer de moy-mesme, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceux, qui seulement emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces : celent leurs escus, cachent leur argent, se grattent la teste avecq' ung doigt, comme Landores desgoustez, baislent aux mouches, comme veaulx de disme, chauvent des aureilles, comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, & par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si je remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé au fare de Malencontre. A ce triballement de tonneau, que feray-je, à vostre advis ? ²¹ Par la Vierge qui se rebrasse,

²¹ Par la Vierge qui se rebrasse.] Peut-être N. D. de Lorette.

brasse , je ne sçay encores. Attendez ung peu que je hume quelcque traiët de ceste bouteille : c'est mon vray & seul Helicon : c'est ma fontaine Caballine : c'est mon unique enthousiasme. Ici beuvant je delibere , je discours , je resouls & concluds. Apres l'epilogue je ry , j'escrivi , je compose , je boy. Ennius beuvant escripvoit , escripvant beuvoit. Æschylus (si à Plutarque foy avez , in Sympotiacis) beuvoit composant , beuvant composoit. Homere jamais n'escripuit à jeun. Caton jamais n'escripuit qu'apres boire. Affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loüez & mieulx prisez. Il est bon & frais assez , comme vous diriez ²² sur le commencement du second degré : Dieu , le bon Dieu Sabaoth , c'est-à-dire des armées , en soit eternellement loüé. Si de mesmes vous aultres ²³ beu-

vez

te, appelée dans le païs *Madonna Scoperta* au moment que découverte & degagée de son manteau long qu'on lui a retrouffé par devant avec des agraffes , elle reçoit les hommages que viennent lui rendre à genoux les devots Pélerins. Voiez *Mercurius Britannicus* en son *Mundus alter* & *idem*, sect. 3. du chap. de la Moronie , qui est le 7. du l. 3.

²² *Sur le commencement du second degré*] Tempéré. Voiez Bouchet, Serée 3. Ces termes sont empruntez de la Médecine, en tant qu'elle confitère les alimens selon leurs divers dé-

grez de chaleur , de froid , d'humidité & de siccité. Galien traite de cela l. 5. des Simples , & l. 1. des Alimens.

²³ *Beuvez un grand ou deux petits coups en robbe*] Sous cappe , en secret , à la derobée. Plus bas , l. 3. chap. 35. *Dea*, si j'osasse jurer quelque petit coup en robbe. Cette expression , qui se trouve dans Brantome , t. 1. pag. 327. de ses Dames galantes , y est employée pour marquer les plaisirs dérobez par ces amans qui se satisfont sans donner à leurs Dames le loisir de se deshabiller.

vez ung grand ou deux petits coups en robbe : je n'y trouve inconvenient aucun , pourveu que du tout loïez Dieu ung tantinet.

Puis doncques que tel est ou mon sort , ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer & habiter Corinthe ,) ma deliberation est servir & és ungs , & és aultres : tant s'en fault que je reste cessateur & inutile. Envers les vastadours , pionniers & rempareurs ; je feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troye soubs Laomedon , ce que feit Renauld de Montauban sur ses derniers jours : je servirai les massons , je mettray bouillir pour les massons , & le past terminé au son de ma musette , mesureray la musarderie des musars. Envers les guerroyans je vay de nouveau percer mon tonneau : & de la traicte (laquelle par deux precedens volumes ,²⁴ si par l'imposture des traducteurs n'eussent esté pervertis & brouilleZ , vous feust assez congneüe) leur tirer du creux de nos passe-temps épi-

²⁴ Si par l'imposture des traducteurs] Au lieu de traducteurs on lit *Imprimeurs* dans les éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. & dans celle de 1626. mais dans celles de 1547. 1553. & 1596. il y a *traducteurs*, & c'est le mot dont s'est servi Rabelais, suivant l'idée qui lui fait ici considérer son cerveau comme un *mu*, dont jusqu'alors il avoit tiré autant de petites mesures

d'un vin gaillard, qu'il avoit publié de tems en tems de différens livres de son Pantagruel. Les traducteurs dont il se plaint sont ceux que quelques éditions appellent *Imprimeurs*, lesquels aiant à ce qu'il dit falsifié sa Copie, avoient fait comme ces tonneliers à qui il arrive souvent de brouiller malicieusement le vin qu'ils transvasent ou *traduisent*, d'un vaisseau en un autre.

*epicenaires ung galant tiercin , & consecuti-
vement ung joyeux quart de sentences Panta-
gruelicques. Par moy vous sera licite les appeler Diogenicques. Et m'auront (puis que com-
paignon ne puis estre) pour architriclin loyal ,
refraischissant à mon petit povoir leur retour
des alarmes ; & laudateur , je dy infatigable ,
de leurs proësses & glorieux faiëts d'armes. Je
n'y fauldray ²⁵ par *Lapathium* (*acutum*) de
Dieu : si Mars ne faillloit en Quaresme : Mais
il s'en donnera bien garde ²⁶ le paillard : Me
soubvient toutesfois ²⁷ avoir leu , que Ptolemée
fils de Lagus , quelcque jour entr'autres des-
pouilles & butins de ses conquestes ; presentant
aux Egyptiens en plein theatre , ung chameau
Bactrian tout noir , & ung esclave bigarré , tel-
lement que de son corps l'une part estoit noire ,
l'autre blanche ; non en compartiment de latitu-
de*

²⁵ Par *lapathium* (*acutum*) de Dieu] C'est l'édition de 1553. qui a introduit cette parenthèse , je ne vois pas pour-quoi. On prétend qu'il y a ici une allusion à la Passion de J. C. L'allusion regarde uniquement la patience de Dieu en général. En effet , *lapathium Græci, Latini rumicem, Barbari lapathium vocant eam herbam que vulgò pavella dicitur*, de la pavelle , de la patience , dit Charles Etienne , pag. 69. & 70. de son *Prædium rusticum*, édition de 1554. Ce sont au

reste les Apoticaire qui par rapport à la semence pointuë du *Lapathum* ont surnommé ce simple *acutum*. Voyez Gesner , pag. 131. de son Histoire des Plantes édition in 12. Paris, Jean de Roigny , 1541.

²⁶ Le paillard] Sobriquet qu'on donne volontiers aux Grivois d'entre les gens de guerre. Il convient ici d'autant mieux à Mars , que si on en croit Rabelais , l. 5. chap. 29. la plupart des viandes de Carême provoquent à l'amour.

²⁷ Avoir leu] Dans Lucien,

de , par le diaphragme , comme feut celle femme sacrée à Venus Indique , laquelle feut recongneüe du ²⁸ Philosophe Tyanean entre le fleuve Hydaspes & le mont Caucaſe : mais en dimension perpendiculaire (choses non encore veües en Egypte) eſperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers ſoy augmenter. Qu'en advint-il ? A la production du chameau , tous feurent effroyez & indignez : à la veüe de l'homme bigarré aulcuns ſe moquerent , aultres l'abominerent comme monſtre infame créé par erreur de nature. Somme , l'eſperance qu'il avoit de complaire à ſes Egyptiens , & par ce moyen étendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement , lui decoula des mains. Entendit plus à plaifir & delices , leur eſtre choses belles , elegantes & parfaittes , que ridicules & monſtreuſes. Depuis eut tant l'eſclave que le chameau en meſpris : ſi que bien-toſt apres par negligence & faulte de commun traictement , feirent de vie à mort eſchange. Ceſtuy exemple me faiçt entre eſpoir & crainte varier , doubtant que pour contentement pourpenſé je rencontre ce que j'abhorre , mon threſor ſoit charbons , pour Venus advienne ²⁹ Barbet le chien :

en

au Discours, contre quelqu'un
qui l'avoit appelé Promethée.

²⁸ Philosophe Tyanean]
Voiez Philoſtrate, l. 3. chap.
1.

²⁹ Barbet le chien] Rabelais ſeroit faſché d'avoir ennuïé ſes lecteurs par des redites. Son expreſſion eſt empruntée de l'ancien jeu des *tales* ou

en lieu de les servir, je les fasche : en lieu de les esbandir, je les offense : en lieu de leur complaire, je desplaise, & soit mon aventure telle que du coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa Marmite, & par Ausone en son Gryphon & ailleurs lequel pour en grattant avoir desouvert le tresor, eut la coppe gorgée. Advenant le cas ne seroit-ce pour chevreter ? Autrefois est-il advenu : advenir encores pourroit. Non fera Hercules. Je reconnois en eulx tous une forme spécifique & propriété individuelle, laquelle nos majeurs nommoient Pantagruellisme : moyennant laquelle jamais en mauvaïse partie ne prendront choses quelconques. Ils congnoïssent sourdre de bon, franc, & loyal couraige. Je les ay ordinairement veus bon vouloir en payement prendre, & en icellui acquiescer, quand debilité de puissance y ha esté associée. De ce poinct expédié, à mon tonneau je retourne. Sus ³⁰ à ce vin compaings. Enfans, beuvez

osselets. Le plus heureux de tous les jets nommé *Venus* étoit celui qui amenoit les quatre faces des osselets, & le plus malheureux appelé *chien*, étoit le jet où les quatre osselets montroient chacun la même face. *Alexander ab Alexandro* a parlé de ce Jeu, l. 3. chap. 21. de ses Jours Géniaux, & depuis lui *Leonicus Tomæus* autre Italien en a fait un traité sous le titre de *Sannutus*, imprimé avec

ses autres Dialogues chez Gryphe 1532.

30 *A ce vin, Compaings*] Les contes d'Eutrapel, chap. 26. *A ce drap, couseurs* . . . une Iliade & pleins paniers de Chicannerie. Et déjà chap. 20. *A ce drap, couseurs*, & de pelauder, c'estoit tousjours à refaire & à recommencer. *A ce vin, Compaings*, c'est-à-dire, Compagnons, ou Pais, donnons sur ce vin, comme font quelque

beuvez à pleins godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns Lifreloufres, qui par force, par oultraige & violence contraignent³¹ les Lans & compaignons³² trinquer, voire carous, & allus qui pis est. Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venans à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent; s'ils veulent, & le vin plaise au goust de³³ la Seigneurie de leurs Seigneuries,

ques tailleurs sur un drap qui les accommode. *Compaigns* répond à l'Aleman *lands-mann*.

31 *Les Lans & compaignons*] Dans l'édition de 1553. au lieu de *lans* on lit *gentis*, duquel mot les éditions nouvelles ont fait *gentils*: mais il faut lire *lans* comme dans celles de 1547. & 1626. *Lans* est mis ici pour *lans-man*, comme déjà plus haut l. 1. chap. 5. où un des bûveurs s'écrie *Lans trinque*, c'est-à-dire, Pais à boire.

32 *Trinquer, voire carous, & allus qui pis est*] La gradation que fait Rabelais montre qu'il faut lire ici *voire* de *verum*, conformément aux éditions de 1547. & 1626. & non pas *boire* comme dans les nouvelles & dans beaucoup d'autres qui ont fait cette faute après l'édition de 1553. Du reste, quoi que par trinquer *carous* l'Auteur entende boire à lampées, *Graca-*

*ri**, & par boire *allus* continuer de la sorte pendant tout le repas, *pergracari*, l'Aleman *gar-auss* & *allaus* trinquer revient à la même chose: Suivant laquelle idée Germain de *gar-man*, & Aleman d'*all-man* ne sont qu'un. Voyez Becman, de *originib. Ling. Lat.* pag. 113. & Henri Ottius, pag. 102. de la *Franco-Gallia*.

33 *La Seigneurie de leurs Seigneuries*] Rabelais fait à ses trinqueurs une civilité Alemande, c'est-à-dire qu'il leur donne de la Seigneurie, & que si ses paroles s'adrescoient ici proprement à eux, il leur parleroit en la troisième personne, comme fait le Suisse à ceux à qui il parle l. 4. chap. 3. de Fénéste. Voyez l'*Encomium moria* édit. de 1676. pag. 178. & H. Etienne pag. 457. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

ries, boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour n'ayez que le vin faille : comme fait es nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tireray par la dille, aultant en entonneray par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisable. Il ha source vive & veine perpetuelle. Telle estoit le breuvaige contenu dedans ³⁴ la coupe de Tantalus, representé par figure entre les saiges Brachmanes : telle estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton : tel estoit le rameau d'or sacré à la Déesse sous-terrine, tant celebré par Virgile. C'est ung vray Cornucopie de joyeuseté & raillerie. Si quelquesfois vous semble estre expuisé jusques à la lie : pourtant ne sera sec. Bon espoir y gist au fond, comme en ³⁵ la bouteille de Pandora, non desespoir, comme au buffart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ay dict, & quelle maniere de gens j'invite. Car (affin que personne n'y soit trompé) ³⁶ à l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escrire qu'à ses Tarentins & Consentinois : je ne l'ay persé que pour vous ³⁷ beuveurs de la prime cuvée ;

³⁴ La coupe de Tantalus]
Voiez Philostrate, l. 3. chap.
7. & 10. de la vie d'Apollonius.

³⁵ La bouteille de Pandora]
Voiez la Théogonie d'Hésiode.

³⁶ A l'exemple de Lucilius
C.] C'est Ciceron qui dit cela, dans la préface de son Livre de finibus.

³⁷ Beuveurs de la prime cuvée] Du premier ordre. On fait la premiere cuvée de tou-

vée, & ³⁸ Goutteux de franc-alieu. Les gens
³⁹ Dorophages, avalleurs de frimars, ⁴⁰ ont
 au cul passions assez, & assez sacs au crocq
 pour venaison, y vacquent s'ils veulent : ce
 n'est ici leur gibbier. Des ⁴¹ cerveaulx à
 bourlet, ⁴² grabeleurs de correction, ne me
 parlés, je vous supplie au nom & reverence
 des quatre fesses qui vous engendrèrent, & de
 la vivifique cheville, qui pour lors les cou-
 ploït : Des Caphards encore moins, quoy que
 tous soient outrez, tous verollez : croustele-
 vez : garnis d'alteration inextinguible, & man-
 ducation insatiable. Pourquoi ? Pource qu'ils
 ne sont de bien, ains de mal, & de ce mal,
 duquel journellement à Dieu requerons estre de-
 livreZ,

tes les meilleures grappes.

³⁸ Goutteux de franc-alieu]
 Ses plus accablez Goutteux qui
 ne se lèvent pour personne,
 non plus qu'un Seigneur de
 franc-alieu, qui ne relève de
 qui que ce soit. Ces pauvres
 gens sont encore plus incom-
 modez que ces autres que Ra-
 belais traite simplement de
 Goutteux fieffez *, qui encore se
 lèveroient au besoin.

³⁹ Dorophages] qui vivent
 de présens, gens de Palais.

⁴⁰ Ont au cul passions assez]
 Equivoque, témoin cette chan-

son, sur l'air Réveillez vous bel-
 le endormie :

*Une femme en mélancholie,
 Par faute d'occupation :
 Frottez lui moile cul d'ortie,
 Elle aura au cul passion.*

⁴¹ Cerveaulx à bourlet] Doc-
 teurs, en quelque Faculté que
 ce soit.

⁴² Grabeleurs de correction]
 Critiques impitoiables, qui pé-
 sent & épiluchent syllabe après
 syllabe toutes les paroles d'un
 Auteur.

livre^x : ⁴³ quoy qu'ils contrefassent quelques-fois des gueux. ⁴⁴ Oncques vieil singe ne fait belle mouë. ⁴⁵ Arriere mastins, hors de la quarriere : hors de mon Soleil, Canaille au diable. Venez-vous ici ⁴⁶ culletans articuler mon vin, & compisser mon tonneau ? Voiez-ici le baston que Diogene par testament ordonna estre pres lui posé apres sa mort, pour chasser, & erener ces larves bustnaires & mastins Cerberiques. Pourtant arriere Cagots. Aux ouailles mastins. Hors d'ici Caphards de par le diable, bay.

⁴³ Quoy qu'ils contrefassent quelquefois des gueux] De ces pauvres dont il est écrit : *beati pauperes*. Dans les éditions de 1573. 1584. & 1600. il y a : *quoy qu'ils s'entrefacent quelquefois des genoux* : Ce qui regarde la salutation que s'entrefont les Moines.

⁴⁴ Oncques vieil Singe ne fait belle mouë] De jeune Ermite vieux Diable dit ailleurs Rabelais *, qui veut dire ici que si un Caffard est malin, pour jeune qu'il soit, il empire encore avec l'âge. Du reste, Bernier, dans son Jugement sur Rabelais, prétend que ce Proverbe est pris de Villon ; mais, si quelque chose en approche dans ce Poëte, c'est que :

Tousjours vieil singe est desplaisant.

⁴⁵ Arriere mastins] Récrimination de l'Auteur, contre ceux qui le traitoient de Cynique ou de second Diogènes.

⁴⁶ Culletans articuler mon vin & compisser mon tonneau] Ici, comme déjà sur la fin du dernier chap. du 1. 2. Rabelais en veut à certains Moines qui ne pouvans resister à la douce tentation de lire & relire les endroits les plus libres de son Roman, tant ils y trouvoient de sel, étoient pourtant les plus ardens à décrier l'Auteur & l'Ouvrage. Il les compare à des chiens qui avec délices se flairent au cul les uns des autres, & ne manquent jamais de pisser contre un mur où un moment plutôt ils n'avoient pû s'empêcher de porter le nez.

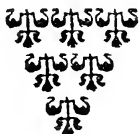
* L. 4. chap. 64.

hay. Estes-vous encore là. Je renonce ma part de Papimanie, si je vous happe ⁴⁷ *G 22. g 222. g 222222. Devant, devant. Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'estrivieres.* ⁴⁹ *Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston.*

⁴⁷ *G 22. g. 222. g. 222222. Devant devant*] C'est le *via via* des Italiens lors qu'ils donnent la chasse à un chien ou à quelque autre bête. Les *G.* de cette espece de *rebus* marquent le son que forme la bouche d'une personne qui hare des chiens, & les différens *22.* entre-mêlez parmi les *G.* sont autant de répétitions précipitées de la première syllabe du mot *devant*, lequel on ne se donne le tems d'achever de prononcer qu'à toute extrémité, lors qu'on

veut exciter ces animaux à courir après ceux d'entre eux qui ont déjà pris les devants. Du reste, la Lettre *R.* est appelée Lettre *Canine* par les raisons que chacun sait : c'est pourquoi dans les éditions de 1573. 1584. & 1600. il y a des *rr* au lieu des différens *22.* qui suivent le *G.*

⁴⁸ [*Jamais pisser qu'à l'estrapade*] *jamais eschauffer qu'à coups de baston*] Ce qui est entre ces marques [] a été ajoûté d'après les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.





T A B L E

DES CHAPITRES

DU TROISIÈSME LIVRE.

- P** *Rologue.* j
- CHAP. I. *Comment Pantagruel transporta une Colonie de Utopiens en Dipsodie.* I
- II. *Comment Panurge feut faict chastellain de Salmigondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.* 10
- III. *Comment Panurge louë les debtours & emprunteurs.* 19
- IV. *Continuation du discours de Panurge, à la loüange des presteurs & debtours.* 28
- V. *Comment Pantagruel deteste les debtours & emprunteurs.* 35
- VI. *Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptez d'aller en guerre.* 40
- VII. *Comment Panurge avoit la pulce en l'oreille & desista porter sa magnificque braguette.* 45
- VIII. *Comment la braguette est la premiere*

- piece de harnois entre gens de guerre.* 51
- IX. *Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.* 58
- X. *Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estrz conseil de mariaige, & des sorts Homericques & Vergilianes.* 64
- XI. *Comment Pantagruel remonstre le sort des deſ estre illicite.* 69
- XII. *Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.* 72
- XIII. *Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou malheur de son mariaige par songes.* 80
- XIV. *Le songe de Panurge, & interpretation d'icellui.* 90
- XV. *Excuse de Panurge, & exposition de caballe monasticque en matiere de bœuf-salé.* 98
- XVI. *Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecq une Sibylle de Panzoust.* 102
- XVII. *Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.* 108
- XVIII. *Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust.* 113
- XIX. *Comment Pantagruel louë le conseil des muts.* 122
- XX. *Comment Nazdecabre par signes res-*

xxvj TABLE DES CHAPITRES

<i>pond à Panurge.</i>	129
XXI. <i>Comment Panurge prend conseil d'ung vieil poëte François , nommé Raminagro- bis.</i>	136
XXII. <i>Comment Panurge patrocine à l'ordre des Fratres mendians.</i>	142
XXIII. <i>Comment Panurge faiët discours pour retourner à Raminagrobis.</i>	147
XXIV. <i>Comment Panurge prend conseil de Epistemon.</i>	156
XXV. <i>Comment Panurge se conseil à Her Tripa.</i>	162
XXVI. <i>Comment Panurge prend conseil de frere Jean des Entomeures.</i>	171
XXVII. <i>Comment frere Jean reconforte Pa- nurge sus le doubte de coqüaige.</i>	182
XXVIII. <i>Comment Pantagruel faiët assemblée d'ung Theologien , d'ung Medicin , d'ung Legiste , & d'ung Philosophe , pour la per- plexité de Panurge.</i>	190
XXIX. <i>Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge , sus l'entreprinse de mariaige.</i>	194
XXX. <i>Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge.</i>	200
XXXI. <i>Comment Rondibilis declaire coqüai- ge estre naturellement des apennaiges de ma- riaige.</i>	209
XXXII. <i>Comment Rondibilis Medicin donna remede à coqüaige.</i>	216

- XXXIII.** *Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de mariaige.* 228
- XXXIV.** *Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Epheticque , & Pyrrhonien.* 232
- XXXV.** *Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelcque fol.* 239
- XXXVI.** *Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye , lequel sententioit les procez au sort des dez.* 252
- XXXVII.** *Comment Bridoye expose les causes , pourquoy il visitoit les procez qu'il decidoit par le sort des dez.* 257
- XXXVIII.** *Comment Bridoye narre l'Histoire de l'appointeur des procez.* 262
- XXXIX.** *Comment naissent les procez , & comment ils viennent à perfection.* 270
- XL.** *Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faicts au sort des dez.* 278
- XLI.** *Comment Pantagruel racompte une estrange Histoire des perplexitez du jugement humain.* 282
- XLII.** *Comment Panurge se conseille à Triboulet.* 287
- XLIII.** *Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboulet.* 292
- XLIV.** *Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.* 295

xxviiij TABLE DES CHAP. DU LIV. III.

- XLV.** *Comment Gargantua remonstre n'estre
licite es enfans soy marier sans le sceu &
adveu de leurs peres & meres.* 301
- XLVI.** *Comment Pantagruel fait ses apprests
pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée
Pantagruelion.* 308
- XLVII.** *Comment doibt estre preparé & mis
en œuvre Pantagruelion.* 313
- XLVIII.** *Pourquoy est dicté Pantagruelion, &
des admirables vertus d'icelle.* 318

Fin de la Table des Chapitres du Livre III.



LES ŒUVRES
DE MAISTRE
FRANÇOIS RABELAIS,
Docteur en Medecine.

LIVRE TROISIEME.
PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel transporta une colonie de
Utopiens en Dipsodie.*



Antagruel ¹ avoit entierement
conquesté le pays de Dipsodie,
en icelluy transporta une Colo-
nie de Utopiens, en nombre de
9876543210. hommes sans les
femmes & petits enfans, artisans de tous me-
stiers,

CHAP. I. 1 Avoir entiere- pas ici le seul endroit où au lieu
ment conquesté] Après avoir en- d'avoir les nouvelles éditions
tierement conquesté. Ce n'est ont mis tantôt avoir & tantôt

Tome III.

A

après

ftiers , & professeurs de toutes sciences liberales , pour ledit pays rafraîchir , peupler & aorner , mal aultrement habité , & desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes & femmes qui estoient en Utopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez , ja besoing n'est d'avantage vous l'exposer . que les Utopiens avoient les genitoires tant feconds & les Utopiennes portoient matrices tant amples , glouttes , tenaces & cellulées par bonne architecture , que au bout de chascun neufviesme mois sept enfans pour le moins , que masles que femelles , naissoient par chascun mariaige : à l'imitation du peuple Judaïc en Egypte (² si de Lyra ne delire.) Non tant aussi pour la fertilité de sol , salubri-

après avoir. C'est une construction particuliere à Rabelais & à Jacques Vincent , dans sa traduction du Roman de Palmerin d'Angleterre.

2 *Si de Lyra ne d-lire*] Nicolas de Lyra , qui de Juif s'étoit fait Cordelier , composa en 1322. des Commentaires sur la Bible , & y fit entrer plusieurs réveries que les Rabins ses premiers maîtres lui avoient apprises. C'est ce qui fait douter ici Rabelais si *De Lyra* ne deliroit ou ne radotoit point lorsqu'il

travailloit à ces Commentaires. Cette pensée , qu'Erasme avoit déjà eue * , a été depuis encore adoptée par M. Hennequin , de qui on raconte qu'expliquant un passage du 3. chap. du Deuteronomie , dans l'interprétation duquel il prétendoit que De Lyra , Lambin & Juste Lipse s'étoient trompez également tous les trois , il disoit : *hic Lira delirat , Lambinus lambinat , Justus Lipsius justè lapsus est* †.

* *Voyez l'Encomium Morix* , p. 205. de l'édit. de Bale 1676.

† *Dans le 2. Menagiana* , pag. 370. Ed. de Holl.

Iubrité du ciel & commodité du pays de Dipfodie , que pour icelluy contenir en office & obeïſſance par nouveau transport de ſes antiques & feaulx ſubjects. Leſquels de toute memoire aultre Seigneur n'avoient congneu , recongneu , advoüé , ne ſervy que luy. Et leſquels dès lors que naquirent & entrarent au monde , avec le laiët de leurs meres nourrices avoient pareillement ſuccé la doulceur & debonnaireté de ſon regne , & en icelle eſtoient ³ tous-dis conficts & nourris. Qui eſtoit eſpoir certain , que pluſtoſt defauldroient de vie corporelle , que de ceſte premiere & unique ſubjection naturellement deuë à leur Prince , quelcque lieu que feuffent eſpars & transportez. ⁴ Et non ſeulement tels ſeroient eulx & les enfans ſucceſſivement naiſſants de leur ſang , mais auſſi en cette ſeaulté & obeïſſance entre-tiendroient les nations de nouveau adjointes à ſon Empire. Ce que veritablement advint , &

³Tous-dis conficts & nourris] C'eſt tous-dis qu'il faut lire , comme dans l'édition de 1626. au lieu de *tandis* , comme il y a dans quelques-unes , ou *tous* , comme on lit dans les autres. De *totis diebus* les Picars ont fait *tous-dis* qui ſe prend ici pour *de tout tems* *. Monſtrelet, vol. 1. f. 85. tourné : *Œ ſeit le ſermon* l'Eveſque de Digne de la province

d'Embreun , de l'ordre des freres Mineurs , grand docteur en Theologie , qui tous-dis avoit eſté des principaux amis de Pierre de la Lune.

⁴ Et non ſeulement tels ſeroient] C'eſt tels qu'il faut lire , conformément à l'édition de 1626. qui a ſuivi en cela celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. 5

* H. Etienne, p. 104. de ſes *Hypomnéſes*.

& ne feult aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx & ⁵ bien recongnoissans, les Dipfodes avoir peu de jours avecq' eulx conversé, l'estoient encore d'avantaige par je ne sçay quelle ⁶ ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres, qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient obtestans tous les cieulx & intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venuë la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncq' ici, Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conquestez n'est (comme ha esté l'opinion erronée de certains esperits tyranniques à leur dam & deshonneur) les peuples pillant, forçant, ¶ angariant, ruinant, mal vexant & regifant

⁵ *Bien recongnoissans*] Plus haut déjà, l. 1. ch. 47. tant bien recongnoissans ¶ suivans leurs enseignes. Terme de l'ancien Blason, pour dire, respectans les Armoiries de leur maître, & les Etendars & les Drapeaux de ses armées.

⁶ *Ferveur naturelle*] On lit *sureur* dans les éditions nouvelles, il faut lire *ferveur*, conformément aux anciennes.

¶ *Angariant*] Du Latin *angariare*, qui signifie obliger à faire quelque chose par force. Voyez à ce sujet les Mém. Hist.

&c. d'Amelot de la Houffaye, T. 1. fol. 109. au mot *angariare*. Il y rapporte que Jean d'Estresse Evêque de Lectour, examinant un jeune Abbé dont il haïssoit le pere, & lui demandant pour l'embarasser l'explication de ce verset de l'Evangile : *Invenerunt hominem Cyrenæum nomine Simonem hunc angariaverunt ut tollet crucem ejus* ; le jeune Clerc répondit fort ingénieusement qu'*angariare* signifioit proprement faire violence à quelqu'un, & le tenir en détresse. Cette allusion

fant avecq verges de fer : brief les peuples mangeant & devorant , en la façon qu'Homere appelle le Roy inique Demoboron , c'est-à-dire , mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propos les hystoires anticques , seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres , & vous-mesmes si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement nay les fault allaiter , bercer , esjouir. Comme arbre nouvellement planté , les fault appuyer , asseurer , defendre de toutes vimeres, injures , & calamitez. Comme personne saulvée de longue & forte maladie , & venant à convalescence , les fault choyer , espargner , restaurer : de sorte qu'ils conçoivent en soy ceste opinion , n'estre au monde Roy ny Prince , que moins voulsissent ennemy , plus optassent amy. ⁷ Ainsi Oſiris le grand Roy des Egyptiens , toute la terre conquēsta , non tant à force d'armes , que par soulagement des angariez , enseignemens de bien & salubrement vivre , loix commodēs , gracieuseté & bienfaict. Pourtant du monde feut il surnommé le grand Roy Evergetes (c'est-à-dire bienfacteur) par le commandement de Jupiter.

au nom du Prélat fit rire les Examineurs , & l'Evêque en fut si content , qu'il embrassa le jeune homme , lui donna par la suite un Benéſice , & le pria d'écrire à son pere qu'il vouloit qu'il fût de ſes amis.

⁷ *Ainsi Oſiris &c.*] Grég. Gyrald. dans ſon Histoire des Dieux cite à ce ſujet Diodore Sicilien , mais Rabelais parle après Plutarque en ſon traité d'Iſis & d'Oſiris.

pter faict à une Pamyle. De faict, ⁸ Hesiod-
de en sa Hierarchie colloque les bons Demons ⁹
(appelez si voulez Anges) comme moyens &
mediateurs des Dieux & hommes ; superieurs
des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource
que par leurs mains nous adviennent les ri-
chesses & biens du ciel, & sont continuelle-
ment envers nous bienfaisans, tousjours du mal
nous preservans, les dict estre en office de Roys:
comme bien tousjours faire, jamais mal, estant
acte uniquement Royal.

Ainsi feut Empereur de l'univers Alexandre
Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le Con-
tinent possédé, les humains foulaigeant des
monstres, oppressions, exactions & tyrannies:
en bon traictement les gouvernant : en equité
& justice les maintenant : en benigne police &
loix convenantes à l'assiette des contrées, les
instituant : suppleant à ce qui defailloit : ¹⁰ ce
que abondoit ravallant : & pardonnant tout le
passé, avecq' oubliance sempiternelle de tou-
tes les offenses precedentes : comme estoit
l'amnestie des Atheniens, lors que feurent par
la

⁸ Hesiod en sa Hierarchie]
Voiez aussi Plutarque, dans son
Discours des Oracles qui ont
cessé.

⁹ Appelez si vous voulez An-
ges] Ou, comme on lit dans les
editions de 1573. 1584. 1600.
& 1626. appelez les si voulez
Anges ou Genies.

¹⁰ Ce que abondoit ravallant]
Plus bas, l. 3. ch. 3. *voians les
bleds & vins ravaller en prix.*
Ainsi Rabelais fait ravaller tan-
tôt actif, tantôt neutre. Dans
l'édition de 1626. on lit *aval-
liant*, du verbe *avalier* que
Nicot interprète *apprécier*.

la proesse & industrie de Trasibulus les tyrans exterminiez : depuis en Rome ¹¹ exposée par Ciceron , & renouvelée sous l'Empereur Aurelian. Ce sont les philtres , iynges & attraiçts d'amour , moyennant lesquels pacifiquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peult le conquerant regner , soit Roy , soit Prince , ou Philosophe , que faisant justice à vertus succeder. Sa vertus est apparuë en la victoire & conqueste. Sa justice apparoiſtra en ce que par la volonté & bonne affection du peuple donnera loix , publiera edicts , establira religions , fera droict à ung chascun , comme de Octavian Auguste dict le noble Poëte Maro :

*Il , qui estoit victeur , par le vouloir
Des gents vaincus faisoit ses Loix valoir.*

C'est pourquoy Homere en son Iliade , les bons Princes & grands Roys appelle *Kosmitoras laon* , ¹² c'est-à-dire , ornateurs des peuples.

Telle

¹¹ *Exposée par Ciceron*] Nau-
dé page 657. de la 2. édition
de son Mascurat , a rapporté
les paroles de Cicéron , qui
sont de la premiere Philippi-
que. Du reste , cette compa-
raison d'Alexandre avec Her-
cule est prise de Plutarque en
son Traité de la fortune d'Ale-
xandre.

¹² *C'est-à-dire ornateurs des
peuples*] Ce n'est point là le
sentiment du docte Scaliger.
Κοσμητῶν , dit-il , ut ἀρμο-
νῆς , *praefectum significabant* ,
Gouverneur d'un pais , qui
préside à la Justice & aux ar-
mes, *Κοσμεῖν enim & ἀρμόζειν*
verba sunt politica , quae adminis-
trare temp. (non autem ornare)

Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, Roy second des Rommains, juste, politic & Philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort : nous enseignans que les termes, frontieres & annexes des Royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder & regir, ¹³ sans ses mains souiller de sang & pillerie. Qui aultrement faiët, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on l'estimera mal & à tort avoir acquis : par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et ores qu'il en eut toute sa vie pacifique jouissance : si toutesfois l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, & sa memoire en malediction comme de conquerant inicque. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouïra. Notez aussi, Goutteux fieffez, en cestuy article, comment

par

propre significabant, ut apud Hom. Iliad. 1. Ατρείδα δ'ε μάλισα δ'ὕω Κοσμήτορι λαῶν
 *. Du reste, Rabelais parle ici après Plutarque, l. 1. de ses Propos de table, où pourtant le Traducteur Amiot a préféré

le mot *ordonneurs* à celui d'*ornateurs*.

¹³ Sans ses mains souiller de sang] Voïez Plutarque, à la 15. Demande des choses Romaines.

* Scaligerana, *ay moi*, Κοσμήτωρ.

par ce moyen Pantagruel feit d'ung Ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemagne, lequel feit d'ung diable deux, quand il transporta ¹⁴ les Saxons en Flandres, & les Flamans en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par luy adjoincts à l'Empire, qu'à tous momens n'entraissent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou aultres terres loingtaines : les transporta en pays sien, & obeïssant naturellement, savoir est Flandres : & les Hannuiers & Flamens ses naturels subjects transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encore qu'ils transmigrassent en regions estranges. Mais advint, que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere : & les Flamens habitans en Saxe, embeurent ¹⁵ les meurs & contradictions des Saxons.

CHAP.

¹⁴ *Les Saxons en Flandres*] Faucher, sur l'an 804. l. 7. ch. xi. de ses Antiquitez Gauloises parle de cette translation des Saxons en Flandres, à la place desquels on peupla leur país d'Abrodites, lesquels, dit-il, si on en croit certains Auteurs, prirent aussi-tôt le courage des Saxons, qui de leur côté, quoique transplantez en Brabant & en Flandres, ne se trouverent jamais bons François. On peut voir là-dessus Sigebert, Aymar, Helmode & Aventin. C'est au reste dès le tems de Charlemagne qu'on a dit par

forme de Proverbe, que ce Monarque avoit fait d'un Diable deux, lorsqu'il avoit transporté les Saxons en Gaule. Le même Faucher nous en assure, mais ce Proverbe ne pouvoit regarder aucune translation reciproque de Saxons & de Flamans, puisque selon l'Historien Meïer, cité au même endroit par Faucher, les Saxons transportez en Flandres vinrent tout a propos pour remplir les vuides de ce país-là qui depuis long-tems étoit fort dépeuplé.

¹⁵ *Les meurs & contradictions des*

CHAPITRE II.

Comment Panurge feut faict Chastelain de Salmigondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge valant par chascun an, 678910789. Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertation du revenu des Hanetons & Cacqueroles, montant bon an mal an de 2435768. à 2435769. moutons à la grande laine. Quelcquesfois revenoit à 1234554321. Seraph : quand estoit bonne année de ¹ Cacqueroles, & Hanetons de requête :

des Saxons] Ou plutôt conditions, comme on lit dans les éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Le Roman de Valentin & Orson, ch. 2 D'où te peut venir cette malediction d'estre cause de ma damnation, qui me dois en la sainte foy & en meurs & conditions enseigner.

CHAP. II. 1 *Cacqueroles & Hanetons de requête] Caqueroles, conchiglie o lumache di mare, dit Oudin, dans son Diction. Fr. Ital. On appelle pâtêz de requête une sorte de petits pâtêz*

faits de gésiers, de bouts d'ailes &c. & on les appelle de la sorte, soit à cause qu'ils sont recherchés par les frians, ou peut-être parce que les premiers de ces pâtêz furent faits dans la Bûvette des Requêtes pour Messieurs de cette Chambre. Ainsi il se peut que par ces hanneltons de requête dont parle Rabelais il entend ou ironiquement des hanneltons frians à manger, ou des hanneltons qui entroient dans les pâtêz de requête, soit qu'on les y enfermât pour y tenir

te : mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouverna si bien & prudemment Monsieur le nouveau Chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & incertain de sa chastelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pouriez dire, ² en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitaux, ou jectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petits banquets & festins joyeux, ouverts à tous venans, mèmement à tous bons compaignons, jeunes fillettes & mignonnes gualoises. Abatant bois, brulant les grosses fouches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant chier, vendant à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel adverti de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché, ne mary. Je vous ay ja dict & encore redy, que c'estoit le meilleur ³ petit & grand

nir lieu d'autres bétailles, ou qu'ils s'y jettassent d'eux-mêmes, comme les mouches dans les autres plus petits pâtés, depuis la Saint Jean jusqu'à la Toussains.

² En fondations de monasteres &c.] Entre toutes ces manieres de dilapider son bien, Rabelais a mis la manie de ceux qui cherchent la pierre Philosophale : & le bon Ovenus, qui

possédoit bien son Rabelais, n'a pas manqué de faire entrer l'allusion dans l'Epigramme d'où Naudé a tiré le vers * :

Qui bona dilapidant omnia pro lapide.

³ Petit & grand bon hommet] Petit bon-homme, grand bon-hommeau, termes qui dans nos vieux livres désignent un homme

* Mascurat, 2. édition, pag. 313.

grand bon hommet ⁴ qu'oncques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Jamais ne se tormen-toit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien for-issu du deïffique manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le ciel couvre, & que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude & latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections & troubler nos sens & esperits. Seulement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonstra que si ainsi vouloit vivre, & n'estre aultrement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. Riche? respondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez-vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux ⁵ de par ly bon Dieu & ly bons homs. Aultre soing, aultre foucy

me qui n'a proprement ni mérite ni grands defauts.

⁴ *Qu'oncques ceignit espée*] *Qu'oncques*, c'est - a - dire qui oncques, Patelin:

Encore ay-je denier & maille

Qu'oncques ne vivent pere & mere.

Du reste, cette expression est de nos vieux Romans. Amadis, t. 4. ch. 36. *filz du plus*

gentil Prince qui oncques ceignit espée au costé. Et t. 12. ch. 20. *Je vous tiens pour le plus vaillant chevalier qui oncques ceignit espée.*

⁵ *De par ly bon Dieu & ly bons homs*] De par le bon Dieu- & -Homme, l'Emmanuel. On disoit autrefois au singulier *homs* pour *homme*. De là vient qu'encore aujourd'hui plusieurs personnes disent *ons a dit*, *ons a fait*, pour *on a dit*, *on a fait*.

Soucy ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La serenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nuës quelconques de ⁶ pensément passémenté de meshaing & facherie. Vous vivant joyeux, gaillard, dehait, je ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige, mais tel parle de mesnaige, qui ne sçait mie que c'est.

C'est de moy, qu'il fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on m'impute à vice, a esté imitation des Université & Parlement de Paris : lieux esquels consiste la vraye source & vive idée ⁷ de Pantheologie, de toute justice aussi.

Here-

⁶ Pensément passémenté &c.] L'allusion que fait ici Rabelais suppose que le *mechain* ou l'indisposition du corps passe le *souci mental*, & qu'entre l'un & l'autre il y a la même proportion qu'entre *verba* & *verb-ra*, des injures données & des coups rendus.

⁷ De pantheologie &c.] D'abord, c'est-à-dire environ l'an 1250. l'Université de Paris ne fit profession principalement que de Theologie & d'une parfaite connoissance des Arts liberaux. Laisant volontiers aux Italiens la gloire de la Jurisprudence, elle se bornoit à celle

de produire de profonds Theologiens & de bons Humanistes. *Juris civilis prudentiam sibi vendicat Italia*, disoit vers ce tems-là l'Anglois Alexandre Nekam, l. 2. de *rer. natura*, *sed cælestes scriptura & liberales artes civitatem Parisiensem cæteris præferendam esse convincunt*. Dans la suite le Parlement de Paris prétendit aussi l'emporter pour le Droit sur tous les autres Tribunaux *. De là est venu cet ancien Blason qui se trouve dans le Recueil de Pierre Grosnet :

*Paissible demaine, ***

Amou-

* Voyez la Folie d'Erasme, édit. de 1676 pag. 102.

** Dans le songe du verger & dans Paquier, on voit employé le mot *demaine* pour *domaine*. Voyez Borel, fol. 127,

Hereticque qui en doute, & fermement ne le croit. Ils toutesfois en ung jour mangent leur Evesque, ou le revenu de l'Evesché (c'est tout ung) pour une année entiere, voire pour deux aulcunesfois. C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales. De prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçait qui mord, ni qui ruë. Qui sçait si le monde durera encore trois ans ? Et ores qu'il durast d'avantaige, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans ?

*Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
 * Qu'asseuré feust de vivre au lendemain.*

De Justice commutative, en acheptant chier (je dy à credit) vendant à bon marché (je dy argent comptant.) Que dict Caton en sa mesnagerie sur ce propos ? Il fault (dict-il) que le pere-famille soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apothèque. Distributive, donnant

*Amoureux vergier,
 Repos sans dangier,
 Justice certaine,
 Sience haultaine,
 C'est Paris entier.*

** Qu'asseuré fust de vivre au*

lendemain] Senec. in Thyeste :

*Nemo tam divos habuit faventes,
 Crastinum ut posset sibi polliceri.*

donnant à repaître aux bons (notez bons) & gentils compaignons , lesquels Fortune avoit jectez comme Ulysses sur le roc de bon appetit , sans provision de mangeaille : & aux bonnes (notez bonnes) & jeunes (notez jeunes .) Car selon la sentence d'Hippocrates , jeunesse est impatiente de faim , mesmement si elle est vivace , aligre , brusque , mouvante , ⁹ voltigeante , galoise . Lesquelles volontiers & de bon hait sont plaisir à gents de bien : & sont ¹⁰ Platoniques & Ciceronianes , jusques là qu'elles se reputent estre au monde nées , non pour soy seulement , ains de leurs propres personnes sont part à leur patrie , part à leurs amis . De force en abatant les gros arbres comme un second Milo , ruinant les obscures forests , tennesieres de loups , de sangliers , de regnards , receptacles de brigans & meurtriers , taupinieres d'assassinateurs , officines de faulx monnoyeurs , retraictes d'hereticques : & les complanissant en claires garigues & belles bruyeres , joüant des haults bois & musettes , & preparant les lieges pour la nuict du jugement . De

Tem-

⁹ *Voltigeante , galoise*] Plus haut , dans le même ch. mignonnes , galoises . Ici *galoise* , c'est vive , fringante , fretillante . De l'Anglo-Saxon *gal* , *salax* , *perulens* , d'ou nous avons fait aussi *gale* , *galer* , & *gail-lard* .

¹⁰ *Platoniques & Ciceronianes*] Platon vouloit que les femmes fussent communes , & Cicéron tant par ses Maximes que par son exemple invitoit chacun à se sacrifier pour le Public .

Temperance : mangeant mon bled en herbe comme ung hermite , vivant de salades & racines : me emancipant des appetits sensuels : & ainsi espargnant pour les estropiés & souffreteux. Car ce faisant j'espargne les sercleurs qui gaignent argent , les mestiviers qui boivent volontiers , & sans eaue : les glaneurs esquels fault de la fouace : les batteurs qui ne laissent ail , oignon , ne eschalotte es jardins par l'auctorité de ¹¹ Thestylis Vergiliane, les meufniers qui sont ordinairement larrons , & les boulengiers qui ne valent guieres mieulx. Est-ce petite espargne ? Oultre la calamité des mulots , le deschet des greniers , & la mangeaille des charantons & mourrins.

¹² De bled en herbe vous faictes belle saulce verte , de legiere concoction , de facile digestion , laquelle vous espanouit le cerveau , esbaudit les esperits animaulx , resjouit la veuë , ouvre l'appetit , delecte le goust , assure le cuer , chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles , tempere le sang , allége le diaphragme , rafraischit le foye , desopile la ratelle

¹¹ *Thestylis Vergiliane*] Cette Thestylis étoit une païsane , de laquelle Virgile Eglog. 2. dit après Théocrite , Idyll. 2. qu'encore qu'elle n'eût, disoit-elle, accompagne les moissonneurs que pour glaner , elle ne leur laissoit pourtant ni ail ni serpo-

let, ni autres herbages.

¹² *De bled en herbe* &c.] Il n'entroit pas seulement de blé en herbe dans cette espece de sauce verte dont parle Platine dans un ch. exprès du 8. l. de son traité de *Obsoniis*.

telle, soulaige les roignons, assouplist les reins, desgourdit les spondiles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous faiët bon ventre, bien rotter, vessir, peter, fianter, uriner, estternuër, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, respirer, ronfler, suër, dresser le virolet, & mille aultres rares advantaiges. J'entends bien (dist Pantagruel) vous inferez, que gents de peu d'esperit ne sçauroient beaucoup en briefs temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste heresie. Neron le maintenoit & sur tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque despendu du ¹³ tout l'avoir & patrimoine, que Tiberius luy avoit laissé.

Mais en lieu d'observer les Loix cœnaires & sumptuaires des Rommains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelia, la Lepidaine, ¹⁴ la Antie, ¹⁵ & des Corinthiens,

par

¹³ *Tout l'avoir & patrimoine* &c.] Voiez Suétone en la vie de Neron. Suivant la supputation de Bo lin l. 6. ch. 2. de sa République, & de Du Verdier, l. 3. ch. 12. de ses Diverses Leçons, c'étoient environ soixante sept Millions, cinquante mil-

le écus, à quarante six sols l'écu.

¹⁴ *La Antie*] Rabelais parle après Macrobe qui spécifie toutes ces Loix l. 3. ch. 17. de ses Saturnales.

¹⁵ *Et des Corinthiens*] Cette Loi portoit que sur peine de

mort,

par lesquelles estoit rigoureusement à ung chascun deffendu , plus par an despendre que ne portoit son annuel revenu. Vous avez faict ¹⁶ Protervie , qui estoit entre les Rommains sacrifice , tel que de l'aigneau paschal entre les Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger , le reste jecter au feu , rien ne reserver au lendemain. Je le peulx de vous juttément dire , comme le dist Caton d'Albidius , lequel avoir en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit : & restant seulement une maison , il mist le feu dedans , pour dire , *consummatum est* , ainsi que depuis dist Sainct Thomas d'Aquin , ¹⁷ quand il eust la

mort , chacun eût tous les ans à donner connoissance des moiens qu'il avoit eus pour subsister. Elle eut pour Auteur Amasis Roi d'Egypte * , mais Solon l'emprunta de lui , & dans la suite elle eut lieu principalement à Corinthe , comme nous l'apprenons de Diphile dans Athénée. Voiez les Leçons de Du Verdier , l. 3. ch. 26.

¹⁶ Protervie] Voiez les Saturnales de Macrobe , l. 2. ch. 2. Le Scaligerana remarque au mot *Sacrificium* que Protervie , c'est proprement un sacrifice *propter viam*.

¹⁷ Quand il eust la Lamproye toute mangée [Un Auteur contemporain de Thomas d'Aquin raconte que ce Docteur aiant

un jour été invité à la table du Roi S. Louis , pour lequel on avoit servi une belle Lamproye , Thomas , qui avoit pris ce tems-là pour composer son Hymne sur le S. Sacrement , n'acheva cet hymne qu'au moment qu'il venoit de manger seul , au fort de ses distractions , toute la Lamproye qu'on avoit destinée uniquement pour la bouche du Monarque. Thomas , ravi d'avoir fini un poëme qui lui avoit couté bien de la peine , s'étant écrié de joie *Consummatum est* , les conviez , qui avoient vû officier Thomas d'Aquin , mais qui ne savoient rien de son autre travail , crurent que ce Latin regardoit la belle action qu'avoit fait cet homme de manger seul

* Hérodote , l. 2.

CHAPITRE III.

Comment Panurge louë les debtors & emprunteurs.

MAis (demande Pantagruel) quand serez-vous hors de debtes ? ¹ Es calendes Grecques, respondit Panurge : lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui ung denier me prestast.

seul la Lamproye, ils le traitèrent de profane, d'avoir, ce leur sembloit, appliqué à un trait d'impolitesse & de gourmandise des paroles que chacun d'eux favoit être du Sauveur lorsqu'il étoit près d'expirer sur la Croix.

¹⁸ *Cela non force*] Ce n'est pas une affaire, il n'importe, il n'y a pas de contrainte. C'est une expression Normande, Gasconne, & même Piemontoise. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

Ne dy plus beë, il n'y a force. Montagne, l. 1. ch. 26. pag. 228. de la 2. édition de Simon Millanges, Bourdeaux, 1582. laissez lui allong'r une courte syl-

labe s'il vent, pour cela non force. Et Barthelemy Franchesquin de Turin, dans le Discours de la conspiration qu'on l'accusa d'avoir tramée en 1601. sur la Ville & Citadelle de Metz : Je respondis, pour bore une fois, non force. C'est à la page 21. de cette piece, imprimée in 4°. l'an 1606.

CHAP. III. 1 *Et Calendes Grecques*] Les Grecs ne savoyent ce que c'étoit que de *Calendes* : mais à ce jour qui chez les Romains étoit le premier du mois, on recevoit ses capitaux, & les intérêts de chaque mois à un pour cent.

taft. Qui au foir ne laiffe levain, ja ne fera au matin lever pafte. Debvez-vous tousjours à quelcung ? Par icelluy fera continuellement Dieu prié, vous donner bonne, longue & heureufe vie : craignant fa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toute compaignie, tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera : affin que par eulx ¶ vous faciez vorfure, & de terre d'aultruy rempliffiez fon foffé. Quand jadis en Gaule par l'inftitution des Druïdes ; les ferfs, varlets & appariteurs eftoient tous vifs bruslez aux funerailles & exeques de leurs Maiftres & Seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs Maiftres & Seigneurs mouruffent ? Car ensemble force leur eftoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand Dieu Mercure avecq² Dis le pere aux efcez longuement en fanté les conserver ? N'estoient-ils foigneux de bien les traicter & servir ? Car ensemble povoient-ils vivre, au moins jufqu'à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aultant que plus aiment³ la
manche

¶ *Vous faciez vorfure*] Du Latin *verfuram facere*, qui fignifie faire un nouveau creancier pour en paier un autre.

² *Dis le pere aux efcez*] *Dis pater*, Pluton Dieu des Enfers, & confequemment des richettes que la terre renferme dans fon fein. Bochart, 1. 1. ch. 4. des

Colonies des Phœniciens : *Eft cur miremur, in Dus Gallorum non cenferi Plutonem, a quo se prognatos dicebant, si quidem Cafari credimus. Galli, inquit, se omnes a Duce patre prognatos pradicant, idque a Druidibus proditum dicunt.*

³ *La manche que le bras*] Plus bas,

manche que le bras, & la denare que la vie. Tefmoins ⁴ les ufuriers de Landerouffe qui n'aguieres se pendirent voyans les bleds & vins raval-
 ler en prix , & bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondant continua Panurge :
 Vray bot , quand bien j'y penſe , vous me re-
 mettez à point en ronfle veuë , me repro-
 chant mes debtes & crediteurs. Dea en ceſte
 ſeule qualité me reputois auguſte , reverend &
 redoutable , que ſus l'opinion de tous Philo-
 ſophes (qui diſent ⁵ rien de rien n'eſtre faiſt)
 rien ne tenant , ny matiere premiere , eſtois
 facteur & createur. Avois crée , Quoy ? tant
 de

bas , l. 4. ch. ix. il eſt parlé de
 certaine *grande manche* qu'exi-
 gent les Courtiſanes Romaines.
 Le petit peuple d'Italie eſt ſi
 âpre à demander *la manche* aux
 nouveaux venus, pour peu qu'ils
 aient l'air aiſé, que Saint Amant
 raconte qu'à Rome , un belître
 lui demanda *la manche* ſans a-
 voir pris pour lui d'autre peine
 que celle de le regarder en ar-
 rivant. C'eſt proprement la *para-*
guantes des Eſpagnols ; ce qui
 me perſuade que comme origi-
 nairement un Eſpagnol ne de-
 mandoit des *gans* que ſous le
 prétexte d'orner la main qui
 nous avoit fait plaifir , les Ita-
 liens auſſi demandent la manche
 pour parer le bras qui nous a
 rendu ſervice. *Aimer plus la man-*
che que le bras, c'eſt proprement
 préférer la conſervation de ſon

habir à la commodité d'être bien
 vêtu.

⁴ *Les ufuriers de Landerouſſe*
ſc.] Il y a de l'apparence
 qu'au Prol. du l. 5. *par le Clergé*
ſc. la Taupeſtière de Landerouſſe,
 on doit entendre le Chapitre
 de Tours & l'Abbaïe S. Martin
 de la même ville qui en ce tems-
 là plaidoient l'un contre l'autre
 depuis pluſieurs années. Si cela
 eſt , Rabelais aura voulu deſi-
 gner ici les Uſuriers de Tours ,
 & ce qu'il en raconte ſera ar-
 rivé ſur la fin de l'année 1533.
 en ſuite d'une famine de cinq
 ans , pendant laquelle ils ne
 purent ſe défaire de tout le blé
 qu'ils avoient amaffé , tant ils
 l'avoient mis à haut prix , &
 tant la pauvreté étoit gran-
 de.

⁵ *Rien de rien ſc.*] Voyez
 B 3 Plus

de beaulx & bons crebiteurs. Crediteurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & maulvaise : creature du grand vilain diantre d'enfer. Et faict, Quoy, Debtes.⁶ O chose rare & antiquaire! Debtes, dy-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projectté & compté par⁷ le noble Xenocrates. A la numerosité des crebiteurs, si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmetique pratique. Cuidez-vous que je suis aise, quand tous les matins autour de moy, je voy ces crebiteurs tant humbles, serviabes & copieux en reverences? Et quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert & chiere meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je jouë encore le Dieu de

Plutarque, au Traité où il prouve qu'on fait mal d'emprunter à usure.

6 *O chose rare & antiquaire*] Aussi excellente que les *Antiques* les plus rares & les plus admirées. Voiez le ch. 3. de l'Apologie d'Herodote. Erasme en celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Ementita Nobilitas* : *Imò nulla est commodior ad re-*

gnum via quàm debere quam plurimis.

7 *Le Noble Xenocrates*] Il faisoit monter à 1002000000. le nombre des syllabes que les lettres de l'Alphabet Grec pouvoient former par leurs mélanges & transpositions, Voiez les Additions de l'interprete François à la vie de Xenocrate dans Diogene Laërce.

de ⁸ la passion de Saulmur , accompagné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidats , mes parasites , ⁹ mes salüeurs , mes diseurs de bons jours , mes orateurs perpetuels. Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de vertus Heroïque , ¹⁰ descrite par Hesïode , en laquelle je tenois de gré premier de ma licence , à laquelle tous humains semblent tirer & aspirer. Mais peu y montent pour la difficulté du chemin , voyant aujourd'huy tout le monde en desir fervent , & strident appetit de faire debtes & crediteurs nouveaux. Toutesfois il n'est debteur qui veut : il ne fait crediteurs qui veut. Et vous me voulez debouter de cette felicité soubeline , vous me demandez quand seray hors de debtes ? Bien pis y ha , je me donne à Sainct Babolin le bon Sainct , en cas que toute ma vie je n'ay estimé debtes estre comme une connexion & colliguance des cieulx & terre : ung entretenement unique de l'humain lignaige , je

8 *La Passion de Saulmur*] Sur la fin de Juillet 1534. C'est apparemment celle qui deux ans auparavant avoit été imprimée in 4°. à Paris chez Philippe le Noir en 253. feuillets , & 97. chapitres divisez en quatre Journées. Elle réussit fort bien selon Bouchet , qui en parle au feuillet 215. tourné de la vieille édition de ses Annales d'Aquitaine.

9 *Ce sont mes Salüeurs*] Donneurs de bon jour. Dans l'édition de 1553. on lit *faveurs* , & on lit de même dans les nouvelles , mais mal. C'est *salüeurs* qu'il faut lire , conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

10 *Descrite par Hesïode*] Voyez là dessus Lucien : au Dialogue intitulé *Hermotime* , ou Des Sectes.

je dy, sans lequel bien-tost tous humains périroient : estre par adventure celle grande ame de l'Univers, laquelle selon les Academicques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, representez vous en esprit serain l'idée & forme de quelque monde, prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le Philosophe ¹¹ Metrodorus, auquel ne soit debteur ny creditteur aucun. Ung monde sans debtes, là entre les astres ne fera cours regulier quelconque. Touts seront en desarroy. Jupiter ne s'estimant debteur à Saturne, le deposera de sa sphere, & ¹² avecque sa chaine Homericque suspendra toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Demons, Genies, Heroës, Diables, Terre, Mer, tous elemens. Saturne se ralliera avecq Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne voudra soy asservir és aultres, plus ne fera leur ¹³ Camille, comme en langue Hetrusque estoit nommé. Car il ne

¹¹ *Métrodorus*] Voiez Plutarque l. 5. des Opinions des Philosophes.

¹² *Jupiter avec sa chaine Homericque*] Voiez Macrobe sur le Songe de Scipion, l. 1. ch. 14.

¹³ *Camilles*] Les Anciens nommoient *Camilles*, c'est-à-dire Ministres, Serviteurs, de jeunes garçons qui servoient les

Prêtres dans les Sacrifices*. De là vint que les Hetrusques, qui sont les peuples de la Toscane, appelerent du même nom le Dieu Mercure, qu'on regardoit comme le valet des autres Divinitez. On peut voir là-dessus Plutarque dans la vie de Numa, & Macrobe, l. 3. ch. 8. de ses Saturnales.

* Voiez les adversaires de Turnebe, l. 10. chap. 20.

ne leur est rien debteur. Venus ne sera venerée : car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante & tenebreuse. A quel propos luy departiroit le Soleil sa lumiere ? Il n'y seroit en rien tenu : le Soleil ne luira sur leur terre : les astres n'y feront influence bonne. Car la terre desisteroit leur prester nourrissement par vapeurs & exhalations : desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les Stoïciens, Cicéron maintenoit estre ¹⁴ les estoiles alimentées. Entré les elements ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune. Car l'ung ne se reputera obligé à l'autre : il ne luy avoit rien presté. De terre ne sera faicte eaue, l'eaue en aer ne sera transmuée : de l'aer ne sera faict feu : le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, ¹⁵ Titans, Geants, il n'y plura pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'enfer avecq les Furies, les Poincs, & diables cornus, voudra denicher des cieulx tous les Dieux, tant des

¹⁴ Les estoiles alimentées] Cicéron, en son Traité de la nature des Dieux, & Plutarque, l. 2. des Opinions des Philosophes.

¹⁵ Titans, Geants] L'édition de 1626. a mis ici très-mal à propos les *Alcides* entre les Titans & les Géans. Peut-être celui qui en a pris soin

a-t-il crû que Rabelais avoit en vûe cet endroit de Virgile, *Enéid.* l. 6.

Hic O Aloidas geminos, immania vidi

Corpora : qui manibus magnum rescindit cælum

Aggreffus Superisque Jovem destruat regnis.

des majeurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale, que celle du Recteur de Paris : qu'une diablerie plus confuse que celle des ¹⁶ Jeux de Doué. Entre les humains l'ung ne sauvera l'autre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre : personne n'ira au secours. Pourquoi ? Il n'avoit rien presté, on ne luy devoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien. Aussi bien n'eust-il pas apres rien presté. Bref, de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité : Car les hommes sont nayz pour l'aide & secours des hommes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecq la cohorte de tous maux, toutes maledictions & toutes miseres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups és hommes : Loups-garoux & Lutins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor : briguans, assassineurs, empoisonneurs, mal-

¹⁶ *Jeux de Doué*] Doué est une petite ville du Poitou, ornée d'un reste d'Amphithéâtre où de tems en tems on représente encore quelque piece de Morale ou de Dévotion. A ce spectacle il ne manque guere d'arriver du désordre & de la

confusion, soit à cause de la rusticité des Acteurs, qui sont tous ou Ecoliers ou garçons de métier, ou parce qu'on y aborde en foule de tout le voisinage. Voyez Du Chêne, Antiquitez des villes &c. au chap. de celles de Poitiers.

mal-faisans, mal-pensans, mal-veillans, haine portans : ung chascun contre tous, comme Ismaël, comme ¹⁷ Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissöns, paistre les cerfs au fond de l'Ocean, que supporter ceste ¹⁸ truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foy, je les hay bien. Et si au patron de ce fascheux & chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez ung terrible tintamare. La teste ne voudra prester la veuë de ses yeulx, pour guider les pieds & les mains. Les pieds ne la daigneront porter : les mains cesseront travailler pour elle. Le cueur se faschera de tant se mouvoir pour les pöuls des membres, & ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses soufflets. Le foye ne luy enuoyera sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons. L'urine sera supprimée. Le cerveau conside-

rant

¹⁷ Metabus] Roi de Priverne
au pais des Volsques. Virgile,
Eneid. l. xi.

*Priverno antiqua Metabus
quum excederet urbe.*
Et plus bas.

*Non illum testis, ulla non mæ-
nibus urbes*
Acceptere: (neque ipse manus

feritate dedisset.)

¹⁸ Truandaille de Monde]
Monde inutile, comme les be-
lîtres, appelez autrefois *trüans*
à cause que leur paresse, & la
gueuserie dont ils font métier
leur établissent une espece de
tribut sur le reste des hom-
mes.

rant ce train desnaturez, se mettra en resverie, & ne baillera sentiment és nerfs, ny mouvement és muscles. Somme, en ce monde del-frayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Esope en son apologue. Et perira sans doute: non perira seulement, mais bien-tost perira, ¹⁹ feust-ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putrefaction: l'ame toute indignée prendra cours à tous les diables, apres mon argent.

CHAPITRE IV.

*Continuation du discours de Panurge à la louange
des Presteurs & Debiteurs.*

AU contraire representez vous ung monde aultre, auquel ung chascun preste, ung chascun doibve: tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des cieulx! Il m'est advis que je l'entends aussi bien ¹ que feit on-

¹⁹ Feust-ce Esculapius mesme] Esculape mesme, qui est le Dieu de la Medecine, eust il entrepris de les guérir, l'ame toute indignée prendra course à tous les diables, apres mon argent. C'est comme on lit cet endroit dans les éditions de 1573. & 1626. Panurge veut dire que, s'il

avoit fait la sottise de se dé-faire de son argent pour s'acquitter, il mourroit de des-espoir un quart d'heure après ses dettes payées à ce prix-là.

CHAP. IV. 1 *Que feit oncques Platon*] La même chose se lit encore l. 5. ch. 18. mais Rabe-

oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens. O comment Nature s'y delectera en ses œuvres & productions ! Cères chargée de bleds , Bacchus de vins , Flora de fleurs , Pomona de fruits , Juno en son aer serain , seraine , salubre , plaissante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains paix , amour , dilection , fidelité , repos , banquetts , festins , joye , liesse , or , argent , menuë monnoye , chaisnes , bagues , marchandises troteront de main en main. Nul procès , nulle guerre , nul debat , nul n'y fera uturier , nul eschart , nul chichart , nul refusant. Vray Dieu , ne fera-ce l'eage d'or ? le regne de Saturne : L'idée des regions Olympicques : esquelles toutes aultres vertus cessent , charité seule regne , regente , domine , triumphe ? Touts seront bons , touts seront beaulx , touts seront justes. O monde heureux ! O gents de cestuy monde heureux ! O beats trois & quatre fois ! Il m'est advis que j'y suis ! Je vous jure² bon vray Bis , que si cestuy monde eust Pape , foizonnant en Card-

belais plaissante du plus au moins dans ces deux endroits de son Roman. Platon a bien crû après Pythagore que le mouvement des sphares celestes produoit un bruit harmonieux , mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût oui cette harmonie. Ce que lui impute Rabelais l. 5. c. 18. est une

exageration bouffonne de ce qu'il dit ici en termes un peu plus serieux.

2 *Le bon vray Bis*] Dans le chap. precedent Panurge avoit jure *vrai bot*. Ce sont divers biais qu'il prend pour ne point jurer *Dieu* en soutenant des Paradoxes.

dinaulx, & ³ associé de son sacré colliege, en peu d'années vous y voirriez les saincts plus drus, plus miraclicques, ⁴ à plus de leçons, plus de vœux, ⁵ plus de bastons & ⁶ plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neuf Eveschez de Bretagne. ⁷ Excepté seullement Sainct Ives. Je vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deïfier, & par divines loüanges mettre jusques au tiers ciel, le Pere de Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

⁸ *Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit.*

O le beau mot ! A ce patron figurez nostre microcosme en tous ses membres, prestans, emprun-

³ *Associé de son sacré colliege*] Pape entretenant bonne intelligence avec foison de Cardinaux de sa création.

⁴ *A plus de leçons*] Plus un Saint est vénéré dans l'Eglise Romaine, plus de leçons ont les Matines de sa fête. Les plus fortes de ces Matines sont de neuf leçons, & les moindres de trois leçons.

⁵ *Plus de bastons*] Plus de Croces de Prélats qui se trouvent à la solemnité de la fête. Plus d'ailleurs on compte de Bannieres & de bâtons de Croix à une Procession, plus le Saint dont on fait la fête

attire la vénération du peuple.

⁶ *Plus de chandelles*] Ces chandelles sont celles qu'on allume aux piés de l'Image, soit par honneur pour le Saint qu'elle représente, soit pour lui rendre des Vœux.

⁷ *Excepté seullement Sainct Ives*] De quantité de menus Saints qui ne sont vénerez qu'en Bretagne, il n'y en a point dont le culte soit plus général dans ce pais-là que celui qui se rend à Saint Ives natif de Tréguier dans la basse Bretagne.

⁸ *Et si prestoit Ses denrées à qui*

pruntans, debvans : c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'a créé l'homme, que pour pres-
ter & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie
des cieulx, que fera de sa police. L'intention
du fondateur de ce microcosme, est y entre-
tenir l'ame, laquelle il y ha mise comme hôte :
& la vie. La vie consiste en sang. Sang est le
siège de l'ame ; pourtant ung seul labeur, peine
ce monde, c'est forger sang continuellement.
En ceste forge sont tous membres en office
propre : & est leur hierarchie telle, que sans
cesse l'ung de l'autre emprunte, l'ung à l'autre
preste : l'ung à l'autre est debiteur. La ma-
tiere & metal convenable pour estre en sang
transmué, est baillée par nature : Pain & vin.
En ces deux sont comprises toutes especes de
alimens. Et de ce est dict le compaignon en ⁹
lan-

qui en vouloit] Ceci est de la
Farce de Patelin, où ce maître
fourbe, pour engager le Mar-
chand Guillaume Jousseume a
lui faire crédit de son drap, se
jette adroitement sur les louan-
ges du pere de Guillaume, qu'il
feint d'avoir connu particu-
lièrement, exagerant sur-tout la
générosité qu'avait le defunt de
croire ses aenrées à qui en vouloit :
ce qui avec d'autres men-
sanges flatteurs, réussit si bien à
Patelin, qu'enfin il emporte
sur sa bonne mine le drap du

Marchand qui se trouve du-
pé.

⁹ *Langue Goth*] C'est mal à
propos que Rabelais s'est ima-
gine que le *Languedoc* avoit
d'abord été appelé *Langue Goth*,
à cause que les *Goths* qui autre-
fois habiterent cette Province
y avoient laissé leur langage.
Ménage le démontre claire-
ment *, mais s'il manquoit
quelque chose à ses preuves,
on pourroit y suppléer par ces
paroles de Froissart, vol. 2.
ch. 157. *Le Duc de Berry eut le*

gou-

* *Diction. étym. au mot Languedoc.*

langue Goth. Pour icelles trouver, preparer, & cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds, & portent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach, moyennant ung peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en faict l'essay, les dents la malchent : l'estomach la reçoit, digere, & chylifie. Les veines mesaraïques en succent ce qui est bon & idoine : delaisent les excremens : lesquels par vertus expulsive sont vuidez hors par exprez conduicts, puis la portent au foye : il la transmue de-

gouvernement de la Langue d'Och, & le Duc de Bourgogne de la Langue d'Oyl. Par ce passage de Froissart, il est clair que du tems de cet Historien ce qu'on appelloit la Langue d'Och n'estoit pas la seule Province du Languedoc, mais toute la France méridionale, dont encore aujourd'hui les habitans disent och pour oui. Et si dans la suite le nom de Languedoc est demeuré au seul pais du Languedoc, qui ne voit que c'est uniquement parce que la prononciation d'Och au lieu du François cui s'y est encore plus particulièrement conservée que dans les autres Provinces de delà la Loire ? C'est ce que même les Etrangers qui ont voyagé en France n'ignorent pas. *Fo. de. ns Sincerus*, pag. 138. de son

Itin. r. Gall. édit. de Geneve 1627 Languedoci nomen, ut de ineptis haud paucorum aetivationibus taceam, à Lingua dialecto, quæ à reliqua Gallia discriminaur, inditum. Discrimen illud est vocabulrum ouy & oc : quarum illa Gallrum, hæc Languedociorum propria, a fimatione sic aut ita exprimit : ut sit Languedoc quasi Langue d'oc : cui possis opponere Langue-d'ouy, lingua totæ Gubernamentum Francos hanc provinciam nominasse Merula refert. licet hanc nominis rationem improbet Pasquierus lib. 1. cap. 3. & à Lingua Gothica per transpositionem nominatam contendat. L'oyl de Langue d'oyl dans Froissart vient de hoc illud, comme de non illud l'ancien mot nenny qu'on prononce nenni.

derechief, & en faiët sang. Lors quelle joye pensez vous estre entre ces Officiers , quand ils ont veu ce ruisseau d'or , qui est leur seul restaurant ? Plus grande n'est la joye des Alchymistes quand après longs travaux, grand soing & despenſe, ils voyent les metaulx transformiez dedans leurs fourneaulx. Adoncq chascun membre se prepare & s'esvertüe de nouveau à purifier & affiner cestuy thresor. Les roignons, par les veines emulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, & par les ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en subſtraieët la colere superflüe. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné, c'est le cueur, lequel par ses mouvemens diastolicques & systolicques le subtilise, & emflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les veines l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à foy, & s'en allimente à sa guise: pieds, mains, yeulx, tout : & lors sont faiëts debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gaulche il le faiët tant subtil, qu'on le dieët spirituel, & l'envoye à tous les membres par les arteres, pour l'aultre sang des veines eschauffer & esventer. Le poulmon ne cesse avecque ses lobes

& soufflets le rafraischir. En recongnissance de ce bien, le cueur luy en depart le meilleur, par la veine arteriale. Enfin tant est affiné dedans le retz merueilleux que par apres en sont faicts les esperits animaulx, moyennant lesquelz elle imagine, discourt, juge, resout, delibere, raciocine, & rememore. Vertugoy ! je me noye, je me perds, je m'esgare, quand j'entre au profond abyfme de ce monde, ainti prestant, ainsi debvant. Croyez, que chose divine est prester : debvoir, est vertu Heroicque. Encores n'est-ce tout. Ce monde prestant, debvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desja prester à ceulx, qui ne sont encore nayz : & par prest se perpetuer s'il peult : & multiplier en imaiges à soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin, chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide & rongne une portion, & la renvoye en bas, nature y ha preparé vases & receptacles opportuns, par lesquelz descendant és genitoires, en longs embages & flexuositez, elle reçoit forme competente, & trouve lieux idoinés, tant en l'homme comme en la femme, pour conserver & perpetuer le genre humain. Se faict le tout par prests & debtes de l'ung à l'autre : dont est dict le debvoir de mariaige. Peine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens : au prestant loyer conigné, plaisir, alegresse, & volupté.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel deteste les debtors & emprunteurs.

J'Entends (respondit Pantagruel) & ¹ me semblez bon topicqueur & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous serez esbahy, comment rien ne m'aurez persuadé, & par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le sainct envoyé) à personne ne debvez, fors amour & dilection mutuelle Vous m'usez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tres bien. Mais je vous dis, que si figurez ung affronteur effronté, & importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses meurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les citoyens en effroy & trepidation que ² si la Peste y entroit en habilement, tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suis d'opinion, que
n'er-

CHAP. V. 1 *Me semblez bon topicqueur*] Vous ne palliez à mon avis pas trop mal une mauvaise cause.

2 *Si la Peste y entroit en habilement &c.*] Fulgose rapporte la chose l. 8. de ses Exemples,

& Rabelais & lui l'ont prise de Philostrate l. 4. ch. 3. de la vie d'Apollonius. Le fait n'est guères vraisemblable, mais on pourroit être tenté de le croire en faveur de D'Aubigné, qui demande créance pour un autre

n'erroient ³ les Perses estimans le second vice estre mentir : le premier estre debvoir. Car debtes & mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille prester. Il n'est si riche, qui quelquesfois ne doibve. Il n'est si paovre, de qui quelquesfois on ne

assez pareil qu'il dit avoir vû. Quelques jours après la prise de Tors en Saintonge, ce sont ses paroles *, le Marquis Seigneur du lieu festinant celui qui l'avoit remis en sa maison (D'Aubigné lui-même) lui promit de lui faire voir après souper un spectacle qu'il ne croyoit pas avoir été jamais remarqué; à sçavoir la Peste, comme elle descendoit de la moyenne région de l'air. L'ayant donc mené dans un jardin, un peu avant le Soleil couché, ils virent descendre sur la bourgade de Beauvais sur Mate, une nuée ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut user du mot Latin subfusca. Cette nuée sembloit un chapeau, qui avoit au milieu de soy un Orave, des couleurs d'une gorge de Coq-d'Inde, que leur spectateur jugea pareille en autre chose au Flegmon qu'on lui avoit arraché dans l'apostume de sa peste qu'il avoit eüe à Orleans. Ce chapeau, avec sa funeste enseigne, vint entrer & fondre auprès du Clocher, n'ayant point manqué

de faire le semblable au matin & au soir, tant que dix-huit mois de peste durèrent, comme nous vîmes deux jours que nous demeurâmes au lieu. Si la Peste fut remarquée par Apollonius, au moment qu'elle entroit visiblement dans Ephèse, D'Aubigné ne nous la depeint-il pas aussi de toutes ses couleurs, & comme il la vit se jeter sur la bourgade de Beauvais sur Mate? Il ne faut plus que joindre à ce recit de D'Aubigné, l'histoire du prodige de Chaillot & quelques aventures, ensemble certaines reparties dont il se fait honneur soit dans son Histoire, soit dans quelques Satires qui sont de lui, pour se persuader qu'il n'avoit pas toujours la vûe bonne, ni une idée bien fidelle de ce qu'il pouvoit avoir lû tout fraîchement dans de bons Mémoires.

3 Les Perses estimans &c.] Voiez Plutarque, au Discours intitulé : *Qu'il ne faut point emprunter à usure*. Voiez aussi Hérodote, l. 1.

* Voiez son Hist. t. 3. l. 1. chap. 2. sur l'an 1586.

ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'ha dict ⁴ Platon en ses loix : quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voisins puiser eaüe, si premierement ils n'avoient en leurs propres pastifs souffroyé, & beché, jusques à trouver celle espece de terre, qu'on nomme Ceramite, (c'est terre à potier) & là n'eussent rencontré source, ou degout d'eaüe. Car icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize, & dense, retient l'humidité, & n'en est facilement faicte exhalation. Ainsi est ce grande vergongne tousjours, en tous lieux d'ung chascun emprunter, plustost que travailler & guaigner. Lors seulement debvroit-on, selon mon jugement, prester, quand la personne travaillant, n'ha peu par son labeur faire guain : ou quand elle est soudainement tumbée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, & dorenavant ne vous attachez à crediteurs : du passé je vous delivre.

⁵ Le moins de mon plus (dist Panurge) en cestuy article, sera vous remercier, & si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des bien-faicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez, est hors ⁶ le dez d'estimation, il transcende tout poix, tout nombre, toute

⁴ *Platon en ses loix*] Voiez | moindre effet de mon plus indispensable devoir.
Plutarque, au même endroit.

⁵ *Le moins de mon plus*] Le ⁶ *Le dez d'estimation*] Allusion
C 3. aux

route mesure : il est infiny , sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faiçts , & contentement des recevans , ce sera assez lachement. Vous me faiçtes de biens beaucoup , & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy , plus que ne requeroient mes merites , force est que le confesse , mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult , ce n'est là que me cuist , & demange : car doresnavant estant quitte , quelle contenance auray-je ? croyez que j'auray mauvaïse grace pour les premiers mois, veu que je n'y suis ne nourry, ne accoustumé. J'en ay grand paour. D'avantaige desormais ne naistra pet en tout Salmigondinois qui n'ayt son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde , petans disent : 7 Voyla pour les quittes. Ma vie finira bien

aux *Dex* des Jugemens , *Alea judiciorum* dont parle Bridoie l. 3. ch. 37.

7 *Voilà pour les quittes*] A propos de ce Proverbe, qui n'est pas moins en usage en Italie que Rabelais veut qu'il le soit en France , Poge raconte dans ses *Facéties* * , qu'un jour un vieillard que son créancier avoit fait ajourner devant le Juge de Vienne , nioit la dette & se van-toit orgueilleusement qu'il ne devoit , ni n'avoit jamais rien dû à personne. Détournez votre

grande barbe, lui dit le Juge, elle empuantit toute la compagnie. Le vieillard surpris demandoit pourquoi on vouloit que sa barbe sentît mauvais. Ne sçavez-vous pas , repliqua le Juge , qu'on ne manque jamais de dire en petant , *voilà pour la barbe des quittes*. Si donc tout autant de mauvais vents qui se sont lâchez depuis que vous portez de la barbe s'y sont attachez , le compliment que je vous ai fait ne doit pas vous scandaliser.

* *An* feuillet 36. de l'édit. de 1541.

bien tost, je le prevoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confict en pets. Si quelcque jour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque ventueuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medecins, la momie de mon paillard, & empeté corps, leur sera remede present. En prenant tant peu que direz, elles peteront ⁸ plus qu'ils n'entendent. C'est pourquoy je vous prierois volontiers, que de debtes me laissez quelcque centurie : comme le Roy Louïs unzième, jectant hors de procès ⁹ Miles d'Illiers, Evêque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelcqu'ung pour se exercer. J'ayme mieulx leur donner toute ma Cacqueroliere, ensemble ma Hanne-tonniere : rien pourtant ne deduisant du sort principal.

⁸ Plus qu'ils n'entendent] Au delà de leur *intention*.

⁹ Miles d'Illiers] Illiers, race illustre dans le pais Chartrain, issuë en ligne masculine des anciens Comtes de Vendome, desquels elle quitta le nom & les armes, pour succeder aux biens de la maison d'Illiers, en vertu d'une alliance avec l'héritiere de cette maison *. Ce *Milon*, ou *Miles d'Illiers*, fils de Pierre, fut fait Evêque de Chartres l'an 1459. & mourut l'an 1493. après avoir renoncé

la même année à son Evêché moyennant une pension † On lit encore autres deux bons contes de son humeur processive dans le *Paradoxe du Procez* &c. imprimé chez C. Etienne l'an 1554. Plus, deux autres parmi les *Propos memorables* &c. imprimez in-16. à Rouen l'an 1599. Il avoit été Conseiller au Parlement de Paris, & précédemment Professeur en Droit canon. Ainsi les procez étoient proprement son gibier.

CHAP.

* Add. aux Mém. de Castelnau, l. 7. pag. 657. du t. 2.

† Gall. Christiana.

principal. Laissons (dist Pantagruel) ce propos, je vous l'ay ja dict une fois.

CHAPITRE VI.

Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptez d'aller en guerre.

MAis (demanda Panurge) en quelle Loy estoit ce constitué & establi, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient, & les nouveaulx mariez, feroient exempts d'aller en guerre pour la premiere année? En la loy (respondit Pantagruel) de Moïse. Pourquoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier: je acquiesce au soucy des vengeurs, & les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escripts en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. Selon mon jugement (respondit Pantagruel) c'estoit affin que pour la premiere année, ils jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignaige, & feissent provision d'heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leurs noms & armes restassent à leurs enfans. Aussi que leurs femmes on con-
gneust

gneust certainement estre ou brehaignes , ou secondes (car l'essay d'ung an , leur sembloit suffisant attendu la maturité de l'eage , en laquelle ils faisoient nopces) pour mieulx apres le decés des marits premiers , les colloquer en secondes nopces. Les secondes , à ceulx qui voudroient multiplier en enfans : les brehaignes , à ceulx qui n'en appeteroient ; & les prendroient pour leurs vertus , sçavoir , bonnes graces , seullement en consolation domesticque , & entretenement de mesnaige. Les prescheurs de Varennes (dist Panurge) detestent les secondes nopces , comme folles & deshonestes. Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fièvres quartaines. Voire (dist Panurge) & à ¹ frere Engainnant aussi , qui en plein sermon preschant à Pareilly , & detestant les nopces secondes , juroit , & se donnoit au plus viste diable d'enfer , en cas que mieulx n'aymast depuceler cent filles , que ² biscotter une vefve.

Je

CHAP. VI. 1 *Frere Engainnant*]
Moine luxurieux. Marot, dans
l'épigramme d'Alix & de Mar-
tin :

*Puis Martin juche, & lourde-
ment engaine.*

Ce conte , au reste , est pris des
Faceties de Poge , au ch. intitulé : *De Prædicatore qui potius
decem virgines quam nuptam u-
nam eligebat.*

2 *Biscotter une vefve*] L'épi-
gramme du Prieur de Pont
l'Abbé sur l'Evêque & l'Abbes-
se de Saintes , l. i. c. 8. de la
Confession de Sancî :

*Puis voyant presser flanc à
flanc*

*Le Roquet noir , le Surcoë
blanc.*

C'est là proprement *biscoter* ,
quoi que ce mot se dise généra-
le-

Je trouve vostre raison bonne, & bien fondée. Mais que diriez vous, si ceste exemption leur estoit octroyée, pour raison, que tout le decours d'icelle prime année, ils auroient tant ³ taloché leurs amours de nouveau possédez (comme c'est l'équité & debvoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ils en restoiert tous effilez, tous evirez, tous enervez & flettris. Si que advenant le jour de bataille plustost se mettoient au plongeon comme canes, avecq le bagaige, qu'avecq les combattans & vaillans champions, au lieu auquel par Enyo est meu le hourd, & sont les coups departis. Et sous l'estendard de Mars ne frapperoient coups qui vaillent. Car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie. Que ainsi soit nous voyons encore maintenant entre aultres relickes & monumens d'anticquité, qu'en toutes bonnes maisons, apres ne sçay quants jours, l'on envoie ces nouveaulx

lement soit des veuves, soit des femmes qui ont leurs maris, soit des filles. Il vient de *bis* & de *cotta* parce que c'est *cote* sur *cote*. Autrefois *cote* se disoit également del habit des hommes & des femmes, mais particulièrement de ceux des Prêtres & des Religieuses. Encore aujourd'hui les Alemans appellent *Kurt* une robe de Prêtre, & les Italiens *cotta* un surplis.

3 *Taloché leurs amours*] *Talocher* se dit proprement des coups qu'on donne avec la paume de la main sur la partie des Oreilles. Au ch. 45. de l'Histoire de Bertrand du Guesclin, *taloché* est mis dans la signification d'une espece de *targe*: & de là apparemment *talocher* dans Rabelais pour se heurter corps à corps, ou *targe* contre *targe*.

nouveaux mariez veoir leur oncle , pour les absenter de leurs femmes , & cependant soy reposer , & derechief se avitailler pour mieulx au retour combattre , quoy que souvent ils n'ayent ne oncle , ne tante. En pareille forme , que ⁴ le Roy Petault , apres la journée des Cornabons , ne nous cassa proprement parlant , Je dy moy , & Courcaillet , mais nous envoya re-
frai-

4 *Le Roy Petault apres la Journée des Cornabons*] On appelle *Roi Peto* , & par corruption *petant* le Roi des gueux* , c'est à-dire , celui d'entre eux à qui ils déferent comme au plus habile en contenance & en souplesses communes aux Belîtres. Delà sans doute est venu que comme ce Roi est le plus souvent peu obéi des autres gueux , on dit d'une cohue où chacun veut être le maître , qu'elle ressem- à la Cour du Roi Petaut. Ainsi il y a bien de l'apparence que par ce Roi Petaut dont parle l'Auteur , il a entendu quelque Prince également peu pécutieux & mal obéi. Or l'Histoire de France de ce tems-là ne parle de pas un Roi de cette Monarchie , auquel ces deux qualitez convinssent au point qu'elles convinrent en divers tems au Roi Charles VIII. qui sans argent entreprit la guerre d'Italie , & duquel les Officiers se dispen-

ferent impunément d'exécuter les ordres dès qu'il eut repassé les monts. Je suis donc tenté de croire qu'ici le Roi Petaut n'est autre chose que ce Prince , lequel après la Journée des *Cornabons* ou de S. Aubin du Cormier l'an 1488. se trouva sans doute obligé faute d'argent à congédier quelques Officiers qui l'y avoient bien servi. De ce nombre étoit vraisemblablement certain Soldat de fortune que Rabelais pourroit bien n'appeller *Courcaillet* , que parce que cet Avanturier se plaisoit à porter des *Courcaillets* , espece de chausses plissées comme l'appau qui imite le cri des cailles †. Au ch. 10. des Contes d'Eutrapel il est parlé Proverbialement des Enseignes du bon homme *Peto* d'Orléans , & au ch. 20. par allusion d'*Orléans* à *or léans* , il est encore parlé de lui dans le même sens.

* *Etym. des Prov. Fr. l. 1. chap. 9.*

† *Fenestre, l. 2. chap. 13.*

fraischir en nos maisons. Il est encore cher-
chant la sienne. La marraine de mon grand-
pere, me disoit, quand j'estois petit, que,

*Patenostres & oraisons
Sont pour ceulx-là, qui les retiennent.
Ung siffre allant en fenaïsons,
Est plus fort que deux qui en viennent.*

Ce que m'induiet en ceste opinion, est que
les planteurs de vigne, à peine mangeoient rai-
sins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la
premiere année : & les bastisseurs pour l'an pre-
mier, ne habitoient en leurs logis de nouveau
faicts, sus peine de mourir suffoquez par de-
faut d'expiration, comme doctement ha noté
Galen, lib. 2. de la difficulté de respirer. Je
ne l'ay demandé sans cause bien causée : ne sans
raison bien raisonante. Ne vous desplaise.

CHAP.

*Il est encore cherchant la
sienne] Villon, dans son grand
Testament :*

*Item, vienne Robert Tur-
gis*

*A moy, je lui payeray son
vin.
Mais quoy? S'il trouve mon lo-
gis
Plus fort sera que le De-
vin.*

CHAP.



CHAPITRE VII.

*Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille ;
& desista porter sa magnifique Braguette.*

AU lendemain Panurge se feit percer l'aureille dextre à la Judaïque , & y attacha ung petit anneau d'or à ouvraige de tauchie , au chaton duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire , affin que de rien ne doutez. C'est belle chose , estre en tous cas bien informé. La despense de laquelle rapportée à son bureau , ne montoit par quartier guieres plus que le mariaige d'une Tigresse Hircanique , comme vous pourriez dire 609000. malvedis. De tant excessive despense se fascha , lors qu'il feut quitte , & depuis la nourrit en la façon des tyrants , & advocats , de la sueur , & du sang de ses subjects. Print quatre aulnes de bureau , s'en accoustra comme d'une robe longue à simple cousture , desista porter le hault de chausses , & attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se presenta devant Pantagruel , lequel trouva le deguisement estrange , mesmement ne voyant plus sa belle & magnifique braguette , en laquelle il souloit comme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre tous naufragees d'adversité. N'entendant le

bon

bon Pantagruel ce myſtere, l'interroqua demandant que pretendoit ceſte nouvelle proſopée. J'ay (reſpondit Panurge) la pulce en l'aureille Je me veulx marier. En bonne heure ſoit, diſt Pantagruel, vous m'en avez bien reſjouy. Vrayement ¹ je n'en voudrois pas tenir un fer chaud. Mais ce n'eſt la guiſe des amoureux, ainſi avoir bragues avalades, & laiſſer pendre ſa chemiſe ſus les genoulx ſans hault de chauſſes, avec robe longue de bureau qui eſt couleur inuſitée en robes talars entre gents de bien & de vertus. Si quelques perſonnages d'heresies & ſectes particulieres, s'en ſont aultresfois accouſtrez, que plufieurs l'ayent imputé à piperie, impoſture & affectation de tyrannie ſus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blamer & en cela faire d'eulx jugement ſiniſtre. Chacun abonde en ſon ſens : meſmement en choſes foraines externes & indifferentes, lesquelles de ſoy ne ſont bonnes, ne mauvaiſes, pource qu'elles ne ſortent de nos cueurs & penſées, qui eſt l'officine de tout bien & tout mal : bien, ſi bonne eſt & par l'eſperit monde

CHAP. VII. 1 *Je n'en voudrois pas tenir ung fer chaud*] Pantagruel plaiſante. Ce n'eſt pas ici un cas où pût jamais avoir eu lieu l'ancienne epreuve

du fer chaud, de laquelle parle Fauchet * comme atant ete en uſage parmi les François, juſque dans l'onzieme Siecle.

* *Ant. Gaul. l. 10. chap. 8.*

monde reiglée l'affection : mal , si hors equité par l'esperit maling est l'affection depravée. Seulement me deplaist la nouveaulté , & mespris du commun usaige.

La couleur , respondit Panurge , est ² aspre aux pots , à propos , c'est mon bureau , je le veulx dorenavant tenir , & de pres regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte , vous ne veistes oncques homme plus mal-plaisant que je seray si Dieu ne m'ayde. Voyez cy mes besicles. A me veoir de loing , vous diriez proprement que c'est ³ frere Jean Bourgeois. Je

² *Aspre aux pots , à propos*] Ces paroles sont du Poète Guillaume Crétin , grand équivoqueur. Dans une Epître à Honoré de la Jaille , il parle en ces termes : suivant la préface du Rabelais Anglois , qui renvoie au l. 7. ch. 13. des Recherches de Pâquier :

*Par ces vins verds Atropos a
trop os
Des corps humains ruez en-
vers en vers ,
Dont un quidam aspre aux
pots a propos
Afort blasmé ses tours pervers
par vers ,*

³ *Frere Jean Bourgeois*] Rabelais parle encore de lui l. 4.

ch. 8. C'étoit sous les Rois Louis XI. & Charles VIII. un Cordelier fort zélé , qui contribua par ses soins à l'establissement de plusieurs maisons de son Ordre. Les Cordeliers de Lyon entr'autres lui doivent celui qu'ils ont dans le faubourg de Veize †. Il mourut l'an 1494. à Lyon , où son corps , pendant les guerres civiles de la Religion , fut , à ce qu'on pretend , déterré & jetté dans la Saône. Menot , l'an 1523. ou 1524. dans son Carême de Tours au Sermon du Mercredi après le 1. Dimanche , parle de frere Jean Bourgeois comme d'un homme dont la mémoire étoit recente. *Habetis bene*, dit-il, *memoriam Sanctorum vi-*

romm

† Hist. du Chevalier Bayard , impr. à Grenoble l'an 1651. chap. 5.

Je croy bien que l'année qui vient je presche-
ray encores une fois la croisade. ⁴ Dieu gard'
de mal les pelotons. Voyez vous ce bureau ?
Croyez qu'en luy consiste quelcque occulte pro-
priété à peu de gents congneüe. Je ne l'ay prins
qu'à ce matin, mais desja j'endefve, je degaine,
je gresille d'estre marié, & ⁵ labourer en dia-
ble bur dessus ma femme, sans craincte des
coups de baston. O le grand mesnagier que je
feray ! Apres ma mort on me fera brusler en
bust

*rorum, scilicet Fratris Antonii
Farmier, Tisserandi, Fratris
Joannis Burgensis, & tantorum
qui dixerunt vobis modum quomo-
do potuissetis evadere offensam
Dei.* Waddingh, dans les An-
nales de son Ordre, parle aussi
de lui.

⁴ Dieu gard' de mal les pelo-
tons &c.] Panurge chéri de son
maître & nouvellement affublé
d'une bure grise se regarde ici
comme un second frere Jean
Bourgeois, Cordelier, qui s'é-
toit fait aimer du Roi Charles
VIII. Au ch. 17. du l. 2. il se
vante d'avoir autrefois prêché
la Croisade. C'est pour cela qu'à
la veille d'un engagement, que
bien des gens regardent comme
une Croix ; il va, dit-il, se
croiser une seconde fois. Et bien
résolu de se marier, tout Moine
qu'il est par son habit, il
prend conge des pelotes de nei-
ge, qui a l'exemple de Saint
François Patriarche des Moine-
s gris lui avoient jusques là

tenu lieu de femme & d'en-
fans.

⁵ Labourer en Diable bur des-
sus ma femme] C'est bur qu'on
doit lire, conformément aux
éditions de 1547. & 1626. &
non par, comme dans celles de
1553. & 1596. ni dur, comme
dans celles de 1573. 1584. &
1600. Le mot bur a ici deux si-
gnifications. Dans la premiere
il designe les Cordeliers, que
Conrad Badius, dans la pré-
face de l'Alcoran des Cor-
deliers, appelle avec bien de
la dureté *Diablies gris*, à cause
de leur habit de bure ou de cou-
leur de poil de bourrique : & la-
bourer en Diable bur, c'est s'y
prendre en Cordelier, ou com-
me on a dit, en ane débâté. Dans
la seconde, un Moine bur, du
Latin barbare *burrus*, fait de
l'Aleman *baur*, c'est un Moine
servant, un frere-lai, qui
laboure le jardin du Cou-
vent.

bust honorifique, pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnagier parfait. Corbieu sus cestuy mien bureau, ne se jouë pas mon argentier ⁶ d'allonger les ff. Car coups de poing troteront en face. Voyez moy devant & derriere : c'est la forme d'une Toge antique, habillement des Rommains au temps de Paix. J'en ay prins la forme en la colonne de Trajan à Romme, en l'arc triumphal : aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre : las de l'ayes & hocquetons. J'ay les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, reignent les Toges, au moins pour toute ceste subsequente année, si je suis marié comme vous m'alleguastes hier, par la Loy Mosaïque. Au
re

⁶ *D'allonger les ff.*] C'est l'édition de 1553. qui a changé en ff. les ff. de l'édition de 1547. *Allonger les ff.* ou les *ff.* est une expression qui se prend tantôt au propre, tantôt au figuré. Au premier sens, suivant Des Accords, au ch. des Notes, c'est un tour de Procureurs, dont quelques-uns, dans les copies ou grosses qu'ils font pour les Parties allongent tellement toutes les lettres à queue comme les ff. & les ff. qu'en une page il n'y aura pas douze lignes : encore chaque ligne ne contiendra-t-elle

que deux ou trois mots, encore que par l'Ordonnance chaque page doit être de vingt lignes, & chaque ligne de cinq mots au moins. Au second sens, c'est lorsqu'un Marchand met sur le compte d'une personne qui a pris à crédit chez lui, plus de marchandises qu'elle n'en a eues * : & c'est en ce sens que parle Panurge, qui ne veut pas que l'Intendant de sa maison mette sur son compte les enfans qu'il aura pu faire à la femme de son maître. Autrefois dans un Compte, on finissoit chaque
ar-

* Contes du Sr. Gaulard.

regard du hault de chausses, ⁷ ma grande tante Laurence jadis me disoit, qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que ⁸ le gentil falot Galen, *lib. 9.* de l'usaige de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubdes : mais ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing ficha la teste comme en ung baston au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours, fus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veuë la Lanterne. Et pource que je voudroye quelcque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire me marier, je ne porte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les

article par une S. qui signifioit plus ou moins de *sous*. Or quand on allongeoit cette S. par enbas, elle formoit une f. qui signifioit des *francs*. De là vient qu'*allonger les S.* signifie aussi faire une tromperie dans un compte. Voiez Furetiere à l'article de la lettre S.

7 Ma grande tante Laurence]
Pâtelin, au Drapier :

Or, Sire, la bonne Lauren-
ce

Vostre belle ante mourut-el-
le ?

8 Le gentil falot Galen] Γαλι-
νος *serenus*, de γαίω *video*,
selon Eustathius. Suivant cette
idée Rabelais appelle *gentil falot*
Galien, dans le sens qu'on di-
soit autrefois d'un homme a-
gréable qu'il étoit *gai* & *salot*.
Galien d'ailleurs est l'un des
grans *Pharos* de la Médecine, &
c'est lui qui a dit plaisamment
que la tête étoit posée à l'en-
droit le plus eleve du corps hu-
main, comme un *jalot* est fiché
sur un bâton.

les Turcs ne sont aptement armez , veu que braguette porter , est chose en leur loy defenduë.

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gents de guerre.

VOulez-vous , dist Pantagruel , maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire ? C'est doctrine moult paradoxé & nouvelle. Car nous disons , que ¹ par esperons on commence soy armer. Je le maintien , respondit Panurge , & non à tort , je le maintien. Voyez comment ² nature voulant les plantes , arbres , arbrisseaulx , herbes , & zoophytes une fois par elle creez , perpetuer , & durer en toute succession de temps sans jamais deperir les especes , encores que les individus

CHAP. VIII. ¹ Par esperons en commence soy armer] Faucher parle de ce Proverbe dans son traité de la milice & des armes, ch. 1. il vient selon lui de ce que les éperons tenoient aux jambieres ou chausses de fer , & que si pour se chauffer l'homme d'armes eût attendu

qu'il eût mis son casque & vêtu sa cuirasse , atant ainsi la tête chargée & le corps gêné , il n'en seroit jamais venu à bout.

² Nature voulant les plantes &c.] Voyez la préface du 7. l. de Plin.

vidus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, esquelles consiste icelle perpetuité : & les ha muniz & couverts par admirable industrie de gouffes, vagines, tests, noyaulx, calicules, cocques, espics, pappes, escorces, ³ eschines poignans qui leur sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febves, faveols, noix, alberges, cotton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chataignes, toutes plantes generalmente esquelles voyons apertement le germe & la semence plus estre couverte, munie, & armée qu'autre partie d'icelles.

⁴ Ainsi ne pourveut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensives, en estat d'innocence, & premier eage d'or : comme ⁵ animant, non plante : comme animant, dy-je, nay à paix, non à guerre : animant nay à jouissance mirificque de tous fruiçts

³ *Eschines poignans*] Du Grec *ἐχίνος* : à cause de la ressemblance du fourreau d'une chataigne avec la peau d'un Hérisson. C'est donc *eschines* qu'il faut lire, conformément aux éditions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. *Espines*, comme on lit dans éditions nouvelles, même déjà dans celle de 1596. est une faute de l'édition de 1553.

⁴ *Ainsi ne pourveut Nature*]

Je ne sache que les éditions de 1553. & 1596. où, comme dans les nouvelles, on lit *ainsi n'est pourveu par nature*. J'ai suivi celle de 1547. les trois de Lyon, & celle de 1626.

⁵ *Animant, non plante*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. *Planté* adjectif, comme portent les nouvelles, après toutes les autres que j'ai vûës, ne fait aucun bon sens.

fruits & plantes vegetables : animant nay à domination pacifique sus toutes bestes. Advenant la multiplication de malice entre les humains en succession de l'age de fer & reigne de Jupiter la terre commença produire orties, chardons, espines, & telle aultre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables. D'aultre part, presque tous animaux par fatale disposition s'emanciparent de luy, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne luy obeïr, en tant que resister pourroient : mais luy nuire selon leur faculté & puissance. L'homme adoncques voulant sa premiere jouissance maintenir, & sa premiere domination continuer : non aussi pouvant soy commodement passer du service de plusieurs animaux, eut nécessité soy armer de nouveau.

6 Par la dive oye Guenet (s'écria Pantagruel)
 7 depuis les dernieres pluyes tu es devenu grand Lifrelofre, voire dy - je, Philosophe. Confiderez (dist Panurge) comment nature l'inspira

6 *Par la dive oye Guenet*] Guenet, ou *Quenet*, comme on lit ailleurs dans Rabelais, est le nom de l'un de ces petits Saints qui sont si drus en Bretagne. Sa *dive Oye* est sans doute une Oie qu'on donne pour compagne à ce Saint, & que Rabelais suppose n'accompagner S. *Guenet* que par rapport à ce nom qui paroît un diminutif corrompu de *cane* dans la si-

gnification de l'oiseau aquatique appelé de la sorte.

7 *Depuis les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre*] A la bonne heure te prit la pluie, comme on parle, puisque tu en pris occasion de t'appliquer à l'étude des secrets de la nature, mais malheureusement ta Philosophie ne me persuade point.

l'inspira soy armer , & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut par la vertu Bieu la couille , ⁸ & le bon messer Priapus , quand eut faict , ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine & philosophe Hebrieu Moïse , affermant qu'il s'arma d'une brave & galante braguette , faicte par moult belle invention de feuilles de figuier : lesquelles sont ⁹ naïves , & du tout commodes en dureté , incisure , frizure , pollissure , grandeur , couleur , odeur , vertus , & faculté pour couvrir & armer couilles : exceptez moy les horribles couilles de Lorraine , lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses , abhorrent le manoir des Braguettes haultaines , & sont hors toute methode : tesmoing ¹⁰ Viardiere le noble Valentin , lequel ung premier jour

⁸ Et le bon messer Priapus
Quand eut faict , ne la pria plus

Et l. 5. c. 40. *Quand Priapus... la vouloit dormant priapiser sans la prier.* Ces deux vers pourroient bien être du Poëte Guillaume Crétin grand equivoueur , comme on l'a déjà remarqué. Il affectoit les rimes de trois syllabes , & bien de gens l'admiroient par là.

⁹ *Naïves &c.* Les Docteurs Mahométans disent que le fruit défendu à nos premiers Parens dans le Paradis terrestre fut le banane , autrement *figue d'Inde*,

de laquelle ils n'eurent pas plutôt gouté que s'apercevant de leur nudité , ils la cachèrent avec les feuilles de cet arbre qui sembloient faites exprès. Voyez Léon d'Afrique , l. 9. de sa description de l'Afrique.

¹⁰ *Viardiere le noble Valentin*] Le gentil Viardiere , cet homme si galant de profession. C'est la coutume en plusieurs Villes de France , que le soir du premier Dimanche du Carême , les petites gens de la rue assignent à haute voix aux jeunes garçons & aux filles du Quartier des *Valentins* & des *Valentines*, c'est-à-

jour de May , ¹¹ pour plus gorgias estre , je trouvoy à Nancy descrottant les couilles estenduës sus une table , comme une cappe à l'Espagnole. Doncques ne fauldra d'oreinavant dire , qui ne voudra improprement parler , quand on envoyera le franc Taupin en guerre : ¹² Saulve Tevot le pot au vin , c'est le Cruon.

II

à-dire des *galans* & des *maîtresses*. Or , comme il est visible qu'en cette signification *valentin* est un diminutif de *galant* , & que d'ailleurs , comme on fait , dans nos vieux Romans un Chevalier n'osoit déclarer sa passion , qu'après s'être fait valoir par une infinité de prouesses , il y a bien de l'apparence que *valentin* & *galant* dans la signification d'*amant déclaré* viennent de *valens*. Mais ce qui le prouve encore mieux , c'est que le même mot *valentin* a signifié aussi un Marchand de ces bijoux & de ces petites nippes qu'on nomme *galanteries*. Gilles d'Aurigni , dit Pamphile , dans ses Ordonnances sur le fait des masques , imprimées à la suite des dernières éditions des Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne : *Item est deffendu à tous marchans de drap, de soye ou de laine, chapeliers, plumaciers, brodeurs, valentins, vendeurs de masque & parfums, de refuser prester, bailler à crédit leurs denrées aux compaignons masquez sans fraude, depuis la veille de la Saint Martin d'yver, jusques*

à la sepmaine sainte inclusive-ment, en baillant par les dictz masquez leur grivelée, pourveu que au précédent ilz n'ayent esté cadellez ou attachez.

¹¹ Pour plus gorgias estre] Plus haut, l. 2. c. 31. mais j'en ay composé un grand livre intitulé l'*Histoire d's Gorgias* : car ainsi les ay nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maître Pantagruel. En effet , *gorgias* vient de gorge , & ce mot se disoit d'une personne galamment habillée : parce qu'au tems dont parle l'Auteur , les François , hommes & femmes , qui suivoient la mode , portoient des habits fort décolletez. Voiez Nicot , au mot *Gorgias* , & H. Etienne , ch. 28. de l'*Apologie d'Hérodote*.

¹² Saulve Tevot le pot au vin , c'est le Cruon] Tevot , diminutif d'*Etienne* est ici un Sobriquet qui considere les Franks-Taupins comme de vrais *Pierrots* , qui dans leur métier ne couroient risque tout au plus que de quelque éclat de pierre qui les fît mourir de la mort du premier martyr S. Etienne. Ain-

Il faut dire, Saulve Tevot le pot au lait, ce sont les couilles de par tous les diables d'enfer. La teste perduë, ne perit que la personne : Les couilles perduës, periroit toute humaine nature. C'est ce qui meut le ¹³ galant Cl. Galen, *lib. 1. de spermate*, à bravement conclurre, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit poinct de cuer n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste comme en ung sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignaige. Et croirois pour moins de cent francs que ce sont les propres pierres, moyennant lesquelles Deucalion & Pyrrha restituerent le genre humain, aboly par le deluge Poëttique. C'est ce qui meut ¹⁴ le vaillant Justinian, *lib. 4. ¹⁵ de cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum, in braguibus, & braguetis*. Pour ceste & aultres causes ¹⁶ le Seigneur de Merville

si, *Sauve Tevot le pot au vin* &c. c'est-à-dire, pauvre Franc-Taupin, qui n'as embrassé ton métier de Mineur, que dans l'esperance de n'y courir aucun risque, tu n'as en effet rien à craindre de la part des assiegez, mais prens garde que tu ne viennes à périr par les ruines de la tour ou de la muraille que tu sapes. Un bon éclat de pierre contre ta tête ni trouveroit pas plus de résistance qu'à mettre en pieces une cruche d'argile. *Cruon*, ou *cruyon*, ou *cruion*, comme on lit dans Bouchet,

Sérée, s. & l. 3. c. 3. de Fénéste, signifie en Poitou une *cruche*, & ce mot vient de l'Aleman *Krug* qui a la même signification.

¹³ *Galant Galen*] Allusion à Γαληνός nom Grec de Galien. Galant ici, c'est réjouir, agréable.

¹⁴ *Le vaillant Justinian*] Vaillant par rapport à la fierté du préambule de ses Institutes,

¹⁵ *De cagotis tollendis*] Vers la fin des Rem. sur le ch. 7. du l. 2. il y en a une sur le titre de ce livre prétendu.

¹⁶ *Le Seigneur de Merville*] Dans

Merville essayant quelque jour ung harnois neuf, pour suivre son Roy en guerre (car du sien anticque, & ¹⁷ à demy rouillé, plus bien servir ne se pouoit, à cause que depuis certaines années ¹⁸ la peau de son ventre s'estoit beaulcoup esloignée des roignons ;) sa femme considera en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet & baston commun de leur mariaige, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, & feut d'avis qu'il le munist tres-bien & gabionnast d'ung gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle font escripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid son mary tout armé,

Fors

Dans l'édition de 1547. & dans celle de 1553. dans la plupart des autres & même dans les nouvelles on lit *Merveille*, qui est le nom d'une ancienne & noble famille de Milan, de laquelle étoit l'Ecuier *Merveille*, qui l'an 1533. eut la tête tranchée dans Milan même, où il négocioit en secret pour le Roi François I. Mais l'Abbé Guyet conjecturoit qu'il falloit lire *Merville*, nom d'une Terre dans le voisinage de Chartres. On lit en effet de la sorte dans le *Rabelais* de 1626. & en ce cas-là l'Auteur parleroit de quelque descendant d'un Guillaume de Merville, que Froissart, vol. I. ch. 274. & 280. dit avoir été

l'un des Maréchaux de l'ost que le Roi d'Angleterre avoit en Picardie l'an 1370.

17 *A demy rouillé*] Pour empêcher que ces harnois ne se rouillaient on les mettoit dans le fond d'un coffre plein de son. Voyez le ch. 22. des Contes d'Eutrapel.

18 *La peau de son ventre* &c. Jean de la Bruiere Champier, l. 3. ch. 3. de son *de re cibaria*: *Novimus nostrâ memoria nobilissimarum gentium viros, & in aâa non infimum locum obtinentes, qui adeo tumidum & turgidam ventrem haberent, ut multis annis non licuerit pudenda contemplari.*

CHAP.

*Fors la braguette , aller à l'escarmouche ,
 Luy dist : Amy, de paour qu'on ne vous touche ,
 Armez cela , qui est le plus aymé.
 Quoy ? tel conseil doibt-il estre blasme ?
 Je dy que non : Car sa paour la plus grande
 De perdre estoit , le voyant animé ,
 Le bon morceau , dont elle estoit friande.*

Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement.

CHAPITRE IX.

*Comment Panurge se conseille à Pantagruel ,
 pour sçavoir s'il se doibt marier.*

Pantagruel rien ne replicquant , continua Panurge , & dist avecq unz profond soufpir : Seigneur , vous avez ma deliberation entenduë , qui est me marier : si de mal-encontre n'estoient tous les trous fermez , clous , & boulchez , je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté , dictes m'en vostre advis. Puis (respondit Pantagruel) qu'une fois

CHAP. IX. I *Advis. Puis*] Favori , & une merveilleuse ir-
 tout ce chap. doit paroître de la resolution du maître sur le parti
 part de Pantagruel un grand que Panurge doit choisir. Or
 fond de complaisance pour son cela arrive d'autant plus ingénieu-

fois en avez jecté le dé, & ainsi l'avez decreté & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault; reste seulement la mettre à execution. Voire mais (dist Panurge) je ne la voudrois executer sans vostre conseil, & bon advis. J'en suis (respondit Pantagruel) d'advis & le vous conseille. Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez que mon meilleur feust, tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté: j'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, ref-

nieusement, que Rabelais fait servir à ce dessein deux endroits, l'un de Poge, & l'autre d'Erasme, qui semblent d'abord ne pouvoir être amenez ici par aucune machine. L'un est l'*Echodes* Colloques du bon Erasme, Echo qui est imité dans les Réponses de Pantagruel où le premier mot est toujours l'*Echo* des dernieres syllabes de la Demande que lui faisoit Panurge. L'autre est un conte que fait Poge dans ses Facéties, d'un Poteſtat qui, manquant de capacité pour juger dans une cause pecuniaire entre deux Plai-deurs, se déclaroit tour à tour pour celui des deux qui avoit parlé le dernier. Il y a pourtant un endroit du Gello dans ses *Capricci del Bottai*, si ressemblant au dialogue de Pantagruel & de Panurge, que si je sçavois certainement que l'ouvrage du Gello eût paru le premier, je n'hésiterois point

à croire que notre Auteur l'auroit paraphrasé. Le Gello parlant de l'Irrésolution d'Aristote sur la question de l'immortalité de l'ame: *Hai tu mai, dit-il ragioni inteso d'uno che domandara consiglio a uno altro di tor m'glie. E quando egli diceva, ella è bella e colui diceva tola, e dipoi quando egli diceva, ella è di cattivo sangue, egli rispondera non la torre, e se colui replicava, ella ha gran diti, e riduceva tola, e se diceva dipoi ella è un po' superba, e rispondera di nuova non la torre, e così seguitava sempre di dire sì o no secondo che colui gli proponeva innanzi nuove ragioni. E così fa propriamente Aristotile &c.* Je ne sçais depuis quel tems paroïssoient les huit premiers Dialogues de cet Ouvrage, lorsqu'on les réimprima avec les deux derniers en 1549. trois ans avant la première édition du 3. l. de Rab.

respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) voudriez vous qu'ainſi ſeulet je demouraffe toute ma vie ſans compagnie conjugale ? Vous ſçavez qu'il eſt eſcript : *Væ ſoli*. L'homme ſeul n'ha jamais tel ſoulas , qu'on veoid entre gents mariez. Mariez vous doncq de par Dieu , respondit Pantagruel. Mais ſi (diſt Panurge) ma femme me faiſoit cocqu , comme vous ſçavez qu'il en eſt grande année , ce ſeroit aſſez pour me faire trefpaſſer ² hors les gonds de patience. J'ayme bien les cocquus , & me ſemblent gents de bien , & les hante volontiers : mais pour mourir je ne le voudrois eſtre. C'eſt ung poinct , qui trop me poinct. Poinct doncq ne vous mariez (respondit Pantagruel) car la ſentence de Senèque eſt veritable hors toute exception : Ce qu'à aultruy tu auras faiet , ſoit certain qu'aultruy te fera. Dictes-vous (demanda Panurge) cela ſans exception ? Sans exception il eſt dict , respondit Pantagruel. Ho ho (diſt Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde , ou en l'autre. Voire , mais puisque de femme ne me peulx paſſer non plus qu'ung aveugle de baſton : car il fault que le virolet trotte , autrement vivre ne ſçauois : n'eſt-ce le mieulx , que je m'affocie à quelcque hon-

² *Hors les gonds de patience*] elle ne ſe meut que comme il
 Pour me démonter, pour me] faut , & elle ne peut s'empor-
 mettre hors des gonds. Tant] ter.
 qu'une porte poſe ſur ſes gonds,]

honneste & preude femme, qu'ainſi changer de jour en jour avecq continuel dangier, de quelcque coup de baſton, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, & n'en deſplaife à leurs marits. Mariez vous doncques de par Dieu, reſpondit Pantagruel. Mais ſi (diſt Panurge) Dieu le vouloit, & advint que j'eſpouſaſſe quelcque femme de bien, & elle me batist, je ſerois plus que tiercelet de Job, ſi n'enrageois tout viſ. Car l'on m'ha dict, que ces tant femmes de bien ont communement mauvaiſe teſte : ³ auſſi ont-elles bon vinaigre en leur meſnaige. Je l'aurois encore pire, & luy battrois tant & treſtant ſa petite oye, ce ſont bras, jambes, teſte, poulmon, foye & ratelle : tant luy dechicqueterois ſes habillemens à baſtons rompus, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. ⁴ De ces tabus je me paſſerois

³ *Auſſi ont-elles bon vinaigre*] Le vinaigre ſe conſerve encore chez bien des gens dans un vaiſſeau de terre preſque tout rond, qu'on tient toujours au chaud dans la cheminée de la cuiſine. Ici, il y a une alluſion de ce vaiſſeau, *teſſa*, qui eſt toujours chaud, à la tête chaude d'une femme à qui ſa bonne conduite donne de la preſomption.

⁴ *De ces tabus*] De ce tinta-marre. Au lieu de *cet abus*, comme on lit dans les nouvelles

éditions, il faut lire *ces tabus* ſuivant les plus vieilles. Ce changement n'eſt arrivé que faute d'avoir entendu le vieux mot *tabut*, d'où *tabuter*, que Nicot a interprété *inquieter*, *moleſtare*. Le Roman du nouveau Triſtan de Léonnois, l. 1. ch. 30.

C'eſt la couleur, ce ſont les beaux abus,

Dont vous fardez d'ordinaire menſonge.

rois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer point. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire mais (dist Panurge) estant en estat tel que je suis, quitte & non marié (Notez, que je dy quitte en la male heure.) Car estant bien fort endebté, mes crediturs ne seroient que trop soigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciait, & amour tel me portaist, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tumbois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict : Là où n'est femme (j'entends mere-famille, & en mariaige legitime,) le malade est en grand estrif. J'en ay veu claire experience en Papes, Legats, Cardinaulx, Evesques, Abbez, Prieurs, & Moynes. Or là jamais ne m'aurez. Mariez vous doncq de par Dieu (respondit Pantagruel.) Mais si (dist Panurge) estant malade & impotent au debvoir de mariaige, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy s'abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing : mais aussi se mocquast de ma calamité, (& qui pis est) me desrobaist comme j'ay veu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre, & courir les champs en pourpoint. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voi-

*Vos grans travaux, vos peines,
vos ratas,* |

*Que supportez en resverie &
songe.* §

Voire , mais (dist Panurge) je n'auroye jamais aultrement fils ne filles legitimes esquels j'eusse espoir mon nom & armes perpetuer , esquels je puisse laisser mes heritaiges , & acquests. Si en feray - je de beaulx ung de ces matins , n'en doubtez (& d'abondant seray grand ^s retireur de rentes) avec lesquels je me puisse esbauldir , quand d'ailleurs serois ¶ meshaigné comme je vois journellement vostre tant bening & debonnaire Pere faire avecq vous , & font tous gents de bien en leur ferrail , & privé. ⁶ Car quitte estant , marié non : estant par accident fasché : en lieu de me consoler , advis m'est que de mon mal riez. Mariez vous doncque de par Dieu , respondit Pantagruel.

CHAP.

s Retireur de rentes] Bon ménager , qui éteint les rentes dont ses héritages se trouvoient chargez. Patelin au Drapier :

J'aroye mis à part quatre-vingts

Escus, pour retraire une rente.
Et plus bas , le Drapier parlant de ce fourbe :

Hé Dieu , quel retrayeur de rentes

Que ses parens ou ses parentes

Auroient vendües . . .

¶ *Meshaigné*] C'est-à-dire , estropié , mutilé.

Et mourir ¶ navrer,

Et battre ¶ méhaigner.

Rom. de Bertr. du Guesclin.

⁶ *Car quitte étant marié non : estant par accident fasché*] C'est comme on doit lire , conformément à l'édition de 1553. à cela près que la ponctuation n'y vaut rien. Dans celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. on lit *car quatre estant , mariée non estant , estant par accident fasché* : & on liroit de la sorte aussi dans l'édition de 1547. si la ponctuation n'y étoit pas vicieuse. La leçon de l'édition de 1553. est plus élégante , mais les trois *estant* des autres marquent mieux l'embarras d'un homme perplex.

CHAP.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre , le conseil de mariaige & des ¹ sorts Homericques & Vergilianes.

VOSTRE Conseil (dist Panurge) sous correction semble à la ² chanson de Ricochet : Ce ne sont que sarcasmes , mocqueries , paronomasies , epanalepses , & redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres.

Je

CHAP. X. I *Sorts Homericques & Vergilianes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de 1547. & dans les autres il y a *Virgilianes*. Spartien, dans la vie de l'Empereur Adrien , fait mention de cette coutume qu'avoient les Anciens , de chercher l'éclaircissement de l'avenir dans quelque vers sur lequel ils seroient tombez par hazard , à l'ouverture d'un Homere ou d'un Virgile. Dans la suite , les Chrétiens , par un reste de superstition Païenne , crurent faire beaucoup , en conservant le même usage , de n'y emploier que l'Écriture Sainte , & le plus souvent les versets du Psalmiste. Et ce qu'il y a de plus surprenant , c'est que , si on en croit Agrippa , chap. 4. de la vani-

té des Sciences , plusieurs Membres de la Sorbonne de son tems approuvoient cette double impiété.

² *Chanson de Ricochet*] Rien n'a plus d'air de cette chanson , que le Rondeau de Raminagrobis l. 3. ch. 21. Pour ce qui est du mot , comme il signifie particulièrement ce Jeu auquel les enfans jouent sur le bord de la Mer ou des rivières , avec des pierres plates ou avec des coquilles de Moules , qui paroissent & disparaissent successivement , il pourroit bien venir de *reconfus* , ou de *re* & de *choncha*. A Metz ce jeu se nomme *coëlle-coëllate* comme qui diroit *écuelle-écuellette* , à cause de la ressemblance de ces coquilles avec de petites écuelles.

Je ne sçay esquelles me tenir. Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y ha de Si, & de Mais, que je n'y sçauois rien fonder, ne rien resouldre. N'estes - vous assure de vostre vouloir ? Le poinct principal y gist : tout le reste est fortuit, & dependant des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à ceste rencontre, qu'en leur mariaige semble reluire quelque Idée & representation des joyes de Paradis. Aultres y sont tant malheureux que les diables qui tentent les Hermites, par les deserts de Thebaïde & Montserrat, ne le sont d'avantaige. Il s'y convient mettre à l'aventure, les yeulx bandez, baissant la teste, baissant la terre, & se recommandant à Dieu au demourant, puisqu'une fois l'on s'y veut mettre. Aultre assurance ne vous en sçauroyje donner. Or voyez - cy que vous ferez, si bon vous semble. ³ Apportez moy les œuvres de Vergile, & par trois fois avecq l'ongle les ouvrans, explorerons par les vers du nombre de

³ Apportez moy les Oeuvres de Vergile] A cette superstition Païenne, les François en substituerent une autre sous la premiere race de leurs Rois. Ils prenoient trois différens livres de la Bible, les Prophéties par exemple, les Evangiles, & les Epîtres de S. Paul, & après les avoir posez sur un Autel ou sur

la chasse de quelque Saint, à l'ouverture de ces Livres ils examinoient mûrement ce que le texte disoit qui pût s'appliquer à ce qu'ils vouloient savoir. Cette coûtume fut abolie par Louis le Débonnaire. La loi s'en trouve en ces termes, art. 46. du l. 4. des Ordonnances de cet Empereur : *Ut nullus in Psalterio, vel*

entre nous convenu, le sort futur de vostre mariaige. Car comme par sorts Homericques souvent on ha rencontré sa destinée : tesmoing Socrates lequel oyant en prison reciter ce metre d'Homere, dict d'Achiles, Iliad. 9.

Ἡμα τί κέν τριτάτῳ Φθίῃ ἐρίβωλον ἰκοίμεν.

Emati ken tritato phthien eribolon icoimen.

⁴ Je parviendray sans faire long sejour

En Phthie belle & fertile au tiers jour :

preveid, qu'il mourroit le tiers subsequenceur jour, & le assura à Eschines. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus. Iliad. 16.

Ἀλλὰ με μοῖρ' ὀλοή καὶ Λητῆς ἐκτανε υἱὸς.

Alla me moir oloe, kai Letous ectanen yios.

Par ⁵ mal engroin de la Parce felone

Je feus occis, & du fils de Latone.

C'est

Evangelio, vel aliis rebus sortiri præsumat, nec divinationes aliquas observare *. Ainsi, c'est par respect pour les Loix & pour la Religion que Pantagruel, qui ne cherche ici qu'à plaister, parle de ramener l'ancien usage des Sorts Virgiliannes. Du reste, Virgile étoit presque généralement le mot d'usage du tems de Politien, mais cet habile Critique préféreroit *Verque*, comme conforme aux anciennes Inscrip-

tions. Voiez ses Mélanges, ch. 77.

⁴ Je parviendray sans faire long sejour,

En Phthie belle & fertile, au tiers jour]

C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. C'est par ces deux vers que Rabelais a rendu celui d'Homere, Iliad. 9.

⁵ Mal engroin] Mauvais sort. Engroigné, mal-engroigne, di

* Voiez les Rech. de Pâquier, l. 4. chap. 4.

C'est Apollo , qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Auffi par forts Vergiliannes ont esté congneuës anciennement & preveuës choses inflignes , & cas de grande importance : voire jufques à obtenir l'Empire Rommain , comme advint à Alexandre Severe , qui rencontra en ceste maniere de fort ce vers escript Eneïd. 6.

Tu regere imperio populos , Romane , memento.

„ Romain enfant , quand viendras à l'Empire ,

„ Regis le monde enforte qu'il n'empire.

Puis feut apres certaines années , realement & de faict , créé Empereur de Rome. En Adrian Empereur Romain , lequel eftant en doubte & peine , de fçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan , & quelle affection il luy portoit : print advis par forts Vergilianes & rencontra ces vers , Eneïd. 6.

Quis procul , ille autem ramis insignis oliva

Sacra ferens ? nosco crines , incanaque menta

Regis Romani.

„ Qui est cestuy , qui là loing , en fa main

„ Porte rameaulx d'Olive illuftrement ?

„ A fon gris poil , & sacre accouftrement ,

„ Je reconnois l'Anticque Roy Rommain.

Puis

di cattivo humore , de mauvaife
humeur , grommeleur , dit le
Diction. Fr. Ital. d'Oudin ,
lettr. E. & M. Ce que Rabelais
appelle *mal-engroin* , ne feroit-

ce pas proprement *malum incar-*
men , mauvais charme ? D'*in-*
carminare on a dit *encharmer*
pour *charmer*.

Puis feut adopté de Trajan, & luy fucceda à l'Empire.

En D. Claude Empereur predeceffeur de Aurelian, auquel fe guementant de fa pofterité, advint ce vers en fort :

His ego nec metas rerum nec tempora pono.

„Longue durée à ceulx-cy je prétends,

„Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

Auffi eut il fuccelfeurs en longues genealogies.

En ⁶ M. Pierre Amy : quand il explora pour fçavoir s'il efchapperoit de l'embufche des farfadets, & rencontra ce vers :

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

„Laiſſe foubdain ces nations barbares,

„Laiſſe foubdain ces rivaiges avars.

Puis efchappa de leurs mains fain & faulve :

⁷ Mille aultres, defquelz trop proluxe feroit

⁶ M. Pierre Amy] Ami intime de Rabelais, & comme lui Cordelier en l'année 1520. De ce tems-là font quelques Epîtres Grecques & Latines que Guill. Budé écrivoit à Pierre Amy, l'une defquelles témoigne l'impatience qu'avoit dès lors ce Religieux de ſe dérober aux *Farfadets*, ou Cordeliers, quoi qu'il n'eût rien moins que conſulté ſon Pere pour

prendre l'habit de S. François. Pierre Amy, Rabelais, & Budé avoient cultivé les mêmes études, & celui-ci faiſoit un cas tout particulier du mérite & du ſavoir des deux autres.

⁷ Mille aultres &c.] Trois nouveaux Exemples groſſiſſent ce chapitre-ci de près d'une page & demie dans les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.

roit narrer les adventures advenuës selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutesfois inferer que ce sort universellement soit infallible : affin que n'y foyez abusé.

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

CE feroit (dist Panurge) plustost faict expedie à trois beaulx dez. Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, & grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le maudit livre du Passe-temps des dez feut, long-temps ha, inventé par le calumniateur ennemy en Achaïe pres Boure : & devant ¹ la statuë d'Hercules Bouraïque y faisoit jadis, & de present en plusieurs lieulx faict maintes simples ames errer, & en ses lacs tumber. Vous sçavez comment Gargantua mon pere, par tous ses Royaulmes l'ha deffendu, bruslé avec les moules & pourtraicts,

CHAP. XI. 1 La statuë d'Hercules Bouraïque] avoit fait de ceci le ch. 39. du l. 1. de ses Histoires diverses.
 chaïques de Pausanias. Dès avant
 Rabelais Leonicus Thomæus

traicts , & du tout exterminé , supprimé & aboly comme peste tres dangereuse. Ce que des dez je vous ay dict , je dy semblablement des Tales. C'est fort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject de Tales que fait Tibere dedans la fontaine d'Apone à ² l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons , par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Pour toutesfois vous satisfaire , bien suis d'advis que jectiez trois dez sur ceste table. Au nombre des poincts advenans nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez vous ici dez en bourse ? Pleine gibessiere , respondit Panurge. ³ C'est le verd du diable , comme expose Merl. Coccaius , *libro secundo de patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd s'il me rencontrait sans dez. Les dez feurent tirez & jectez , & tombarent és poincts de cinq , six , cinq. Ce sont (dist Panurge) seize. Prenons le vers seiziesme du feuillet. ⁴ Le nombre me plaist ,

&c

² *L'Oracle de Gerion*] Voiez Suétone , dans la vie de Tibere.

³ *C'est le verd du Diable &c.*] Au feuillet 237. tourné de la Passion de J. C. à Personnages , c'est Satan qui fournit à Griffon le Dé avec lequel ce soldat doit gagner le saie de Sauveur.

⁴ *Le nombre me plaist*] Le

Commentateur du 33. des Arrets d'Amour , p. 295. de l'édition de 1546. *Horus Apollo lib. 1. scribit Aegyptios cum voluptatem denotare velint , sextum decimum numerum insculpere , quod hac aetate juvenes coeundi voluntate uti solent*. Pierius ch. 30. du 37. livre de ses Hieroglyphiques a fait la même remarque.

Voiez Horus , l. 1. n. 29. & 30.

& croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers tous les diables comme ung coup de boulle à travers ung jeu de quilles, ou comme ung coup de canon à travers ung bataillon de gents de pied : guare diables qui vouldra, en cas qu'auntant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuiët de mes nopces. Je n'en fais doubte, respondit Pantagrue, ja besoing n'estoit en faire si horricque devotion. La premiere fois sera une faulte, & vauldra quinze, au desjucher ⁶ vous l'amenderez, par ce moyen seront seize. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez. Oncques ne feut faict solécisme par le vaillant champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. M'avez vous trouvé en la confrairie des faul-tiers ? Jamais, jamais, ⁷ au grand fin jamais. Je le fais en pere, & en beau pere sans faulte. J'en demande aux joüeurs. Ces parolles ache-vées feurent apportez les œuvres de Vergile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagrue : Le cueur me bat dedans le corps, ⁸ comme une

⁵ *Au desjucher*] Au matin, lorsque la volaille descend de la perche où elle avoit été ju-chée toute la nuit. Marot, dans sa ballade du jour de Noël :

Chantons Noël tant au soir qu'au desjucq.

⁶ *Vous l'amenderez*] Vous fe-rez mieux, vous réparerez le

tout. La 60. des cent Nouv. nou-velles : *Dites moy, je vous re-quiens, qui a esté vostre recteur, ou, par saint François, vous l'am-en-derez, & fist semblant de tirer sa dague.*

⁷ *Au grand fin jamais*] Au grand & final jamais.

⁸ *Comme une mitaine*] Mitai-ne, du mot *mitan* qu'on disoit

une mitaine. Seriez vous poinct d'avis, avant proceder oultre, que invocquions Hercules, & les deesses Tenites, lesquelles on dict presider en la chambre des sorts? Ne l'ung (respondit Pantagruel) ne les aultres: Ouvrez seulement avecq l'ongle.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.

A Doncques ouvrant Panurge le livre rencontra au ranc seizième ce vers :

autrefois généralement pour milieu, est ici la voile moienne du vaisseau dite communément *misaine* de l'Italien *mezana* ou de l'Espagnol *mesana*. Cette voile toujours agitée de quelque vent, comme un cœur timide l'est de la peur, est appelée ici *mitaine* plutôt que *misaine*, par allusion à ce qui se pratiquoit autrefois dans le Poirou, où les gens d'une nôce, celles de Bafché par exemple, après avoir déjà ganté leurs mitaines, comme pour s'en aller, se donnoient entre eux des coups de poing qui sonnoient bien fort, mais qui ne leur faisoient de mal qu'autant qu'il étoit de besoin pour leur rap-

peler pendant quelques jours la joie de la fête où ils s'étoient trouvez. La 5. Journée de Jacques Yver Poitevin, pag. 380. de son *Printemps* édit. de Lyon 1582. fait mention de cet usage, & c'est ce même usage qu'a en en vûe le Poëte Villon, dans ces vers de son grand Testament :

Mitaines à ces nopces telles :

Bien heureux est qui rien n'y a.

Touchez un peu mon poulx en ceste artere du bras gauche. A sa fréquence & elevation vous diriez qu'on me plande en tentative de

¹ *Nec Deus hunc mensa , Dea nec dignata cubili est.*

„ Digne ne feut d'estre en table du Dieu ,

„ Et n'eut au list de la Deesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre advantage. Il denote que vostre femme sera ribaulde , vous coqu par consequent. La deesse que n'aurez favorable , est Minerve , vierge tres redoubtée , deesse puissante , fouldroyante , ennemie des coquus , des muguets , des adulteres , ennemie des femmes lubricques , non tenantes la foy promise à leurs maris , & à aultruy foy abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Etrusques , que les manubies (ainsi appelloient ils les jects des fouldres Vulcanicques) competent à elle seulement. Aux aultres Dieux Olympicques , n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont ils tant redoubtez des humains. Plus vous diray , & le prendrez comme extraict de haulte mythologie : Quand les Geants entreprendrent guerre contre les Dieux : les Dieux au commencement se mocquarent de tels ennemis , & disoient qu'il

Sorbone. Ces paroles qui suivent après *mitaine* dans les Rabelais de 1573. 1584. 1600. & 1626. représentent métaphoriquement la peur d'un jeune homme que la Sorbonne examine rigoureusement : & elles reviennent à celles-ci de l'Anti-Cho-

pin, p.97. *Cor meum mihi palpitat in ventre, quasi quis percuteret cum pugno.*

CHAP. XII. 1 *Nec Deus hunc mensa* &c.] C'est le dernier vers de la 4. Eglogue de Virgile.

qu'il n'y en avoit pas pour leurs paiges. Mais quand ils veirent par le labour des Geants, le mont Pelion posé dessus le mont Offe, & ja esbranlé le mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Jupiter chapitre general. Là feut conclud de tous les Dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pource qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perduës, par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des Cieulx en Egypte, & vers les confins du Nil, toute ceste vessaile de Deesses, desguisées en Beletes, Fouïnes, Ratepennades, Museraignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve fut de retenuë, pour foudroyer avecq Jupiter : comme Deesse des lettres & de guerre, de conseil & execution : Deesse née armée, Deesse redoubtée au ciel, en l'aer, en la mer, & en terre. Ventre sus ventre (dist Panurge) ferois-je bien Vulcan, duquel parle le Poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle & advenante comme sa Venus : mais non ribaulde comme elle : ne moy coqu comme luy. Le villain jambe-torte se feit declarer coqu par arrest, & ² en vente figure de tous les Dieux. Pour
aul-

2 En vente figure de tous les Dieux] Dans l'édition de 1553.
on

aultant entendez au rebours. Ce fort denote ,
 que ma femme sera preude , pudicque , &
 loyalle , non mie armée , ³ rebouffe , n'escerve-
 lée & extraicte de cervelle , comme Pallas : &
 ne me fera ⁴ corrival ce beau Jupin , & ja ne
 faul-

on lit *ventre figuré* , & c'est com-
 me on lit aussi dans les Rabelais
 de Holande : mais il faut lire
vente figure , conformément
 aux éditions de 1547. 1573.
 1584. 1600. & 1626 De l'Ita-
 lien *reduta figura*. C'est comme
 si Panurge disoit que Vulcain
 aiant été si mal avisé que de
 prendre tous les Dieux pour
 remoins de son infamie à la
 vûe d'un tel spectacle ils l'a-
 voient déclaré authentiquement
 cocu.

³ *Rebouffe*] Acariâtre , quin-
 teuse comme une mule. Marot ,
 dans son Epigramme à une Da-
 me du Piémont :

*Madame, je vous remercie
 De m'avoir esté si rebouffe.
 Pensez-vous que je m'en soucie,
 Ne que tant soit peu m'en cour-
 rouffe.*

M. de la Noue, pag. 281. du
 Dictionnaire de rimes , édition
 de 1596., On use du mot *Re-*
bours , spécialement pour les
bours , qu'on appelle *Re-*
bours quand ils sont farouches ,
 ou opiniâtres , & qu'on n'en
 peut chevir : & dit on (peut-
 être) *Rebours* pour *Rebours* ,
 d'autant qu'ils font au re-
 bours de ce qu'on leur de-

,, mande.

⁴ *Corrival*... *Et ja ne saulsera
 son pain en ma soupe* [C.] N'é-
 tanchera à mes dépens ni sa
 faim ni sa soif luxurieuse , en
 touchant à ma femme , n'eus-
 sions-nous qu'un lit pour nous
 trois Conrad Strildiot , dans
 sa Lettre à N. M. Ortwinus :
*Sed nunc autivi, qualiter debetis
 supponere uxorem Jo. Pseff. causâ
 honestatis , quia est secreta Et
 quasi honesta , Et est bonum
 quando aliquis habet propriam
 in secreto , Et dixit unus ad me ,
 quod Jo. Pseff. simul rixavit vo-
 biscum dicens ad vos : D. Ort.
 ego vellem quod comederetis
 ex vestra patella & permitte-
 retis me comedere ex mea ,
 Et vos diu non intellexistis , quia
 ille vir est valde subtilis , Et sem-
 per loquitur ænigmaticè in pro-
 verbiis , sed quidam amicus ves-
 ter , sicut ego audiui ab aliis ,
 exposuit nobis illa arcana verba
 dicens , ego vellem quod comede-
 retis ex vestra patella , quod
 supponeretis vestram mulie-
 rem : Et permetteretis me come-
 dere ex mea patella , id est , non
 tangeretis uxorem meam , sed
 sineretis me eam tangere.*

C'est une allusion à l'ancien-
 ne coûtume , qui permettoit à
 un Amant de se placer à table.

faulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considérez ses gestes, & beaulx faicts. C'ha esté le plus fort ruffian, & plus infame. Cor (je dy) ⁵ Bordelier, qui oncques feut, paillard, tousjours fumant comme ung verrat: aussi feut-il nourry par une truye ⁶ en Dicté de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment: & plus boucquin, que n'est ung boucq: aussi disent les aultres, qu'il feut alaicté d'une Chievre Amalthée. Vertus d'Acheron, il belina pour ung jour, la tierce partie du monde, bestes, & gents, fleuves, & montaignes: ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je sçay comment gar-

vis à vis de sa Maîtresse, de manger à son écuelle, & de fausser avec elle, en même plat, par maniere d'avant-goût du plaisir qui les attendoit dans le lit nuptial. Perceforest, vol. 1. Ch. 144. *Ainsi aura chacun une mienne Niece à son escuelle à ce souper.* Et au Ch. suivant; *Pour ce que j'ay à ce manger mangé à son escuelle.*

On appelle en droit *Rivaux* & *Corrivaux*, deux Voisins qui n'ont qu'un seul & même ruisseau ou Canal pour arroser leurs Champs.

⁵ *Bordelier.... paillard*] Les Coutumes du Nivernois & de Bourbonnois appellaient *bordelier* un païsan sujet à de cer-

tains droits à cause de la *bordé* ou maisonnette qu'il habite. Comme ordinairement les mauvais lieux ne sont ni plus logeables ni mieux meublés que ces *bordés*, où un peu de paille fait tout le lit du pauvre homme, de là est venu qu'on a appelé *bordeliers* & *paillars* ceux qui fréquentent les lieux de débauche.

⁶ *En Dicté de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment*] Voyez Athénée, l. 9. ch. 5. *Dicté* est une montagne de l'Isle de Crète. Dans l'édition de 1553. on lit *l'Isle*, & on lit de même dans les nouvelles, mais il faut lire *Dicté*, comme dans celle de 1626.

garder se faut de ce cornard. Croyez , qu'il n'aura trouvé ung sot Amphitryon , ung niais Argus avecq ses cent bezicles : ung ⁷ couïart Acrisius , ung lanternier Lycus de Thebes , ung resveur Agenor , ung ⁸ Asope phlegmaticque , ung Lycaon patepelue , ung madouré Corytus de la Tolcane , ung Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent fois se transformer en Cycne , en Taureau , en Satyre , en Or , en Coquu , comme feit quand il despucela Juno sa sœur : en Aigle , en belier , en feu , en serpent , voires certes en pulce , en Atomes Epicureïcques , ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous ⁹ grupperay au cruc. Et sçavez que luy feray ? Cor Bieu , ce que

⁷ *Couïart Acrisius*] On doit lire *couïart* , & non pas *cornart* , comme dans les nouvelles éditions , après celle de 1596. Horace , l. 3. Ode 16.

Si non Acrisium Virginis abdita

Custodem pavidum , Jupiter ,
et Venus

Risissent.

Prætus & cet Acrisius , se faisant la guerre entr'eux avoient trouvé l'invention des boucliers , des targes , des rondelles & des pavois *. Delà le *pavidus* d'Horace & le *couart* de Rabelais.

⁸ *Asope phlegmaticque*] Toutes les éditions ont *Esope* , mais mal. *Asope* est le nom d'un fleuve de Bœotie , qu'on veut qu'il ait été appelé de la sorte à cause que les eaux paroïssent extrêmement boueuses. Or , comme le fond boueux d'une riviere marque en elle un cours fort tranquille , de-là vient que Rabelais appelle *phlegmaticque* cet Asope , dont la Fable a fait un Roi.

⁹ *Grupperay au cruc*] Je le haperai , comme avec un crochet. Cette expression est de l'Argo.

* Plinè , l. 7. ch. 56.

que fit Saturne au Ciel son pere, Seneque l'a de moy predict, & Lactance confirme. Ce que Rhea feit à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul, il ne s'en faultra ung pelet. Par ceste raison ne fera jamais Pape: car *testiculos non habet*. Tout beau fillot (dist Pantagruel,) tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. Lors rencontra ce vers:

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.

„ Les os luy rompt, & les membres lui casse:

„ Dont de la paour le sang au corps luy glace.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battra dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge,) c'est de moy qu'il pronostique, & dict, que je la battray en Tigre, si elle me fache. ¹⁰ Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangerois toute vive: comme la fienne mangea Candaules Roy des Lydiens. Vous estes (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combattroit en ceste fureur, mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vault deux, & Hercules seul n'osa contre deux combattre. Je suis Jan? dist Panurge. Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'Ourche &

tri-

¹⁰ *Martin baston*] Du mot *baston*, Panurge en fait le surnom d'un homme qu'il suppose s'être appelé Martin, parce

qu'il frappoit du *bâton* sur la femme comme un forgeron frappe du *marteau* sur l'enclume.

triquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers :

Femineo prædæ & spoliorum ardebat amore.

„ Brusloit d'ardeur en féminin visaige ,

„ De buriner , & rober le bagaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobera. Et je vous voy bien en poinct, selon ces trois sorts : vous serez coqu , vous serez battu , vous serez desrobé. Au rebours (respondit Panurge) ce vers denote , qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque , quand il dict : que femme brulant d'amour supreme, prend quelquesfois plaisir à desrober son amy. Sçavez quoy ? Ung gand , une aguillette pour la faire chercher. Peu de chose , rien d'importance , pareillement ces petites noisettes , ces riotes qui par certain temps sourdent entre les amans , sont nouveaulx rafraischissemens & aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les cousteliers leurs cos quelquesfois marteller , pour mieulx aiguïser les ferremens. C'est pourquoy je prends ces trois sorts à mon grand avantage. Aultrement j'en appelle. Appeller (dist Pantagruel) jamais on ne peult des jugemens decidez par sort & fortune , comme attestent nos anticques Jurisconsultes : & le dict Balde , *l. ult. C. de leg.* La raison est , pource que fortune ne recongnoist poinct de superior , auquel

quel d'elle, & de ses sorts on puisse appeller: Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dist, *l. ait Prætor §. ult. ff. de minor.*

C H A P I T R E X I I I .

Comment Pantagruel conseille Panurge preveoir l'heur ou mal-heur de son mariaige par songes.

OR puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts Vergilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle? (demanda Panurge) Bonne (répondit Pantagruel,) antique, & authentique, c'est par songes. Car en songeant avecque conditions lesquelles descrivent Hippocrates, lib. τῶν ἐνυπνίων, τὸν *enypnion*, Platon, Plotin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarque, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, & aultres, l'ame souvent preveoit les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lorsque les enfans bien nettis, bien repus & alaiçtez dorment profondement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront, car leur presence autour du bers

sem-

sembleroit inutile. En ceste façon nostre ame, lorsque le corps dort, & que la concoction est de tous endroicts parachevée, rien plus n'y estant necessaire jusques au resveil, s'esbat & revoit sa patrie, qui est le Ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime & divine origine, & en contemplation de ceste infinie sphere, à laquelle rien n'advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont presens : note non seulement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures : & les rapportant à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice & prophete. Vray est, qu'elle ne les rapporte en telle sincerité comme les avoit veuës, obstant l'imperfection & fragilité des sens corporels, comme la Lune recepvant du Soleil sa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receuë. Pourtant reste à ces vaticinations somniales, interprete qui soit dextre, faige, industrieux, expert, rational & absolu ¶ onirocrite & oniropole: ainsi sont appelez des Grecs. C'est pourquoy ¹ Heraclitus disoit,

[Onirocrite, & oniropole] C'est onirocritique qu'il faudroit li-
re ; ce mot vient d'ὄνειρος.
Songe, & de κριτήρ. jugement
& signifie interprete des Son-
ges. Oniropole est composé

d'ὄνειρος *sonnium*, & de πόλις
polis qui veut dire à peu près la
même chose.

CHAP. XIII. 1 Heraclitus di-
soit, rien par songes &c.] Rabe-
lais aiant lu dans Plutarque, au

disoit, rien par songes ne nous estre exposé; rien aussi ne nous estre celé, seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir, ² ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'autrui. Les sacrées lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus selon les songes, tant de la personne songeante, que d'autrui pareillement. ³ Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'Isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité au pays desquels jamais personne ne songea. Aussi

Traité, pourquoi la Pythienne ne rendoit plus d'oracles envers, οἶμαι δὲ γινώσκειν τὸ παρ' Ἡρακλείτῃ λεγόμενον, ὡς τ' ὄναρ, ἔμοιγε τὸν ἐστὶ τὸ ἐν Δελφοῖς, ἔπε λέγει, ἔπε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει. c'est-à-dire, Et je pense que c'est ce qu'a entendu Héraclite quand il a dit que celui dont l'Oracle est à Delphes ne déclare ni ne cache pas aussi tout à fait une chose par songe; mais la désigne, a crû qu'effectivement telle avoit été la pensée d'Héraclite touchant les songes. Bouchet l'a crû de même, serée 16. sur la foi de Rabelais. Mais Amyot & Xylander au lieu d'αἷς τ' ὄναρ aiant lû vrai-semblablement αἷς ὡ' ἵναξ, ont interprété que Delphes, c'est-à-dire Apollon, ne laisse qu'entrevoir les

choses, sans les déclarer ni cacher entierement. L'édition G. L. de Paris 1624. a ὅττ' ὄναξ ce qui n'est point correct. Ceux qui auront l'édition de Bâle 1542. ou de Paris 1544. toutes deux *in fol.* des morales de Plutarque en Latin, pourront voir comme cet endroit y aura été traduit par l'interprete qui a précédé Xylander, & que Rabelais aura peut-être suivi.

2 [Ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'autrui.] Ce qui est entre ces marques [] avoit été omis dans les éditions nouvelles, & même déjà dans celles de 1547. 1553 & 1596. On a suivi celles de 1573. 1584. 1600. & 1626.

3 Les Atlanticques &c.] Voiez Hérodote, l. 4. & Pline, l. 5. c. 8.

Aussi feurent Cleon de Daulie, ⁴ Thrasymedes, & de nostre temps le docte ⁵ Villanovanus François, lesquels oncques ne songearent. Demain doncques sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rosats dechassera les tenebres nocturnes, addonnez vous à songer profondement.

Cependant despouillez vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, & de craincte. Car comme jadis le grand vaticinateur ⁶ Proteus, estant déguisé & transformé en feu, en eaüe, en tigre, en dragon & aultres masques estranges, ne predisoit les choses advenir : Ains pour les predire, force estoit qu'il feust restitué en sa propre & naïve forme : Aussi ne peult l'homme recepvoir divinité & art de vaticiner, sinon que la partie, qui en luy plus est divine (c'est *Nous* & *Mens*) soit coye, tranquille, paisible, non occupée, ny distraicte par passions & affections foraines. Je le veulx (dist Panurge) Fauldra-t-il peu ou beaulcoup

soupe-

⁴ *Thrasymedes*] Voiez Plutarque, au Traité de la cessation des Oracles.

⁵ *Villanovanus François*] Arnaud de Villeneuve. Il n'est pas certain qu'il fût François, mais Rabelais, pour faire honneur à la France, prétend avec quelques-uns que ce Médecin & Philosophe étoit né à Villeneuve dans la Gaule Narbonnoise, & que c'est de là qu'il prit le

nom de *Villanovanus*. Je ne fais, au reste, ou l'Auteur peut avoir pris que *Villanovanus* n'eût jamais de Songe. Peut-être *Villanovanus* lui-même le dit-il dans le Traité des Songes qui lui est attribué par Isaac Bullart, dans son Academie des Sciences, &c.

⁶ *Proteus* &c.] Voiez le 4. livre de l'Odyssée.

soupper à ce soir ? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille, la nuit ne fais que ravasser, & aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. Poinct soupper (respondit Pantagruel) seroit le meilleur : attendu vostre bon en poinct & habitude.

Amphiaraus vaticinateur anticque vouloit ceulx, qui par songes recevoient ses oracles, rien tout celluy jour ne manger, ⁷ & vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant extreme & rigoureuse diette. Bien croy je l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concevoir notice des choses spirituelles : ne suis toutesfois en l'opinion de ceux qui apres longs & obstinez jeusnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escripts de ces Hermites jeusneurs, aultant estre fades, jeunes & de maulvaise salive, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composoient : & difficile chose estre bons & serains rester les esperits, estant le corps en inanition : veu que les Philosophes & Mediciens afferment les esperits animaux

⁷ Et vin ne boire trois jours / 2. ch. II. de la vie d'Apollo-
devant] Voiez Philostrate, l. I. / nius.

maulx s'ourdre, naistre & practiquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'ung Philosophe, qui en solitude pensant estre & hors la tourbe, pour mieulx⁸ commenter, discourir, & composer : cependant toutesfois autour de luy abayent les chiens, urlent les loups, rugissent les lions, hannissent les chevaulx,⁹ barrissent les elephants, sifflent les serpents, braissent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il feust à la foire de Fontenay ou Niort : car la faim estoit au corps : pour à laquelle remedier, abaye l'estomac, la veuë esbloüit, les veines succent de la propre substance des membres corniformes : & retirent en bas cestuy esperit vagabond, negligent du traitement de son nourrisson & hôte naturel, qui est le corps, comme si l'oiseau sus le poing estant vouloit en l'aer son vol prendre, & incontinent par les longes seroit plus bas déprimé. Et à ce propos nous alleguant l'autorité d'Homere

⁸ *Commenter*] C'est le mot qu'a employé Rabelais. Les éditions nouvelles ont *contempler*.

⁹ *Barrissent les Elephants*] Joh. Kalb ou Jean le Veau l. 2. des Epîtres Obsc. vir. parlant d'un

Eléphant qui par vénération pour le Pape son maître barrissoit & faisoit des genuflexions devant sa Sainteté : *Et quando vidit Papam, tunc geniculavit, & dixit cum terribili voce bar, bar, bar.*

mere pere de toute Philosophie, qui dict, les Gregeois lors non plutoſt avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, que quand la faim ſe declara & leurs ventres proteſtarent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinanis par long jeufne, plus n'eſtoit de quoy pleurer & larmoyer.

Mediocrité eſt en tous cas louée & eſtimée: & ici la maintiendrez. Vous mangerez à ſouper ¹⁰ non febves, ne lievres, ne aultre chair: ¹¹ non poulpe (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui puſſent vos eſperits animaulx troubler & obfuſquer. Car comme le miroüer ne peult representer les ſimulacres des choſes objectées & à luy expoſées, ſi ſa poliſſure eſt par haleines ou temps nebuloux obfuſquée: auſſi l'eſperit ne reçoit les formes de divination par ſonges, ſi le corps eſt inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes precedentes, à cauſe de la ſympathie, laquelle eſt entr'eulx deux indiffoluble.

Vous

¹⁰ Non febves, ne lievres] Jean de la Bruyere Champier, l. 13. ch. 24. de ſon d^rre cibaria: Cato ille celebratiſſimus familiam braſſica ac leporina (teſte Plutarcho) alebat unde ſomnia varia, tumultuoſaque contingebant. Pythagore en diſoit autant des fèves. Le même la

Bruyere, l. 7. ch. 2. *Pythagoram illum primum Philoſophum à fabarum eſu omnino abſtinuiſſe, multorum monumentis traditur: quod videlicet ſenſus obtundi eo cibo exiſtimaret, & ſomno ſopitis tumultuoſa ſomnia excitari & mentem quique variè perturbari.*

¹¹ Non poulpe] Voiez Pline;

Vous mangerez bonnes ¹² poires & pommes Crustemenies Berguamottes , une pomme de court-pendu, quelques ¹³ pruneaux de Tours, quelques cerises de mon vergier. Et ne sera pour quoy debvez craindre que vos songes en proviennent douteux , fallaces ou suspects , comme les ont declairez aucuns Peripateticques , au temps d'Autumne : lors sçavoir est , que les humains plus copieusement usent fruitaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens Prophetes & Poëtes mystiquement nous enseignent , disants , les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez soubz les feuilles cheutes en terre ; parce qu'en Autumne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle laquelle abunde és fruits nouveaulx , & laquelle par son ebullition facilement evapore és parties animales (comme nous voyons faire le moust ,) est long temps ha expirée & resoluë. ¹⁴ Et beurez belle eauë de ma fontaine. La condition

l. 32 ch. 2.

¹² Poires [& pommes] Crustemenies] Je n'ai vû nulle part qu'il y eût des pommes crustuménies , ou de bon-chretien. Cependant , ce qui est entre ces marques [] se trouve dans les éditions de 1547. & 1553. mais celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. l'ont retranché.

¹³ Pruneaux de Tours] Damas. Il y en a de noirs , de rou-

ges , & de violets. Jean de la Bruyere Champier , l. 11. ch. 14. de son *de re cibaria* : *Damascena Turonica Gallis acceptissima & laudatissima, quorum aliqua nigra sunt, alia rubent, alia violacea cernuntur. Deportantur siccata in omnem ferè Galiam.*

¹⁴ Et beurez belle eauë de ma fontaine] Apparemment de Fontaine-bleau, bourg ainsi appelé,

dition (dist Panurge) m'est quelcque peu dure.
J'y consens toutesfois. ¹⁵ Couste & vaille. Pro-
testant desjeuner demain à bonne heure, in-
continent apres mes songeailles. Au surplus je
me recommande aux deux portes d'Homere, à
Morpheus, à Icellon, à Phantafus, & Phobe-
tor. Si au besoing ils m'aident & secourent, je
leur erigeray ung autel joyeux tout ¹⁶ compo-
sé de fin dumet.

Puis demanda à Pantagruel : Seroit-ce poinct
bien faict, si je mettois dessoubs mon coyslin
quel-

selon l'opinion commune, à
cause de la quantité de vives &
claires fontaines qui y coulent
de par tout. Voiez Du Chêne,
Antiquitez des Villes &c. au
ch. 2. des Antiquitez de Me-
lun. Dans les éditions de 1547.
& 1553. on lit *buyrez*. Dans les
nouvelles *burex*, & dans quatre
autres *beurex*. J'ai suivi celles-ci
faute d'en avoir de vieilles où
il y eût *burex*, car c'est appar-
remment comme Rabelais avoit
écrit. Patelin, dans la Farce qui
porte son nom :

*Ha ! C'est cela. Vous ne voul-
driez
Jamais trouver nulle achi-
son
De venir boire en ma mai-
son,
Or y buvez-vous ceste fois.
Et plus bas.*

*Rendez-vous tantost audict
lieu,
Et nous buvons bien, je m'en
rant'.*

¹⁵ *Couste & vaille*] Quoi
qu'il m'en coûte, & vaille ce
qu'il pourra. Patelin, par-
lant du drap qu'on lui surfai-
soit :

*... ne me chault, couste &
vaille
Encore ay-je denier & mail-
le
Qu'onques ne vivent pere &
mere.*

¹⁶ *Composé de fin dumet*] Du-
vet. Plus haut déjà, l. 2. ch.
12. Car combien que tout ce qu'a
dit partie averse soit de dumet
bien vray quant à la lettre. Ce
sont les Angevins, les Poite-
vins & les Normans qui disent
dumet.

quelques branches de Laurier ? Il n'est (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est chose superstitieuse, & n'est qu'abus, ce qu'en ont escript Serapion Ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de ¹⁷ l'espaule gauche du Crocodile & Chameleon, sauf l'honneur du ¹⁸ vieux Democrite. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée ¹⁹ Eumetrides. Aultant de ²⁰ la corne de Hammon. Ainsi nomment les Ethiopiens une pierre precieuse à couleur d'or & forme d'une corne de belier : comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermans aultant estre vrais & infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est-ce qu'escrivent Homere & Vergile des deux portes de songe, esquelles vous estes recommandé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces & incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir : sa densité & opacité empesche la penetration des esperits vilifs & reception des especes visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais & infaillibles,

com-

¹⁷ *L'espaule gauche &c.*] Voiez Pline, l. 28. ch. 8.

¹⁸ *Vieux Democrite*] Voiez Pline au même endroit, & Aulu-Gelle. l. 10. ch. 12.

¹⁹ *Eumetrides*] Voiez Pline, l. 37. ch. 10.

²⁰ *La corne de Hammon*] Voiez Pline, au même endroit.

comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphanéité apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous (dist frere Jean) voulez inferer ²¹ que les songes des coquus cornus , comme sera Panurge (Dieu aidant , & sa femme) sont tousjours vrais & infaillibles.

C H A P I T R E X I V .

Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy.

SUR les sept heures du matin subsequence , Panurge se presenta devant Pantagruel , estans en la chambre Epistemon , frere Jean des Entommeures , Ponocrates , Eudemon , Carpallim & aultres , esquelz à la venuë de Panurge dist Pantagruel : Voyez-cy nostre songeur. Ceste parolle , dist Epistemon , jadis cousta bon , & feut chierement venduë és enfans de Jacob. Adoncques dist Panurge , j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant & plus , mais je n'y entends note. Excepté que par mes songeries j'avois une femme jeune , galante ,
belle

²¹ Que les [songes des] co- sur les éditions de 1573. 1584.
quus cornus] Ce qui est entre 1600. & 1626.
ces marques [] a été restitué

belle en perfection , laquelle me traictoit & entretenoit mignonnement , comme ung petit dorelot. Jamais homme ne feut plus aise , ne plus joyeux. Elle me flattoit , me chatouilloit , me tessonnoit , me tastonnoit , me baisoit , m'accolloit , & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remontrois en folliant , qu'elle me les devoit mettre au dessous des yeulx , pour mieulx veoir ce que j'en vouldrois ferir : ¹ affin que Momus ne trouvast en elles chose aulcune imparfaicte & digne de correction , comme il feit en la position des cornes bovines. La folastre , nonobstant ma remontrance , me les fichoit encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quelconque , qui est cas admirable. Peu apres me sembla que je feus , ne sçay comment , transformé en tabourin , & elle en choüette. Là feut mon sommeil interrompu , & en sursault me resveillay tout fasché , perplex & indigné. Voyez-là une belle platelée de songes , faictes grand chiere là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner , ² Monsieur Maistre Carpalim. J'entends (dist Pantagruel) si j'ay

CHAP. XIV. ¹ Affin que Momus &c.] Voiez Aristote , de *partibus animalium* , & le *Nigrinus* de Lucien.

² [Monsieur Maistre] Carpalim] Ce qui est entre ces mar-

ques [] ne se lit ni dans l'édition de 1573. ni dans celles de 1584. 1600. & 1626. Carpalim étoit-il quelque Conseiller de Cour Souveraine ?

j'ay jugement aulcun en l'art de divination par songes , que vostre femme ne vous fera reallement & en apparence exterieure cornes au front , comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté conjugale , ains à aultruy s'abandonnera , & vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement ³ exposé par Artemidorus , comme le dy. Aussi ne fera de vous faicte metamorphose en tabourin , mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en chouëtte ; mais elle vous desfrobera comme est le naturel de la chouëtte. Et voyez vos songes conformes aux sorts Vergilianes. Vous serez coqu , vous serez battu , vous serez desrobé. Là s'escria frere Jean , & dist : Il dict par bieu vray , tu seras coqu , homme de bien , je t'en asseure , tu auras belles cornes. Hay , hay , hay , ⁴ nostre maistre de Cornibus.

Dieu

³ *Exposé par Artemidorus* [Etc.] *Memini me apud Artemidorum antiquum auctorem legisse , eum qui somniavit arietem a se venire , futurum esse ut ejus uxor mœcheretur , dit le Scaligeranus , au mot : Cornard. Ce qui revient à ce qu'a remarqué l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit-ci de son Rabelais , qu'Artemidore dit que qui songe de cornes sera cocu.*

⁴ *Notre maître de Cornibus*] C'est le nom Latin d'un Corde-

lier , autrement appelé *Pierre Cornu* ou *Corne*. Il étoit Docteur de Paris & contemporain de Rabelais , qui pour ce qu'il a dit de cet homme ne méritoit pas plus que Joachim du Bellai * d'être traité de libertin , comme ils l'ont été l'un & l'autre à ce sujet par Moréri †. Il mourut à Paris l'an 1542. & la même année on vit paroître sur sa mort un recueil d'épithaphes , dont en voici une qui se trouve aussi dans Des-Accords :

* Dans sa *Péromachie* , où il parle de *Pierre de Cornibus*.

† Au mot , *Cornu*.

Dieu te gard', fays nous deux mots de predication, & je feray la queſte parmy la paroiffe. Au rebours (diſt Panurge) mon ſonge preſagit qu'en mon mariaige j'auray planté de tous bien, avecque la corne d'abundance. Vous diſtes, que ſont cornes de Satyres. *Amen, amen,*
⁵ *fiat, fiatur, ad differentiam Papæ.* Ainſi aurois-je eternellement ⁶ le virolet en poinct & infatigable, comme l'ont les Satyres. Chose que tous deſirent, & peu de gents l'impe-
 trent des Cieulx. Par conſequent coquu jamais. Car faulte de ce eſt cauſe ſans laquelle non, cauſe unique, de faire des maris coquus. Qui faiſt les cocquins mendier? c'eſt qu'ils n'ont en leur maiſon dequoy leur ſac emplir. Qui faiſt le loup ſortir du bois? Defaut de carnaige. Qui faiſt les femmes ribauldes? Vous m'entendez aſſez. ⁷ J'en demande à Meſſieurs les Clercs,

Faut-il hélas, O Doctor optime

Que vous perdions hiſce temporibus,

Au grand beſoin, Doctor egregie,

Vous nous laiſſez plenos mœroribus.

Voiez Naudé pag. 282. de la 2. édition de ſon Maſcurat, & La Caille, Hiſt. de l'Imprimerie, pag. 117.

⁵ *Fiat, fiatur, ad differentiam Papæ*] Panurge avoit dit *fiat*, mot que le Pape emploie au bas des ſupplices qu'il répond fa-

vorablement. Il ſe corrige par reſpect, & dit *fiatur*, en ſtyle macaronique. Merlin Cocaie, Macaronee 4.

Supplicat ut præſtum præſtum vindicta fiatur.

⁶ *Le Virolet en poinct*] La lance dans l'arreſt. Ici *virolet* a tout l'air d'une petite lance, & ce mot pourroit bien venir de *veru*, d'où *virou* qui en Languedoc ſignifie un petit dard.

⁷ *J'en demande à Meſſieurs les Clercs*] Je m'en rapporte aux gens de robe.

Clercs , à Messieurs les Presidens , Conseillers , Advocats , Procureurs & aultres glossateurs de la venerable Rubricque , *de frigidis & maleficiatis*. Vous (pardonnez moy ⁸ si je m'es-
prens) me semblez evidentement errer interpretant cornes , pour coquillage. Diane les porte en teste à forme d'ung beau croissant. Est-elle coquue pourtant ? Comment diable seroit-elle coquue qui ne feut oncques mariée ; Parlez (de grace) correct , craignant qu'elle vous en face au patron que feist Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan , Jupiter Ammonian , tant d'aultres. Sont-ils coquus ? Juno seroit-elle putain ! Car il s'ensuivroit par la figure dicte *Metalepsis*. Comme appellant ung enfant en presence de ses pere & mere , ⁹ champis ou avoistre , c'est honnestement , tacitement dire , le pere coquu , & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit

⁸ Si je mesprens] Si je me méprends. Le Roman des quatre fils Aimon , ch. 24. *Car s'ils mesprennent en rien, nous les pourrions oïr sans mespris.*

⁹ Champis ou avoistre] On appelle champi un enfant né d'une mere qui n'étoit point mariée lorsqu'elle en devint enceinte †. Avoistre , c'est un enfant adul-

térin , ou né en adultere. Le terme d'*avoûterie* a été employé pour l'acte d'adultere par Jean le Maire de Belges **, & par Alain Chartier dans son *Exil*. Ces paroles au reste , sont de Pierre de Fontaines , ch. 11. nombre 63. Voyez Ménage , au mot : *Avouèterie*.

† Bouchet , Serée 8.

** Apoll. d'Hérodote , chap. 39.

soit ma femme , sont cornes d'abundance & planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant je seray joyeux comme un tabour à nopces , tousjours sonnant , tousjours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & jolie comme une belle petite chouëtte. Qui ne le croit , d'enfer aille au gibet. ¹⁰ Nouël nouvelet.

Je note (dist Pantagruel) le poinct dernier qu'avez dict , & le confere avecq le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous eveillastes en sursault , fasché , perplex , & indigné. (Voire , dist Panurge , car je n'avois poinct disné.) Tout ira en desolation , je le prevoy. Sçachez pour vray , que tout sommeil finissant en sursault , & laissant la personne faschée & indignée , ou mal signifie , ou mal presagist. Mal signifie , c'est-à-dire maladie cacoëthe , maligne , pestilente , occulte & latante dedans le centre du corps , laquelle par sommeil , qui tousjours renforce la vertus concoctrice (selon les theoremes de Medicine) commenceroit soy declarer & mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu , & le premier sensitif admonesté d'y compastir & pour-

¹⁰ *Noël nouvelles*] C'est le refrain d'un Noël. Dans l'édition de 1547. il y a *Noël* , dans les autres aussi. Celle de 1553. a seule *Nonel*.

pourvoir. Comme en proverbe l'on dict, irriter les freslons, mouvoir la camarine, esveiller le chat qui dort. Mal presagist, c'est-à-dire quant au faict de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelcque mal-heur y est destiné & préparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple au songe & resveil espouvantable de Hecuba : Au songe de Euridice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault & espouventées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, ¹¹ ses enfans, sa patrie occis & destruiets. Euridice bien-toist apres mourut miserablement. En Eneas songeant qu'il parloit à Hector deffunct, & soubdain en sursault s'esveilla. Aussi feut celle propre nuit Troye saccagée & brulée. Aultres-fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers & penates, & en espouvantement s'esveillant, passa au subsequnt jour horrible tourmente sur mer. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entrepris, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu

¹¹ Ses enfans, sa patrie, occis & destruiets] Ses enfans tuez, sa patrie détruite. Parenté, comme on lit dans éditions de Hollande & même déjà dans l'édi-

tion de 1596. est une faute de celle de 1553. Il faut lire *patricie*, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

gneu & preveu par divination somniale. ¹² Raison ne deffaut és exemples. Car si le sommeil & repos est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les Philosophes, & ¹³ atteste le Poëte, disant :

*Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
Vient aux humains fatiguez gracieulx,*

Tel don en fâcherie & indignation ne peult estre terminé sans grande infelicité prétenduë. Autrement seroit repos non repos : don non don : Non des Dieux amis provenant : mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire: $\epsilon\chi\theta\rho\tilde{\omega}\nu$ $\alpha\delta\omega\rho\alpha$ $\delta\omega\rho\alpha$. Comme si le pere de famille estant à table opulente, en bon appetit au commencement de son repas on voyoit en sursault espouvanté soy lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoy ? Il avoit ouï ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfans crier au meurtre. Là falloit le repas laissé accourir pour y remedier & donner

¹² *Raison ne deffaut és exemples*] C'est ne qu'on doit lire, conformément à l'édition de 1573. & à plusieurs autres. Me qu'on lit dans l'édition de 1596. & dans celles de Hollande est une faute de celles de 1547. & 1553.

¹³ *Atteste le Poëte &c.*] Virgile, Eneid. 2.

*Tempus erat quo prima quies
mortalibus ægis
Incipit, & dono divûm gra-
tissima serpit.*

ner ordre. Vrayement je me recorde que les Cabalistes & Massorets interpretes des sacrées lettres , exposans en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angeliques (car souvent l'ange de Satan se transfigure en Ange de lumiere ,) disent la difference de ces deux estre en ce que l'ange benin & consolateur , apparoissant à l'homme , l'espouvante au commencement , le console en la fin , le rend content & satisfait : l'Ange maligne & seducteur au commencement resjouit l'homme : enfin le laisse perturbé , fâché & perplex.

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge , & exposition de Caballe Monastique en matiere de Bœuf-salé.

Dieu (dist Panurge) gard' de mal qui veoit bien & n'oît goutte. Je vous veoy tres-bien, mais je ne vous oy point. Et ne sçay que dictes. Le ventre affamé n'a point d'aureilles. Je brame par bieu de male raige de faim. J'ay fait corvée trop extraordinaire. Il fera plus que maistre Mousche , qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne soupper point , de par le diable ? Cancre. Allons ,
frere

frere Jean , desjeuner. Tu aimes les ¹ souppes de prime , plus me plaisent les souppes de levrier , associées de quelcque piece de laboureur salé à neuf leçons. Je t'entends (respondit frere Jean :) ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le bœuf qui laboure ou ha labouré : à neuf leçons , c'est-à dire cuit à perfection. Car les bons peres de religion , par certaine Cabalistique institution des Anciens , non escripte , mais baillée de main en main , soy levans , de mon temps , pour matines faisoient certains preambules notables avant entrer en l'Ecclise. Fiantotent au fiantoir , pissoient au pissoir , & crachoient au crachoir : touffoient au touffoir melodieusement , resvoient au resvoir , affin de rien immunde ne porter au service Divin. Ces choses faictes , devotement se trans-

CHAP. XV. 1 *Soupes de prime* *Soupes de levrier*] Plus bas , l. 4. ch. 49. *Grasses soupes de prime. Soupes de levrier.* C'est donc levrier qu'on doit lire ici avec l'édition de 1573. & avec quatre autres , & non pas *laurier* comme dans les nouvelles éditions après celles de 1547. & 1553. *Soupes de levrier* sont celles qui sont sans graisse , peu trempées , & presque sans pain , comme les soupes qu'on donne aux *levriers* ,

pour les rendre plus dispos & plus légers. *Soupes de prime* au contraire , sont des soupes grasses & succulentes , appelées de la sorte par une façon de parler Claustrale , parce que , comme la marmite du Couvent est pour l'ordinaire au feu dès minuit , les Moines qui à l'heure de *prime* , c'est-à-dire , à six heures du matin , se font donner de la soupe emportent toute la graisse & tout le meilleur bouillon du pot.

transportoient en ² la Sainte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus, nommée la cuisine claustrale) & devotement sollicitoient, que des lors feust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux, freres de nostre Seigneur. Eulx-mesmes souvent allumoient le feu sous la marmite. Or est, que matines ayans neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux ³ abois du parchemin, que matines estant ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levans, par ladicte Cabale, plustost estoit le bœuf au feu : ⁴ plus y estant, plus cuict restoit : plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus delectoit le palais : ⁵ moins grevoit l'estomach, plus nour-

² La Sainte Chapelle] Encore aujourd'hui les Religieux qui veulent plaisanter appellent *Sainte* la cuisine du Couvent, & cela par cette raison générale, qu'en eux ni chez eux il n'y a rien que de Saint & de consacré, pas même les *calibistris* & les *braquemars claustraux*, si l'on en croit Panurge, l. 2. ch. 15. Cette cuisine est une *chapelle*, en tant qu'on s'y transporte & qu'on y officie avec zele & avec devotion.

³ Abois du parchemin] Frere Jean parle de la soif que causoit aux Religieux le chant des Matines, dans les anciens livres d'Eglise écrits en parchemin.

C'est un chant d'habitude importun d'ailleurs & mal plaisant. C'est à quoi l'on doit attribuer l'odieuse comparaison qu'en fait le Moine avec l'abboi d'un chien.

⁴ Plus y estant, plus cuict restoit,

Plus cuict restant, plus tendre estoit]

J'ignore d'où Rabelais a pris ces deux vers.

⁵ Moins grevoit l'estomach &c.] On peut voir au 22. ch. des Contes d'Eutrapel, combien encor sous le regne de François premier, chacun donnoit avec appetit sur une grosse piece de bœuf sale, même aux tables des
Gen.

nourrissoit les bons Religieux. Qui est la fin unique & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. A ceste heure (dist Panurge) t'ay entendu, couillon velouté, couillon claustral & Caballicque. Il m'y va du propre Cabal. Le sort, l'usure, & les interests je pardonne. ⁶ Je me contente des despens, puisque tant disertement nous as faict repetition sur le chapitre singulier de la Cabale culinaire & monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jean, ⁷ mon bauldrier, allons. ⁸ Bon jour, tous mes bons Seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. Panurge, n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant chose bien com-

mune

Gentils-hommes. Ainsi, des Religieux pouvoient bien s'en accommoder. Mais cette viande, indigeste par elle-même, l'auroit été encore plus pour des gens comme eux qui ne prennent pas beaucoup d'exercice †. A cela ils remedioient de leur mieux en la faisant comme pourrir de cuire.

⁶ *Je me contente des despens*] Il y va de ma vie si je jeûne plus long-tems. Je pourrois prétendre des dommages & interêts contre ceux qui font la cause de

mon excessive diete, mais je m'en déporte : bien entendu pourtant que je serai franc de l'écot que nous allons faire ensemble.

⁷ *Mon bauldrier*] Ami inséparable, en qui je me fie, ni plus ni moins qu'en mon baudrier, c'est-à-dire, la ceinture où je tiens mon argent. *Baudrier*, ami du cœur, petit cœur gauche, compagnon inséparable.

⁸ *Bon jour*] A peine Panurge étoit-il sorti du lit.

CHAP.

mune & vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prévoir, congnoistre, & predire. Mais ô que chose rare est son malheur propre predire, congnoistre, prévoir & entendre ! Et que prudemment le figura Esope en ses apologues, disant, chascun homme en ce monde naissant, une bezace au col porter, au fachel de laquelle devant pendant, sont les fautes & malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre veüe & congnoissance : au fachel derriere pendant, sont les fautes & malheurs propres : & jamais ne sont veuës ny entenduës, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect.

CHAPITRE XVI.

*Comment Pantagruel conseille à Panurge de
conferer avecq' une Sibylle de Panzoust.*

PEu de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist : L'amour que je vous porte inveterée par succession de long-temps me sollicite de penser à vostre bien & profit. Entendez ma conception : On m'a dict qu'à ¹ Panzoust, pres le Crolay, est une
Sibylle

Sibylle tres-insigne, laquelle predict toutes choses futures : prenez Epitemon de compagnie, & vous transportez par devers elle, & oyez ce que vous dira. C'est (dist Epitemon) par adventure ² une Canidie, une Sagane, une Pithonisse & forcieri. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en forcieres, plus ³ que ne fait oncques Thessalie. Je n'y iray pas volontiers. La chose est illicite & deffenduë en la Loy de Moyse. Nous (dist Pantagruel) ne sommes mie Juifs, & n'est chose confessée n'avérée qu'elle soit forcieri. Remettons à vostre retour ⁴ le grabeau & ⁵ belutement de ces matieres. Que sçavons-nous si c'est une unzième Sibylle : une seconde Cassandre ? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle ne meritaist le nom, quel interest encourez vous avec elle conserant de vostre perplexité ? entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usage du pays,

² Une Canidie, une Sagane] Insignes magiciennes. Horace parle de la premiere l. 2. Sat. 1. & de toutes les deux, l. 1. Sat. 8.

³ Que ne fait oncques Thessalie] Voiez les Adages d'Erasme, au mot Thessala mulier.

⁴ Le grabeau] La discussion, & proprement le calcul. De *græcellum* diminutif de *grævum*, dit

par métaplasme pour *græva* fait de *glærea*. Voiez Ménage, au mot *Grère*. Plus haut, l. 2. ch. 10. on lit *grabeler* dans la signification d'examiner comme grain après grain, toutes les syllabes d'un grand procès.

⁵ Belutement] Beloter, peut être de *volutare*, c'est ici feuilleter.

pays, ne du sexe? Que nuit sçavoir tousjours,
 & tousjours apprendre, feust-ce ⁶ d'ung sot,
 d'ung pot, d'une guedoufle, d'une moufle,
 d'une pantoufle? ⁷ Vous souviennne qu'Alexan-
 dre le grand, ayant obtenu victoire du Roi
 Daire en Arbeles, presents ses Satrapes,
 quelcquesfois refusa audience à ung compai-
 gnon, puis en vain mille & mille fois se repen-
 tit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant
 esloigné de Macedoine son Royaulme heredi-
 taire, que grandement se contristoit, pour
 non pouvoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir
 nouvelles, tant à cause de l'enorme distance
 des lieux, que de l'interpolation des grands
 fleuves, empeschement des deserts, & objec-
 tion des montaignes. En cestuy estrif & soi-
 gneux pensément, qui n'estoit petit? Car on
 eust peu son pays & Royaulme occuper, &
 là installer Roy nouveau & nouvelle colonie,
 long-temps devant qu'il en eust avertissement,
 pour y obvier; devant luy se presenta ung
 homme de Sidoine, marchand petit, & de
 bon sens, mais au reste assez paovre & de
 peu d'apparence, luy denonçant & affermant
 avoir chemin & moyen inventé, par lequel son
 pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de
 l'estat

⁶ D'ung sot, d'ung pot d'une
 guedoufle,
 D'une moufle, d'une pantou-
 fle]

D'où sont ces deux vers?
⁷ Vous souviennne &c. Voiez
 Lucien, en son Orateur ridicu-
 le.

l'estat de Macedonie & Egypte , estre en moins de cinq jours assavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible , qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut , ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr & entendre ce que l'homme avoit inventé ? Quelle nuisance , quel dommaige eust-il encouru , pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrier ? Nature me semble non sans cause nous avoir formé oreilles ouvertes , n'y apposant porte ne closture aulcune , comme ha faict és yeulx , langue & aultres issuës du corps. La cause je cuide estre , affin que tousjours , toutes nuicts continuellement puissions ouïr , & par ouïe perpetuellement apprendre : car c'est le sens sur tous aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que celuy homme estoit Ange (c'est-à-dire , messagier de Dieu ,) envoyé comme feut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le comtemna , trop long-temps apres s'en repentit. Vous dictes bien respondit Epistemon : mais ja ne me ferez entendre , que chose beaulcoup advantageuse soit prendre d'une femme , & d'une telle femme , en tel pays , conseil & advis. Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes , & mesmement des vieilles. ⁸ A leur conseil

⁸ *A leur conseil &c.*] Les | lontiers d'enseigner de petits
vieilles femmes se mêlent vo- | remedes.

conseil je fais tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, ⁹ Vrayes Rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Saiges femmes. Ma coustume & mon ityle est les nommer Presaiges femmes. Saiges sont elles : car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme Presaiges, car divinement elles preveoyent & predissent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non ¹⁰ Maunettes, mais Monettes, comme la Juno des Rommains. Car d'elles tousjours nous viennent admonitions salutaires & profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, ¹¹ & nostre maistre Ortvinus. Ensemble je louë jusques és haults cieulx l'antic-

⁹ *Vrayes Rubricques de Droit*] De surs Enseignes pour trouver les mauvais lieux, d'excellens Guides pour les *Rufiens* ou débauchez, tels que sont souvent ceux qui étudient au Droit dans les Universitez. C'est ce qu'emporte le nom de *Rubricques*, qu'on a donné aux Titres du Droit, parcequ'on les écrivait en lettres rouges afin qu'ils fussent trouvez plus facilement.

¹⁰ *Maunettes*] La malpropreté est ordinaire aux vieilles femmes. Au ch. 40. du l. 4. *Maunet* de *malè nitidus* est le nom de l'un des Cuisiniers qui s'enfermerent dans la grande Truie.

¹¹ *Et nostre maistre Ortvinus*] C'est le même a qui sont adressées les fameuses Epîtres *Obscurorum virorum*. Dans l'une, certain Conrad Strildriot avertit Ortvinus, que pour n'avoir pas su comme lui se borner à quelque vieille, ce Docteur avoit scandalisé tout Cologne, en faisant un enfant à la servante du Libraire Henri Quantel. Peut-être Rabelais veut-il dire ici qu'*Ortvinus*, devenu plus avisé depuis l'éclat qu'avoit fait cette affaire, suivoit le conseil de sa vieille servante, qui lui prêchoit sans cesse de ne caresser qu'elle.

ticque institution des Germains , lesquelz prioient aux poix du Sanctuaire & cordialement reveroient le conseil des vieilles : par leurs avis & responses tant heureusement prosperoient comme les avoient prudemment receuës. Temoings ¹² la vieille Aurinie , & la bonne mere Vellede , au temps de Vespasian.

Croyez que vieillesse feminine est tousjours foisonnante en qualité ¹³ soubeline , je voulois dire Sibylline. Allons par l'aide , allons par la vertus bieu , allons. A Dieu , frere Jean , je te recommande ma braguette. Bien (dist Epistemon) je vous suivray , protestant , que si j'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses , je vous laisseray à la porte , & plus de moy accompagné ne serez.

CHAP.

¹² La vieille Aurinie & la bonne mere Vellede &c.] Tacite parle de toutes les deux dans son *de moribus Germanorum*. pour *rebelin* dans la signification de *sublime* en subtilité & en finesse. Le Traducteur de Pline , l. 32. ch. 2. Les poisons sont fort soubelins en leur naturel.

¹³ Soubeline.] Allusion de *sibyllin* à *soubelin* , qui s'est dit



CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panxoust.

Leur chemin feut de six journées. La septième à la crotte d'une montaigne fous un grand & ample chataignier leur feut montrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrèrent en la case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute en fumée. ¹ Baste (dist Epistemon,) Heraclitus grand Scotiste & tenebreux Philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs & disciples, que là aussi-bien residioient les Dieux comme en palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la case de Hireus ou Oenopion, en laquelle Jupiter, Neptune & Mercure ensemble ne prendrent à desdaing entrer, repaistre & loger : & en laquelle officiellement pour l'escot forgearent Orion. Au coing de la cheminée trouvaient la vieille. Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle & vraye portraict naïvement représenté par ² *Grii Kaminoi* de Homere. La vieille estoit mal en poinct, mal vestuë, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, rou-

CHAP. XVII. ¹ *Baste*] Il suffit. De l'Italien *bastare*, d'où *bastant* que quelques-uns disent dans la signification d'une chose

qui suffit pour ce qu'on en veut faire.

² *Grii Kaminoi*] Lisez ainsi, ou Γρηῖ Καμινῶι, non pas *Thi*

roupieuse, langoureuse, & faisoit ung potaige de choux verds, avecq' une couïaine de lard jaune, & ung vieil favorados. Verd & bleu (dist Epistemon) nous avons failli. Nous n'aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'avons le rameau d'or : J'y ay (respondit Panurge) pourveu. Je l'ay icy dedans ma gibbessiere ³ en une verge d'or massif, accompagné de ⁴ beaulx & joyeux Carolus. Ces mots dictz, Panurge ¶ la salua profondement, luy presentant six lan-
gues

Thi Kaminoi, comme ont les nouvelles Editions, après celle de 1553. C'est le *Γεντ Καννοιοι* 150: ou *vetula fuliginosa similis* de l'Odiss. l. XVIII. vers. 27. Les différentes Editions de Rabelais, qui de ce *Γεντ*, Γο *i* ont fait les unes *Thi*, les autres *Ti*, & les autres *Tu*, ont donné lieu à l'ancien Scholiaste de Maître François de ranger sous la lettre T. sa note sur cet endroit, duquel ne pouvant avoir d'idée ni claire ni juste, puis qu'Homere n'a point le mot qu'on lui suppose, il le fait attribuer par le Poëte Grec à une Vieille, au lieu que c'est l'injurieux belître Irus, qui trompé par le deguïsement & par la piteuse mine d'Ulysse à qui il parle, compare ce grand homme à une vieille, qui n'ayant pas quitté son toier de tout l'hyver, a eu tout le tems de s'y enfumer.

³ *En une verge d'or massif*] On diroit que Panurge destine à la Sibylle de Panzoust un ra-

meau de pur or, tenant une branche de même metal : mais son dessein est seulement de dire qu'il porte à cette femme une bague d'or nuë ou un Jone, qui avec force monnoie lui tiendra lieu du rameau d'or qu'on avoit coutume de presenter à la Sibylle du l. 6 de l'Eneïde. Soit de *virga*, ou de *virgo*, on a appelé *verge* ce *Jone* que le mari donne à son épouse en l'épousant, & on l'a appelé de la sorte, ou parce que cette bague est sans aucune façon, ou peut-être à cause qu'il se marie plus de vierges qu'il n'y a de veuves qui se remariant.

⁴ *Beaulx & joyeux Carolus*] *Beaux*, à cause qu'ils étoient nouvellement forgez ; *joyeux*, parce que l'argent monnoïé est sujet à sauter & à faire des *Caroles* ou cabriboles entre les mains de ceux qui donnent dans les cadeaux & dans les bombances.

¶ *La salua profondement*] Cette ma-

gues de bœuf fumées , ung grand pot beurrier plein de ⁵ coscotons , ung bourrabaquin guarni de breuvaige, une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez : enfin avecq profunde reverence luy mist au doigt medical une verge d'or bien belle , en laquelle estoit une crapauldine de Beusse magnifiquement enchassée. Puis en briefves parolles luy exposa le motif de sa venuë , la priant courtoisement luy dire son advis , & bonne fortune de son mariaige entrepris.

La vieille resta quelque tems en silence , pensive & rechinant des dents , puis s'assist sur le cul d'ung boisseau , print en ses mains trois vieulx fuseaulx , les tourna & vira entre ses doigtz en diverses manieres, puis esprouva leurs poinctes : le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubz une ⁶ pille à mil. En apres print ses devidouïeres , & par neuf fois les tourna , au neuvième tour considera sans plus toucher le mouvement des devidouïeres , & attendit leur repos parfait.

De-

maniere de saluer est dans la regle selon Beroalde de Verville dans son Moien de parvenir, au ch. intitulé *Deffsein* fol. 57. édit. nouv. T. 1. Voici de quelle maniere il prétend le prouver. *Quand il l'eut profondement saluë ; ainsi l'on saluë les Dames & les hommes, l'on les saluë longuement & directement , & à contrario , quia. Elle , lui ren-*

dant son salut luy dit treves de chapeau, Monsieur mettez dessus ; il repart treves de fesses, Madame tenez vous ferme ; ainsi les hommes saluent du c' apeau & les les Dames saluent du cul.

^{5 Coscotons}] Ce mot a été expliqué dans une des Notes sur le ch. 37. du l. 1.

^{6 Pile à mil}] Vaisseau qui en Poitou sert à mesurer le miller.

Depuis je veis qu'elle deschauffa ung de ses esclos (nous les nommons Sabots ,) mist son devanteau sus sa teste , comme les Prebſtres mettent leur amiët quand ils veulent Meſſe chanter : puis avecq ung anticque ⁷ tiffu riolé le lia ſoubs la gorge. Ainſi affublée tira ung grand traiët du bourrabaquin , print de la couille beliniere trois Carolus , les mist en trois cocques de noix , & les poſa ſur le cul d'ung pot à plume : feit trois tours de balay par la cheminée , jecta au feu demy fagot de Bruyere , & ung rameau de laurier ſec. Le conſidera bruſler en ſilence , & veit que bruſlant ne faiſoit griſlement ne bruit aucun. Adoncques s'eſcria eſpouventablement, ſonnant entre les dents quelques mots barbares & d'eſtrange termination ; de mode , que Panurge diſt à Epiſtemon : Par la vertu bieu , je tremble , je croy que je ſuis charmé , les aureilles me cornent , il m'eſt advis que j'oy Proſerpine bruyant : les diables en place bientoſt ſortiront. O les laides beſtes ! fuyons. ⁸ Serpe Dieu , je meurs de paour. Je n'aime poinët les diables. Ils me faſchent : & ſont mal plaiſants : fuyons. A Dieu , Madame , grand-merci de vos biens. Je ne me marieray poinët , non. J'y renonce des à preſent comme
alors.

⁷ *Tiffu riolé* &c.] Equipage des Devinereſſes Patennes. Voiez l'Alexandre ou faux Prophete de Lucien.

⁸ *Serpe D. . . .*] Adouciffement de l'Italien *corpo. . . .* , d'ou *corpo de Gallins* , plus bas ch. 30.

alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa tenant le fuseau en la main, & sortit en ung courtil ou vergier pres sa maison. Là estoit ung Sycomore anticque : elle l'escroufla par trois fois, & sus huit feuil-
les qui en tumbarent, sommairement avecq le fuseau escrivit quelques briefs vers. Puis les jecta au vent, & leur dist : Allez les chercher, si voulez : trouvez-les si pouvez ; le sort fatal de vostre mariaige y est escript. Ces parolles dictes, se retira en sa taniere, & sur le perron de la porte ⁹ se recourfa, robbe, cotte & chemise, jusques aux esselles, & leur monroit son cul. Panurge l'apperceut, & dist à Epistemon.
¹⁰ Par le sambregoy de bois, voila ¹¹ le trou de la Sibylle, là où plusieurs ont esté peris pour y aller veoir, fuyez ce trou. Soubdain elle barra sur soy la porte : depuis ne feut veuë. Ils coururent apres les feuilles, & les recueillirent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit escartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'autre, trouvarent ceste sentence en metres :

¹² T'es-

⁹ *Se recourfa*] Retroussa ses habits &c. On a dit aussi *Secourir* dans la même signification. De *recurticare* & *subcurticare*. Alain Chartier, au Discours de l'Espérance, ou consolation des trois vertus : *Si estoit ceinte d'une ceinture, & secourcée d'une autre.*

¹⁰ *Par le Sambregoy de bois*]

Ici, par le *Sambregoy de bois*, il semble qu'on doive entendre la figure en bois du S. qui a pour niche la braïette.

¹¹ *Le trou de la Sybille &c.*] Virgile, Eneïde, l. 6.

... *horrendæ procul secreta
Sibyllæ,
Antrum immane petit.*

*T'esgouffera
De renom
Engroiffera ,
De toy non.*

*Te succera
Le bon bout.
T'escorchera ,
Mais non tout.*

CHAPITRE XVIII.

*Comment Pantagruel & Panurge diversement
exposent les vers de la Sibylle de Panzoust.*

Les fueilles recueillies, retournerent Epistemon & Panurge en la Cour de Pantagruel, part joyeux, part fâchez. Joyeux pour le retour, fâchez pour le travail du chemin, lequel trouvaient raboteux, pierreux & mal ordonné. De leur voyaige feirent ample rapport à Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle : enfin luy presentarent les fueilles de Sycomore, & montrarent l'escripture en petits vers. Pantagruel avoir leu le totaige, dist à Panurge

<p>12 T'esgouffera De renom. Engroiffera , De toy non. Te succera Le bon bout. T'escorchera , Mais non tout.</p>	}	<p>Ce sont ici huit vers, qu' on doit lire en cet ordre , comme dans les</p>	<p>autant de fueilles de Sycomore. I CHAP. XVIII. I Pantagruel [après] avoir leu le totaige] Cet après qu'on lit dans les éditions modernes n'est point dans les anciennes, & par tout où on le trouve placé devant l'Infinitif, on peut compter qu'il n'est point de Rabelais.</p>
--	---	--	--

éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626. Ils étoient tracez sur

Panurge en soupirant : Vous estes bien en poinct. La prophetie de la Sibylle apertement expose, ce que ja nous estoit denoté, tant par les sorts Vergilianes, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme ferez deshonoré : qu'elle vous fera coquu, s'abandonnant à aultrui, & par aultrui devenant groisse : qu'elle vous defrobera par quelque bonne partie, & qu'elle vous battrà, escourchant & meurtrissant quelque membre du corps. Vous entendez aultant (respondit Panurge) en exposition de ces recentes Propheties, ² comme faict truye en espices. Ne vous desplaïse si je le dy. Car je me sens ung peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes mots. La vieille dict : Ainsi comme la febve n'est veuë s'elle n'est esgouffée, aussi ma vertus & ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantes-fois vous ay-je ouï disant, que le Magistrat & l'office ³ descouvre l'homme & met en evidence, ce qu'il avoit dedans le jabot ? C'est-à-dire,

² Comme faict truye en espices] Une preuve que le porc est friand, mais que sur-tout il a l'odorat très-fin, c'est qu'on emploie cet animal à déterrer les truffes, & que pour empêcher qu'il ne les mange, on est obligé de lui lier le groin. Ainsi, le Proverbe qui parle ironiquement du goût de la truie

pour les épices, ne doit pass'entendre proprement des aromates, mais seulement des dragées, pour lesquelles le porceau n'a que du dédain, non plus que pour les perles.

³ Descouvre l'homme &c.] Prov. voiez les Adages d'Erasme, chil. 1. centur. 10. n. 76.

à-dire, que lors on congnoit certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniement des affaires. Auparavant, sçavoir est, estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gouffe. Voila quant au premier article. Aultrement voudriez-vous maintenir, que l'honneur & bon renom d'ung homme de bien pendist au cul d'une putain? Le second dict: Ma femme engroissera (entendez ici la prime felicité de mariaige,) mais non de moy. Cor bieu, je le croy. Ce sera d'ung petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, & ja en suis tout affoty. ⁴ Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera deormais en mon esperit que ne passe, seulement le voyant & l'oyant jargonner en son jargonnois pueril. Et benoiste soit la vieille. Je luy veulx vray Bis constituer en Salmigondinois quelcque bonne⁵ rente, non

⁴ *Ce sera mon petit bedault*] Panurge fera marcher devant lui son petit garçon, comme marchent les *bedaux* dans les cérémonies de l'Eglise ou des Universitez. C'est ce qu'emporte le mot de *bedault* corrompu de *bedeau*, qui vient de *pedellus*, dans la signification d'un homme qui dans les fonctions de son ministère est toujours à pié. H. Bébel, dans ses Facé-

ties, l. 1. au ch. intitulé *Pro-verbium in proditores & delatores*; *vidi nuper viatorem (quem vulgus pedellum vocat) cujusdam Episcopi, quem cum alii à pedum velocitate commendaret. De bedeau* viennent aussi par corruption, *Bidaux*, *Petaux*, & *Pitiaux*, mots qui dans Froissart signifient différentes sortes de milices Flamandes.

⁵ *Rente non courrante*, comme

non courrante, comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx Docteurs Regens. Aultrement vouldriez-vous que ma femme dedans ses flans me portast ? me conceust ? m'enfantast ? & qu'on dist, Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme feut Proteus : une fois de Thetis & secondement ⁶ de la mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent ⁷ les deux Palices, pres du fleuve Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellee ⁸ l'antit-

bacheliers insensez, mais assise, comme beaulx Docteurs Regens]

Les Bacheliers comme de jeunes gens qu'ils sont, courent volontiers les ruës, au lieu de vaquer seulement à faire un bon *cours* soit de Théologie, ou de quelque autre Science. *Nam Servita Theologie Baccalaureus erat, currrens an sedens, formatus an mox formandus, incertum*, dit Erasme, * de certain Religieux Servite, dont il raconte la dispute avec un Cordelier. Un Docteur au contraire n'a plus de *cours* à faire & ordinairement il est en chaire & *assis* pendant qu'il régent. C'est pour cela que Panurge compare à ceux-ci les rentes assises sur quelque fonds, & aux Bacheliers les rentes communes. De ces premieres qui sont réputées immeuble, il en veut constituer une à la Si-

bylle, parce que vieille, comme est cette femme, il lui sera très-commode de n'avoir point à courir pour en poursuivre le paiement. Au c. 26. du l. 5. où il est parlé d'un *bachelier courant* de l'Isle des Odes, c'est toujours la même allusion qu'ici.

⁶ *De la mere du Philosophe Apollonius*] Voiez Philostrate, l. 1. ch. 3. de la vie d'Apollonius.

⁷ *Les deux Palices*] Enfans jumeaux de Jupiter & de la Nymphé Thalie. La terre les engloutit à l'instant de leur naissance ; mais, comme elle les rendit peu après, cela les fit nommer *Palices*. Voiez Macrobe, Saturn. liv. 5. ch. 19.

⁸ *Lantique palintocie des Megariens*] Voiez Plutarque, dans ses

* Adag. au mot : Elerius cum Pacidiano.

ticque Palintocie des Megariens , & la Palin-
 genesie de Democritus. Erreur. Ne m'en par-
 lez jamais. Le tiers diét : Ma femme me suc-
 cera le bon bout. Je m'y dispose. Vous enten-
 dez assez , que c'est le baston à ung bout , qui
 me pend entre les jambes. Je vous jure &
 promets que tousjours le maintiendray succu-
 lent & bien avitaillé. Elle ne me succera poinct
 en vain , certes. Eternellement y sera ² le petit
 picotin , ou mieulx. Vous exposez allegoric-
 quement ce lieu , & l'interpretez à larrecin &
 furt. Je louë l'exposition , l'allegorie me plaist ,
 mais non à vostre sens. Peult-estre que l'afec-
 tion sincere que me portez , vous tire en par-
 tie adverse & refractaire , comme disent les
 clers : chose merueilleusement crainctive estre
 amour , & jamais le bon amour n'estre sans
 crain-

ses Demandes des choses qui re-
 gardent la Grèce.

9 *Le petit picotin*] Son petit
 ordinaire. Marot , Chançon
 26.

*En entrant en ung Jardin ,
 Je trouvoy Guillot Martin
 Avec Helene ,
 Qui vouloit son Picotin ,
 Son beau petit Picotin ,
 Non pas d'Avoyne.*

Il y avoit aussi le grand Picotin.
 Coquillart dans ses Droits nou-
 veaux :

Or, Sire, si la créature

*Prent tous les jours de son
 mari*

*Le Picotin à grant mesure ,
 Fait-il mal ?*

Aussi le *picotin* est-il proprement
 un panier d'osier à mettre de
 l'aveine pour l'ordinaire des
 chevaux. Or , il y a de l'appa-
 rence qu'on l'aura appelé de la
 sorte à cause de la *poix* dont il
 est communément enduit par
 dedans , pour empêcher que
 l'aveine ne s'en écoule. Le Dic-
 tionnaire Ital. & Fr. d'Oudin met
 le mot Italien *pecchio* comme
 aiant signifié une sorte de me-
 sure antique.

craincte. Mais (selon mon jugement ,) en vous-même entendez que furt en ce passaige , comme en tant d'autres des Scripteurs Latins & anticques , signifie le fruit d'amourettes ; lequel veult Venus estre secretement & furtivement cueilli. Pourquoi , par vostre foy ? Pource que ¹⁰ la chosette faicte , à l'emblée , entre deux huis , à travers les degrés , derriere la tapisserie , en tapinois , sus ung ¹¹ fagot desroté , plus plaist à la Deesse de Cypre (& en suis-là , sans prejudice de meilleur advis ,) que faicte en veü du Soleil , à la Cinicque , ou entre les precieux conopées , entre les cour- tines dorées , à longs intervalles , à plein gogo , avecq' ung esmouchail de foye cramoisine , & un panache de plumes Indicques , chassans les mousches d'autour , & la femelle s'escurant les dents avecq' ung brin de paille , qu'elle cepend- ant auroit ¹² desfraché du fond de la paillasse.

Aul-

¹⁰ *La chosette*] Cette petite bagatelle , que l'on n'ose pour- tant nommer entre les honnêtes gens. Gratiën du Pont , sieur de Drusac , dans ses Controverses des Sexes masculin & feminin , l. 3. au feuillet 43. de l'edition de 1540.

*Philomela, oublier ne te veulx,
Paillarde fuz, du Roy dict
Thésens.*

*Parmi les Champs il te feit la
chosette.*

*Pour son plaisir, dedans une
logette
Charnellement avec toy ent as-
faire.*

¹¹ *Fagot desroté*] Délié. On parle ainsi à Mirebeau. *De dis-
rotatus*. Les liens de fagots sont
comme de petites rouës. Je
n'ai vü que l'edition de 1596.
ou on lise *desroté* comme il y a
dans les éditions nouvelles.

¹² *Desfraché*] Déraciné , ar-
raché. *De disfradatus*.

Aultrement voudriez-vous dire qu'elle me defrobaſt en ſucçant, comme on avale les huiſtres en eſcaille, & comme les femmes de Cilicie (¹³ teſmoing Dioſcorides) cueillent la graine d'Alkermes ? Erreur. Qui defrobe, ne ſucce, mais groupe : n'avale, mais ¹⁴ emballe, ravit & joue de paſſe-paſſe. Le quart diſt : Ma femme me l'eſcourchera, mais non tout. O le beau mot ! Vous l'interpretez à batterie & meurtriſſure. ¹⁵ C'eſt bien à propos trüelle, Dieu te gard' de mal maſſon. Je vous ſupplie, levez ung peu vos eſperits, de terriene penſée, en contemplation haultaine des merveilles de nature : & ici condamnez vous vous meſmes pour les erreurs qu'avez commis perverſement expoſant les diſts Prophetiques de la Dive Sibylle. Poſé, mais non admis ne concedé le cas que ma femme, par l'inſtigation de ¹⁶ l'ennemy

¹³ *Teſmoing Dioſcorides*] L. 4. ch. 43.

¹⁴ *Emballer*] C'eſt-à-dire, engloutir. Du Languedocien *embala*, fait d'*invallare*, &c. qui ſignifie avaler avec précipitation. Voiez le Dictionnaire de la Langue Tolofaine.

¹⁵ *C'eſt bien à propos, trüelle.*

Dieu te gard' de mal, maſſon.

Plus haut, déjà, l. 1. ch. 39. *Apropos, trüelle.* Les deux vers qui renferment cette Façon de

parler proverbiale ſont apparemment de quelque chanſon. Je ne ſçai s'il n'y auroit pas ici une alluſion au pertuis ou canal de *Maumuiſſon*, paſſage des plus dangereux qu'il y ait dans l'Océan François. Si non le proverbe ſuppoſera que deux perſonnes qui étoient venues à parler d'une *trüelle*, voyant paſſer un *maſſon*, ſe ſouvinrent de lui donner le bon jour.

¹⁶ *L'ennemy d'enfer*] Le Diable, que nos vieux livres déſignent ſous le nom d'*ennemi*, & d'*ennemi d'enfer*, voiez le Son-

nemy d'enfer , voulust & entreprist me faire ung mauvais tour, me diffamer , me faire coqu jusques au cul , me desrober & oultraiger : encore ne viendra-t-elle à la fin de son vouloir & entreprinse. La raison qu'à ce me meut , est en ce poinct dernier fondée , & est extraicte du fond de pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant ¹⁷ me l'ha aultrefois dict , & feut par ung lundy matin , mangeans ensemble ung boisseau de goudiveaulx , & si pleuvoit , il m'en souvient , Dieu luy doint le bon jour. Les femmes au commencement du monde , ou peu apres , ensemble conspirarent escourcher les hommes tous vifs , parce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut cestuy decret promis , confermé & juré entr'elles par le ¹⁸ Saint Sangbreguov. Mais , ô vaines entreprinse des femmes ! Elles commencerent escourcher l'homme , ou ¹⁹ gluber ,
comme

ge du Verger , part. 1. ch. 167. & 170.

¹⁷ *Me l'ha aultrefois dict &c.*] Ce compte, dans la bouche d'un Religieux , est à peu près de même édification que cet autre que l. 2. ch. 15. Rabelais rapporte déjà comme extrait du livre de *comptationibus menducantium*.

¹⁸ *Le Saint Sangbreguoy*] Le sujet que traite ici l'Auteur don-

ne lieu de croire que jurer par le Saint *sangbreguoy* , car c'est comme on lit dans plusieurs éditions , ce pourroit bien être proprement jurer par le sang du Saint prépuce. *Sang-breguoy*, c'est du sang de *brague*, comme on entend par couteau *Perguoy* ou *Parguoy* † un couteau de Prague.

¹⁹ *Gluber*] Catulle, épigr. 59. parlant de son infidelle Lesbie :

Nunc

comme le nomme Catulle , par la partie ²⁰ qui plus leur haïte , c'est le membre nerveux , caverneux , plus de six mille ans ha , & toutes-fois jusques à present n'en ont escourché que la teste. Dont par fin despit les Juifs eux-mesmes en circoncision se le couppent & re-taillent, mieulx aimans estre dictz ²¹ recutits , & retaillets Maranes , que escourchez par femmes , comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse , me l'escourchera , s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir , mais non tout : je vous en assure , mon bon Roy.

Vous (dist Epistemon) ne respondes à ce , que le rameau de laurier , nous voyans , elle considerant & exclamant en voix furieuse & espouventable , ²² brusloit sans bruit ne grissement

*Nunc in quadriviis , & angipor-
tibus ,
Glabit magnanimos Remi nepotes.*

²⁰ Qui plus leur haïte] Agréé. Peut-être de votare.

²¹ Recutits , & retaillets Maranes] Recutit , de l'Italien *recutito* , c'est circoncis. *Retaillet* mot du Languedoc , c'est la même chose. Du verbe *retailier* , d'où *retailons* l. 2. ch. XI. pour ces rognâres d'étoffes dont les tailleurs s'accoutument. L'épithète de *marane* ne désigne pas un Juif ou un Mahométan en

tant que professant encore l'une ou l'autre de ces religions, mais uniquement celui d'entre ceux qui s'étant fait Chrétien , s'est ramené une espèce de prépuce pour n'avoir plus cette marque de sa première religion. Alors , ceux qu'il a quittez le traitent de *retailé* ou de *recutit* , par rapport à la dernière opération qu'on lui a faite. Voyez Laurent Joubert , en son Explication des phrases & mots vulgaires , au mot *Retaillet*.

²² Brusloit sans bruit ne grissement aucun] C'est grissement qu'on lit déjà au chap. précédent

ment aulcun. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre Philosophe argut, Eustathius sur l'Iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Panurge) vous m'alleguez de gentils veaulx. Ils feurent fols comme Poëtes, & resveurs comme Philosophes : aultant pleins de fine folie comme estoit leur Philosophie.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge louë le conseil des muets.

PAntagruel ces mots achevez, se teut assez long-temps, & sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge; l'esprit maling vous seduict: mais écoutez. J'ay leu qu'au temps passé plus veritables & seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintesfois y ont faiët erreur ceulx, voire qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, equivocques & obscurités des mots, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo, Dieu de

dent dans toutes les éditions. | c'est elle que les nouvelles ont
Cependant il y a ici *gemisse-* | suivie.
ment dans celle de 1596. &

de vaticination , surnommé ¹ Loxias. Ceulx que l'on exposoit par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le peignoient-ils avecq longue barbe & vestu comme personnaige vieulx , & de sens rassis ; non nud , jeune & sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de ceste maniere , & par signes sans parler , conseil prenez de quelque mut. J'en suis d'avis , respondit Panurge. Mais , dist Pantagruel , il conviendroît que le mut feust sourd de sa naissance & par consequent mut. Car il n'est mut plus naïf , que celluy qui oncques n'ouit. Comment , respondit Panurge , l'entendez ? Si vray feust , que l'homme ne parlât , qui n'eust ouy parler , je vous meneroye à logiquement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez , ² ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une case par le vouloir de Psametic Roi des Egyptiens , & nourris en perpetuel silence : lesquelz apres certain temps prononcèrent ceste parolle , *Becus* , laquelle en langue Phrygienne signifie pain ? Rien moins , respondit Pantagruel. C'est abus , dire que ayons lan-

CHAP. XIX. 1 *Loxias*]Voiez | 2 *Ce qu'escript Herodote* Cc.]
 les Saturnales de Macrobe , l. 1. | Au commencement du l. 2.
 ch. 17.

language naturel; les languages sont par institutions arbitraires & convenances des peuples: les voix (comme disent les dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous dy ce propos sans cause. ³ Car Bartole, *l. 1. de verbor. obligat.* racompte que de son temps feut en Eugube, ung nommé messer Nello *de Gabrielis*, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout homme Italian, parlant tant secretement que ce feust, feullement à la veuë de ses gestes & mouvement des baulievres. J'ay d'avantaige leu ⁴ en Autheur docte & elegant, que Tyridates Roy d'Armenie, au temps de Neron, visita Romme, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du Senat & Peuple Romain: & n'y eut chose memorable en la cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son

³ Car Bartole *Œc.*] *Quæro*, dit-il, *quod si est surdus & mutus, talis quod intelligit ridendo motum labiorum, ut est D. Nellus de Gabriellis de Eugubio, qui propter sui perspicaciam, licet non audiat omnino, tamen ad motum labiorum homines quantumcunque secreta loquentes intelligit, quantum ejus risus prætenditur: & quosdam alios vidi: utrum poterunt stipulari? Et videtur quod sic: quia intelligunt efficaciam sermonis.*

⁴ En Authrur docte & elegant *Œc.*] C'est Lucien, en son Dialogue de la Danse. Il est vrai que Tyridate n'y est pas nommé; mais Suétone, Pline, & Tacite parlent du Voïage que ce Prince entreprit pour voir Néron, & ce ne peut être que lui-même qu'a entendu Lucien par cet homme Romain lequel du fonds de son pais de Pont vint voir Néron jusques dans Rome.

son departement l'Empereur luy feit de grands dons, & excessifs ; oultre luy feit option de choisir ce que plus en Romme luy plairoit, avecq promesse jurée de non l'esconduire, quoy qu'il demandast. Il demanda seulement ung joueur de farces, lequel il avoit veu au theatre, & n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations : alleguant que sous sa domination estoient peuples de divers langaiges, pour auxquels respondre & parler luy convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à tous suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir ung mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes vous soient naïvement prophetiques, non feints, fardez, ne affectez. Reste encore sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre. Je, respondit Panurge, volontiers d'une femme le prendrois, ne feust que je crains deux choses. L'une, que les femmes quelques choses qu'elles voyent, elles se representent en leurs esprits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithiphalle. Quelques gestes, signes, & maintien que l'on face en leur veüe & presence, elles les interpretent & referent à l'acte mouvant de belutaige. Pourtant y se-

5 l'acte mouvant de belutaige] ment, hors celle de 1626. suivant
Toutes les editions ont mouve- laquelle on doit lire *mouvant*.

serions nous abusez. Car la femme penseroit tous nos signes estre signes Veneriens. Vous soubvienne de ce qu'advint ⁶en Romme CCLX. ans apres la fondation d'icelle. Ung jeune gentil-homme Rommain, rencontrant au mont Celion une dame Latine nommée Verone, mutte & sourde de nature, luy demanda avecq gesticulations Italicques en ignorance d'icelle furdité, quantes heures estoient à l'horloge de la

6 *En Romme CCLX. ans après la fondation d'icelle*] Dans les éditions de 1547. & 1553. on lit CCXL. ou comme ont les nouvelles 240. ans; mais c'est CCLX. qu'il faut lire, conformément à celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. Le fonds de ce conte est pris de Guévare, ch. 37. de l'Original Espagnol de la vie fabuleuse qu'il a publiée de l'Empereur Marc Aurèle. Je dis de l'Original Espagnol, car ce chapitre & plusieurs autres choses qui dans les versions, soit Latines ou Italiennes de l'Horloge des Princes, sont les ch. 10. 11. 12. & 13. du l. 2. sont retranchées dans la version Françoisise de Des Essars. L'Espagnol au reste, donne pour époque à cette fable l'an CCLXX. de la fondation de Romme, & elle y est accompagnée de circonstances si peu croiables, que personne n'en fera ladu-pe, non plus que de bien d'autres pareilles histoires du même livre, bien que l'Auteur en

donne pour garant certain ancien manuscrit qu'il dit dans son Prologue avoir déterré à Florence dans la fameuse Bibliothèque de Côme de Medicis. C'est dans cette première version Françoisise de la vie de Marc Aurèle que Rabelais a puisé le conte de la Dame muette. Encore en a-t-il abandonné plusieurs particularitez pour y en substituer d'autres plus plaisantes qui faisoient à son sujet, & qui ne sont pas les mêmes dans toutes les éditions de son Roman. Cette version, qui a pour Auteur René Bertault Sieur de la Grise, Secrétaire du Cardinal de Grantmont, fut d'abord imprimée in 4°. l'an 1531. à Paris, chez Galiot du Pré en Gothique, mais il y en a une réimpression in 16. très-belle de l'an 1550. chez Jean de Tournes, dédiée comme la première édition à Marguerite Reine de Navarre, & revûë par Antoine du Moulin Masconnois.

la Roquette Tarpeie. Elle non entendant ce qu'il disoit imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que ung jeune homme naturellement demande d'une femme. Adoncq par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, & vallables que parolles,) le tira à part en sa maison : signes luy feit, que le jeu luy plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent ⁷ beau bruit de culetis. L'autre, qu'elles ne feroient à nos signes responce aucune : elles soubdain tumberoient en arriere, comme reallement consentantes à nos tacites demandes. Ou si signes aucuns faisoient responsifs à nos propositions, ils feroient tant follastres & ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venerëiques. Vous sçavez comment à Brignoles, quand la Nonnain Sœur Fessue, feut par le jeune ⁸ Briffault Dam Roydimet engrossie, la grosse

⁷ *Beau bruit de culetis*] Voyez l'építaphe d'Alix, dans Marot.

⁸ *Briffault Dam Roydimet*] *Briffault* se prend pour un jeune Moine de bon apétit à tous égars : mais ce mot vient de *Bref* dans la signification de certaine Bulle du Pape, sur laquelle est établie cette branche de l'Ordre de S. François appelée *Bullistes* pag. 161. de la Folie d'Erasme édition de Bâle 1676. & *Semi-brefs de Bulles* au ch. 27. du 5. l. de Rabelais.

Dam, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *de*, comme dans les éditions nouvelles après celles de Lyon 1573. &c. *Dam*, dis-je, vient de *Domnus* fait de *Dominus*, & autrefois en France on traitoit de *Dam* ou *Dem* tous les Religieux, au lieu qu'aujourd'hui le *Dem*, qui seul est d'usage, est réservé aux Bénédictins, aux Chartreux & aux Feuillans. Ceux au reste, qui croient que le surnom *Roydimet* contient une allusion à l'*Et ipse redimet Israël* du Pseaume 130.

seffe congneüe, appelée par l'Abbeffe en chapitre, & arguée de inceste, elle s'excusoit, alleguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, & par la force du frere Roydimet. L'Abbeffe replicquant, & disant : Meschante, c'estoit au dortoir, pourquoy ne criois tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir : pour ce qu'au dortoir y ha silence sempiternel. Mais, dist l'Abbeffe, meschante que tu és, pourquoy ne faisois tu signe à tes voisines de Chambre? Je, respondit la Fessüe, leur faisois⁹ signes du cul tant que pouvois : mais personne ne me secourut. Mais, demanda l'Abbeffe, meschante pourquoy incontinent ne me le vins tu dire, & l'accuser regulierement? Ainsi eussé-je faict, si le cas me feust advenu, pour demonstrier mon innocence. Pource, respondit la Fessüe, que craignant demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soub-

ont pour eux Des-Accords, au ch. des *Equivoques* François : mais comme cette profanation étoit inutile au dessein qu'avoit ici Rabelais de designer sous le nom de *Roydimet* un Moine paillard, je doute fort qu'il y ait seulement pensé. A l'égard du conte même, un Dominicain contemporain d'Erasme l'avoit fait à son Auditoire pour le retirer de la tristesse où l'a-

voit jetté un sermon qu'il lui recitoit le Vendredi saint : mais Rabelais l'a brodé ici à sa maniere. Voiez Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé : *Ichr' yophagie*, & l. 2. de son *de arte concionandi*.

9 *Signes du cul &c.*] Ceci est de Marot, dans la dernière des deux épigrammes d'Alix & de Martin.

soubdaine prevenüe , je me confessay à luy , avant qu'il departist de la chambre : & il me bailla en penitence de non le dire ne deceler à personne. Trop enorme eust esté le peché , reveler la confession : & trop detestable devant Dieu , & les Anges. Par adventure eust-ce esté cause , que le feu du ciel eust ars toute l'Abbaye , & toutes feussions tombées en abyssme avecq Daton & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute moynerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statuts provinciaulx. Prenez doncques ung homme : Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.

N Azdecabre feut mandé , & au lendemain arriva ; Panurge à son arrivée lui donna ung veau gras , ung demy pourceau , deux busfars de vin , une charge de bled , & trente francs en menuë monnoye : puis le mena devant Pantagruel , & en presence des gentils hommes de chambre luy feit tel signe. Il baissa assez longuement , & en baissant faisoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de

la lettre Grecque dicte Tau , par frequentes reïterations. Puis leva les yeulx au ciel , & les tournoit en la teste comme une chievre qui avorte , touffoit ce faisant , & profondement souspiroit. Cela faiçt monstroït le deffaut de sa braguette : puis soubz sa chemise print son pistolandier à plein poing , & le faisoit melodieusement cliquer entre les cuisses : se enclina flechissant le genoil gauche , & resta tenant ses deux bras sur la poiètrine lasséz l'ung sus l'autre. Nazdecabre curieusement le regardoit , puis leva la main gaulche en l'aer , & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle , exceptez le poulce , & le doigt indice : desquelz il ¹ accoubla mollement les deux ongles ensemble. J'entends , dist Pantagruel , ce qu'il pretend par cestuy signe. Il denote mariaige , & d'abundant le nombre trentenaire selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy (dist Panurge , se tournant vers Nazdecabre) mon petit Architriclin , mon Comite , mon Algofan. Puis esleva en l'aer plus hault ladicte main gaulche , estendant tous les cinq doigtz d'icelle , & esloignant les ungs des autres , tant que esloigner pavoit. Icy , dist Pantagruel , plus amplement nous insinuë par si-

CHAP. XX. 1 *Accoubla mollement*] On a dit de même *Constantinoble* pour *Constantinople* , par le changement du *p.* en *b.* ordinaire dans notre langue ; mais ici c'est avec dessein que

Rabelais adoucit le mot François *accoupler* . pour marquer que ce fut fort délicatement que Panurge joignit le poulce & le doigt indice.

signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seulement fiancé, espousé, & marié : mais en oultre que habiterez, & serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, & mariaige consommé, pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impair & superflu, & de Dias, qui est nombre premier pair : ² comme de masse & de femelle, couplez ensemblement. De faict à Romme jadis au jour des nopces on allumoit cinq flambeaux de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus, feust ez nopces des plus riches : ne moins, feust ez nopces des plus indigens. D'avantaige au temps passé les Payens imploroient cinq dieux, ou ung Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit : Jupiter nuptial : Juno presidente de la feste : Venus la belle : Pitho deesse de persuasion & beau parler : & Diane pour secours au travail d'enfantement. O s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre ! Je luy veulx donner une metairie pres Cinais, & ung moulin à vent en Mirebalais.

Ce faict, le Mut esternua en insigne vehemence & concussion de tout le corps, se des-tournant à gaulche. Vertu bœuf de bois, dist Pantagruel, qu'est cela ? Ce n'est à vostre advantage. Il denote que vostre mariaige sera in-

² Comme de masse & de femelle] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses Romaines.

infaulste & malheureux. Cestuy esterneuement (selon la doctrine de ³ Terpsion) est le demon Socraticque : lequel faict à dextre signifie qu'en assurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on ha deliberé, les entrées, progrès & succès seront bons & heureux : ⁴ faict à gaulche, au contraire. Vous, dist Panurge, tousjours prenez les matieres au pis, & tousjours obturbez, comme ung aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congneus oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict ⁵ je ne sçay quoy au second livre de Divination. Puis se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe : Il renversa les paulpieres des yeulx contremont, tordoit les mandibules de dextre en fenestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main gaulche ouverte excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi assist au lieu de sa braguette : la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droit

il

³ Terpsion] Voiez Plutarque, au traité du Démon de Socrate.

⁴ Faict à gaulche au contraire] C'étoit la doctrine des Grecs, mais celle des Romains étoit entierement contraire. Voiez Cicéron, l. 2. de Divinatione.

⁵ Je ne sçay quoy &c.] Qua

si suscipiamus, dit là Cicéron, *pedis offensio nobis, & abruptio corrigia, & sternutamenta erunt observanda*. Ce qui dans ses principes ne suppose pas qu'on puisse fonder des présages sur les éternuemens, encore moins suivant qu'on aura éternué, ou à droite, ou à gauche.

il retourna arriere, soubz l'aïscelle dextre, & l'assist au dessus des fesses au lieu que les Arabes appellent Al-katim. Soubdain après changea: & la main dextre tint en forme de la fenestre, & la posa sus le lieu de la braguette, la gaulche tint en forme de la dextre, & la posa sus l'Al-katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf fois. A la neuvième remist les paupieres des yeulx en leur position naturelle: aussi feit les mandibules, & la langue: puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre,⁶ branlant les baulievres, comme font les Singes de sejour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. Adoncq Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte: puis mist le poulce d'icelle jusques à la premiere articulation, entre la tierce jointure du maistre doigt & du doigt medical, les resserant assez fort au tour du poulce: le reste des join-

⁶ Branlant les baulievres &c.] Ou baulievres, comme dans les éditions de 1547. & 1553. ou balievres comme l. 2. ch. 32. C'est une corruption de *balevres*, mot composé du Latin *bis labra*, pour signifier comme ici, non la lèvre inférieure, comme l'a crû Ménage, mais tout le tour de la bouche. Lancelot du Lac, vol. 2. au feuillet 146. de l'édition in 4°. de 1520. lors getta au Geant ung entre deux, si amerement que il luy couppa le nez,

& toute la baulievre, en telle maniere que les dents luy paroissent de tous costez & dessus & dessous. On a de même appelé *bajoïes* les deux joues du cochon, desquelles une moitié se nomme présentement *bajoïe*: & c'est de là qu'a été appelé *bajoïère* cette monnoie des Païs-bas, sur l'une des faces de laquelle on voit la joue gauche de l'Archiduc Albert colée contre la joue droite de l'Infante Isabelle.

joinctures d'iceulx retirant au poing, & droict estendant les doigtz indice & petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce susdit, & appuyant icelle main sus les doigtz petits, & indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poictrine, & le col de Panurge: puis au menton & dedans la bouche lui mist le susdict poulce branlant: puis lui en frotta le nez, & montant oultre aux yeulx, feignoit les luy vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se deffaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant avecq celluy poulce branlant, maintenant les yeulx, maintenant le front, & les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant: Par Dieu maistre fol, vous serez battu, si ne me laissez, si plus me faschez vous aurez de ma main ung Masque sus vostre paillard visaige. Il est, dist lors frere Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais luy en signe une gresle de coups de poing sur le mourre. Que diable, dist Panurge, veult pretendre ce 7 maistre Aliboron? il m'a presque poché les

7 *Maistre Aliboron*] Ménage a écrit, *Aliborum*, & c'est comme ce mot s'écrivoit anciennement. Les Satellites Gadifer & Griffon parlant au Sauveur, au feuillet 207. de la Passion de J.

C. à personnages, impr. in 4°. chez Philippe le Noir 1532. GADIFER. Sire Roy, *maistre aliborum*. GRIFFON, *Het*, avec rex Judæorum.

les yeulx au beurre noir. Par Dieu *da jurandi*, je vous festoyeray d'ung banquet de Nazar-des, entrelardé de doubles chicquenaules : puis le laissa luy faisant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, gaigna le devant, l'arresta par force, & luy feit tel signe. Il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il pouvoit l'estendre, ⁸ cloüant tous les doigtz en poing, & passant le poulce entre les doigtz maistre & indice. Puis avecque la main gaulche frottoit le dessus du coubde du susdict bras dextre, & peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icelluy, jusques au coubde & au dessus soubdain la rabaïssoit comme devant : puis à intervalles la relevoit, la rabaïssoit, & la monstroït à Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le Mut : mais il revera la presence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel. Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées ! Tout vray à tout vray consone. Le mut pretend & denote, que serez marié, coquu, battu & desrobé. Le mariaige (dist Panurge) je concede, je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire, que jamais homme n'eut ⁹ en femme & en chevaulx heur tel, que m'est predestiné.

CHAP.

⁸ Cloüant] De clore, comme | ⁹ En femme & en chevaulx
d'esclorre esclouant l. 4. ch. 3. | &c.] Allusion au proverbe qui
I 4 dis

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.

JE ne pensois (dist Pantagruel) jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions, comme je vous voy. Pour toutesfois vostre doubte esclaireir, suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes qui sont oiseaulx sacrez à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort : mesmement en Meander fleuve de Phrygie (je le dy pource que ¹ Alexander Myndius, escript en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant ;) de mode que chant de Cycne est presaigne certain de sa mort prochaine, & ne meurt que preallablement n'ait chanté. Semblablement les Poëtes, qui sont en protection d'Apollo, approchant de leur mort ordinairement deviennent Prophe-

dit qu'on est plus souvent trompé en femmes & en chevaux qu'en tout autre animal. Voiez les Erreurs populaires de Laurent Joubert, part. 1. l. 5. ch. 4.

CHAP. XXI. 1 *Alexander Myndius* [Ceci est pris d'Athénée, l. 9. ch. 16. Ovide,

Epist. 7. avoit dit :

Sic ubi fata vocant, udis abjectus in herbis

Ad vada Meandri concinit albus olor.

C'est à quoi fait allusion Rabelais lorsqu'il parle des Cygnes du fleuve Meandre.

phetes ; & chantent par Apolline inspiration ,
vaticinans des choses futures.

J'ay d'avantaige souvent ouy dire , que tout
homme vieil , decrepit , & pres de sa fin facil-
lement divine des cas advenir. Et me soub-
vient , que Aristophanes ² en quelcque Come-
die appelle les gents vieux Sibylles , *ἔθ' ὁ γέρον*
σβυλλία. *It ho geron Sibyllia*. Car comme nous
estans sus le mole , & de loing voyans les mari-
niers & voyageurs dedans leurs naufs en haulte
mer , seullement en silence les considerons , ³ &
bienprions pour leur prospere abordement : mais
lors qu'ils approchent du Havre , & par pa-
rolles , & par gestes , les salüons & congratu-
lons de ce , que à port de saulveté sont avec-
ques nous arrivez : Aussi les Anges , les He-
roës , les bons demons (selon la doctrine des
Platonicques) voyans les humains prochains
de mort comme de port tres seur & salutaire :
port de repos , & de tranquillité , hors les trou-
bles & sollicitudes terriennes , les saluënt , les
consolent , parlent avecques eulx , & ja com-
mencent leur communiquer art de divination.
Je ne vous allegueray exemples anticques , de
Isaac , de Jacob , de Patroclus envers Hector :
de Hector envers Achilles , du Rhodien cele-
bré

² *En quelcque Comedie*] Dans
celle des Chevaliers, act. I. sc. I.
où on lit *ἔθ' ὁ γέρον σβυλλία*

³ *Et bien prions &c.*] Com-
paraison prise de Plutarque ,
au Traité du Démon de Socra-
te.

bré par Posidonius, ⁴ de Calanus Indian envers Alexandre le grand, ⁵ d'Orodes envers Mezentius, & aultres : seullement vous veulx ramener le docte & preux chevalier Guillaulme du Bellay Seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son eage le climater, & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les trois & quatre heures avant son decés il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil & serain, nous predisant ce que depuis part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblaissent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, part ne nous apparoiſtre cause, ne signe aulcun present, prognosticque de ce qu'il predisoit. Nous avons icy, pres la Villaumere, ⁶ ung homme & vieulx & Poëte, c'est ⁷ Raminagrobis

⁴ *De Calanus*] Voiez Plutarque, dans la vie d'Alexandre.

⁵ *D'Orodes envers Mezentius*] Voiez le 10. l. de l'Enéide.

⁶ *Ung homme & vieulx & poëte*] Le second & a été ajouté d'après les éditions de Lyon & celle de 1626.

⁷ *Raminagrobis*] La résurrection de J. C. à personnages, au feuillet 5. de l'édition Gothique in 4^o.

C'a, maistre, ne rebellez point.

Faites-vous icy du gros bis?
Suivant cette orthographe, où

grobis paroît désigner un *Monſieur-Maitre*, un gros Monsieur de Ville, du caractère de ceux à qui est bien dûe la répétition du terme de Monsieur dans la suscription des lettres qu'on leur écrit, *Raminagrobis* est un composé de *Raoul*, d'*Ermine* & de *grobis*, & sous ce nom, qui signifie proprement *un chat qui fait le gros Monsieur sous sa robe d'Ermine*, Rabelais a entendu Guillaume Crétin, Chantre & Chanoine de la sainte Chapelle de Paris & Trésorier de celle du Bois de Vincennes, Poëte fameux

grobis, lequel ⁸ en secondes nopces espousa la grande

meux qui vécut sous les Rois Charles VIII. Louis XII. & François I. Le Rondeau qui plus bas est attribué à Raminagrobis se trouve en effet sur la fin des Oeuvres de Crétin, & il l'adresse à Christophle de Refuge qui l'avoit consulté sur son mariage: mais pour une plus grande preuve que Raminagrobis de Rabelais est effectivement le vieux Poète Guillaume Crétin, Pâquier, qui l'a dit le premier, ajoute que dans son Rabelais, dont sur ce pié-là je n'ai jamais vu l'édition, Panurge retourné pour la seconde fois vers Raminagrobis, est enfin contraint de sortir de la chambre du Poète en disant: *laissons mourir ce Villame*, mot qui, dit Pâquier, pourroit se prendre pour *vieil-homme*, tel qu'étoit Raminagrobis, mais dont Rabelais a voulu se servir par allusion à Guillaume nom propre de Crétin. Ménage au reste, dans son Dictionnaire étymologique, au mot *Crétin*, nous apprend par occasion que Guillaume surnommé Crétin s'appelloit *Du-Bois*, & que Crétin n'étoit que son nom de guerre, ce qu'il démontre par un quatrain de Crétin lui-même. A l'égard de *laissons mourir ce Villame*, termes que Pâquier dit que son Rabelais attribue à Panurge au sujet de Raminagrobis dont il alloit se séparer brusquement, on ne les trouve déjà plus dans

l'édition de 1547. mais dans toutes celles que j'ai vûes, le ch. 24. du l. 3. commence par *laissons là Villamere*, c'est-à-dire ce village auquel a donné le nom certain Guillaume qui y faisoit sa demeure. J'ai dit que *Raoul*, d'où je supposois que venoit la Syllabe *Ra* dans le nom de Raminagrobis signifioit proprement *un chat*. Je me fonde sur ce qu'à Metz & dans toute la Lorraine, ce nom d'homme se donne à tous les chats mâles, comme ailleurs ceux de *Marcon* & de *Maton*, qui sont aussi des noms d'hommes.

⁸ *En secondes nopces espousa la grande Gourre, dont naquit la belle Bazoche*] Ceci donne peut-être à entendre que Raminagrobis aiant dans le commencement écrit d'un stile supportable pour le tems, par exemple *le loier des foles amours*, il avoit ensuite affecté les allusions, équivoques, & autres jeux de mots, dont on se lassâ sous François I. Ainsi Raminagrobis, qui est dit époux de la grande Gorre, parce que c'étoit un Poète à la vieille mode, est dit aussi pere de la Bazoche, parce que son mauvais goût faisoit voir qu'il y avoit de la folie en son fait. On a d'un certain Jean d'Abondance la Chançon de la *grand^e Gorre*, imprimée in 16. à Lyon 1544. Voyez la Biblioth. de Draud. t. 2.

grande Gourre, dont naquit la belle Bazoche. J'ay entendu qu'il est en l'article & dernier moment de son decés : transportez vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, & par luy Apollo vostre doubte dissouldra. Je le veulx, respondit Panurge. Allons y Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le previenne. Veulx tu venir, frere Jean? Je le veulx, respondit frere Jean, bien volontiers pour l'amour de toy, couillette. Car je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arrivans au logis Poëtique trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte, & regard lumineux.

Panurge le salüant, luy mist au doigt medical de la main gausche en pur don ung anneau d'or, en la palle duquel estoit ung sapphyr Oriental beau & ample : puis à l'imitation de Socrates luy offrit ung beau cocq blanc, lequel incontinent posé sus son liët la teste eslevée en grande allegresse secoüa son pennaige, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire & exposer son jugement, sur le doubte du mariaige pretendu.

Le bon vieillard commande luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escrivit ce que s'ensuit :

*Prenez la , ne la prenez pas.
 Si vous la prenez , c'est bien fait.
 Si ne la prenez en effect ,
 Ce sera ⁹ ouvré par compas.
 Galloppez , mais allez le pas.
 Recullez , entrez y de fait.*

Prenez la , ne.

*Jeusnez , prenez double repas ,
 Deffaites ce qu'estoit refait.
 Refaites ce qu'estoit deffait.
 Soubhaitez luy vie & trespas.
 Prenez la , ne.*

Puis leur bailla en main , & leur dist. Allez , enfans , en la garde du grand Dieu des cieulx , & plus de cestuy affaire ne d'autre que soit , ne m'inquietez. J'ay ce jourd'huy , qui est ¹⁰ le dernier de May , & de moy , hors ma maison , à grande fatigue & difficulté , chassé ung tas de villaines , immundes , & pestilentes ¹¹ bestes

⁹ Ouvré par compas] La Ré-surrection de J. C. fol. 6. Dea, Joseph , parlez par compas. Vous nous servez de gros langage.

¹⁰ Le dernier de May , & de moy] Mai & le pronom moi se prononçoient anciennement l'un comme l'autre. Amadis , T. 10. chap. 18. représentant une couleur tant diversifere comme des prez au joly mois de May,

ou un parterre de toutes fleurs.

¹¹ Bestes noires, guarres, faulves] Dans l'édition de 1626. on lit guerres. L'un & l'autre viennent de *varius*, comme bigearre de *bis-varius*. Plus bas , l. 5. ch. 1. Arist issu du preterit tres imparfait des Grecs , & des Latins en temps guerre & bizart receu. En plusieurs lieux de la France on appelle Garre une va-

bestes noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, & par fraudulentés poinctures, gruppemens harpyacques, importunités freslonniques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me evocuoient du doux pensément, auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant, & ja touchant & goustant le bien & félicité, que le bon Dieu ha préparé à ses fideles & eslus, en l'autre vie, & estat d'immortalité. Declinez de leur voye, ne foyez à eulx semblables : plus ne me molestez, & me laissez en silence, je vous supplie.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des Fratres Mendians.

I Sfant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist : Par la vertus Dieu, je croy qu'il est hereticque, ou je me donne

vache pie, & Garreau un tau- qui sont vêtus de noir & de
reau pie*. Ici par ces bêtes guar- blanc.
res sont désignez les Jacobins

CHAP.

* Mén. Diction, Etymol. au mot : Bigarrer.

donne au diable. Il mesdiët des bons peres Mendians Cordeliers , & Jacobins qui sont les deux hemispheres de la chrestienté , & par la gyrognomonicque circumbilivagination desquelz , comme par deux filopendoles celivages , toute l'Eglise Rommaine , quand elle se sent en.burelucocquée d'aulcun baragoüinage d'erreur ou d'heresie , homocentricalement se tremouffe. Mais que tous les Diables luy ont faiët les paovres Diables de Capussins & Minimes ? Ne sont-ils assez meshaignez les paovres Diables ? Ne sont-ils assez enfumez , & parfumez de misere & calamité , les paovres haires , extraictz de Ichthyophagie ? Est - il , frere Jean , par ta foy en estat de salvation ? Il s'en va par Dieu damné comme une serpe à trente mille hottées de diables. Mesdire de ces bons & vailans pilliers d'Ecclise ? Appelez vous cela fureur poëtique ? Je ne m'en peulx contenter : il peche villainement , il blaspheme contre la Religion. J'en suis fort scandalizé. Je (dist frere Jean) ne m'en soucie d'ung bouton. Ils medisent de tout le monde : si tout le monde mesdiët d'eux , je n'y pretends nul interest. Voyons ce qu'il a escript. Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard , puis leur dist : Il resve le paovre buveur. Je l'excuse toutesfois. Je croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la responce qu'il nous donne je suis aussi saige , que oncques puis neournéas-

mes nous. Escoute ça Epistemon ¹ mon bedon. Me l'estimes tu pas bien reiolu en ses responses ? Il est par Dieu Sophiste argut , ergoté & naïf. Je gaige qu'il est ² Marrabais. Ventre bœuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles ! Il ne respond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux ! Sainct Jago de Bressure, ³ en est-il encores de l'eraige ? Ainsi, respondit Epistemon , protestoit Tirelias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses divinations , disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis : Ce que je diray adviendra , ⁴ ou n'advientra point. Et est le style des prudens prognosticqueurs. Toutesfois , dist Panurge , Juno luy creva les deux yeulx. Voire, respondit Epistemon , par despit de ce qu'il avoit mieulx sententié qu'elle sus le doubte proposé par Jupiter. Mais , dist Panurge , quel diable possede ce maistre Raminagrobis , qui
ainsi

CHAP XXII. 1 *Mon bedon*] Mon gros ami , dont la compagnie me réjouit autant que si j'entendois le *tabourin* de mes nôces. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin : Bedon, *fighrolino*, *puttino favorito*, *grassettino*.

2 *Marrabais*] Marane, Juif caché, & proprement qui tient du Maure & de l'Arabe. Ces

gens-là dans un païs d'Inquisition , ne donnent que des réponses ambiguës, pour ne point donner de prise sur eux.

3 *En est-il encores de l'eraige*] Y auroit-il bien encore quelqu'un de la race de Patelin ce grand fourbe ?

4 *Cu n'adriendra point*] Sat. d'Horace , l. 2. Sat. 5. *quicquid dicam, aut eris, aut non.*

ainſi ſans propos ſans raiſon, ſans occaſion, meſdiët des paovres beats peres Jacobins, Mineurs & Minimés ? J'en ſuis grandement ſcandalizé, ⁵ je vous affië, & ne m'en peulx taire. Il a grièvement peché. Son Aſne s'en va à trente mille panerées de Diables. Je ne vous entends poinët, reſpondit Epiſtemon. Et me ſcandalifez vous meſme grandement, interpretant perverſement des Fratres Mendians, ce que le bon Poëte diſoit des beſtes noires, faulves & aultres. Il ne l'entend (ſelon mon jugement) en telle ſophiſticque & phantaſticque allegorie. Il parle abſolument, & proprement des pulces, punaiſes, cirons, mouſches, culices, & aultres telles beſtes : leſquelles ſont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées & baſanées, toutes importunes, tyrannicques, & moleſtes, non és malades ſeulement, mais auſſi à gents ſains & vigoureux. Paradventure ha il des Aſcarides, Lumbricques, & Vermes dedans le corps. Paradventure paſtit il (comme eſt en Egypte, & lieux confins de la mer Erithrée, choſe vulgaire & uſitée) és bras ou jambes, quelque poinëtture de Draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent ⁶ veines Meden. Vous faiëtes mal aultre-

⁵ Je vous affië] Je vous affiure. la ville de Médine où elle
⁶ Veines Meden] Venæ Medi- est commune. Avicenne en parle.
 ni. Maladie ainſi nommée de le.

aultrement exposant ses parolles. Et faictes tort au bon Poëte par detraction, & esdicts Frates par imputation de tel meshaing. Il fault tousjours de son proësme interpreter toutes choses à bien. Apprenez moy, dist Panurge, à ⁷ congnoistre mousches en laict. Il est par la vertus Beuf hereticque. Je dy ⁸ hereticque formé, hereticque clavelé, hereticque bruslable : comme une belle petite horologe. Son asne s'en va à trente mille charretées de diables. Sçavez-vous où ? Cor bieu, mon amy, droict deffous la celle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à costé gausche de la grande chaudiere, à trois toises ⁹ pres les gryphes de

⁷ Congnoistre mousches en laict] Façon de parler proverbiale, qui commence la dernière des balades de Villon.

⁸ Hereticque formé, hereticque clavelé] Herétique clavelé peut signifier ici un hérétique contagieux, comme ces brebis qui ont le claveau. Sinon, ce sera une allusion à ce qu'anciennement on perçoit d'un clou rivé les livres des Hérétiques. *Res autem eo deducta est*, disoit Robert Gaguin à Guillaume Fichet, dans son Epître 21. *ut Nominalibus veluti Elephantia pruritu pestilentibus indictum sit exilium; quorum celebriores li-*

bros, quos è Bibliothecis Pontificum distrabi nefas erat, ferro & Clavis tanquam compedibus, ne intro spectentur, victos esse, iussit Rex Ludovicus. Voiez Naudé, Addition à l'Histoire de Louis XI. pag. 194.

⁹ Pres les gryphes de Lucifer] Le livre des *Conformitez* raconte qu'un Démon, qui avoit pris la figure de certaine femme de Ravenne nommée Zantese, fit confidence à un Messire Jacques Prêtre Boulonnois, que Francois d'Assise occupoit en Paradis la place de Lucifer *. Ramnagrobis avoit médit des Moines, & particulièrement des

Cor-

* *Démonolog.* de Jean Wier, l. 1. chap. 16.

de Lucifer, tirant vers ¹⁰ la chambre noire de Demogorgon. Ho le villain.

C H A P I T R E X X I I I.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagobis.

Retournons, dist Panurge continuant, l'admonneſter de ſon ſalut. Allons au nom, allons en la vertu Dieu. Ce ſera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne ſon Aſne. Nous l'induironſ à contrition de ſon peché : à requérir pardon és dictſ tant beats Peres abſens comme preſens. Et en prendrons acte, affin qu'après ſon trespas ils ne le declairent hereticque & damné : comme ¹ les farfadetz feirent de la

Pre-

Cordeliers. Par alluſion à cette fable, Robelais le place en Enfer au deſſous de Proſerpine, & à portée des griffes de Lucifer.

10 La chambre noire de Demogorgon] Jean le Maire de Belges, l. i. ch. 28. de ſes Illuſtrations de Gaule : Pareillement l'ancien pere des Dieux Demogorgon demoura en ſon abyſme & au parfond centre de la terre, Si'n'en peult oncques eſchaper. Et

plus bas, dans le même ch. *Et eſtoyent tous enfans d'Heribus, c'eſt-à-dire, Enfer, filz de l'ancien Demogorgon, & de l'obſcure profondeur des abyſmes, appellé Chavs.* C'eſt comme on parloit, mais au ch. 47. du 4. l. de Robelais on lit plus correſttement Demourgon, Du Grec *Δημιουργός*, éphitete qu'Ariſtote a donnée à Dieu en tant que Créateur du monde.

CHAP. XXIII. I Les Farfadetz

Prevosté d'Orleans : & leur satisfaire de l'outraige : ordonnant par tous les convents de ceste Province, aux bons peres Religieux, force bribes, force messes, force obits & anniversaires. Et que au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent tous ² quintuple pitance, & que le grand bourraquin, plein du meilleur trotte de ranco par leurs tables, tant des ³ Burgots, Laycs & Briffaulx, que des Prestres, & des Clers : tant des novices, que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir. Ho, ho, je m'abuse, & m'esgare en mes discours. Le diable m'emporte si je y voys. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les oy desja soy pelaudans, & entrebattans en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidicque, & qui premier de broc en bouc la portera à mesfer Lucifer. ⁴ Ostez-vous de là. Je n'y voys pas

fadetꝝ &c.] C'est l'Histoire des Cordeliers d'Orleans, sur laquelle il y a une Note parmi celles du l. 2. chap. 7.

² *Quintuple pitance*] Plus bas encore, l. 5. ch. 7. *De ce nous autres faisons foie & pitance.* On appelle proprement la *pitance* d'un repas ce qui s'y sert au de là du pain & du vin. Ce mot est employé en ce sens dans la Passion de J. C. à personnages, & c'est encore sur ce pie-la qu'Antoine du Pinet, l. 5. ch. 19. & l. 18. ch. 12, de sa traduction

de Pline appelle *pitance* les figues & les fèves. Ce mot s'est dit originairement de ce que la pieté des peuples leur faisoit donner pour la subsistance des Religieux mendiants leurs voisins. Voiez Du Cange au mot *Pietantia*, & Ménage au mot *Pitance*.

³ *Burgots*] Moines burs. Peut-être de *burrubottus* diminutif de *burrichus* fait de *burrus*, Voiez Menage au mot *Bourrique*.

⁴ *Ostez vous de là*] C'est *Papage* des Latins. Vivés, dans

pas. Le diable m'emporte si j'y voys. Qui sçait s'ils useroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient paovre Panurge ? Quitte ? Ils y ont maintesfois failly, estant safrané & endebté. Ostez vous de là. Je n'y voys pas. Je meurs par Dieu de malle raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez ? entre Diables de factions ? entre Diables negotians ? Ostez vous de là. Je gaige que par mesme doubte à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capussin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si j'y voys. S'il est damné, à son dam. Pourquoi mesdisoit il des bons Peres de Religion ? Pourquoi les avoit il chassés hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoing de leur aide, de leurs devotes prieres, de leurs saintes admonitions ? Pourquoi par testament ne leur ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paovres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde ? Y aille qui voudra aller. Le diable m'emporte si j'y voys. Si j'y allois, le Diable m'emporteroit. Cancre. Ostez vous de là.

Frere Jean, veulx tu que presentement trente charretées de Diables t'emportent ? Fais
trois

dans son Dialogue intitulé : Traducteur anonyme a rendu
Euntes ad Ludum litterarium : par : *Du Diable ? Ostez vous*
Diaboli verò ? apage ce que le *delà.*

trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et t'advierdroit ce que naguieres advint à Jean Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rompirent les planches. ⁵ Le Pinart rencontrant ⁶ sus la rive ⁷ frere Adam Coufcoil, Cordelier Observantin de Mirebeau, luy promist un habit, en condition qu'il le passast outre l'eau à la Cabre morte sus ses espaulles. Car c'estoit un puissant ribault. Le pact feut accordé. Frere Coufcoil se trouffe jusques aux couilles, & charge à son dos comme un beau petit

⁵ *Le Pinart vencontrant Cc.]* Quand Rabelais appelle *Pinart* le Receveur du Coudrai, c'est comme s'il le traitoit d'*homme à maillons*, comme on parle d'un richart: & cela me persuade que la *maille* & la petite monnoie appellée *pinart* l. 2. c. 30. étoient d'une valeur à peu près égale. Or, comme il falloit une infinité de mailles pour faire une cotte d'armes ou un *aubergeon*, & qu'il n'en entroit aucune dans la cuirasse de l'homme d'armes, de là vient peut-être qu'on auroit appelé *Pinart* un homme tout coufu de *maillons*, & *loricart* un miserable qui n'avoit pas la maille. Le livre des amours de Pamphile & de Galatée, in 4°. l'an 1494.

*Tu vray un poure loricart,
Par artificiel office,*

*Devenir un riche pinart,
Et acquerir grand benefice.*

C'est donc *pinart* qu'on doit lire dans Rabelais, comme dans l'édition de 1547. & dans celles de Lyon & de 1626. & non pas *pinard*, comme dans celle de 1553. & dans les nouvelles, ni *penard*, comme l'a crû l'Abbé Guyet.

⁶ *Sus la rive]* C'est *rive* qu'il faut lire, conformément aux anciennes éditions. *Riviere* comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien.

⁷ *Frere Adam Coufcoil]* Nom forgé par Rabelais pour dédaigner un Moine qui par sa nudité représentoit le premier homme, avant le peché. On appelle *couscoilles* dans le haut Languedoc les gouffes de fèves.

petit Sainct Christofle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gayement, comme Eneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troye, chantant un bel *Ave maris stella*. Quand ils feurent au plus profond du gué, au dessus de la rouë du moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine gibbessiere, & qu'il ne se deffiait de la promesse faicte d'un habit neuf. Comment, dist frere Couscoil, tu sçais bien, que par chapitre expres de nostre regle, il nous est rigoureusement ⁸ deffendu porter argent sus nous, Malheureux és tu bien certes, qui me as faict pecheur en ce poinct. Pourquoy ne laissas tu ta bourse au Meusnier? Sans faulte tu en seras presentement puny. Et si jamais je te peulx tenir en nostre Chapitre à Mirebeau tu auras du *Miserere*, jusques à *vitulos*. Soubdain se descharge, & vous jecte Dodin en pleine eaüe la teste au fond. A cest exemple frere Jean mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aise, baille moy ta bourse : ne porte croix aucune sus

toy.

⁸ Deffendu porter argent sus nous] La Folie d'Erasme, pag. 159. de l'édition de Bâle 1676. *Rursum alios qui pecunie contactum ceu aconitum horreant, nec à mulierum contactu temperantes.* Endroit que le Peintre Holbein illustra de la figure d'un Cordelier qui de sa main gauche patine

le sein d'une Donzelle, pendant que par scrupule il ne touche que du bout d'un poinçon certain argent qu'il pouvoit compter de la droite. Rabelais, comme on voit, enchérit encore sur ces idées d'Erasme & de Holbein.

toy. Le dangier y est evident. Ayant argent , portant croix , ils te jecteront sus quelques rochers , comme les aigles jectent les tortues pour les casser , tesmoing la teste pelée du Poëte Eschylus. Et tu te ferois mal , mon amy. J'en serois bien fort marry , Ou te laisseront tumber dedans quelque mer , je ne sçay où , bien loing , comme tumba Icarus. Et sera apres nommée la mer Entommericque. Secondement fois quitte. Car les diables ayment fort les quittes , je le sçay bien quant est de moy. Les pailards ne cessent me mugueter de me faire la court. Ce que ne souloient estant safrané & endebté. L'ame d'ung homme endebté est toute heticque & dyscraliée. Ce n'est viande à diable. Tiercement avec ton froc , & ton domino de grobis , retourne à Raminagrobis. En cas que mille battelées de diables t'emportent ainsi qualifié , je payeray pinte & fagot. Et si pour ta seureté tu veulx compaignie avoir , ne me cherche pas non. Je t'en advise. Oütez-vous de là , je n'y voys pas. Le diable m'emporte si j'y voys. Je ne m'en soucierois (respondit frere Jean) pas tant , paradventure que l'on diroit , ayant mon bragmard au poing. Tu le prends bien (dist Panurge ,) & en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolette , le 9 reverend Pere en diable

ble Picatris, Recteur de la Faculté Diabolique, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. De faict Hercules descendant en enfer à tous les diables, ne leur fait tant de paour, ayant seulement sa peau de Lion & sa massüe, comme par apres fait Eneas estant couvert d'ung harnois resplendissant, & guarney de son bragmard bien appoinct fourbi & desrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoy le Seigneur ¹⁰ Jean Jacques Trivolse, mou-

l'usage d'appeller peres en Dieu les Ecclesiastiques Théologiens. Entre une infinité d'inépties dont fourmillent les quatre livres que l'Auteur, qui s'est caché sous le nom de *Picatris*, confesse avoir recueillies de deux cens vingt-quatre des plus fameux Magiciens de l'Antiquité, l'an 1256. *. la doctrine qui attribüe aux Démons une substance aérée s'étoit enseignée dans des grottes proche de Tolède, jusqu'en l'année 1492. que les écoles des Arabes en Espagne y finirent aussi bien que la domination de ces peuples. Agrippa, qui avant Rabelais avoit parlé de *Picatris*, dit que l'Ouvrage de cet Espagnol étoit dédié au Roi Alfon-

se. Voiez le ch. 42. de la vanité des Sciences. Du reste, Naudé, qui lorsqu'il composa son *Instruction à la France* &c. lisoit dans Rabelais *reverend pere* endiablé *Picatris*, semble s'être depuis corrigé à la page 451. de la seconde édition du *Mascurat*.

10 Jean Jacques Trivolse mourant à Chartres &c.] Dans le bourg de Chartres sous Montleheri en l'année 1518. Voiez Mézerai sur cette année-là. Lui-même avoit fait son Epitaphe en ces termes : *Ci gist Jean Jaques Trivolse, qui auparavant n'avoit jamais eu de repos* † ; & il y a de l'apparence que ce fut pour ne la point faire mentir, qu'étant prêt d'ex-

* Naudé, *Instruct. à la France*, &c. chap. 3. pag. 77.

† Guichardin, *Guerres d'Italie*, l. 13. n. XI.

mourant à Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nuë au poing, s'escrimant tout au tour du liët, comme vaillant & chevaleux, & par ceste escrime mettant en fuite tous les diables qui le guettoient au passaige de la mort. Quand on demande aux Massorets & Cabalistes, pourquoy les diables n'entrarent jamais en Paradis terrestre : ils ne donnent autre raison, sinon qu'à la porte est ung Cherubin, tenant en main une espée flambante. Car¹¹ parlants en vraye diabolologie de Tolette, je confesse que les diables vrayement ne peuvent par coups d'espée mourir : mais je maintiens selon la dicte diabolologie, qu'ils peuvent pastir solution de continuité. Comme si tu coupois de travers avecque ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloieuse en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penses-tu, Couillasse, que le bruit si grand & horrible que l'on y oyt, provienne des voix humaines ? du heurtis des harnois ? du cliquetis des bardes ? du chaplis des masses ? du froffis des picques ? du bris des lances ? du cry des navrez ?

d'expirer il s'escrimoit encore de son épée à droite & à gauche.

II *Parlants en vraye Diabolologie de Tolette &c.* Cælius Rho-

diginus, l. 2. ch. 8. de ses Anciennes Leçons, donne cette opinion pour une doctrine qui de son tems avoit plusieurs partisans.

vrez ? du son des tambours & trompettes ? du hanniſſement des chevaux ? du tonnoire des eſcouppettes & canons ? il en eſt veritablement quelcque choſe , force eſt que le confeſſe. Mais le grand effroy , & ¹² vacarme principal provient du deuil & ullement des Diabes , qui là guettans pelle melle les paovres ames des bleſez , reçoivent coups d'eſpées à l'improviſte , & paſſiſſent ſolution en la continuité de leur ſubſtance aérée & inviſible : comme ſi à quelcque lacquais croquant les lardons de la broche , ¹³ maïſtre Hordoux donnoit ung coup de baſton ſus les doigtz : Puis ¹⁴ crient & ul-
lent comme diabes : comme Mars , quand il feut bleſſé par Diomedes devant Troye , Homere diët avoir crié en plus hault ton & plus horricque effroy , que ne feroient dix mille hommes enſemble. Mais quoy ? Nous parlons de harnois fourbis , & d'eſpées ¹⁵ reſplenden-
tes.

¹² *Vacarme*] Plus haut déjà , l. 1. ch. 46. *tumultuaire vacarme*. De *Bacchi carnem*.

¹³ *Maïſtre Hordoux &c.*] Plus bas , l. 4. ch. 40. *hordoux* de *horridus* , eſt le nom d'un Cuifinier mal-propre. Ici c'eſt le même homme qui ſe tuë à chaſſer hors de ſa cuiſine & gens & bêtes qui n'y font que du dommage & de l'embaras. Un petit écolier à qui on dit de décliner *Hordicus* , n'en eſt pas plutôt au génitif, qu'il com-

prend qu'on veut qu'il s'en aille.

¹⁴ *Crient & ulent*] Dans les éditions nouvelles on lit *urlent* , mais toutes les anciennes ont *ulent*. D'*ululare*.

¹⁵ *Reſplendentes*] C'eſt comme on lit dans l'édition de 1547. De *reſplender* qu'on doit avoir dit pour *reſplendir* , d'où *reſplendiſſantes* , qu'on lit dans les nouvelles éditions après celle de 1553. & 1596.

tes. Ainsi n'est-il de ton bragmard. Car par discontinuation de officier , & par faulte de operer , il est par ma foy plus rouillé , que la claveure d'ung vieil charnier. Pourtant fay de deux choses l'une. Ou le desfrouille bien à poinct & gaillard : ou le maintenant ainsi rouillé , garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. ¹⁶ De ma part je n'y voys pas. Le diable m'emporte si j'y voys.

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

LAissant la Villaumere , & retournans vers Pantagruel , par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon , & luy dist : Compere , mon anticque amy , vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir ? Epistemon print le propos , & remonstroit à Panurge , comment la voix publique estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement : & luy conseilloit prendre quelque peu de El-lebore ,

¹⁶ De ma part je n'y voys pas] C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de 1547. mais celle de 1553. qu'ont suivie les nouvelles, porte; de ma partie je n'y vais pas. J'ai rétabli cet endroit suivant le style ordinaire de Rabelais.

le bore , affin de purger cestuy humeur en lui peccant, & reprendre ses accoustremens ordinaires. Je suis , dist Panurge , Epistemon mon compere , en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu & infortuné en mon mariaige. Pourtant ay-je faict vœu à Sainct François le jeune , lequel est au Plessis les Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier fondateur des ¹ bons hommes , lesquels elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet , ne porter braguette en chausses , que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu resolution aperte. C'est , dist Epistemon , vraiment ung beau & joyeux vœu. Je m'esbahy de vous , que ne retournez à vous mesmes , & que ne revocquez vos sens de ce farouche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendant parler , me faictes soubvenir du ² vœu des Argives à la large perruque , lesquels ayans perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverse de Thy-rée , feirent vœu , cheveux en teste ne porter, jusques

CHAP. XXIV. 1 *Bons-hommes* , lesquels elles *Ec.*] Les Bons-hommes qui ont pour fondateur François de Paule , surnommé le jeune par rapport a François d'Assise , ce sont les Minimes : mais ici Rabelais parle des Ladres , qui ont de grans talens pour l'amour. Panurge ,

1. 5. c. 28. parlant de frere Fredon qui vanitoit ses exploits amoureux , il est , par D ladre verd. Autrefois on nommoit *bons-hommes* les ladres , & en Allemagne on ne les appelle pas autrement.

2 *Vœu des Argives Ec.*] Voyez Hérodote , l. 1.

jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur, & leur terre : du vœu aussi du plaisant Hespagnol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne, & meritant porter chapperon verd & jaulne à aureilles de lievre, ou iceluy glorieux champion, ou ³ Enguerrant qui en faiët le tant long, ⁴ curieux & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escripre histoires, baillée par le philosophe Samosatois. Car lisant icelluy long narré, l'on pense que doibve estre commencement & occasion de quelcque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes : mais enfin de compte on se mocque, & du benoist champion, & de l'Anglois, qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion, plus ⁵ baveux qu'un pot à moustarde. La mocquerie est telle, que de la montaigne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant : A son cry & lamentation accourut tout le

³ *Enguerrant C^{te}.*] Enguerrant Monstrelet, qui rapporte la chose dès le second chapitre de sa Chronique, où le recit emporte plusieurs pages sans aboutir à rien, après quatre ans & plus d'allées & venues, & de contestations entre les parties. L'Espagnol qui étoit un Gentilhomme Arragonnois, se nommoit Michel d'Oris, & l'Anglois étoit un Chevalier

appelé Jean de *Prendregrest* ou plutôt *Pendegrasse*, de la maison du Comte de Sommerset. Au mois d'Avril 1707. le Régiment du feu Lord Orrerey fut donné au Chevalier *Pendegrasse*, apparemment de la même famille dont étoit celui-ci.

⁴ *Curieux*] Circonstantié.

⁵ *Baveux*] Bavard, diseur de rien.

le voifinaige en expectation de veoir quelque admirable & monftrueux enfantement , mais enfin ne naquit d'elle qu'une ⁶ petite fousris.

Non pourtant , dift Panurge , je m'en foub-
ris. Se mocque qui clocque. Ainfi ferai comme
porte mon vœu. Or long temps ha , qu'avons
ensemble vous & moy , foy & amitié jurée par
Jupiter. Fillot , dictes m'en voftre advis. Me
doibs je marier , ou non ? Certes , respondit
Epiftemon , le cas eft hazardeux , je me fens
par trop infuffifant à la réfolution. Et fi jamais
feut vray en l'art de Medicine , le dict du vieil
Hippocrates de Lango , ⁷ J U G E M E N T
D I F F I C I L E : il eft en cefuy endroit
veriffime. J'ai bien en imagination quelques
discours : moyennant lefquels nous aurions de-
termination fus voftre perplexité. Mais ils ne
me fatisfont point apertement. ⁸ Aulcuns Pla-
tonicques difent , que qui peult veoir fon Ge-
nius , peult entendre fes deftinées. Je ne com-
prends pas bien leur difcipline , & ne fuis d'advif
que y adherez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ay
veu

⁶ *Petite fousris je m'en
foubris*] Marot , dans l'Épître à
fon ami Lyon :

*Sire Lyon (dit le filz de Sou-
ris)*

*De ton propos (certes) je me
foubris.*

cet Aphorifme , qui eft le pre-
mier du l. 1. Hippocrate aver-
tit d'entree qu'il eft difficile
d'afféoir fon jugement dans les
chofes qui regardent la Méde-
cine.

⁸ *Aulcuns Platoniques difent
C^c.*] Voiez Jamblique , de
mysteris feét. 9. ch. 3.

⁷ *Jugement difficile*] Dans

l'experience en ung gentilhomme studieux & curieux au ⁹ pays d'Eftangourre. C'est le point premier. Ung autre y ha. Si encore reingnoient les oracles, d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon : de Bacchus, en Dodone : de Mercure, en Phares, pres Patras : de Apis, en Egypte : de Serapis, en Canope : de Faunus, en Menalie & en Albunée, pres Tivoli : de Tiresias, en Orchomene. de Mopsus, en Cilicie : d'Orpheus, en Lesbos : de Trophonius, en Leucadie : Je ferois d'avis (paradventure non ferois) y aller, & entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenus plus muts que poissons, depuis la venue de celluy Roy servateur, auquel ont prins fin tous oracles, & toutes Propheties : comme

adve-

⁹ Pays d'Estrangourre] Ou *Estrangor*, comme on lit dans le Roman de Lancelot du Lac, T. 1. fol. 39. 44. & 50. & T. 2. fol. 54. de l'Edition in 4°. Paris 1520. Par corruption pour *Eftang* (East-England) l'une des Heptarchies de l'Angleterre sous ses Rois Saxons. Uffa, Capitaine Saxon, fonda ce petit Roiaume l'an 492. de l'Ere Chrétienne, dans les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, & le nomma dans sa Langue *Eaſtangle-rik*, c'est-à-dire Angleterre Orientale par rap-

port aux Colonies qu'il y amenoit de la Saxe Angloise, & à la situation du Pais ou elles venoient s'habiter. Ce Roiaume prit fin l'an 822. Voiez la Bretagne de Camden en Anglois, Lond. 1696. p. 366. ou l'Auteur rapporte a ce sujet un long passage d'Abbon de Fleuri, la Chronique Latine de Jean Bromtom, dans le Vol. des anciens Ecrivains de l'Histoire Angloise, Lond. 1652. p. 745. *Œ ſuir.* & Larrey, Hist. d'Angleterre, T. 1. p. 122. & 123.

advenante la lumiere du clair Soleil disparent
touts lutins, larves, lemures, guaroux, farfa-
detz & tenebrions. Ores toutesfois, que en-
cores feussent en reigne, ne conseillerois - je
facilement adjouster foy à leurs responses.
Trop de gens y ont esté trompez. D'advantai-
ge je me recorde, que Agrippine mist sus à Lol-
lie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollo
Clarius, pour entendre si mariée elle seroit
avecques Claudius l'Empereur. Pour ceste cau-
se feut premierement bannie, & depuis à
mort ignominieusement mise. Mais, dist Pa-
nurge, faisons mieulx. Les Isles Ogygies, ne
sont loing du port Sammalo, faisons y ung
voyaige apres qu'aurons parlé à nostre Roy.
En l'une des quatre, laquelle plus ha son as-
pect au Soleil couchant, on dict (je l'ay leu en
bons & anticques autheurs) habiter plusieurs
divinateurs, vaticinateurs, & prophetes, y
estre Saturne lié de belles chaines d'or ¹⁰ de-
dans une roche d'or alimenté d'Ambroisie &
Nectar divin lesquels journallement lui sont
des cieux transmis en abundance, par ne sçay
quelle espece d'oiseaulx, (peult-estre que sont
les mesmes corbeaulx, qui alimentoient ez
deserts

¹⁰ *Dedans une roche d'or &c.*] comme on lit dans celle de
Voiez Plutarque, au Discours 1553. mais il faut lire *roche* sui-
de la face qui paroît dans le rond vant les trois de Lyon & celle
de la Lune. Les éditions nou- de 1626.
velles ont *couche*, & c'est aussi

deserts ¹¹ Saint Paul premier hermite) & apertement predire à ung chascun qui veut entendre son sort, sa destinée, ce que luy doit advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propense & rien ne délibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous feroit grande abbréviation de labeur, si nous l'oyons ung peu sus cette mienne perplexité. C'est respondit Epistemon, abus trop évident, & fable trop fabuleuse. Je n'iray pas

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

VOyez cy (dist Epistemon continuant) toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'Isle Bouchart demoure ¹ Her Trippa, vous sçavez

¹¹ Saint Paul premier hermite] Ou *Pol*, comme dans l'édition de 1553. La Légende de ce Saint y est formelle.

CHAP. XXV. 1 *Her Trippa*] L'Auteur des Notes Angloises sur Rabelais prétend avec beaucoup d'apparence que c'est ici Henri Corneille Agrippa Aleman, que quelques-uns ont

voulu faire passer pour magicien. En effet, dans son Discours de la vanité des Sciences & dans ses quatre livres de la Philosophie occulte il a traité d'une grande partie des diverses especes de Divinations que Rabelais a rassemblées dans ce chapitre.

ſçavez comment par art d'Aſtrologie, Geomantie, Chiromantie, & aultres de pareille farine, il predict toutes choſes futures, conſerons de voſtre affaire avec lui. De cela, reſpondit Panurge, je ne ſçay rien. Bien ſçay je que lui ung jour parlant ² au grand Roy de choſes celeſtes & tranſcendentes, les Lacquais de court par les degrez entre les huys ſabouloient ſa femme à plaſir, laquelle eſtoit aſſez bellaſtre. Et il voyant toutes choſes etherées & terreſtres ſans bezicles, diſcourant de tous cas paſſez & preſens, prediſant tout l'advenir, ſeulement ne voyoit ſa femme brimbalant, & oncques n'en ſceut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainſi le voulez. On ne ſçauroit trop apprendre. Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robbe de peaulx de Loup, une grande eſpée baſtarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx Angelots : puis familièrement avecq lui conſera de ſon affaire. De premiere venuë Her Trippa le regardant en face, diſt : Tu as la metopoſcopie & phyſionomie d'ung coquu. Je dy coquu ſcandalé & diffamé. Puis conſiderant la main dextre de Panurge en tous endroiçts, diſt : Ce faulx traict, que je voy ici au deſſus du mont *Jovis*,
onc-

² *Au grand Roy*] Apparem- | mere duquel Agrippa étoit Mé-
ment le Roi François I. de la | decin.

oncques ne feut qu'en la main d'ung coquu. Puis avecq' ung fstyle fait hafivement certain nombre de poinçts divers, les accoupla par geomantie, & dist: Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que feras coquu, bien tost apres que feras marié. Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de fa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabrica promptement fa maison du ciel en toutes les parties, & confiderant l'affiete & leurs aspects en leurs triplicitez, jecta ung grand foupir, & dist: J'avois ja predict apertement, que tu ferois coquu, à cela tu ne poyois faillir: ici j'en ay d'abundant affeurance nouvelle. Et te afferme, que tu feras coquu. D'avantaige feras de ta femme battu, & d'elle feras defrobé. Car je trouve la feptiefme maison en aspects tous malings, & en batterie de tous fignes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte je trouve decadence de *Jovis*, ensemble aspect Tetragone de Saturne, affocié de Mercure. ³ Tu feras bien poivré, homme de bien. Je feray, respondit Panurge, tes fortes fievres quartaines, vieulx fol

³ *Tu feras bien poivré*] Dans les éditions nouvelles, & même dans celle de 1553. on lit *paovre*, ce qui voudroit dire à plaindre, mais il faut lire *poivré* conformément à celle de 1547. à celles de Lyon, & à

celle de 1626. *Tu feras bien poivré*, c'est-à-dire, *ah, que tu en tiendras*, pauvre Panurge. Au ch. 46. du l. 5. nous sommes tous poivrez veut dire nous en tenons tous.

fol mal plaifant que tu es. Quand tous coquus s'affembleront tu porteras la banniere. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigtz ? Cela difoit tirant droiçt vers Her Trippa , les deux premiers doigtz ouverts en forme de deux cornes , & fermant au poing tous les aultres. Puis diſt à Epiftemon : Voyez cy le vray ⁴ Olus de Martial , lequel tout fon eſtude addonnoit à observer & entendre les maulx , & miſeres d'aultruy. Cependant ſa femme tenoit le berland. Il de ſon coſté paovre , plus que ne feut Irus , au demourant glorieux , outrecuidé , intolerable , plus que dixſept diables , en ung mot ⁵ Ptochalazon , comme bien proprement telle ⁶ peautraille de beliftrandiers nommoient les anciens. Allons , laiffons ici ce fol enragé , mat de catene , ravaſſer tout ſon ſaoul avecq ſes diables privez. Je croirois tantost que les diables vouluffent ſervir ung tel maraut. Il ne ſçait le premier traict de philoſophie , qui eſt : Congnoy toy. Et ſe glorianſant veoir ung feſtu en l'œil d'aultruy , ne veoit une groſſe fouche , laquelle lui poche les deux yeulx. C'eſt ung tel Polypragmon

que

⁴ *Olus de Martial*] L. 7. é-
pigr. 9.

⁵ *Ptochalazon*] Voiez les an-
ciennes Scholies , & particulié-
rement Plutarque , au traité de
la Curioſité.

⁶ *Peautraille de beliftrandiers*]

Canailles , ames de belîtres. A-
lain Chartier , au livre des Qua-
tre Dames :

Puis en bataille

*S'en ſont ſuis comme peautrail-
le.*

que descript Plutarque. C'est une aultre Lammie, laquelle en maisons estranges, en publicq entre le commun peuple, voyant plus pénétramment que ung Lynce, en sa maison propre estoit plus aveugle que une Taulpe : chez soy rien ne voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeulx exemptiles, comme lunettes, & les cachoit dedans ung sabot attaché derriere la porte de son logis. Voulez vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Heromantie, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens ? Dedans ung bassin je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez à mon cul, sois records de deschauffer tes lunettes. Par Catoptromantie (dist Her Trippa continuant) il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyrras biscotant aussi apertement, que si je te la montrois en la fontaine du temple de Minerve pres Patras. Par Coscinomantie, ayons ung crible & des forcettes, tu voyrras diables. Par Libanomantie, il ne fault qu'un peu d'encens. Par Castromantie, par Ceromantie : là par la cire fonduë en eauë tu voyrras la figure de ta femme & de ses taboueurs. Par Capnomantie, sus des charbons ardents nous mettrons de la semence de Pavot & de Sisame. O chose galante ! Par Axino-

mantie, fais ici provision seulement d'une coignée. Par Onymantie, ayons de l'huile & de la cire. Par Tephramantie, tu voyrras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par Botanomantie, j'ay ici des fueilles de Saulge à propos. Par Sycomantie ! ô art divin ! en fueilles de figuier. Par Ichthyomantie, aussi certainement que jadis estoit faict en la fosse Dina au bois sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Chœromantie, ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par Anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus Empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné coquu. Par Stichomantie Sibylline, par Onomatomantie. Comment as-tu nom ? ⁷ Maschemerde, respondit Panurge. Ou bien par ⁸ Alectryomantie : je feray ici ung cerne galamment, lequel je partiray, toy voyant & considerant, en vingt & quatre portions equales. Sus chacune je figureray une lettre de l'alphabet, sus chascune lettre je poseray ung grain de froment : puis lascheray ung beau cocq vierge à travers. Vous voyrrez, je vous assure, qu'il mangera les grains posez sus les lettres. C. O. Q. V. U.

S.

⁷ *Maschemerde*] Sobriquet qui revient à celui de *Scatophage* qu'Aristophane donne à Esculape.

⁸ *Alectryomantie*] L'Aleman Agrippa venoit de s'entendre

traiter indirectement de *miche-merde*. Ici, tout en proposant à Panurge une nouvelle espee de Magie, il l'envoie lui-même lécher & mâcher de la m. . . .

S. E. R. A. ; aussi fatidiquement comme sous l'Empereur Valens, étant en perplexité de sçavoir le nom de son Successeur, le coq vaticinateur Alectryomantic mangea sus les lettres ⁹ Θ. Ε. Ο. Δ. Voulez-vous en sçavoir par l'art d'Aruspicine ? par Extispicine ? par Augure, prins du vol des oiseaulx ? du chant des Oscines ? du bal solistime des canes ? Par Estronspicine, respondit Panurge ; ou bien par Necromantie ? Je vous feray soudain ressus-citer quelcque mort, comme feit ¹⁰ Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feit la Pythonisse en presence de Saül : lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erictho, ung defunct predist à Pompée tout le progres & issuë de la bataille Pharsalicque. Ou si avez paour des morts (comme ont naturellement tous coqus) j'usferay seulement de Sciomantie.

Va, respondit Panurge, fol enragé, au diable

9 Θ. Ε. Ο. Δ.] Une preuve que le nom ne doit pas être mis ici tout entier, comme dans les Rabelais de Hollande, c'est que Zonare & Cédrene, chez qui Rabelais a pris cette Histoire, disent que le Coq ne mangea que sur les quatre lettres Θ. Ε. Ο. Δ. Ce ne fut effectivement pas un

Théodore, mais Théodose, qui succéda à Valens. Du reste, Ammien Marcellin * prétend avec Sozomène que le sort employé en cette occasion fut la Dactyliomantie.

10 *Apollonius de Tyane*] Voyez Philostrate, l. 4. ch. 5. de la vie d'Apollonius.

* L. 29. sur l'an 371.

ble : & te fais lanterner à quelque Albanois ,
¹¹ si auras ung chapeau poinctu. Diable, que
 ne me conseille-tu aussi-bien tenir une esme-
 raulde , ou la pierre de Hyenne sous la lan-
 gue ? ou me munir de langues de puputs , &
 de ¹² cueurs de ranes verdes : ou manger du
 cueur & du foye de quelque draco , pour à
 la voix & au chant des cygnes & oiseaulx en-
 tendre mes destinées , comme faisoient ¹³ ja-
 dis les Arabes au pays de Mesopotamie ? A
 trente diables soit le coquu , cornu , marrane ,
 forcier : au diable l'enchanteur de l'Antichrist.
 Retournons vers nostre Roy. Je suis asseuré
 que de nous content ne fera , s'il entend une
 fois que soyons ici venus en la tasniere de ce
¹⁴ diable engipponné. Je me repens d'y estre
 venu.

¹¹ Si auras ung chapeau poinctu] Associe toi des Albanois hérétiques , & fois Sodomite comme on les accuse de l'être : tu seras comme eux sententié , échaffaudé , & mitré , (*cata mi-diatu* .) L'an 1453. Un Prêtre nommé Guillaume Edeline fut traité de la sorte à Evreux , comme aiant fait pact avec le Diable , qu'il avoit , disoit-il , brutalement baissé sous la queue & par le fondement en lui faisant hommage sous la ressemblance d'un Mouton. Voiez l'Histoire de Charles VII. édition du Louvre , 1653. pag. 282. & 283. C'est cette espece de mitre que Panurge appelle ici *chapeau*

pointu , par rapport à la nation Albanoise qui en portoit de tels.

¹² Cueurs de ranes verdes] Voiez Pline , l. 37. ch. 10. Le *puput* c'est la huppe , & la *rane verte* est une espece de petite crapaudine. Quelques-uns ont pris la *hyène* pour la civette.

¹³ Jadis les Arabes &c.] Voiez Philostrate , l. 1. c. 12. de la vie d'Apollonius.

¹⁴ Diable engipponné] Médiant en Diable , & dans le fonds un franc benef. Les éditions de Lyon , & celle de 1626. ont grossi ce chapitre de neuf ou dix sortes de Divinations

venu. Et donneroïs volontiers ¹⁵ cent nobles & quatorze roturiers, en condition que celui qui ¹⁶ jadis souffloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminaſt les mouſtaches. Vray Dieu, comment il m'ha parfumé de faſcherie & diablerie, de charme & de forcellerie ! Le diable le puiſſe emporter. Diêtes amen, & allons boire. Je ne feray bonne chiere de deux, non pas de quatre jours.

CHAP.

anciennes, qui de même que celles que Rabelais a touchées, ſe trouvent pour la plûpart dans les 5. livres de *Sapientia* que Cardan venoit de publier lorsque parut le 3. livre du Pantagruel. Or, comme entr'autres la Céphaléonomantie attribuee aux Alemans dans ces editions eſt décrite au 4. l. de *Sapientia* de Cardan, je ne fais ſi du moins à cet égard lui-même ne ſeroit pas Her Trippa. Ce que d'ailleurs Panurge le traite ici injurieusement d'engipponné convient encore à Cardan ſi peu curieux de propreté, ſoit dans ſes habits ſoit dans ſon manger, que parlant de ſoi comme d'un autre Tigellius d'Horace, rien ne manque, dit-il, en ſon *de vita propria*, ch. 20.

modo ſit mihi menſa tripes. ¶

*Concha ſalis puri, ¶ toga, defendere frigus,
Quamvis craſſa queat.*

15 Cent Nobles] Edouard III. Roi d'Angleterre, qui avoit fait frapper les Nobles à la roſe, récompénſa de cent de ces Nobles un Picard nommé Gobin Agace, lequel lui avoit montré un Gué où il pourroit paſſer la riviere de Somme qui ſéparoit ſon armée de celle de France *. Cette monnoie fut appellée Noble à cauſe de l'excellence de ſon Or, & on en païoit volontiers les ſommes qui ſe donnoient pour une bonne nouvelle, ou pour quelque ſervice important.

16 Jadis] Depuis longtems il ne portoit plus ni chausses ni braïette.

CHAP.

* Froiſſart, vol. I. chap. 125.

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frere Jean des Entommeures.

PAnurge estoit fasché des propos de Her Trippa, & avoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frere Jean, & lui dist ¹ becquetant & soy grattant l'aureille gauche : ² Tiens moy ung peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout ³ matagrabolisé en mon esperit, des propos de ce fol endiable. Escoute. ⁴ Couil-

CHAP. XXVI. I. *Becquetant*] Imitant la voix d'une Chevre. Ce mot vient du Grec βήκιον ou βήκειν, ovis, capra, mot Ironique formé par onomatopée du mugissement de la Chevre. Voiez le Lexicon Grec de Phavorinus & le Lexicon G. L. de Gesner. Pierre Saliat dans sa traduction Françoisise d'Hérodote :

*Quand Barbares sur mer se-
ront
Pont de Cordes, jettez d'Eubée
Chevres qui la begueteront.*

L'Oracle rapporté au l. 8. ch. 20. de l'Historien Grec portoit :

Φράζεις, βαρβαρόφωνον ἔταν
ζαγὸν εἰς ἄλλα βάλλῃ

Βῦβλινον, Ἐυβοῖης ἀπέχει
πολυμητιάδας αἴγας.

Ce que le Traducteur Latin a rendu par :

*Dum juga Barbaricus canabac-
ca jactat in æquor,
Eubææ capræ mugientes fac
procul absint.*

² Tiens moy ung peu joyeux, mon bedon] Tu fais qu'aux nôces on bat le tabourin pour réjouir la compagnie. Toi donc, gros Moine, dont la présence seule a accoutumé de me rendre gai, dis-moi quelque chose d'agréable, qui m'encourage à me marier.

³ *Matagrabolisé* Sc.] Je suis en danger de perdre l'esprit. Voiez les Notes sur le ch. 19. du

4 Couillon mi- gnon.	c. crotelque.	c. goildron- né.
5 c. Couillon moignon.	6 c. trouffé à la levresque.	c. lyripipié.
c. paté.	c. garancé.	c. d'ebene.
c. laiété.	c. diapré.	7 c. de passe.
c. madré.	c. entrelardé.	c. effrené.
	c. grené.	c. entassé.
		c. bouf-

du l. 1. au mot: *Matagraboliser*.

4 *Couillon mignon*] Dans ce chapitre & dans le suivant Panurge & frère Jean se traitent reciproquement de *couillons* en une infinité de manieres, par autant d'épithètes qui le plus souvent s'expliquent l'une par l'autre, dans l'ordre où nous les avons remises suivant les éditions de 1547. & 1553. Il ne s'agit donc pas ici proprement de les expliquer, puisque d'ailleurs Rabelais semble n'en avoir fait profusion & dans ces deux chapitres, & plus bas encore au ch. 36. que pour faire voir que non seulement il savoit à fonds la Langue Françoisse, mais qu'il étoit capable de l'enrichir d'un grand nombre de mots pris du Latin, du Grec, de l'Arabe, & de toutes les Sciences. Ce qu'il est bon de remarquer, c'est premierement, que des épithètes de ce ch. & du suivant, les premières, qu'on peut dire honorables, regardent frère Jean qui étoit jeune & que Panurge vouloit flater, au lieu que celles qui touchent

Panurge nous le dépeignent comme déjà vieux garçon : en second lieu, c'est que Panurge avoit été Moine, & que frère Jean l'étoit encore; & qu'enfin c'est particulièrement sur ce pié-là qu'ils se traitent l'un l'autre de *Couillon* ou d'Enfroqué, de *Cucullio*, *onis* augmentatif de *cucullus* : car pour le dire en passant, *couillon*, est ici une contraction de *coquillon*, formé du même mot *cucullio*.

5 *Couillon moignon*, c. de *renom*] dans les anciennes éditions on lit deux fois de suite *couillon mignon*. Ici c'est *moignon* qu'il faut lire, conformément à celle de 1626. *Moignon*, c'est-à-dire de *Moine*. Anciennement *moigne* signifioit *Moine*. Voyez Ménage au mot: *Amoignes*.

6 *C. trouffé à la levresque*] C'est à peu près la coil-levrine du l. 2. ch. 15-

7 *C. de passe*. c. à *croc*. c. *d'estoc*] *C. de passe*, c'est-à-dire aussi lourd qu'une *spingarde*, ou que ces *arbaletes de passe* * qu'on appelloit de la sorte à cause qu'on les plaçoit dans des

Mor-

* Voyez les Notes du l. 1. chap. 23.

c. bouffy.	c. poly.	c. positif.
⁸ c. poudrebif.	c. brandif.	c. actif.
c. gerondif.	c. genitif.	c. oval.
c. gigantal.	c. vital.	c. monachal.
c. magiftral.	c. claustral.	c. de refpect.
c. viril.	c. fubtil.	c. d'audace.
c. de relés.	c. de fejour.	c. manuel.
c. maflif.	c. lafcif.	c. refolu.
c. goulu.	c. abfolu.	c. membru.
Couillon de renom.	c. plombé.	c. courtoys.
c. naté.	c. calfaté.	c. brillant.
c. feutré.	c. de ftuc.	c. gent.
c. relevé.	c. afferé.	c. lufant.
c. Arabefque.	c. affeuré.	c. prompt.
c. calandré.	c. requamé.	c. clabault.
c. eftamé.	c. martelé.	c. de haulte lifle.
c. juré.	c. bourgeois.	c. fallot.
c. defmorché.	c. endefvé.	c. de raphe.
c. palletoqué.	c. apofté.	c. patronymique.
c. defiré.	c. verniffé.	c. d'alidada.
c. de Brefil.	c. de boys.	c. robuste.
c. à croc.	c. d'eftoc.	c. infupera- ble.
c. forcené.	c. affecté.	
c. compaffé.	c. farcy.	
	c. joly.	

c. me-

Moineaux ou *Passes*, efpece de *faupoudre*, du bœuf falé reduit en poudre, d'ou elles entroit dans les ragouts. Voiez le Dictionnaire de rimes attribué à M. de la Nouë, édit. de 1596. pag. 93.

⁸ C. *poudrebif*] Saupoudré. On a appelle *poudre de bœuf* ou

c. memora- ble.	c. guelphe.	c. ufual.
c. mufculeux.	c. puppin.	c. requis.
c. tragicque.	c. d'algame- la.	c. picardent.
c. repercu- fif.	c. venufte.	c. urfin.
c. incarnatif.	c. fecourable.	c. guespin.
c. mafculi- nant.	c. notable.	c. d'algebra.
c. fulminant.	c. bardable.	c. d'appetit.
c. martelant.	c. fatyric- que.	c. agreable.
c. aromoti- fant.	c. digestif.	c. palpable.
c. timpant.	c. reftauratif.	c. fubfidaire.
c. paillard.	c. ronffinant.	c. transpon- tin.
c. cabus.	c. tonnant.	c. convulfif.
c. Turquoys.	c. arietant.	c. figillatif.
c. fifflant.	c. diasperma- tifant.	c. refaict.
c. urgent.	c. pimpant.	c. eftincelant.
c. duifant.	c. pillard.	c. ftrident.
c. prinfaul- tier.	c. gemeau.	c. ronffant.
c. coyrault.	c. fecond.	c. gaillard.
c. exquis.	c. eflrillant.	c. hochant.
c. culлот.	c. banier.	c. farfouillant
	c. brifquet.	c. brochant.
	c. fortuné.	c. belutant.
		c. talochant.
		c. culbutant.

Couillon hacquebutant , Couillon culletant,
frere Jean mon amy , je te porte reverence bien
grande , & te refervois à bonne bouche : je te
prie , dis moy ton advis. Me dois - je marier

ou non ? Frere Jean luy respondit en allegresse d'esperit, disant : Marie toy de par le diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je dy & entend le plustost que faire pourras. Dès huy au soir fais en crier les bancs & le challiët. Vertus bieu, à quand te veulx-tu reserver ? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche ? Nous en sommes huy plus pres de deux trabuts & demie toise, que n'estions avanthier. L'Antichrist est desja né, ce m'ha l'on diët. Vray est qu'il ne faiët encores qu'esgratigner sa nourrice & ses gouvernantes : & ne montre encore les thresors : Car il est encore petit. *Crescite. Nos qui vivimus. Multiplicamini*, il est escript. C'est matiere de breviaire, Tant que le sac de bled ne vaille trois ⁹ patacs, & le buffart de vin que six blancs. Voudrois-tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement ? *dum venerit judicare*. Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide & serain, frere Jean, couillon metropolitain, & parles pertinemment. C'est ce dont

Lean-

9 Patacs] Par corruption pour *patar*. On a appelé *précate* à Metz certaine petite monnoie qui se donnoit communément à un pauvre, qui pour l'obtenir disoit ou promettoit une *prière*. N'auroit-on pas de même donné le nom de *patar* ou *pater* au Double de Flandres, à cause que cette monnoie étoit l'aumône dont ceux du pais récompensotent un *Pater* dit à leur intention par un mendiant ? Les sous de la ville de Trèves sont appellez *Peter-manns* à cause de l'Image de S. Pierre qui y est empreinte. Ce pourroient bien aussi être là proprement les *Patars*.

Leander d'Abyde en Asie, nageant par la mer Hellepont pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins :

*Si en allant je suis de vous choyé ,
Peu au retour me chault ¹⁰ d'estre noyé.*

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis, que d'oresnavant en tout mon Salmigondinois, quand on voudra par Justice executer quelque malfaiçteur, ung jour ou deux devant on le fasse biscoter ¹¹ en Onocrotale, si bien qu'en tous ses vases spermatiques ne reste de quoy protraire ung Y Gregeois. Chose si precieuse ne doibt estre follement perduë. Paradvventure engendrera-il ung hom-

¹⁰ D'estre noyé] *Parcite, dum propero : mergite dum redeo*, a dit Martial. l. de spectaculis, épig. 25. Ce que Rabelais a mieux rendu qu'il ne l'avoit été dans ces deux vers de Marot :

*Content serois d'estre en terre
bauté,
Après avoir au lit d'Hero
monté.*

¹¹ En Onocrotale] Oiseau ainsi appelé à cause de son cri

semblable au braïement de l'âne. En Onocrotale, c'est comme qui diroit en ane débaté. Cet oiseau est fort gros, il ne vole qu'en compagnie d'un de ses semblables, & sous sa gorge il a comme un second ventre où il serre toute la nourriture qu'il n'est pas tenté de manger sur l'heure. Ainsi, il est aisé de voir que sous le nom d'onocrotales Panurge entend les Moines mendians, qui d'ailleurs ne vivent la plupart du tems que de poisson, non plus que cet oiseau

homme. Ainsi mourra-il sans regret , laissant homme pour homme. ¹² Par Saint Rigomé , dist frere Jean , Panurge , mon amy doux , je ne te conseille chose que je ne feisse , si j'estois en ton lieu. Seulement ayes égard & consideration de tousjours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermission , tu es perdu , paovret , & t'adviendra ce qu'advient aux nourrices. Si elles desisttent alaiçter enfans , elles perdent leur laiçt. Si continuellement n'exerces ta mentule , elle perdra son laiçt , & ne te servira que de ¹³ pissotiere : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise , mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont peu quand ils vouloient : car ne l'avoient faict ¹⁴ quand le pouvoient. Aussi par non usaige sont perdus tous privi-

oiseau , & qui comme lui ont ordinairement la voix enroüée.

¹² Par Saint Rigomé &c.] Ici commence dans les trois éditions de Lyon , & dans celle de 1626. le chap. XXVII. intitulé : *Comment frere Jean joyeusement consille Panurge* , confondu avec le 26. dans les éditions nouvelles , & même déjà dans celle de 1547. & 1553. Rigomé (Rigomârus) Confesseur à Souigné au Maine est un Saint particulièrement vénéral en Poi-

rou , où les bonnes gens jurent par l'un de ses bras dont ils croient que la relique se garde dans le pais. Voyez le ch. 38. du l. 4.

¹³ Pissotiere] Plus haut déjà , l. I. ch. 5. *Cestuy entre dedans les veines , la pissotiere n'y aura rien.* Oudin a rendu ce mot par *la natura della donna.*

¹⁴ Quand le pouvoient] *Quando potui non volui , & quando volui non potui* , fait - on dire à Hannibal à propos de la ville de Rome qu'il ne put prendre

privileges, ce disent les clercs. Pourtant, fil-lot, maintien tout ce bas & menu populaire, Troglodite, Braguetodite, en estat de labou-raige sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes; de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondit Panurge, frere Jean, mon couillon gaufche, je te croiray. Tu vas rondement en besongne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me pouoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousjours bas & roide operer. Or doncques à ta parole je me marieray. Il n'y aura point de faultes. Et si auray tousjours belles chambrières, quand tu me viendras veoir, & seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la premiere partie du sermon. Ecoute, dist frere Jean, l'oracle des cloches de Varennes: Que disent-elles? Je les entends, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidicque que les chauldrons de Jupiter en Dodone. Ecoute, Marie toy, marie toy: marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tres bien t'en trouveras veras, veras. Marie, marie.

quand il voulut après avoir gnon, sçavoit ce Brocard & négligé de s'en emparer lors- le Proverbe qu'on en avoit qu'il le pouvoit. Frere Jean qui fait.
étoit Moine & bon compa-

rie. Je t'assure que je me marieray : tous les elemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze. Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier, de ma paternité : comme ayant peu favorable le roide Dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien, de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeïssant en tout & par tout. Il ne luy fault que lascher les longes, je dy l'aguillette, luy monstrier de pres la proye : & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien, que feut oncques ¹⁵ Messalina, ou la Marquise de Oincestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encore plus copieux au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, & en parloit comme clerc & savant. Depuis lui Aristoteles a declairé ¹⁶ l'estre des femmes estre de soy insatiable : mais je veulx qu'on sache que de mesme qualibre j'ay le ferrement infatigable. Ne m'alleguez poinct icy en parangon les fabuleux ribaulx

17

¹⁵ *Messalina*] Voiez Pline, l. 10. ch. 63.

¹⁶ *L'estre des femmes &c.*] On appelle *estre* en Languedoc, tout ce qu'on ne veut ou ne scauroit nommer. Voiez le ch. 13. du 4. l. de Fénelon, où il est parlé de certains Moines

qui ne pouvant aborder de jeunes Religieuses leurs voisines s'aviserent de leur jeter des figures d'*estres* virils, que celles-ci reçurent bien précieusement dans le devant de leurs chemises.

¹⁷ Hercules, ¹⁸ Proculus Cesar & ¹⁹ Mahumet qui se vante en son Alcoran avoir en ses genitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti le paillard. Ne m'alleguez point l'Indien, tant célébré par Theophraste, Pline & Atheneus, lequel avecque l'aide de certaine herbe le faisoit en ung jour ²⁰ soixante & dix fois, & plus. Je n'en croy rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (& ne croiras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacré Itiphalle ²¹ Messer Cotal d'Al-

¹⁷ Hercules] Diodore Sicilien, l. 5. ch. 2. de ses Antiquitez, rapporte qu'Hercule dans la vigueur de sa jeunesse engrossa en une seule nuit les cinquante filles du Roi Thespius. Voiez ses Antiq. l. 5. ch. 2.

¹⁸ Proculus Cesar] Il se van-
toit que de cent filles Sarmates qu'il s'étoit fait amener pour une fois, il en avoit depucelé dix pour la premiere nuit, & que des autres il n'y en avoit pas une qu'il n'eût rendu femme dans les quatorze jours suivans. Voiez Agrippa, de vanit. scient. ch. 63.

¹⁹ Mahumet . . . en son Alcoran &c.] Je ne fais si quel-
qu'autre que Pierre Belon a vû certain livre Arabe intitulé, dit-il, des bonnes coutumes de Maho-

met : mais suivant ce livre qui donne onze femmes à Mahomet cet homme n'emploioit jamais plus d'une heure à les repasser toutes l'une après l'autre. Voiez les Dames galantes de Brantome t. 1. pag. 378.

²⁰ Soixante & dix fois] Voiez Theophraste, l. 3. ch. 5. Pline, l. 26. ch. 9. & Athénée, l. 1. ch. 12.

²¹ Messer Cotal d'Albingue] Le Natural, ou, comme en a parlé depuis Panurge, le Natureau, c'est le membre viril, appelé il naturelle par les Italiens *. Cotal, de l'Italien cotale est la même chose, & Albingue est à Castres le nom de la Porte qui mene à Albi. Tout contre cette Porte est un Couvent de Cordeliers, dont étoit ce Moine duquel Panurge va conter des merveilles.

* Oudin, Diction. Ital. & Fr. au mot, il naturelle.

d'Albingue , estre ²² le premier *del mondo*.
 Escoute ça couillette. Veids-tu oncques ²³ le
 froc du Moine de Castres ? quand on le posoit
 en quelque maison , feust à d'escouvert , feust
 à cachettes , soubdain par sa vertus horricque
 tous les manans & habitans du lieu entroient
 en ruyt , bestes & gents , hommes & femmes ,
 jusques aux rats & aux chats. Je te jure qu'en
 ma braguette j'ay aultresfois congneu certai-
 ne energie encore plus anomale. Je ne te parle-
 ray de maison , ne de buron , de sermon , ne
 de marché : mais à la passion qu'on jouoit à
 Saint Maixant,entrant ung jour dedans le par-
 quet , je veids par la vertus & occulte pro-
 priété d'icelle , soubdainement tous , tant
 joueurs que spectateurs , entrer en tentation
 si terrificque , qu'il n'y eust Ange , homme ,
 diable , ne diableffe , qui ne voulust biscoter.
²⁴ Le Portecole abandonna sa copie ; celuy qui
 jouoit

²² *Le premier del mondo*] En son espece le premier homme du monde. Cette expression, que les François avoient prise des Italiens depuis le mariage du Duc d'Orleans avec Catherine de Medicis l'an 1533. est blâmée par H. Etienne pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

²³ *Le froc du Moine de Castres* &c.] Verville a encheri sur ce conte , dans son Moïen de parvenir , pag. 79. des nouvelles éditions , au ch. 25. intitulé *Resultat*.

²⁴ *Le Portecole*] C'est celui qui en termes de Théâtre est appelé *Souffleur*. Quelques-uns du nombre desquels est Maturin Cordier * , disent *Protocol* 3

* De corr. ferm. emend. chap. 21. n. 28.

jouoit Sainct Michel , descendit par volerie : les diables sortirent d'enfer , y emportoient toutes ces paovres femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme , voyant le desfarroy , je déparquay du lieu : à l'exemple de ²⁵ Caton le Cenforin , lequel voyant par sa presence les festes Floralties en desordre , desista estre spectateur.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doubte de coquillage.

JE t'entends , dist frere Jean , mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre , qui n'ait sa vieillesse & decadence. ¹ Si tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années apres subsequentes je te orray confessant , que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessiere. Desja voy-je ton poil grisonner en teste.

tole, mais Nicot préfere Porteroolle.

²⁵ Caton le Cenforin &c.]
Voiez Valere Maxime, l. 2.
ch. 10. n. 8.

CHAP. XXVIII. I Si tu n'en es là pour ceste heure] Si tu n'en es logé là. Plus bas, au ch. 35.

En sommes nous là ? & au prol. du l. 4. J'en suis là, & me recommande. Las dans les nouvelles éditions est une faute qui vient des éditions de 1547. 1553. & 1596. Il faut lire là, conformément à celles de Lyon & de 1626.

teste. Ta barbe par les distinctions du gris , du blanc , du tanné & du noir , me semble une Mappe-monde. Regarde icy. Voila Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voila Afrique. Icy est la montaigne de la Lune. Veois-tu les palus du Nil ? Deça est Europe. Veois-tu Theleme ? Ce toupet icy tout blanc , sont les monts Hyperborées. Par ma soif , mon amy , quand les neiges sont és montaignes , je dy la teste & le menton , il n'y ha pas grand chaleur par les vallées de la braguette. Tes malles mules , respondit Panurge : Tu n'entens pas les topicques. Quand la neige est sus les montaignes : la fouldre : l'esclair , ² les lanciz , le maulubec , le rouge grenat , le tonnoire , la tempeste , tous les diables sont par les vallées. En veulx-tu voir l'experience ? Va au pays de Suisse : & considere ³ le lac de *Wunderberlich* à quatre lieuës de Berne , tirant vers Sion. Vray est qu'en moy je reconnois quelque

² Les lanciz | Au prol. du l.
2. le *lanci* est l'esquinancie. Ici c'est la foudre , qu'en Languedoc le peuple appelle *lancis* , quand il s' imagine qu'il y a de la Diablerie parmi. Voiez le Dictionnaire de la Langue Toulousane. Je ne fais si ce ne seroit pas la foudre en tant qu'elle tuë quelquefois l'enfant dans le ventre de la mere. Voiez Ménage au mot *Encis*.

³ Le lac de *Wunderberlich* &c.]

Si comme il y a de l'apparence , c'est ici le lac de *l'ilate* , dont Vadian sur Pomponius Mela a écrit des choses fort approchantes , c'est par rapport aux merveilles qu'on raconte de ce lac , que les Suisses lui auront donné le surnom de *Wunderbarlich* ou d'*admirable* : & Rabelais s'est trompé de prendre cet Adjectif Aleman pour le nom même du lac.

que signe indicatif de vieillesse, Je dy, verde vieillesse, ne le dy à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur & plus à mon goust savoureux, que ne soulois : plus que ne soulois je crains le rencontre du maulvais vin. Note que cela arguë je ne sçay quoy, du ponent, & signifie que le midy est passé. Mais quoy ? Gentil compaignon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela de par le diable. Ce n'est pas là où il me deult. Je crains que par quelque longue absence de nostre Roy Pantagruel, auquel force est que je face compaignie, ma femme me face coqu. Voila le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui j'en ay parlé, m'en menacent, & afferment qu'il m'est ainsi predestiné des cieulx. Il n'est, respondit frere Jean, coqu qui veult. Si tu es coqu, *ergo* ta femme sera belle : *ergo* tu seras bien traicté d'elle : *ergo* tu auras des amis beaucoup : *ergo* tu seras faulvé. ⁴ Ce sont topicques monachales. Tu n'en vaudras que mieulx, pecheur. Tu ne feus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'avantaige. S'il est ainsi predestiné, y voudrois-tu contrevenir ? dy.

Couil-

⁴ Ce sont Topicques monachales] Plus haut Panurge parlant à frere Jean avoit employé des Topicques. Ici ce Moine à son

tour, lui en rend qui marquent le peu d'interêt qu'un homme de son caractère prend aux gens mariez.

Couillon flatry.	c. fanfreluché.	c. matté.
Couillon moy- fi.	c. rouy.	c. chaumeny.
c. tranfy.	c. poitry d'eau froyde.	
c. pendillant.	c. avallé.	c. gavaché.
c. fené.	c. esgrené.	c. esrené.
c. hallebrené.	c. lenterne.	c. profterné.
c. embrené.	c. engroüé.	c. amadoué.
c. ecremé.	c. exprimé.	c. fupprimé.
c. chetif.	c. retif.	c. putatif.
c. moulu.	c. vermoulu.	c. diffolu.
c. courbatu.	c. morfondu.	c. malautru.
c. dyscrafié.	c. bifearié.	c. difgracié.
c. liegé.	c. flacque.	c. diaphane.
c. esgouté.	c. defgoutté.	c. avorté.
c. escharbotté.	c. eschallotté.	c. hallebotté.
c. mitré.	c. chapitré.	c. findicqué.
c. baratté.	c. chicquané.	c. bimbelotté.
c. eschaubouil- lé.	c. enrouillé.	c. charbouillé.
c. vuydé.	c. riddé.	c. chagriné.
c. havé.	c. demanché.	c. morné.
c. vereux.	c. pefneux.	c. vefneux.
c. forbeu.	c. malandré.	c. meshaigné.
c. thlafié.	c. thlibié.	c. fpadonique.
c. fphacelé.	c. biftorié.	c. deshinguan- dé.
c. farcineux.	c. hergneux.	c. varicqueux.
c. crouftelevé.	c. efcloppé.	c. depennailé.

c. frelatté.

c. guoguelu.

c. trepané.

c. effilé.

c. feuilleté.

c. etrippé.

c. gressé.

c. souffleté.

c. corneté.

c. fusté.

c. frilleux.

c. mortifié.

c. diminutif.

c. quinault.

c. farfelu.

c. boucané.

c. eviré.

c. fariné.

c. constippé.

c. syncopé.

c. buffeté.

c. ventosé.

c. poulsé.

c. fistuleux.

c. maleficié.

c. usé.

c. marpault.

c. trepelu.

c. basané.

c. vietdazé.

c. mariné.

c. nieblé.

c. rippopé.

c. dechiqueté.

c. talemoufé.

c. de godalle.

c. scrupuleux.

c. rance.

c. tintalorisé.

c. matagrabo-
lisé.

c. rouillé.

c. paralyticque

c. manchot.

c. ratepenade.

c. acablé.

c. dessiré.

c. décadent.

c. appellant.

c. assassiné.

c. engourdy.

c. matafain.

c. fripé.

c. macéré.

c. antidaté.

c. perclus.

c. mauffade.

c. hallé.

c. desolé.

c. cornant.

c. mince.

c. bobeliné.

c. annonchaly.

c. de zero.

c. extirpé.

c. indagué.

c. dégradé.

c. confus.

c. de petarrade

c. assablé.

c. hebeté.

c. solecisant.

c. baré.

c. devalisé.

c. aneanty.

c. badelorié.

c. deschalandé.

Couillonas au diable , Panurge mon amy ,
 puisque ainsi t'est predestiné , voudrois - tu
 faire

faire retrograder les planettes ? demancher toutes les spheres celestes ? proposer erreur aux intelligences motrices ? espoincter les fuseaux , articuler les veritoils , calumnier les bobines , reprocher le detrigouïeres , condamner les frondillons , defiler les pelotons des Parques ?
 5 Tes fiebvres quartaines , couillu , 6 Tu ferois pis que les Geants. Vien ça , couillaud. Aimerois - tu mieulx estre jaloux sans cause , que coqu sans congnoissance ? Je ne voudrois , respondit Panurge , estre ne l'ung ne l'aultre. Mais si j'en suis une fois averti , j'y donneray bon ordre , ou bastons fauldront au monde.

Ma foy , frere Jean , mon meilleur sera poinct ne me marier. Ecoute que me disent les cloches à cette heure que sommes plus pres. Marie poinct , marie poinct , poinct , poinct , poinct , poinct. Si tu te marie : marie , marie poinct , poinct , poinct , poinct : tu t'en repentiras tiras , tiras : coqu seras. Digne vertus de Dieu , je commence entrer en fâcherie. Vous aultres cerveaulx enfroquez , n'y sçavez-vous remede aulcun ? Nature a-elle tant destitué les humains ,

5 *Tes fiebvres quartaines*] Panurge avoit usé d'imprécation contre frere Jean en lui souhaitant les *males mulles*. Ici le Moine à son tour lui souhaite la fièvre quarte, ou les *fièvres quartaines*, par une façon de parler du Languedoc , où on appelle *fièvres*

au pluriel , toute sorte de fièvres d'accès.

6 *Tu ferois pis que les Geants*] C'est le *Gigantum amentia* d'Erasme , proverbe qu'on applique à ceux qui s'engagent témérairement dans des entreprises qui ne sauroient réussir.

maines, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tumber és goulfres & dangiers de coquüage? Je te veulx, dist frere Jean, enseigner ung expedient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera coquu sans ton sceu & ton consentement. Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prends, dist frere Jean, ⁷ l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, ausmonnier, Philosophe, joyeux : au reste bon compaignon, & raillard, si oncques en feut : ventru quelque peu, branlant de teste, & aulcunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours il épousa la fille du ⁸ Baillif Concordant, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop en-

⁷ *L'anneau de Hans Carvel* *Ec.*] Ou *Carüel*, comme on lit dans l'édition de 1559. & dans celle de 1626. Ce conte a pour Auteur Poge dans ses *Facéties*, mais avant Rabelais l'Arioste l'avoit déjà fait entrer dans la 5. de ses *Satires*.

⁸ *Baillif Concordant*] Quoi qu'on lise *Concordat* dans presque toutes les éditions, il pourroit bien y avoir omission du titre originaiement mis sur l'a de ce nom, puisque celles de 1553. & 1596. ont *Concordant* :

mais j'estime qu'on doit retenir *Concordat* avec la Fontaine qui a mis en vers le conte de l'anneau de Hans Carvel. Peut-être même que comme il s'agit ici de mariage, & même du mariage d'une éveillée à qui l'Auteur donne pour pere un homme dont le nom insinué qu'il aimoit la *concorde*, Rabelais y a en vûë ces termes de la loi XI. au titre 5. du 48. livre du Digeste : *volentes bene concordatum sequens matrimonium dirimere.*

envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succession de quelques hebdomades , qu'en devint jaloux comme ung tigre : & entra en soupçon , qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier , luy faisoit tout plein de beaulx contes touchant les desolations advenuës par adultere : luy lisoit souvent la legende des preudes femmes : la preschoit de pudicité : lui feit ung livre des loüanges de fidelité conjugale , detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées : & luy donna ung beau carcan tout couvert de Sapphyz Orientaulx. Ce non obstant , il la voyoit tant deliberée & de bonne chiere avecque ses voisins , que de plus croissoit sa jalousie. Une nuict entre les aultres estant avecque elle couché en telles passions , songea qu'il parloit au diable , & qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit , & luy mist ung anneau au maistre doigt , disant : Je te donne cestuy anneau , tandis que l'auras au doigt , ta femme ne fera d'aultruy charnellement congneuë sans ton sceu & consentement. Grand-mercy , dist Hans Carvel , Monsieur le Diable. Je renie Mahon , si jamais on me l'oste du doigt. Le diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla , & trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom ? de sa femme. J'oubliois à compter comment sa femme le sentant reculoit le cul arriere , comme disant

ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre : & lors sembloit à Hans Carvel , qu'on luy voulust desrober son anneau. N'est-ce remede infailible ? A cestuy exemple fais , si me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. Icy feut fin , & du propos & du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'ung Theologien , d'ung Medicin , d'ung Legiste , & d'ung Philosophe , pour la perplexité de Panurge.

ARrivez au Palais , comptarent à Pantagruel le discours de leur voyaige & luy monstrarent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'ayant leu & releu dist : Encore n'ay je veu responce , que plus me plaise. Il veult dire sommairement , qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées , & de soy-mesme conseil prendre. Telle ha tousjours esté mon opinion : & aultant vous en dis la premiere fois que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement , il m'en soubvient , & congnois que philautie & amour de soy vous decoipt. Faisons aultrement. Voicy quoy : Tout ce que sommes , & qu'avons , con-

siste en trois choses. En l'ame, au corps, és biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont aujourd'huy destinées trois manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medecins au corps, les Jurisconsultes aux biens. Je suis d'avis que dimanche nous ayons icy à disner ung Theologien, ung Medecin, & ung Jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. ¹ Par Saint Picault, répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le monde est ² vistempenardé.

Nous

CHAP. XXIX. ¹ Par Saint Picault] Ou Picaut, comme on lit dans l'édition de 1553. Depuis que la France avoit souidoié des Suisses & des Lansquenets, plusieurs de leurs mots s'étoit insensiblement introduits dans le Langage du peuple qui logeoit ces Etrangers. De là *Lansman*, *garous*, *allus*, *trinquer*, mots purs Alemans qui se trouvent dans Rabelais, & de là encore *frelere* qu'on y lit aussi l. 4. ch. 18. & que Panurge avoit pris dans la Farce de Patelin. On en vint même jusqu'à jurer tout crûment leur *bi gott*, ou par Dieu. La chanson de la défaite des Suisses à Marignan, où ils combattirent contre la France qui avoit pris à leur place des Lansquenets : *tout est frelore bi gott*, paroles qu'à l'endroit sus allegué le même Panurge s'applique au fort de la tempête. C'est de ce *bi gott* que

jestime qu'auront fait leur *Saint Picaut* de bonnes gens qui faisant scrupule de mettre le nom de Dieu à tous les jours, vouloient cependant paroître affirmer par serment des choses ou peu importantes, ou qu'au fonds ils ne donnoient pas pour vraies. J'ai crû autrefois que le nom de ce Saint avoit été forgé par un semblable scrupule sur le Patois *Pe le quan Dé* de Panurge au 35. ch. du présent livre. Et au ch. 8. du l. 1. de la Confession de Sanci, le vieux Maréchal de Biron qui venoit de proferer fort mal à propos un *par le corps B . . .* devant le Duc de Montpensier, est modestement repris par ce Prince qui se contente d'affirmer par *Saint Picaut*, ce qu'il avoit à dire à son tour : mais je trouve plus d'apparence à ma dernière conjecture.

² *Vistempenardé*] Mal gouver-

ver.

Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens, lesquels pour la plus-part sont heretiques. Nos corps aux Mediciens, qui tous abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medicine. Et nos biens aux Advocats, qui n'ont jamais proces ensemble. ³ Vous parlez en Courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier point je nie, voyant l'occupation principale, voire unique & totale des bons Theologiens estre employctée par faiçts, par dictz, par escripts, à extirper les erreurs & heresies (tant s'en fault qu'ils en soient entachez) & planter profondement és cueurs humains la vraye & vive foy catholicque. Le second je louë, voyant les bons Mediciens donner tel ordre à la partie prophylacticque & conservatrice de santé en leur endroiçt, qu'ils n'ont besoing de la therapeutique & curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons Advocats tant distraiçts en leurs patrocinations & responses du droiçt d'aultruy, qu'ils n'ont temps, ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant Dimenche prochain, ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée : pour Medicin nostre maistre Rondibilis : pour Legiste nostre amy Bridoye. Encore suis-je d'advis que nous entrons en la

tetradé

verné. Ce mot est de l'Anjou.

³ Vous parlez en Courtisan]
En homme de Cour, qui mé-

prise les gens de lettres, parce que lui-même n'est point savant.

tetrade Pythagorique, & pour ⁴ sobrequart ayons nostre feal le Philosophe ⁵ Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond asertivement de tous doubtes proposez. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre, dimenche prochain à dîner.

Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez mieulx choisi. Je ne dy seulement touchant les perfections d'ung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement: mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est & ne l'avoit esté: Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est. Bridoye l'ha esté, & ne l'est. Trouillogan l'est & l'ha esté. Je releveray Carpalim d'une peine. J'iray inviter Bridoye (si bon vous semble) lequel est de mon anticque congnoissance: & auquel j'ay à parler pour le bien & advancement d'ung sien honneste & docte fils, lequel estude à Tolose, soubz l'auditoire du tres-docte & vertueux ⁶

Bois-

⁴ *Sobrequart*] Quart en fus, ou quatriéme par forme de supplément.

⁵ *Trouillogan*] Homme qui faute d'autre contenance tort continuellement ses gans. Trouiller de *torcular* c'est tor dre. Treuil, de *torculum*, c'est un pressoir.

⁶ *Boissonné*] Parmi les épi grammes de Marot il y en a

une où il invite à dîner trois Poètes de ses amis, dont celui qu'il nomme le premier s'appelloit *Boissonné*. Seroit-ce celui-ci, & le même duquel Naudé assure qu'on a imprimé quelques Oraisons? A l'égard de Boissonné fils, pour qui Pantagruel témoigne s'intéresser, ce pourroit bien être Jean de Boissonné Conseiller Clerc au

Boissoné. Faiçtes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'avancement du fils & dignité du Seigneur Boissoné, lequel j'ayme & revere, comme l'ung des plus suffisans qui soit hui en son estat. Je m'y employeray de bien bon cueur.

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de mariaige.

LE disner au dimenche subsequnt ne feut sitost prest, comme les invitez comparurent, exceptez Bridoye Lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table Panurge en profunde reverence, dist : Messieurs, il n'est question que d'ung mot. Me doibs-je marier ou non ? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tiens pour ¹ insoluble. Car vous estes tous esleus, choisis & trieiz chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet.

Le

Parlement de Chambéri du tems que le Roi François I. occupoit la Savoye. Voiez les Arrêts de Papon, l. 19. ch. 9.

CHAP. XXX. 1 *Insoluble*] Allusion aux *Insolubles* de Pierre d'Ailli, dont en voici un :

An Porcus qui ad venditium agitur, ab homine an à funiculo teneatur, Voiez Naudé, ch. 6. de son Addition à l'Histoire de Louis XI. Après insoluble, les Rabelais de Lyon & de 1626. ont, comme sont Insolubilia de Alliaco.

Le pere Hippothadée, à la semonſe de Pantagruel, & reverence de tous les aſſiſtans reſpondit ² en modeſtie croyable : Mon amy, vous nous demandez conſeil, mais premier fault que vous-meſme vous conſeillez. Sentez-vous importunément en voſtre corps les aguillons de la chair ? Bien fort, reſpondiſt Panurge, ne vous deſplaieſe, noſtre pere. Non faiſt-il, diſt Hippothadée, mon amy. Mais en ceſtuy eſtrif avez vous de Dieu le don & grace ſpeciale de continence ? Ma foy non, reſpondit Panurge. Mariez-vous donc, mon amy, diſt Hippothadée : Car trop meilleur eſt foy marier que ardre au feu de concupiſcence. C'eſt parlé cela, ſ'eſcria Panurge, galamment ſans circumbilivaginer autour du pot. Grand-mercy, Monſieur noſtre pere. Je me marieray ſans poinct de faulte, & bien-toſt. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galine, nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & ſi mangerons de l'oye, cor beuf, ³ que ma femme ne rouſтира poinct.

² *En modeſtie croyable*] Telle qu'on pouvoit ſe l'imaginer d'un auſſi ſage homme que l'étoit le bon Hippothadée. Ainſi c'eſt *croyable* qu'il faut lire, conformément aux nouvelles éditions & à celles de 1553. & 1596. & non pas *incroyable*, comme dans celle de 1547. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626.

³ *Que ma femme ne rouſтира* poinct] Dans la Farce de Patelin, le Drapier à qui Patelin avoit promis de faire manger le ſoir même d'une Oie que la femme de Patelin rôtiſſoit à ce qu'il diſoit, fut trompé par ce fourbe, qui n'avoit pas ſeulement dequoi acheter une Oie. Ici Panurge, pour faire comprendre à Hippothadée, que c'eſt

poinct. Encore vous prieray-je mener la première dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste ung petit scrupule à rompre. Petit, dy-je, moins que rien. Seray-je poinct coquu ? Nenny-dea, mon amy, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. O ! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens ? Aulx conditionales, lesquelles en dialecticque recoivent toutes contradictions & impossibilitez. Si mon mulet Transalpin volloit : mon mulet Transalpin auroit æles. Si Dieu plaist, je ne seray poinct coquu : je seray coquu, si Dieu plaist. Dea, si feust condition à laquelle je peusse obvier, je ne me desespererois du tout.

Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller vous aultres François ? Monsieur nostre pere, je croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruit & la triballe des gens de nopces vous romproient tout le 4 testament. Vous aimez repos, silence & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy-je. Et puis vous dansez assez mal,

&

tout de bon qu'il prétend le régaler d'une Oie rôtie, l'avertit de bonne heure qu'il n'en sera pas de cette Oie, comme de celle de Patelin.

4 Testament] Allusion bouffonne à *testa* & à *mens*. Vous romproient la tête, & vous fatigueroient l'esprit.

& seriez honteux menant le premier bal. Je vous enverray ^s du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist. Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous dy, s'il plaist à Dieu, vous fais-je tort ? Est-ce mal parlé ? Est-ce condition blasphème ou scandaleuse ? N'est-ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, servateur ? N'est-ce le recongnoistre unique dateur de tout bien ? N'est-ce nous declarer tous despendre de sa benignité ? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouvoir, si sa sainte grace n'est sus nous infusée ? N'est-ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprises, & tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa sainte volonté, tant és cieulx qu'en la terre ? N'est-ce veri-

^s Du rillé] Suivant les éditions de 1547. & 1553. Rabelais a écrit *rillé*, mais ce mot est une corruption de *relief* comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément aux trois de Lyon & à celle de 1596. Perceforest, vol. 2. ch. 100. *les reliefs qui devant vous demeurent, dont je goust & savoure la plaissance, me ont si fort le cuer romply, que n'aurois pouvoir en après d'un seul morceau veoir ne recevoir : & benoiste soit la pucelle, qui nous sert de si subtiles viandes, qu'on a le cuer & le corps plein & conforté sans sa*

bouche ouvrir ne son doïd mouvoir Relief, ou rallias, à la Parisienne, est un vieux mot qui signifie proprement les mets qu'on ôte de dessus une table pour les relever par d'autres. Villon dans son grand Testament :

Item valetz & chamberières

De bons hostelz (rien ne me nuyst)

Faisans tartre, flans, & gayeres,

Et grant rallias à minuiet.

veritablement sanctifier son benoist nom ? Mon amy , vous ne serez poinct coquu , si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir , ne fault entrer en desespoir , comme de chose absconse & pour laquelle entendre , fauldroit consulter son conseil privé , & voyaiger en la chambre de ses tres-saincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien , qu'il nous les ha revelez , annoncez , declairez & apertement descripts par les sacrées Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez coquu , c'est-à-dire , que jamais vostre femme ne sera ribaulde , si la prenez issuë de gens de bien , instruicte en vertus & honnesteté , non ayant hanté & frequenté compaignie que de bonnes meurs , aimant & craignant Dieu , aimant complaire à Dieu par foy , & observation de ses saincts commandemens : craignant l'offenser & perdre sa grace par deffault de foy & transgression de sa divine loy , en laquelle est rigoureusement defendu adultere , & commandé adherer uniquement à son mary , le cherir , le servir totalement , l'aimer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre costé l'entretenez en amitié conjugale , continuerez en preudhommie , luy montrerez bon exemple , vivrez pudiquement , chastement , vertueusement en vostre mesnaige , comme voulez que de son costé vive : Car comme le miroir est dict bon & parfaict non celluy qui plus est aorné de do-

tures & pierreries , mais celluy qui veritablement represente les formes objectes : aussi celle femme n'est la plus à estimer , laquelle seroit riche , belle , élégante , extraicte de noble race : mais celle qui plus s'efforce avecq Dieu soy former en bonne grace , & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prend lumiere ne de Mercure , ne de Jupiter , ne de Mars , ne d'autre planete ou estoile qui soit au ciel : Elle n'en reçoit que du Soleil son mary , & de luy n'en reçoit point plus qu'il luy en donne par son infusion & aspect. Ainsi ferez-vous à vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honnesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection. Vous voulez doncques (dist Panurge , ⁶ filant les moustaches de sa barbe) que j'espouse la femme forte descrite par Salomon ? Elle est morte , sans point de faulte. Je ne la veis oncques , que je sçache : Dieu me le vueille pardonner. Grand-mercy toutesfois , mon pere. Mangez ce taillon de masselpain , il vous aidera à faire digestion : puis boirez une coupe d'Hipocras claret , il est salubre & stomachal. Suivons.

CHAP.

⁶ *Filant les moustaches de sa barbe*] Au ch. 1. des contes d'Eutrapel c'est la contenance d'un homme peu content de la compagnie où il se trouve.

CHAP.

CHAPITRE XXXI.

*Comment Rondibilis Medicin conseille
Panurge.*

PAnurge continuant son propos, dist : Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les ¹ Moynes burs à Saufignac, ayant escouillé le fray Cauldaureil, feut : Aux aultres. Je dy pareillement, Aulx aultres. Cà, Monsieur nostre maistre Rondibilis, despechez moy. Me doibs-je marier ou non ? ² Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de Medicine, & l'avons prins de

CHAP. XXXI. ¹ *Moynes burs* &c.] Ne seroit-ce pas ici l'histoire que Thevet, l. 3. ch. 65. de ses hommes Illustres, rapporte de certains Moines de l'Abbaïe de Cluni, que pour raison de leurs débauches, frere Philippe Bourgoing leur Prieur les fit couper l'un après l'autre dans un lieu du Couvent où il les avoit tous mandez séparément ?

² *Par les ambles de mon mu-*

let] Sous le nom de *Rondibilis* Rabelais a désigné Guillaume Rondelet Médecin de Montpellier *, homme qui avoit la taille pleine, & au dessous de la mediocre. On le fait jurer ici de la sorte, comme n'ayant rien de plus cher que les ambles de son mulet, qui souvent l'auroit jetté par terre, s'il se fût mis au trot ou au galop.

3

* De Thou, l. 38. sur l'an 1566.

de la resolution des anciens Platoniques , que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. ³ Par le vin. Je le croy , dist frere Jean. Quand je suis bien yvre , je ne demande qu'à dormir. J'entends , dist Rondibilis , par vin pris intemperemment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang , resolution des nerfs , dissipation de semence generative , hebetation des sens , perversion des mouvemens , qui sont ⁴ toutes impertinences à l'acte de generation. De faict vous voyez peinct Bacchus , Dieu des yvrognes , sans barbe & en habit de femme tout effeminé , comme Eunuche , & escouillé. Aultrement est du vin prins temperemment. L'anticque proverbe nous le designe , auquel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens , selon le recit de ⁵ Diodore

³ Par le vin] Scévole de Ste. Marthe dit que Rondelet ne bâuvoit que de l'eau, soit que naturellement il eût de l'aversion pour le vin, ou que sa nourrice lui aiant donné la verole, l'indisposition qui lui en resta toute sa vie , l'eût contraint de renoncer au vin. Voiez l'Histoire que Jean Etienne Strobelberg à publiée de l'Université de Montpellier.

⁴ Toutes impertinences à l'acte de generation] C'est comme on doit lire , conformément aux

éditions de 1547. & 1626. Celle de 1596. a *choses impertinentes* , & c'est comme portent aussi les nouvelles. Dans celle de 1553. & dans les trois de Lyon il y a *toutes impertinentes*.

⁵ Diodore Sicilien] *Fabulantur antiqui , filium Dionysii ac Veneris Priapum fuisse : ducti vero satis simili conjectura , quod qui vino indulgent , sunt natura ad Venerem promptiores* , dit l.

5. ch. 1. de Diodore Sicilien. Une ancienne traduction im-

pria

dore Sicilien, mesmement des Lampfaciens ;
 6 comme atteste le grand Pausanias , que Mes-
 ser Priapus feut fils de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes , lesquelles rendent l'homme refroidi , maleficié & impotent à generation. L'experience y est en Nymphaea Heraclia , Amerine , Saule , Chenevé , Periclimenos , Tamarix , Vitex , Mandragore , Ciguë , Orchis le petit , la peau d'ung Hippopotame , & aultres , lesquelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires , que par leurs proprietiez specificques , glaissent & mortifient le germe prolificque : ou dissipent les esperits , qui le debvoient conduire aux lieux destineez par nature ou opilent les voies & conduicts par lesquels pouvoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent , excitent & habilitent à l'acte Venerien. Je n'en ay besoin , dist Panurge , Dieu merci , & vous , nostre maistre. Ne vous desplaise toutesfois. Ce que j'en dy , ce n'est par mal que je vous veuille.

Tiercemeut , dist Rondibilis , par labeur assidu. Car en icellui est faicte si grande dissolution de corps , que le sang qui est par icellui
 espars

primée in 16. chez les héritiers de Gryphius. Le texte se , mais c'est dans le 4. li-
 vre.
 Grec , édition de Hanau 1604. 6 Comme atteste le grand Pau-
 dit à peu près la même cho- [sanias] Dans les Bœotiques.

espars pour l'alimentation d'ung chascun membre n'ha temps ne loisir , ne faculté de rendre celle resudation seminale & superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la reserve , comme trop plus necessaire à la conservation de son individu , qu'à la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dicté Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dictés les ⁷ Castres , comme castes : esquels continuellement travailloient les athletes & fouldars. Ainsi escript Hippoc. *lib. de Aëre , Aqua & Locis* , de quelques peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotens que Eunuches à l'esbatement Venerien : parce que continuellement ils estoient à cheval & au travail. Comme au contraire disent les Philosophes , oisiveté estre mere de luxure. Quand l'on demandoit à ⁸ Ovide , quelle cause feut pourquoy Egistus devint adultere ? rien plus ne répondoit , sinon , parce qu'il estoit ocieux. Et qui osteroit oisiveté du monde , bien tost periroident ⁹ les arts de Cupido , son arc , sa trouffe & ses flèches luy se-

⁷ Castres , comme castes] *Castra* , dit Isidore , dans ses Etymologies l. 9. *sunt , ubi miles steterit ; dicta autem castra , quasi casta , eò quòd ibi castraretur libido.*

⁸ Ovide *Ec.*] *De remed. amor.*

Quæritur Egistus quare sit factus adulter , In promptu causa est , desidiosus erat.

⁹ Les arts de Cupido] Encore Ovide : *Otia si tollas , petière Cupidinis artes.*

feroient en charge inutile , jamais n'en feroit personne. Car il n'est mie si bon archier , qu'il puisse ferir les gruës volans par l'aer , & les cerfs relancez par les bocaiges (comme bien faisoient les Parthes , c'est-à-dire , les humains tracassans & travaillans. Il les demande coys , assis , couchez & à sejour. De faict , Theophraste quelcquefois interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoit estre amourettes , respondit , que c'estoient passions d'esperits ocieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gens ¹⁰ non autrement occupez. Pourtant ¹¹ Canachus Sicyonien sculpteur , voulant donner entendre qu'oïiveté , paresse , nonchaloir , estoient les gouvernantes de ruffiennerie , feist la statuë de Venus assise , non debout , comme avoient faict tous ses predecesseurs. Quartement , par fervente estude. Car en icelle est faicte incredible resolution des esperits , tellement qu'il n'en reste dequoy porter aux lieux destinez ceste resudation generative , & enfler le nerf caverneux , duquel l'office est hors la projecter , pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit , contemplez la forme d'ung homme attentif à quelque estude , vous voyrrez en luy toutes

¹⁰ Non autrement occupez]
Cet Apophthegme est de Diogéne le Cynique dans Diogéne Laërce.

¹¹ Canachus Sicyonien Sc.]
Voiez les Corinthiaques de Pausanias.

toutes les arteres du cerveau bandées, comme la chorde d'une arbaleste: pour luy fournir dextrement esperits suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation: & agilement courrir de l'ung à l'autre par les conduicts manifestes en anatomie sur la fin du rets admirable, auquel se terminent les arteres, lesquelles de la fenestre armoire du cueur prenoient leur origine, & les esperits vitaulx affinoient en longs ambaiges, pour estre faicts animaulx. De mode qu'en tel personnaige studieux vous voyrrez suspenduës toutes les facultez naturelles: cesser tous sens extérieurs: brief vous le jugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstraict par ecstase, & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit: Philosophie n'estre autre chose que meditation de mort. Paraventure est-ce pourquoy ¹² Democritus s'aveugla, moins estimant la perte de sa veuë, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompuës par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dictë Pallas, Deesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges: Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et ¹³ me

soub-

¹² *Democritus s'aveugla*] tarque au traité de la Curiosité.
 Voiez Cicéron, l. 5. de ses
 Questions Tusculanes, & Plu- ¹³ *Me souvient avoir leu*
 Cc.]

soubvient avoir leu, que Cupido quelquefois interrogué de sa mere Venus, pourquoy il n'affailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudiques & continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps geometricques, l'autre à invention rhetoricque, l'autre à composition poëtique, l'autre à disposition de musique : que approchant d'elles il desbandoit son arc, fermoit sa trouffe, esteignoit son flambeau de honte & craincte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, & ouir leurs plaisans chants, & odes poëtiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravi en leurs beautez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article je comprends ce qu'escript Hippocrates au livre susdict, parlant des Scythes : & au livre intitulé, De geniture, disant, tous humains estre à generation impotens esquels l'on ha une fois coupé les arteres parotides, qui sont à costé des oreilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la resolution des esperits & du

du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture soudre du cerveau & de l'espine du dos. Quintement par l'acte Venerien. Je vous attendois là, dist Panurge, & le prends pour moy, use des precedens qui voudra. C'est, dist frere Jean, ce que ¹⁴ Fray Scyllo Prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle mace-ration de la chair. Et suis en ceste opinion : aussi estoit l'hermite de Saincte Radegonde au dessus de Chinon : que plus aptement ne pour- roient

¹⁴ Fray Scyllo Prieur &c.] Ou, comme il y a dans l'édition de 1559. *Scyllino* : *Scillino* peut-être, de *scilla* oignon marin. Bocace dans la dernière nouvelle de la 6. Journée du Décameron donne à un Moine le nom de *Frate Cipolla*. Rabelais à son imitation auroit pu dire *Frere Oignon*, mais il aura mieux aimé employer son Fray *Scillino*, Frere Oignon marin, parce que c'étoit un Moine de Marseille ville maritime. Ce conte, au reste, est le même que Poge fait de certain Ermite de Pise. *Eremita*, dit-il, *qui Pisis morabatur. Tempore Petri Gambacurta, meretricem noctu in suam cellulam deduxit : vigesiesque ea nocte mulierem cognovit ; semper cum moveret clunes ut crimen fugeret luxuria : vulgaribus verbis dicens : domati carne cativella, hoc est : doma te mi- ferrima caro. Scyllo*, comme on

lit au lieu de *Scillino* dans l'édition de 1626. semble faire allusion au verbe Grec *τρυάω molestiam exhibeo, fatigo*, pour désigner un Moine qui comme ici se fatigue à dompter sa chair : & ce nom ne convient pas mal à un Religieux d'une maison comme celle de Saint Victor lez Marseille, où on ne fait, dit-on, vœu de chasteté qu'*in quantum potest humana fragilitas pati*. C'est la remarque qu'avoit faite l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. *Fray* veut dire *frere*, & c'est *Fray* que Rabelais avoit écrit. Les Imprimeurs n'entendant point ce mot, ont mis les uns *feray*, les autres *je feray*. On trouve ces fautes non seulement dans les nouvelles éditions, mais dans celles de 1547. & 1553. & à cet égard je n'en ai vu de correctes que celles de 1559. & 626.

roient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt cinq ou trente fois par jour. Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esprits, en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de foy marier : s'il rencontre femme de semblable temperature, ils engendreront ensemble enfans dignes de quelque ¹⁵ monarchie Transpontine. Le plustost sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourvus. Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le feray : n'en doubtez, & bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ay en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste. Nous y ferons chiere & demie, je le vous promets. Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaist, avecque ses voisines, cela s'entend. Et ¹⁶ jeu sans villennie.

CHAP.

¹⁵ *Monarchie transpontine*] Au delà de la mer, comme il s'en forma quelques-unes en Orient, dans le siecle des Croisades.

¹⁶ *Jeu sans villennie*] On s'y divertira bien, mais honnêtement, & comme personne n'ignore le proverbe *jeu de main, jeu de villain*, je conte qu'on s'en souviendra assez pour ne point patiner la mariée, Marot,

dans son épître pour un Gentilhomme de la Cour, écrivant aux Dames de Châteaudun :

Et dirent là une grand' Letannie

De plaisants mots, & jeux sans villainie.

Cette expression est ancienne, & Brantome, au Discours 7.

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis declare Coquinaige estre naturellement des appennaiges de mariaige.

R Este (dist Panurge continuant) ung petit poinct à vuider. Vous avez aultresfois veu au confanon de Rome, s. p. q. r. Si peu que rien. Seray-je poinct coquu? ¹ Aure de grace, s'escria Rondibilis, que me demandez vous? Si ferez coquu? Mon amy je suis marié, vous le ferez par cy apres. Mais escripvez ce mot en vostre

de ses Dames illustres pag. 359. remarque que Froissart rapporte que Jeanne de France première du nom, Reine de Naples se presenta au Pape Clement à Fondi, se confessa à lui, & lui montra toutes ses besognes, & jeu sans villenie. En termes de Blason, un Lion sans villenie, c'est un Lion sans membre ni testicules.

CHAP. XXXII. 1 *Aure de grace*] Exclamation Languedocienne du Médecin Rondibilis, qui apparemment avoit coutume d'invoquer de la sorte l'Esprit de grace, La Stance 32. du Chant 1. de la Jerusalem du Tasse :

Son chinsî a te, Sant' aura !

Ce sont, au reste, les éditions de 1547. & 1553. qui lisent *Aure de grace. A d'autre, de grace*, comme on lit dans les nouvelles, ne sauroit être bon, mais il se peut qu'on doit lire à *l'autre, de grace*, comme l. 4. ch. 33. où à *l'autre* veut dire, passons à un autre discours, passez à une autre question. Et en ce cas-là Rondibilis s'exprimerait de la sorte pour faire quadrer sa réponse à la demande de Panurge, lequel dans les premières lignes du chap. précédent commence son discours par, *Aux aultres. Cà, Monsieur nostre Maistre Rondibilis, despectez moy.*

Hor quai penser, quai petti

Tome III.

O

2

vostre cervelle avecq ung stile de fer , que tout homme marié est en dangier d'estre coquu. Coquuaige est naturellement des appennaiges de mariaige. L'ombre plus naturellement ne suit le corps , que Coquuaige suit les gens mariez. Et quand vous orrez dire de quelcqu'un ces trois mots : Il est marié. Si vous diètes : Il est doncques , ou ha esté , ou sera , ou peult estre coquu : vous ne ferez dict imperit architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les diables , s'escria Panurge , que me diètes vous ? Mon amy , respondit Rondibilis, Hippocrates allant ung jour ² de Lango en Polistillo visiter Democritus le Philosophe , escripvit unes lettres à Dionys son anticque amy, par laquelle le prioit que pendant son absence il conduisist sa femme chez ses pere & mere , lesquels estoient gens honnorables & bien famez , ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veillast sus elle soigneusement , & espiaist quelle part elle iroit avecq sa mere , & quels gens la visiteroient chez ses parens. Non (escripvoit-il) que je me deffie de sa vertus & pudicité , laquelle par le passé m'ha esté explorée & congneuë ; mais elle

2 De Lango en Polistillo] Lango, c'est l'ancienne Cós , patrie d'Hippocrate. Polistillo est l'ancienne Abdère , patrie du Philosophe Democrite. Cette

lettre d'Hippocrate est supposée. Voiez l'Histoire de la Médecine par Mr. le Clerc , part. 1. l. 2.

elle est femme. Voilà tout , mon amy , le naturel des femmes nous est figuré par la Lune , & en aultres choses & en ceste , qu'elles se mussent , elles se contraignent , & dissimulent en la veuë & presence de leurs maris. Iceulx absens , elles prennent leur advantaige , se donnent du bon temps , vaguent , trottent , déposent leur hypocrisie , & se declairent. ³ Comme la Lune en conjunction du Soleil , n'apparoit au ciel ne en terre : mais en son opposition , estant au plus du Soleil esloignée , reluit en sa plénitude , & apparoit toute notamment au temps de nuict. Ainsi sont toutes femmes. Quand je dy femme , je dy ung sexe tant fragile , tant variable , tant inconstant & imparfait , que nature me semble (parlant en tout honneur & reverence) s'estre esgarée de ce bon sens , par lequel elle avoit créé & formé toutes choses , quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent & cinq cens fois , ne sçay à quoy m'en resouldre , sinon que forgeant la femme , elle ha eu esgard à la sociale delectation de l'homme , & à la perpetuité de l'espece humaine , plus qu'à la perfection de l'individüale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve collocquer , ou des animants raisonnables , ou des bestes brutes. Car nature
leur

³ Comme la Lune &c.] Com. dans ses Préceptes sur le mariage. paraison prise de Plutarque , ge.

leur ha dedans le corps posé en lieu secret & intestin ung animal, ung membre, lequel n'est és hommes; auquel quelquefois sont engendrées certaines humeurs sales, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amèrement: par la poincture & fretilement doloireux desquelles (car ce membre est tout nerveux, & de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens ravis, toutes affections interinées, tous pensemens confondus. De maniere, que si nature ne leur eust arrosé le front d'ung peu de honte, vous les voyriez comme forcenées, ⁴ courrir l'aguil-

⁴ *Courir l'aguillette*] *Courir l'aguillette*, & par corruption *courir le guilledon* pourroit bien être proprement courir les grans Corps de gardes de tout tems pratiquez dans les Portes des Villes, sous des Tours dont les flèches se terminoient en pointe comme *l'aguille* d'un Clocher. Une de ces Portes de Ville est appelée *Guildon*, pag. 783. de l'Histoire du Roi Charles V I I. édition du Louvre in fol. & dans l'Histoire du même Prince attribuée à Alain Chartier, sur l'année 1446. il est parlé d'un Château de Bretagne appelé *Guilledon*, soit à cause de sa tour, ou peut-être parce qu'il étoit situé sur quelque pointe de montagne, comme quelques autres qui pour la même raison portent encore aujourd'hui le nom d'*Eguillon*. Le

vrai sens de cette ancienne façon de parler n'étant plus entendu du peuple, & la plupart s'imaginant qu'une créature n'étoit dite *courir l'aguillette* qu'en tant qu'elle étoit d'une profession à faire *détacher l'aguillette* à qui le cœur en disoit pour elle, les uns, comme à Toulouse, ordonnerent que pour marque d'un si infame métier chaque Coureuse porteroit sur l'épaule une *aguillete*. Voyez les Recherches de Paquier l. 8. c. 35. Ceux de Beaucaire en Languedoc instituèrent une course, où les prostituées du lieu, & celles qui y seroient venues à la Foire de la Madeleine, courroient nuës en public la veille de cette Foire, & ou celle de ces filles qui auroit le mieux couru auroit pour recompense quelques paquets

l'aiguillette plus espouventablement , que ne feirent oncq les Proëtides , les Mimallonides , ne Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Parce que cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est évident en anatomie. Je le nomme animal, suivant la doctrine , tant des Académiques , que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles : & tout ce qui de soy se meut , est dict animal : à bon droit Platon le nomme animal , recongnoissant en lui mouvements propres de suffocation, de precipitation , de corrugation , de indignation : voire si violens , que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens & mouvement comme si feust Lipothymie , Epilepsie , Apoplexie , & vraye ressemblance de mort. Oultre plus nous voyons en icelluy , discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuir les puantes , suivre les aromatiques

d'aiguillettes. Golnitz qui en 1631. écrivoit son Ulysse Gallo-Belgique , y parle de cette coutume comme abolie il y avoit déjà long - tems, mais ce qu'il dit qui ne se pratiquoit plus, c'étoit seulement de faire ôter jusqu'à la chemise aux vilaines qui devoient courir , car il est sûr , & des gens du pais le certifient , qu'à cela près les filles de joie ont couru chaque

année les aiguillettes à Beaucaire la veille de la Foire jusqu'à peu avant l'année 1676. Jean Michel de Nîmes, pag. 39. édition d'Amsterdam 1700. de son *Embarras de la Foire de Beaucaire*, parle de cette course comme se pratiquant encore de son tems, & il ne faut point douter que Rabelais n'y fasse ici allusion.

ques. Je ſçay que Cl. Galen s'efforce prouver, que ne ſont mouvements propres & de ſoy, mais par accident : & qu'aultres de ſa ſecte travaillent à demonſtrer, que ne ſoit en luy diſcretion ſenſitive des odeurs : mais efficace diuerſe procedante de la diuerſité des ſubſtances odorées. Mais ſi vous examinez ſtudieusement & peſez en la balance de Critolaüs leurs propos & raiſons, vous trouverez qu'en ceſte matiere : & beaulcoup d'aultre, ils ont parlé par gayeté de cuer & affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de verité. En ceſte diſputation je n'entre-
ray plus avant. Seulement vous diray que petite n'eſt la louange des preudes femmes, leſquelles ont veſcu pudiquement & ſans blaſme, & ont eu la vertu de ranger ceſtuy effrené animal à l'obéiſſance de raiſon. Et ferai fin ſi vous adjouſte que ceſtuy animal aſſovy (ſi aſſovy peut eſtre) par l'aliment que nature luy ha préparé en l'homme, ſont tous ſes particuliers mouvements à but, ſont tous ſes appetits aſſopis, ſont toutes ſes furies ap-
paiſées. Pourtant ne vous eſbahiffez, ſi ſommes en dangier perpetuel d'eſtre coquus, nous qui n'avons pas tous les jours bien de quoy payer, & ſatisfaire au contentement. Vertus d'aultre que d'ung petit poiſſon, diſt Panurge, n'y ſçavez vous remede aulcun en voſtre art ? Oui dea, mon amy, reſpondit Rondi-
bilis,

bilis , & tresbon , duquel je use : & est escript en autheur celebre , passé ha dixhuiet cens ans. Entendez : Vous estes , dist Panurge , par la vertus bieu homme de bien , & vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez ung peu de ce ^s pasté de coins : ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité joyeuse qui est en eulx , & aydent à la concoction premiere. Mais quoy je parle Latin devant les clerks. Attendez que je vous donne à boire dedans cestuy hanap Nestorien. Voulez vous encore ung traict d'Hippocras blanc ? N'ayez paour de l'esquinance , non. Il n'y ha dedans ⁶ ne Squinanthi , ne Zinzembre , ne graine de Paradis. Il n'y ha que la belle Cinamome triée , & le beau sucre fin , avecque le bon vin blanc du creu de la Deviniere , en la Plante du grand Cormier : au dessus du Noyer grollier.

CHAP.

⁵ *Pasté de coins*] On ôtoit le cœur de quelques coins qu'on remplissoit de mouelle de bœuf, assaisonnée de sucre, de canelle, & d'un peu de sel. Ensuite on faisoit de ces coins un pâté, qui cuit à petit feu resserroit ou lâchoit le ventre, suivant qu'on mangeoit ce pâté au commencement ou sur la fin du repas. Voyez Platine, *de obsequiis*, l. 8.

⁶ *Ne Squinanthi*] Le Squinan-

thum des Apoticaire, c'est le *Funcus odoratus* de Pline. Il n'entroit dans l'hipocras que pour l'odeur, & c'étoit l'ancienne maniere d'aromatiser le vin. Voyez Pline, l. 12. ch. 22. & l. 14. ch. 16. on s'imaginait au reste que l'hipocras où entroit le *Squinanthi* causoit l'esquinancie ou du moins une enrouëure, si on le buvoit au soir. Voyez la 1. des Séréas de Bouchet.

CHAP.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondibilis Medicin, donne Remede à Coquaige.

AU temps, dist Rondibilis, que Jupiter fait l'estat de sa maison Olimpique, & le calendrier de tous ses Dieux, & Deesses ayant estably à ung chascun, jour & saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles & voyaiges : ordonné de leurs sacrifices. Fit-il poinct (demanda Panurge) comme ² Tinteville Evesque d'Auxerre ? Le noble Pontife aymoît le bon vin, comme faict tout homme de bien, pourtant avoit il en soing & cure speciale le bourgeon ³ pere ayeul de Bacchus.

CHAP. XXXIII. 1 *Au temps* Cc.] Ceci désigne parfaitement bien le Médecin Rondillet, lequel, enjoué comme il étoit, égayoit ordinairement ses leçons par quelque conte de la nature de celui-ci & de cet autre que le ch. précédent lui fait faire d'Hippocrate & de l'opinion qu'il avoit de toutes les femmes.

2 *Tinteville Evesque d'Auxerre*] François d'Inteville mort à Rome le penultième d'Avril 1530. selon la *Gallia Christiana*, mais encore plein

de vie le vingtième de Novembre de l'année suivante selon Sebastien Rouillard pag. 602. de son *Histoire de Melun*.

3 *Pere-ayeul*] Expression familiere à nos vieux livres où elle ne veut dire autre chose qu'ayeul. Mabrian au c. 34. du Roman qui porte son nom : *sachez que l'Empereur de Trebizonde feu Regnant, fils du Duc Aimon, fut mon ayeul-pere, le Roy de Jerusalem l'un mon pere. Pere-ayeul, c'est proprement à dire doublement pere.*

chus. Or est que plusieurs années il veit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruïnes, frimats, verglats, froidures, gresles, & calamitez advenuës par les festes des Saints Georges, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, Sainte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont au temps que le Soleil passe sous le signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les Saints susdits estoient Saints gresleurs, geleurs & gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs festes translater en hyver, entre Noël & ⁴ la Typhaine (ainsi nommoit-il la mere des trois Roys) les licenciant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler ⁵ tant qu'ils voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement proufitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des S. Christofle, S. Jean decolatz, Ste. Magdaleine, Ste. Anne, S. Dominicque, S. Laurent, voire la my-Aoust collocquer en May. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste : comme

⁴ *La Typhaine*] Par corruption pour *Epiphanie*, comme on appelle la Fête des Rois. De cette Fête de *Tiphaine* le peuple a fait une Sainte, & notre Prélat s'y trompe aussi, tant étoit habile un Evêque qui pourtant mourut Ambassa-

deur à Rome pour le Roi François I.

⁵ *Tant qu'ils voudroient*] Ce conte est imité des Facéties de Bebelius, où on le raconte d'un nommé Mathias Boufon de l'Abbé de Marchtell sur le Danube.

me est des faiseurs de friscades, & rafraichisseurs de vin. Jupiter, dist Rondibilis, oublia le pauvre diable Coquaige, lequel pour lors ne feut present : il estoit à Paris au Palais, sollicitant quelque ⁶ paillard proces, pour quelqu'un de ses tenanciers & vassaulx. Ne sçay quants jours apres, Coquaige entendit la force qu'on lui avoit faiet, delista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, & comparut en personne devant le grand Jupiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables services qu'aultrefois avoit faiet, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit remontrant que tous ses benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clos. Feut toutesfois tant importuné par messer Coquaige, qu'enfin le mist en l'estat & catalogue, & lui ordonna en terre honneur, sacrifices & feste. Sa feste feut (pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence & au jour de la Deesse jalousie : sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes : ses sacrifices, Soupçon, Defiance, Malengroin, Guet, Recherche, & Espies des maris sus leurs femmes, avecq commandement rigoureux à ung chascun

⁶ Paillard procès] Procès où il s'agissoit de Cocuage.

cun marié , de le reverer & honnorer , celebrer sa feste à double : & lui faire les sacrifices susdicts sus peine & intermination , que à ceulx ne seroit messer Coquäige en faveur , ayde , ne secours , ⁷ qui ne l'honnoreroient comme est dict : jamais ne tiendrait d'eulx compte , jamais n'entreroit en leurs maisons , jamais ne hanteroit leurs compagnies quelque invocation qu'ils luy feissent : ains les laisseroit eternellement pourrir seuls , avecq leurs femmes sans corrival aucun : & les refuiroit sempiternellement comme gens hereticques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usage des aultres Dieulx , envers ceulx , qui duëment ne les honnorent : de Bacchus , envers les vigneron : de Ceres , envers les laboureurs : de Pomona , envers les Fruictiers : de Neptune , envers les Nautonniers : de Vulcan , envers les Forgerons : & ainsi des aultres. Adjoincte feut promesse au contraire infallible , qu'à ceulx , qui (comme est dict) chomeroient sa feste , cesseroient de toute negociation , mettroient leurs affaires propres en nonchaloir , pour espier leurs femmes , les resserrer & maltraicter par jalousie ,
ainsi

7 Qui ne l'honnoreroient &c.] un Philosophe à la Reine Arsinôë , pour la consoler de la mort de son fils. Voiez Plutarque , dans sa Consolation à Apollonius sur la mort de son fils.
Tout ceci est pris de Plutarque , à la réserve qu'ici Rondibilis attribue à la *Jalousie* les mêmes effets qui dans Plutarque sont attribuez au *Dueil* dans certain Discours que fit

ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices ; il seroit continuellement favorable, les aymeroit, les frequenteroit, seroit jour & nuict en leurs maisons : jamais ne seroient destituez de sa presence. J'ay dict. Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant), voila ung remede encore plus naïf, que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emporte, si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistentes : elle ne s'arreste és choses molles, vuides, & cedentes : elle bruslera l'espée d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre : ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, & contradiction de leurs esperits, sinon envers ce, que congnoistront leur estre prohibé & deffendu. Certes (dist Hippothadée) aucuns de nos Docteurs disent, que la premiere femme du monde que les Hebrieux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruiet de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, considerez comment le tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la deffense sur ce faicte, comme voulant inferer : il t'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme. ⁸ Au temps, dist Carpalim, que j'estois

⁸ *Au temps &c.*] Par ces mots commence dans les trois

tois ⁹ ruffien à Orleans, je n'avois couleur de rhetoricque plus vallable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, & attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remontrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, & en avons loix, exemples, raisons, & experiences quotidianes. Ayans ceste persua-

éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le c. XXXIV. intitulé : *Comment les femmes naturellement appetent choses deffendues.*

9 *Ruffien à Orleans*] Je ne sache aujourd'hui parmi nous que deux significations du mot de *ruffien*, l'une qui lui est propre, & qui est celle de *maquerneau*, & l'autre plus commune, qui est celle d'un homme débauché aux femmes : & il semble bien qu'on doive le prendre ici dans l'une ou dans l'autre, puisque Carpalim se vante qu'à Orleans, lorsqu'il y étoit *ruffien*, il débauchoit les femmes ou pour lui-même, ou pour autrui. Mais quelle apparence y a-t-il que cet homme, qui parle devant son Maître & en bonne compagnie, se plaise à s'accuser du plus infame de tous les métiers, ou même à révéler sans nécessité les déreglemens

de sa jeunesse ? Il faut donc qu'ici *Ruffien* soit autre chose que ce qu'on entend communément par ce mot. Or, comme déjà ci-dessus, ch. 16. Panurge traite de *Rubriques de Droit* les vieilles femmes considérées à certain égard, je suis bien persuadé qu'ici Carpalim *Ruffien à Orleans*, c'est proprement *Monfieur-Maître Carpalim* *, lorsqu'il étudioit les *Rubriques* du Droit dans l'Université de cette ville. Ce n'étoit pas au reste à Orleans seulement qu'on appelloit *Ruffiens* les Ecoliers du Droit ; dans l'Université d'Avignon ils avoient le même nom, & l'Histoire Ecclésiastique de Beze, l. 1. pag. 46. nous apprend que ce furent les Capitaines des *Ruffians* d'Avignon, qui l'an 1545. massacrèrent dans le Temple de Cabrieres les Vaudois habitans du lieu.

* *Rab. l. 3. chap. 14.*

suasion en leurs caboches , elles feront leurs maris coquus infailliblement par Bieu (sans jurer ,) deussent elles faire ce que feirent ¹⁰ Semiramis , Pasiphaë , Egesta , les femmes de l'Isle Mandez en Egypte , blasonnées par Herodote & Strabo , & aultres telles mastines. Vrayement ¹¹ (dist Ponocrates) ¹² j'ay oüy compter , que le Pape Jean XXII. passant ung jour par ¹³ Fonthevrault , feut requis de l'Abbesse , & des meres discrettes , leur conceder ung indult , moyennant lequel se peussent confesser les unes és aultres , allegants que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrettes , lesquelles honte insupportable leur est deceler aux hommes confesseurs : plus librement , plus familièrement les diroient unes aux aultres soubz le seau de confession. Il n'y ha rien , respondit le Pape , que volontiers

¹⁰ *Semiramis*] Voiez Pline , l. 8. chap. 42.

¹¹ *Dist Ponocrates*] Dans les nouvelles éditions , & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. au lieu de *Ponocrates* on lit *Pantagruel* , mais c'est *Ponocrates* qu'on doit lire , conformément aux trois éditions de Lyon , & à celle de 1626. Cela paroît en ce que plus bas Panurge traite de *Monsieur nostre maistre* la personne qui venoit de faire le conte dont il s'agit , & qu'il lui rappelle qu'autrefois ils avoient représenté en-

semble une Comédie à Montpellier.

¹² *J'ay oüy compter &c.*] Ce conte est pris du volume intitulé : *Sermones Discipuli de tempore* , Sermon. 50. L'Auteur des Controverses des sexes masculin & féminin l'avoit déjà inséré aux feuillets 8. & 9. du l. 3.

¹³ *Fonthevrault*] Les éditions de Lyon , & celle de 1626. ont substitué à ce nom celui d'*Abbaye de Coingnaufond*.

tiers ne vous octroye , mais j'y voy ung inconvenient. C'est que la confession doibt estre tenuë secrette. Vous aultres femmes à peine la celeriez. Tres bien , dirent elles , & plus que ne font les hommes. Au jour propre le Pere Sainct leur bailla une boyte en garde , dedans laquelle il avoit faiët mettre une petite Linotte , les priant doucetterement qu'elles la ferrassent en quelcque lieu seur & secret , leur promettant en foy de Pape , octroyer ce que portoit leur requeste , si elles la gardoient secrette : ce neanmoins leur faisant défense rigoureuse , qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque sus peine de censure Ecclesiasticque , & d'excommunication eternelle. La défense ne feut si tost faiëte , qu'elles ¹⁴ grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans , & leur tardoit , que le Pape ne feut ja hors la porte , pour y vacquer. Le Pere Sainct avoir donné sa benediction sus elles , se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'Abbaye , quand ces bonnes dames toutes à la foulle accoururent pour ouvrir la boyte defenduë , & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les

vi-

¹⁴ Grisloient en leurs entendemens] Grisler par contraction pour *grésiller* , comme on lit au ch. VII. du même Livre. Ce mot , dans la signification de *pétiller* , *trépigner* , est fort commun dans le haut Languedoc , où d'un homme avare & convoiteux on dit qu'il *grisse* d'avoir le bien d'autrui.

visita en intention (ce leur sembloit) de leur despescher l'indult. Mais avant entrer en propos , commanda qu'on lui apportast sa boyte. Elle lui feut apportée : mais l'oifelet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra , que chose trop difficile leur seroit receler les confessions , veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret , la boyte tant recommandée. Monsieur nostre maistre vous soyez le tres-bien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et louë Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puis veu que jouâstes à Montpellier avecques nos anticques amis ¹⁵ Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, ¹⁶ Tolet, Jean

¹⁵ *Ant. Saporta*] Professeur en Médecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il étoit originaire de Lérida, d'où sous le regne de Charles VIII. un Louis Saporta vint à Montpellier, & y fit & professa la Médecine, comme encore Louis son fils, & après lui notre Antoine, qui mourut l'an 1556. aiant laissé un fils nommé Jean, aussi Médecin, & plusieurs Ouvrages qui ne paroissent pas encore en l'année 1591. Voiez If. Spach. *Biblioth. Med.* & Joh. Steph. Strobelberger *Hist. Montpelienf.* Cette famille, que Jos. Scaliger soupçonnoit de Maranisme *, embrassa dans la suite la Réformation, & on voit

quelques Prieres d'un Saporte qui étoit Ministre environ l'année 1620.

¹⁶ *Tolet*] Pierre Tolet, Médecin de l'Hopital de Lyon. Un Traité Latin qu'il a fait de la Goutte, fut imprimé avec d'autres de ses ouvrages à Lyon l'an 1534. Voiez dans la Croix du Maine & du Verdier le catalogue des Livres qu'il a écrits en François, par le dernier desquels imprimé *in 8°* à Lyon l'an 1572. on peut juger en quel tems l'Auteur vivoit encore, puisque c'est une traduction du Traité Latin que Marcel Donat publia du Méchoacan à Mantouë *in 4°*. 1569.

* *Scaligerana*, au mot; Saporte.

Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrer, & François Rabelais, la morale comédie de celluy qui avoit espousé une femme mute. J'y estois, dist Epistemon. Le bon mary vouloit qu'elle parlât. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui lui coupparent ung encyliglotte qu'elle avoit sous la langue. La parole recouverte, elle parla tant & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remede unique estre ¹⁷ surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçay quels charmes qu'ils feirent. Puis le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vraiment sourd: & qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris oncques tant, que je feis à ¹⁸ ce Patelinage.

¹⁹ Retournons à nos moutons, dist Panurge. Vos paroles translatées de Baragouin en François veulent dire que je me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien

¹⁷ *Surdité dumary*] *Utinam aut hic surdus aut hac muta facta sit*, dit Davus, dans l'Andriene de Térence.

¹⁸ *Ce Patelinage*] C'est que tout ceci est imité de la Farce de Patelin, où le Berger paie de *baïes* Patelin son Avocat sui-

vant le conseil qu'il lui avoit donné de ne répondre que *bée* à tout ce qu'on pourroit lui demander.

¹⁹ *Retournons à nos moutons*] Expression empruntée de la même Farce.

bien ²⁰ rentré de picques noires, Monsieur nostre Maistre, je croy bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empesché à vos practiques, & que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

*Stercus & urina*²¹ *Medici sunt prandia prima.*
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

Vous prenez mal (dist Rondibilis :) le vers subsequnt est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal : j'en voudrois ²² veoir l'urine, toucher le poulx, & veoir la dif-

²⁰ Rentré de picques noires] On lit *rentré de treuffles noires*, dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. Au lieu de *rentrer de treuffles* on dit aujourd'hui *rentrer de tréfle*, par allusion à cette couleur du Jeu de Cartes ; & c'est ce changement qui a fait qu'on a dit aussi *rentrer de piques*, comme on lit l. 1. chap. 45. dans toutes les éditions, & ici dans les plus vieilles. Mais c'est *rentrer de treuffles* ou *de truffes* qu'on a dit originairement dans la signification de parier mal à propos, & cette expression pourroit bien être venue de ce que les *truffles* étant une espece de dessert, il

y a de l'incongruité à les servir à l'entrée du repas.

²¹ *Medici sunt prandia*] On veut qu'Hippocrate eût coutume de tâter des excréments des Malades, afin de pouvoir mieux se déterminer sur la nature de leur mal. Plusieurs en disent autant d'Esculape, & pour cette raison Aristophane l'appelle *Scatophage*, d'un nom qui est demeuré à tous les Médecins, si on en veut croire Agrippa, ch. 83. de son *de vanitate scientiarum*. Voyez les anciennes Scholies.

²² *Veoir l'urine*] C'est que dans un Traité que Rondelet a publié de *Urinis*, il veut que le Medecin voïe l'urine du malade.

disposition du bas ventre, & des parties umbilicales, comme nous commande Hippocrates. 2. Aphorif. 35. avant oultre proceder. Non, non, dist Panurge, cela ne faiët à propos. C'est pour nous aultres Legistes, qui avons la rubricque *De ventre inspiciendo*. Je lui appreste ung ²³ clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous enverray du rillé en vostre maison : & serez tousjours nostre amy. Puis s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire ²⁴ quatre nobles à la rose. Rondibilis ²⁵ les print tres-bien, puis luy dist en effroy, comme indigné. Hé, hé, hé, Monsieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfois. De meschantes gens jamais je ne prends rien. Rien jamais de gens de bien ²⁶ je ne refuse. Je suis tousjours à vostre commandement. En payant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.

CHAP.

²³ *Clystere barbarin*) Le mot Grec & Latin *clyster* signifie également & la seringue & le remede.

²⁴ *Quatre Nobles à la rose*] Vingt livres Tournois, à raison de cent sous la piece de ces Nobles, comme ils étoient évalués par l'Ordonnance de 1532.

²⁵ *Les print tres bien, puis....*

comme indigné &c.] L. Joubert cité par Teissier dit qu'effectivement Rondelet faisoit toutes choses avec précipitation.

²⁶ *Je ne refuse*] *Du bon ne refuse lettre ne gage. Et du meschant ne te fie, si tu es sage,* dit un vieux Proverbe, mais Rondelet l'appliquoit ici plaisamment.

CHAP.

CHAPITRE XXXIV.

*Comment Trouillogan philosophe traite la
difficulté de mariaige.*

CEs paroles achevées , Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. ¹ Nostre feal , de main en main , vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier , ou non ? Touts les deulx , respondit Trouillogan. Que me dictes vous ? demanda Panurge. Ce que avez oüy , respondit Trouillogan. Qu'ay je oüy ? demanda Panurge. Ce que J'ay dict , respondit Trouillogan. Passe sans flus , dist Panurge. Me doibs je marier ou non ? Ne l'ung ne l'autre , respondit Trouillogan. Le Diable m'emporte , dist Panurge , si je ne deviens resveur : & me puisse emporter , si je vous entends. Attendez. Je mettray mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous oüy plus clair. En cestuy instant

Pan-

CHAP. XXXIV. ¹ Nostre feal] En qui nous nous fions. De *fi-dabilis*. Le Roman de la Rose , tout au commencement :

*Macrobe ung acteur tres affa-
ble ,*

*Qui ne tient pas senger à fa-
ble.*

Dans ce passage , *affable* d'*adfi-dabilis* est la même chose que *feal* , qualité que le Roi de France donne aux gens de lettres , soit lorsqu'il leur écrit , ou dans les Patentes de leurs offices.

Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel feut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compaignie : Nostre Roy n'est pas loing d'icy : levons nous. Ce mot ne feut achevé, que ² Gargantua entra dedans la salle du banquet. Chascun se leva pour lui faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistance, dist : Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser ³ vos lieux, ne vos propos. Apportez moy à ce bout de table une chaire. Donnez moy que je boive à toute la compaignie. Vous foyez les tresbien venus. Ores me dictes, sus quel propos estiez vous ? Pantagruel luy respondit que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit proposé une matiere problematicque, à sçavoir, s'il se devoit marier, ou non : & que le pere Hippothadée, & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy ha demandé : me doibs je marier ou non ? avoit ref-

² *Gargantua*] Ce Prince paroît ici pour la premiere fois sur la scène, depuis qu'au chap. 23. du l. 2. on voit qu'il étoit actuellement transporté au païs des Fées, c'est-à-dire en-ghanté.

³ *Vos lieux*] Vos places. Au ch. 57. du l. 4. il est dit dans le même sens que le Concile de Bâle fut seditieux à cause des contentions & ambitions des lieux premiers.

respondu, Touts les deux ensemblement : à la seconde fois avoit dict : Ne l'ung ne l'autre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responſes : & proteſte n'y entendre rien. Je l'entends, diſt Gargantua, en mon advis. La reſponſe eſt ſemblable à ce que diſt ⁴ ung ancien Philoſophe interrogué ſ'il avoit quelcque femme qu'on luy nommoit. Je l'ay, dit-il : mais elle ne m'ha mie. Je la poſſede, d'elle ne ſuis poſſedé. Pareille reſponſe, diſt Pantagruel, feit ⁵ une fantefque de Sparte. On luy demanda ſi jamais elle avoit eu affaire à homme. Reſpondit que non jamais : bien que les hommes quelcquefois avoient eu affaire à elle. Ainſi, diſt Rondibilis, mettons-nous neutre en Medicine, & moyen en Philoſophie : par participation de l'une & l'autre extremité : par abnegation de l'une & l'autre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant

⁴ *Ung ancien Philoſophe &c.]* Ariſtippe. Il diſoit cela de Thaïs fameuſe courtiſane qu'il voïoit.

⁵ *Une fantefque]* Mot Italien qui, ſelon Nicot, ſe prend pour *Maquerelle*, quoique dans la langue du païs il ſignifie proprement une ſervante qui lave la vaiſſelle, auquel ſens Brantome l'a employé tom. 1. pag. 338. de ſes Dam. gal. La vieille Courtiſanne, parmi les

Jeux ruſtiques de Joachim du Bellai :

A cet eſſet, je tenois pour fantefque

Une ruſſée & vieille Romanefque.

Du reſte, ce que dit ici Gargantua eſt pris de Plutarque, dans ſes Préceptes du mariage.

nant en l'autre extremité. Le Sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declairé, quand il dict : Ceux qui sont mariez soient comme non mariez : ceux qui ont femme soient comme non ayans femme. Je interprete, dist Pantagruel, avoir & n'avoir femme en ceste façon : que femme avoir, est l'avoir à ufaige tel que nature la crea, qui est pour l'ayde, esbatement, & societé de l'homme : n'avoir femme, est ne soy appoiltronner autour d'elle : pour elle ne contaminer celle unique & supreme affection, que doibt l'homme à Dieu : ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa Patrie, à la Republicque, à ses amis : ne mettre en nonchaloir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir & n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction és termes.

CHAP.



CHAPITRE XXXV.

Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Ephettique , & Pyrrhonien.

VOUS dictes d'orgues , respondit Panurge. Mais Je croy que je suis descendu au puits tenebreulx , auquel disoit ² Heraclitus estre Verité cachée. Je ne voy goutte , je n'entends rien , je sens mes sens tous hebetez , & doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'autre stile. Nostre feal ne bougez. N'emboursez rien. Müons de chanse , & parlons sans disjunctives. Ces membres mal jointts vous faschent à ce que je voy. Or ça de par Dieu. Me doibs-je marier ? TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence. PANURGE. Et si je ne me marie poinct ? TR. Jen'y voy inconvenient aucun. PA. Vous n'y en voyez poinct ? TR. Nul , ou la veuë me deçoipt. PA. J'y en trouve plus de cinq cens. TR. Comptez les. PA. Je

CHAP XXXV. 1 Vous dictes d'orgues] Et l. 4. ch. 52. Voici qui dit d'orgues. Dire d'orgues en Languedoc , ou , comme on parle ailleurs, dire d'Or, c'est dire des merveilles. Proprement c'est parler après autrui , comme les Orgues , qui se tai-

sent dès qu'on cesse de souffler dedans.

2 Heraclitus &c.] C'est ici une de ces négligences si familières à Rabelais. Il savoit bien que c'est à Democrite qu'on attribue cette sentence. Je pense même qu'il le dit ailleurs, mais ici,

Je dis improprement parlant : & prenant nombre certain , pour incertain : déterminé , pour indéterminé : c'est-à-dire , beaucoup. TR. J'écoute. PA. Je ne me peulx passer de femme , de par tous les diables. TR. Ostez ces villaines bestes. PA. De par Dieu soit , car mes Salmigondinois disent , coucher seul , ou sans femme , estre vie brutalle , & telle la disoit Dido en ses lamentations. TR. A vostre commandement. PA. Pele quau Dé j'en suis bien. Doncques me marieray-je ? TR. Par aventure. PA. M'en trouveray je bien ? TR. Selon la rencontre. PA. Aussi si je rencontre bien , comme j'espere , seray je heureux ? TR. Assez. PA. Tour-nons à contre poil. Et si je rencontre mal ? TR. Je m'en excuse. PA. Mais conseillez moy de grace : que doibs je faire ? TR. Ce que voudrez. PA. Tarabin tarabas. TR. N'invoc-quez rien , je vous prie. PA. Au nom de Dieu soit. Je ne veulx sinon ce que me conseil-lez. Que m'en conseillez vous ? TR. Rien. PA. Me doibs je marier ? TR. Je n'y estois pas. PA. Je ne me marieray doncq poinct. TR. Je n'en peulx mais. PA. Si je ne suis marié , je ne seray jamais coquu ? TR. Je y pensois. PA. Mettons le cas , ³ que je fois marié. TR. Où le met-

ici , il ne ne daigne s'en souve-nir.

³ *Que je fois marié* [TR. où le mettrons-nous] P. A. Je dis.

Prenez le cas que marié je sois]

TR.] Ce qui est entre ces marques [] manque dans les éditions nouvelles , & même dans

mettrons nous ? PA. Je dis , prenez le cas que marié je sois. TR. Je suis d'ailleurs empesché. PA. Merde en mon nez , Dea si j'osasse jurer quelque petit coup en robbe , cela me soulageroit d'autant. Or bien , patience. Et doncques , si je suis marié , je seray coqu ? TR. ⁴ On le diroit. PA. Si ma femme est preude & chaste , je ne seray jamais coqu ? TR. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. TR. Tant que voudrez. PA. Sera elle preude & chaste ? reste seulement ce poinct. TR. J'en doute. PA. Vous ne la veistes jamais ? TR. Que j'esçaiche. PA. Pourquoi doncques doutez vous d'une chose que ne congnoissez ? TR. Pour cause. PA. Et si la congnoissez ? TR. Encores plus. PA. Paige mon mignon , ⁵ tiens icy mon bonnet , je le te donne saulve les lunettes , & va en la basse court , jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy , quand tu voudras. Mais qui me fera coqu ? TR. Quelqu'un. PA. Par le ventre boeuf de bois , je vous froteray bien, Monsieur le quelc-
qu'un

dans celles de 1547. 1553. & 1596. On l'a restitué sur les trois de Lyon, & sur celle de 1626.

⁴ *On le diroit*] Cette ancienne façon de parler , que le Patois Messin prononce *ens-dieu* , signifie *peut-être*. Les éditions nouvelles , & même celles de 1547. 1553. & 1596.

ont *on le disoit* , mais il faut lire *on le diroit* , conformément aux trois de Lyon, & à celle de 1626.

⁵ *Tiens ici mon bonnet &c.*] Pour à mon intention , jurer *sous cappe* , ou comme on lit plus haut : quelque petit coup *en robbe* , c'est-à-dire , à la dérobée.

qu'un. TR. Vous le diètes. PA. Le diantre, & celluy qui n'ha poinct de blanc en l'œil m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme ⁶ à la Bergamasque, quand je partiray hors de mon ferrail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié chanté, pour les discours. Faisons quelcque resolution. TR. Je n'y contredy. PA. Attendez. Puisque de cestuy endroiect ne peulx sang de vous tirer, je vous saigneray d'autre veine. Estes-vous marié ou non? TR. Ne l'ung ne l'autre, & tous les deulx ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Je suë pour la mort bœuf d'ahan : & sens ma digestion interrompuë. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes, sont suspendus & tendus pour ⁷ incornifistibuler en la gibbesfiere

6 *A la Bergamasque*] Cette précaution que quelques Italiens ont trouvé bon de prendre avec leurs femmes, pensa s'introduire aussi en France sous le regne de Henri II. Plusieurs galans de la Cour ne purent voir sans chagrin le débit que faisoit de ses cadenats un Marchand Italien qui avoit étallé à la Foire S. Germain. L'aïant menacé de le jeter dans la riviere, s'il continuoit ce trafic, ils le contraignirent de resserrer sa marchandise *, & depuis personne ne s'est avisé en France

de faire fabriquer de ces Cadenats, ni d'en faire venir d'Italie.

7 *Incornifistibuler &c.*] Par *cornifistibular*, les Toulousains entendent *troublé, affligé*, malade de fâcherie & de chagrin : mais la propre signification de ce mot est celle-ci, où Rabelais semble le dériver de *corne*, de *fistule*, & de *stipula*, pour dire qu'*incornifistibuler* quelque chose dans la mémoire, c'est l'y faire entrer comme par un *coract*, une *flutte*, & un *chalu-meau*.

* *Brant. Dam. Gal. t. 1. p. 169. & suiv.*

fiere de mon entendement , ce que dictes & respondes. TR. Je ne m'en empesche. PA. Truc avant , nostre feal estes vous marié ? TR. Il me l'est advis. PA. Vous l'aviez esté une autre fois ? TR. Possible est. PA. Vous en trouvaîtes vous bien la premiere fois ? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde fois comment vous en trouvez vous ? TR. Comme porte mon sort fatal. PA. Mais quoy à bon escient , vous en trouvez vous bien ? TR. Il est vray semblable. PA. Or ça de par Dieu. J'aymerois par le fardeau de Sainct Christofle autant entreprendre tirer ung pet d'ung asne mort que de vous une resolution. Si vous auray-je à ce coup. Nostre feal , faisons honte au diable d'enfer , confessons verité. Feustes vous jamais coqu ? Je dy vous qui estes icy , je ne dy pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. TR. Non s'il n'estoit predestiné. PA. Par la chair , je renie , je renonce. ⁸ Il m'eschappe. A ces mots Gargantua se leva , & dist : Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy , le monde est devenu beau fils depuis ma congnoissance premiere. En sommes nous là ? Doncques sont huy les plus doctes & prudens Philosophes entrez au phrontistere & escole des Pyrrhoniens, Aporrheticques , Scepticques , & Ephecticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra

⁸ Il m'eschappe] *Anguilla'st* , *elabitur*. Plaut. in *Pseudolo*.

pourra d'oresnavant prendre les Lions , par les jubes : les chevaulx , par le museau : les bœufs , par la queue : les chievres , par la barbe : les oiseaulx , par le pied : mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles prins. A Dieu mes bons amis. Ces mots prononcez , se retira de la compagnie. Pantagruel & les aultres le vouloient suivre : mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle. Pantagruel dist és invitez. Le Thimé de Platon , au commencement de l'assemblée compta les invitez : nous au rebours les compterons en la fin. Ung, deux, trois : où est le quart ? N'estoit ce nostre amy Bridoye ? Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter : mais ne l'avoir trouvé. Ung Huissier du parlement Myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoître , & devant les Senateurs raison rendre de quelcque^e sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au jour precedent

9 Sentence par luy donnée] Du temps & devant le Roy Louis XII. dit Innocent Gentillet , part. 3. Max. 35. de son Anti-Machiavel, les Magistrats non souverains n'estoyent point plusieurs en un même Siège & degré de Justice, ains n'y avoit qu'un en chacun Siège d'uelle, pour l'administrer : a sçavoir un Prevost ou Juge ordinaire en premier degré, un Lieutenant général de Bailly ou Sénéchal en second degré. Mais aux Cours souverai-

nes des Parlemens & Grand-Conseil ils estoyent plusieurs non toutes fois en si grant nombre qu'aujourd'hui. Ainsi, le Juge Bridoye étoit seul responsable d'une Sentence qu'il avoit renduë seul : & de la vient qu'en France, encore aujourd'hui, par la Sentence de tel ou tel Juge, on entend certaine Sentence renduë par le Juge & par les Conseillers de telle ou de telle Jurisdiction subalterne.

cedent departy affin de soy representer au jour de l'assignation : & ne tumber en deffault ne contumace. Je veulx , dist Pantagruel , entendre que c'est : plus de quarante ans y ha qu'il est juge de Fonsbeton : icelluy temps pendant ha donne plus de quatre mille sentences diffinitives.

De deux mille trois cens & neuf sentences , par luy données , feut appellé par les parties condamnés en la Court souveraine du Parlement Myrelingois en Myrelingues : toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées , approuvées , & confirmées : ¹⁰ les appeaulx renversez & à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat ne peult estre sans quelque desastre. Je luy veulx de tout mon pover estre aydant en équité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée , que bon droict ha bien besoing d'aide. Et presentement delibere y vacquer de paour de quelque surprinse. Alors furent les tables levées. Pantagruel feit és invitez dons precieux & honorables de bagues , joyaulx , & vaisselle , tant d'or comme d'argent , & les avoir cordialement remercié , se retira vers sa chambre.

CHAP.

¹⁰ Les appeaulx renversez] il falloit les renverser pour les
Comme ils avoient esté relevez , anécantir.

CHAP.

C H A P I T R E X X X V I.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

PAntagruel soy retirant , apperceut par la gallerie Panurge en maintien d'ung resveur ravassant , & dodelinant de la teste , & luy dist : Vous me semblez à une souris empegée , tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix , tant plus elle s'en¹ embrene. Vous semblablement efforçant issir hors les lacs de perplexité , plus que devant y demourez empestre , & n'y sçay remede fors ung. Entendez. J'ay souvent ouï en proverbe vulgaire , qu'ung fol enseigne bien ung saige. Puisque par les reponses des saiges n'estes a plain satisfaict , conseillez vous à quelcque fol : pourra estre que ce faisant , plus à vostre gré serez satisfaict , & content. Par l'advis , conseils , prediction des fols vous sçavez quants Princes , Roys , & Republicques ont esté conservez , quantes batailles gagnées , quantes perplexitez dissoluës. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme cel-
luy

CHAP. XXXVI. 1 *Embrene* mais de bré qu'on a dit pour
Ici *embréner* vient non de *bien* , | de *la poix*.

luy qui de pres regarde à ses affaires privees & domesticques , qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne pert occasion quelconque d'acquérir & amasser biens & richesses , qui cautelement sçait obvier és inconveniens de paovreté , vous l'appellez saige mondain , quoy que fat soit il en l'estimation des intelligences celestes : ainsi fault il faire pour devant icelles saige estre , je dy saige & ,presaigne par aspiration divine , & apte à recepvoir benefice de divination , se oublier soy-mesme , issir hors de soy-mesme , vuiderses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude , & mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fa-tüel le grand vaticinateur Faunus , fils de Picus Roy des Latins.

² En ceste maniere voyons nous entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personnaige du Sot & du Badin estre tousjours representé

² *En ceste maniere voyons-nous . . . qui eurent ung mesme genethliaque*] Tout ceci manque dans les éditions de 1547. & 1553. mais on le trouve dans les trois de Lyon dans celle de 1596. & dans celle de 1626. J'ignore dans quels Astrologues si ce n'est peut-être dans Cardan , Rabelais a lû

qu'Enée & Corébus eurent un même horoscope , & que les fous & les Rois naissent sous une même constellation. Au défaut de pouvoir verifier ces deux articles , je dirai seulement que le second a beaucoup de rapport avec le proverbe *aut Regem , aut fatuum nasci oportere*. Voyez les Adages d'Erasme.

senté par le plus petit & parfaict de leur compagnie. En ceste maniere disent les Mathematiciens ung mesme horoscope estre à la natiuité des Roys & des Sots. Et donnent exemple de Eneas, & Chorœbus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent ung mesme genethliaque. Jeneferay hors de propos, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sus ung canon de certain rescript Papal, adressé au Maire, & bourgeois de la Rochelle : & apres luy Panorme en ce mesme canon : ³ Barbatias sur les Pandectes, & recentemente ⁴ Jason en ses conseils, de ⁵ Seigni Joan fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel.

A Paris en la roustisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'ung roustisseur, ung
Fac-

³ *Barbatias &c.*] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de 1608. André Barbatias étoit Sicilien, & ses Oeuvres furent imprimées à Boulogne l'an 1472. Voiez Naudé, pag. 106 de son Add. à l'Hist. de Louis XI.

⁴ *Jason en ses conseils*] Bartole aussi a allegué ce Jugement de Seigni Joan, pour appuyer le Proverbe *Sapē etiam stultus fuit opportuna locutus*. Voiez le Mascurat, édit. 2. pag. 610.

⁵ *Seigni Joan fol bisayeul de Caillette*] Ce Joan, connu de son tems sous le nom de Jehan le fol, est appelé par

Rabelais *Seigni-Johan de Senex Joannes*, pour le distinguer de *Johan fol de Madame*, duquel parle Marot dans ses Epitaphes. L'Auteur fait ce *Seigni-Joan* bisayeul de Caillette, parce qu'il devança d'environ un Siècle ce Caillette, autre fou, qui faisoit parler de lui environ l'an 1494. En tête des feuillets 3-4. de la *Nef des fous*, imprimée en 1497. on voit le portrait de *Seigni-Joan*, & celui de *Caillette*, de celui-ci comme Patron des modes nouvelles, & du premier comme Chef de ceux qui retenoient encore les plus vieilles modes.

Facquin mangeoit son pain à la fumée du roust, & le trouvoit ainsi parfumé grandement savoureux. Le roustisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain feut baufré, le roustisseur happe le Facquin au collet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Facquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé : rien n'avoir du sien prins : en rien luy estre debiteur.

La fumée dont estoit question, evaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle, jamais n'avoit esté ouïy, que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en ruë. Le roustisseur repliquoit, que de fumée de son roust, n'estoit tenu nourrir les Facquins : & renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy osteroit ses crochets. Le Facquin tire son ⁶ tribart, & se mettoit en deffense.

L'altercation feut grande, le badault peuple de Paris accorut au debat de toutes pars. Là se trouva à propos Seigni Joan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu, le roustisseur demanda au Facquin : Veulx-tu sus nostre different croire ce noble Seigni Joan ? Ouy par le Sambreguoy, respondit le Facquin. Adonques Seigni Joan avoir leur discord entendu, commanda au Facquin qu'il lui tiraft de son baul-

⁶ Tribart] Au ch. 31. du 1. | un bâton fait d'une *tripe* de fa-
2. c'est un ragoût de *tripes*. Ici, | got.
comme déjà l. 1. ch. 25. c'est

bouldrier quelque piece d'argent. Le Facquin luy mist en main ung ⁷ Tournois Philippus. Seigni Joan le print, & le mist sus son espaule gauche, comme explorant s'il estoit de poids : puis le timpoit sus la paulme de sa main gauche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy : puis le posa sur la prunelle de son œil droit, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faict en grand silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur, & desespoir du Facquin. Enfin le feit sus l'ouvrier sonner par plusieurs fois. Puis en majesté Presidentale tenant sa marotte au poing, comme si feust ung sceptre, & affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé ⁸ à poincts d'orgues, touffant preallablement deulx ou trois bonnes fois, dist à haulte voix : La Cour vous dict, que le Facquin qui ha son pain mangé à la fumée du roust, civilement ha payé le roustisseur ⁹ au son de son argent. Ordonne ladicte Cour,

que

⁷ *Tournois Philippus*] Gros Tournois, valant un sou ou douze deniers Tournois. C'est pourquoi les Contes d'Entrapel, ch. 31. appellent *Douxain* le Tournois Philippus de Seigni-Joan.

⁸ *A poincts d'orgues*] Chaperon à grandes oreilles, entre lesquelles regnoit une longue crête de papier fraisé. Il y a plusieurs figures de ces cha-

perons au devant de chaque chapitre de la grant Nef des fous.

⁹ *Au son de son argent*] On fait le même conte de la courtisane Lamia, & d'un homme peu riche, à qui elle voulut vendre trop cherement ses faveurs. Cet homme aiant trouvé dans son imagination de quoi se satisfaire avec Lamia, sans bourgeoisie délier, comme on parle,

que chascun se retire en sa chascuniere , sans despens , & pour cause. Ceste sentence du fol Parisien tant ha semblé équitable , voire admirable , aux Docteurs susdicts, qu'ils font doubte en cas que la matiere eust esté au Parlement dudit lieu, voire certes entre les Areopagites, décidée , si plus juridiquement eust esté par eulx sentié. Pourtant advisez si conseil voulez d'ung fol prendre.¹⁰ Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois n'aguieres bien serré & constipé. Mais ainsi comme avons choisi la fine cresse de Sapience pour conseil , aussi voudrois je qu'en nostre consultation presidast quelcqu'un qui feust fol en degré souverain. ¹¹ Triboulet , dist Pantagruel , me semble competemment fol. Panurge respond. Proprement & totalement.

f. fatal.

Lamia qui le sceut le fit appeller en Justice pour se voir condamner de lui paier argent comptant un plaisir dont il n'estoit redevable qu'à la force de son idée : mais le Juge comme ici , ordonna à l'amoureux de faire seulement sonner quelque monnoie aux oreilles de la courtisane , quoi fait , il déclara qu'elle étoit dûement payée du plaisir que l'autre avoit tiré d'elle. Voyez les Dames Galantes de Brantome , t. 1. pag. 303.

¹⁰ Par mon ame] Ici commen-

ce dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le ch. 38. intitulé : *Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blasé.*

¹¹ Triboulet] Un bouffon qu'Epistémon vit en Enfer avoit déjà eu ce nom , & c'est le même que François Hotman dans son *Matag. de Matagonibus* dit que le Roi Louis XII. avoit à sa suite. Ici un fou siefé s'appelle aussi Triboulet, d'où il paroît que ce mot désigne proprement un pauvre homme qui a l'esprit troublé. Froissart, vol.

f. fatal.
f. de nature.
f. celeste.
f. Jovial.
f. Mercurial.
f. Lunaticque.
f. erraticque.
f. eccentricque.
f. etheré & Juno-
nian.
f. arcticque.

¹² f. banerol.
f. seigneurial.
¹³ f. de haulte game.
f. de b quarre &
de b mol.
f. terrien.
f. joyeux & fo-
lastrant.
f. jolly & folliant.
f. à pompettes.
¹⁴ f. à pilettes.

f. heroïc-

vol. 3. ch. 118. *En Angleterre pour cette saison, ils estoient tous triboulez & enm auvais arroy.* Et Alain Chartier, au livre des quatre Dames :

*Et sont fouléz,
Et par fortune triboulez.*

A Toulouse on dit d'un homme troublé d'affliction, qu'il est *treboulat* : & lorsqu'au second Poëme du Coq à l'âne à Lyon Jamet Marot avance que *Triboulet a freres & sœurs*, il ne veut pas dire que ce bouffon du Roi Louis XII. vécût encore, ni qu'il eût des freres & des sœurs, mais simplement que depuis la mort de *Triboulet* on voïoit encore en France des fous & des esprits troublez. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, *Triboulet* est interpreté *huomo grosso e corto*, & alors ce mot vient de *tripes* & veut dire *ventru*.

¹² *F. banerol*] qui porte la banniere devant les autres.

¹³ *F. de haulte game*] Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, l. 1. ch. 72. *Chevalier, laissez la Damoiselle ou je vous accoustre ray en fol, trois notes au dessus de la haulte game.* Et Marot :

*Je fus Jouan, sans avoir
femme,
Et Fol jusqu'à la haulte ga-
me.*

¹⁴ *F. à pilettes*] *Pilette*, synonyme de *pilon*. Coquillart, dans ses Droits nouveaux :

*S'elle est Damoysselle, ou bour-
geoise,
Quel robe ella a, ne quel cor-
set
Soubz son chaperon de Pon-
toise,*

f. heroïque.
 f. Genial.
 f. predestiné,
 f. Auguste.
 f. Césarin.
 f. Imperial.
 f. Royal.
 f. Patriarchal.
 f. original.
 f. loyal.
 f. ducal.
 f. Episcopal.
 f. Doctoral.
 f. Monachal.
 f. Fiscal.
 f. palatin.
 f. principal.
 f. pretorial.

f. à sonnettes,
 f. riant & Vene-
 rien.
¹⁵ f. de soustraicte.
 f. de mere goutte.
 f. de la prime cu-
 vée.
¹⁶ f. de montaison.
 f. Papal.
 f. consistorial.
 f. conclaviste.
 f. bulliste.
 f. synodal.
 f. gradué nommé
 en folle.
 f. commensal.
 f. premier de sa
 licence.

f. total

*S'elle est grave , s'elle se poi-
 se ,*

*S'elle a ne mortiers ne pilles-
 tes ,*

*S'elle est fiere, douce, ou cour-
 toise.*

Comme le *pilon* doit accompa-
 gner le *mortier* , il est arrivé de
 là que vers la fin du xv. Siècle
 les femmes portant des bonnets
 qui furent appelez *mortiers* ,
 certains ornemens qu'on y at-
 tacha en forme de *pilons* furent
 nommez *pillettes*. Cette coiffure

étant devenuë ridicule du tems
 de Rabelais , & ne paroissant
 plus propre qu'à couvrir la tête
 des Fous , Panurge par cette
 raison donne à Triboulet le nom
 de *fou à pilettes*.

¹⁵ *F. de soustraicte*] La lie
 de tous les fous.

¹⁶ *F. de montaison*] Ou *mon-
 tation* , comme on lit dans l'édi-
 tion de 1553. Fou dans le fort
 de son accès , dans la vigueur
 de folie, comme le vin est dans
 sa force lorsqu'il *monte*.

f. total.
f. esleu.
f. curial.
¹⁷ f. primipile.
f. triumpfant.
f. vulgaire.
f. domestique.
f. exemplaire.
f. rare & peregrin.
f. aulique.
f. civil.
f. populaire.
f. familier.
f. insigne.
f. favorit.
f. Latin.
f. ordinaire.
f. redoubté.
f. transcendant
f. souverain.

¹⁸ f. caudataire.
f. de supererogation.
f. collateral.
f. à latere alteré.
f. niais.
f. passagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.
f. revenu de queue.
f. griais.
f. radorant.
¹⁹ f. de soubarbade.
f. boursofflé.
²⁰ f. supercoquelicantieux.
f. corollaire.

f. spe-

¹⁷ F. primipile] Du premier ordre, Porte-bannière.

¹⁸ F. caudataire] On appelle caudataire chez les Cardinaux un Domestique qui porte la queue de leurs manteaux dans les cérémonies. Ici caudataire peut aussi s'entendre de ces fous à qui par dérision les enfans attachent par derrière une queue de lièvre ou de renard.

¹⁹ F. de soubarbade] On appelle soubarbade en Languedoc, un coup dont on relève le menton : ce qui ne se fait gueres qu'à ceux qu'on méprise, ou qu'on regarde comme des fous.

²⁰ F. Supercoquelicantieux] Qui passe en folie tous ceux qui avant lui ont porté la marotte.

- f. special.
 f. Metaphysical.
 f. ecstasique.
 f. Categoricque.
 f. extravagant.
²¹ f. à bourlet.
 f. à simple tonsu-
 re.
 f. cotal.
 f. anatomicque.
 f. allegoricque.
 f. tropologicque.
 f. pleonasmic-
 que.
 f. capital.
 f. cerebreux.
 f. cordial.
 f. intestin.
 f. epaticque.
 f. spleneticque.
 f. venteux.
 f. legitime.
 f. d'Azimuth.
 f. d'Almicanta-
 rath.
 f. proportionné.
²² f. cramoisi.

- f. de levant.
 f. soubelin.
 f. predicable.
 f. decumane.
 f. officieux.
 f. de perspective.
 f. d'Algorisme.
 f. d'Algebra.
 f. de Caballe.
 f. Talmudicque.
 f. d'Alguamala.
 f. compendieux.
 f. abrèvié.
 f. hyperbolicque.
 f. mal empieté.
 f. couillart.
 f. grimault.
 f. esventé.
 f. culinaire.
 f. de haulte fustaie
 f. contrehaftier.
 f. marmiteux.
 f. d'architrave.
 f. de piedestal,
 f. parragon.
 f. celebre.
 f. alaigne.

f. tainct

²¹ F. à bourlet] Qui prime
 entre ses semblables comme
 un Docteur dans son Auditoire.

²² F. cramoisi] Parfait en son
 genre.

f. tainct en grain-
ne.

f. bourgeois.

f. viftempenard.

f. de gabie.

f. modal.

f. de seconde in-
tention.

²³ f. tacuin.

f. heteroclite.

f. Sommist.

f. Abreviateur.

²⁴ f. de morisque.

f. bien bullé.

f. mandataire.

f. capussionnaire.

f. titulaire.

f. Tapinois.

f. rebarbatif.

f. bien mentulé.

²⁵ f. solennel.

f. annuel.

f. recreatif.

f. villaticque.

f. plaisant.

f. privilégié.

f. rusticque.

f. ordinaire.

f. de toutes heures

f. en diapason.

f. resolu.

f. hieroglyphic-
que.

f. authenticque.

f. de valeur.

f. precieux.

f. fanaticque.

f. fantastique.

f. lymphaticque.

f. panicque.

f. ca-

²³ F. *tacuin*] C'est comme il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non pas *taquin* comme dans les nouvelles & dans celle de 1596. Ce mot, qui proprement signifie *fantasque*, frappé de la manie des Astrologues, sera plus particulièrement expliqué dans les Notes sur le ch. 5. de la Prognostication Pantagrueline.

²⁴ F. *de Morisque*] Boufon de

théâtre, *Sannio*, dit Mat. Cordier, ch. 38. n. 33. de son *de corr. serm. emendatione*.

²⁵ F. *Solennel*] L'Arioste, traduit & imprimé l'an 1555. au feuillet 81. *Pour certain, tu dois estre des folz le solennel*. Dans l'original, chant 14. n. 41. il y a *dei pazzo solenne*. Ainsi cette expression pourroit bien être Italienne.

PANTAGRUEL.
 f. catarrhé.
 f. bragart.
 f. à 24. carats.
 f. bigearre.
²⁶ f. guinguoys.
 f. à la Martingale.
 f. à bastons.
 f. à marotte.
 f. de bon biais.
 f. à la grande laisse.
 f. trebuschant.
 f. Susanné.
 f. de rustrie.
²⁷ f. à plain bust.
 f. festival.

PANURGE.
 f. alambicqué.
 f. non fascheux.
 f. gourrier.
 f. gourgias.
 f. d'arrachepied.
 f. de Rebus.
 f. à patron.
 f. à chaperon.
²⁸ f. à double rebras.
 f. à la Damasquine.
 f. de touchie.
 f. d'azemine.
 f. barytonant.
 f. mouscheté.
 f. à esprouve de hacquebutte.

PANT. Si raison estoit, pourquoy ²⁹ jadis en

²⁶ F. *guinguys*] Qui a l'esprit de travers. De *quà hinc*, *quà hac*. Par corruption du même mot on a appelé *ginguet* de méchant vin verd, qu'on traite aussi de vin à deux oreilles, parce que pour peu qu'on en ait tâté, la tête s'ébranle d'abord à droite & à gauche. Peut-être même que *ginguet*, dans la signification d'un habit qui grimace & va de travers tant il est étroit a encore la même origine.

²⁷ F. *à plain bust*] A plein buste, à ventre plein, dodu, bien nourri.

²⁸ F. *à double rebras*] Au double des autres fous. Nicot, au mot *Rebras* dit qu'on appelloit *chaperons à rebras* certains grands chaperons qui faisoient plusieurs tours au tour de la tête. Au ch. 8. du l. 2. il est dit que Pantagruel avoit l'entendement à *double rebras*. Voyez la note sur cet endroit.

²⁹ Jadis en Rome les *Quirinales*

en Romme les Quirinales on nommoit la feste des fols , justement en France on pourroit instituer les Triboulletinales. P A. Si tous fols portoient crierie, ³⁰ il auroit les fesses bien escourchées. PANT. S'il estoit Dieu fatüel , duquel avons parlé , mary de la dive Fatüe , son pere seroit Bonadies , sa grande mere Bonedée. P A. Si tous fols alloient les ambles , quoy qu'il ait les jambes tortes , il passeroit d'une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelcque belle resolution , je m'y attends. Je veulx , dist Pantagruel , assister au jugement de Bridoye , cependant que je iray en ³¹ Myrelingues (qui est de là la riviere de Loire) je depescheraï Carpalim pour de Blois icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel accompagné de ses domestiques Panurge , Epistémon , Ponocrates , frere Jean Gymnaste , Rhizotome , & aultres , print le chemin de Myrelingues.

CHAP.

inales &c.] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses Romaines, n. 89.

³⁰ *Il auroit les fesses bien escourchées*] Lisez de la sorte , conformément à l'édition de 1547. aux trois de Lyon , & à celle de 1626. Dans les nouvelles , & même dans celles de 1553. & 1596. on lit : *il y auroit des fesses bien escourchées* ; ce qui fait un coq à l'âne tout pur,

³¹ *Myrelingues, qui est de là la riviere de Loire*] Lisez de la la , conformément aux trois éditions de Lyon , & à celle de 1596. On lit déjà de même dans les nouvelles , mais celles de 1547. 1553. & 1626. ont de la : ce qui pourroit faire chercher *Myrelingues* sur la riviere de Loire. Or il paroit que c'est ici le Parlement de Toulouse , appelé *Myrelingues* comme qui diroit *mille-lans*

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les Proces au sort des dez.

AU jour subsequnt à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Presidents, Senateurs, & Conseillers, le priarent entrer avecq eux, & ouyr la decision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu ¹ Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout équitable à icelle court ² Centumvirale. Pantagruel entre volontiers, & là trouve Bridoye au milieu du parquet assis : & pour toutes raisons & excuses rien plus ne respondant, sinon

langues, à cause de la grande diversité des Patois qui re-gnent dans l'étendue de son ressort.

CHAP. XXXVII. 1 *Toucheronde*] Nom forgé à plaisir, pour designer un Elu, qui *touche* ou reçoit la Taille que ceux de sa Paroisse paient en monnoie *ronde*.

2 *Centumvirale*] Dans l'édition de 1547. & dans celle de 1553. on lit *bis-centumvirale* : ce qui suppose que dès ce tems-

là il y avoit en France tel Parlement qui étoit composé de deux cens Juges. Les éditions nouvelles, & même les trois de Lyon, celle de 1596, & de 1626. ont *centumvirale*, ce qui quadre moins mal avec ce que dit l'Anti-Machiavel, part. 3. Max. 35. qu'anciennement le nombre des Conseillers d'un Tribunal souverain n'étoit pas grand à comparaison de ce qu'on a vû depuis.

finon qu'il estoit vieil devenu , & qu'il n'avoit la veuë tant bonne comme de coustume : alleguant plusieurs miseres & calamitez, que vieillesse apporte avecque soy , lesquelles not. *per Archil. D. 86. c. tanta.* Pourtant ne congnoissoit tant distinctement les poincts des dez , comme avoit faiët par le passé. Dont pavoit estre qu'en la façon que Isaac vieil & mal voyant, print Jacob pour Esau : ainsi à decision du procès , dont estoit question , il auroit prins ung quatre pour ung cinq : notamment referant que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que par disposition de droict les imperfections de nature ne doibvent estre imputées à crime , comme apert , ff. *de re milit. l. qui cum uno.* ff. *de reg. jur. l. fere.* ff. *de ædil. edi. per totum.* ff. *de term. mod. l. divus Adrianus. resolut. per Lud. Ro. in l. si vero.* ff. *sol. matr.* Et qui aultrement feroit , non l'homme accuseroit , mais nature , comme est evident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* Quels dez (demandoit ³ Trinquamelle

³ Trinquamelle grand Président] Autrefois en France on disoit grand Président au lieu de premier Président. Voiez l'Histoire de Charles VII. attribuée à Alain Chartier *. *Trinc'amellos* en Langage Toulousain signifie un faux brave , dont tout le courage consiste à *trencher* hardiment par le milieu les amandes de toutes sortes de noiaux. Sous ce nom est ici désigné un premier Président en tant que les amandes à prendre sur les biens des condamnés par Arrêt sont par lui adjudgées partie au Fisc , partie aux pauvres , & l'autre tiers à la partie Civile.

melle grand President d'icelle Court,) mon amy, entendez-vous? Les dez, respondit Bridoye, des jugemens, *Alea judiciorum*, desquels est escript par *docto. 26. quest. 2. cap. sort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre Court souveraine, aussi font tous aultres Juges en decision des procès: suivans ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, & *not. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile & necessaire à la vuidange des procès & dissensions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. & Alex. *C. communia de leg. l. si duo.* Et comment (demandoit Trinquamelle) faictes - vous, mon ami? Je, respondit Bridoye, respondray briefvement selon l'enseignement de la loy *ampliores. §. in refutatoriis. C. de appel. & ce que dict Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudet brevitate moderni.* Je fay, comme vous aultres Messieurs, & comme est l'usance de judicature: à laquelle nos droicts commandent tousjours deferer: *un not. extra. de consuet. c. ex litteris. & ibi Innoc.* Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé & feuilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant pro-

cedez , productions , allegations ,⁴ intendicts ,
 contredicts , requestes , enquestes , replicques ,
 triplicques , escriptures , reproches , griefs ,
 salvations , recolemens , confrontations , acara-
 tions , libelles , apostoles , lettres royaulx ,
 compulsoires , declinatoires , anticipatoires ,
 evocations , envois , renvois , conclusions , fins
 de non proceder , apoinctemens , reliefs , con-
 fessions , exploicts & aultres telles dragées &
 espiceries d'une part & d'aultre , comme doit
 faire le bon Juge selon ce qu'en ha *not. Spec.
 de ordination. §. 3. & tit. de offi. omn. jud. §.
 fin. & de rescript. presentat. §. 1.* Je pose sus
 le bout de la table en mon cabinet tous les sacs
 du deffendeur : & luy livre chanse premiere-
 ment , comme vous aultres Messieurs. Et est
*not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. & in cap.
 cum sunt. eod. tit. lib. 6.* qui dict , *Cum sunt
 partium jura obscura , reo favendum est potius
 quam actori.* Cela faiet , je pose les sacs du de-
 mandeur , comme vous aultres Messieurs sur
 l'aultre bout *visum visu.* Car , *opposita juxta
 se posita magis elucescunt , ut not. in l. 1. §.
 videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni ju-
 ris. & in l. munerum. §. mixta. ff. de muner. &
 honor.*

⁴ *Intendicts*] Acte de l'an-
 cienne procedure , par lequel
 le Demandeur déclaroit l'in-
 tention qu'il avoit de fonder
 son droit sur tels faits , cau-
 ses , raisons & moiens qu'il

entendoit prouver. Voiez Fr.
 de Saleron pag. 37. & 38. de
 sa Forme d'instituer & inten-
 ter les actions , in 16. Rouen,
 1562.

honor. Pareillement, & quant & quant je luy livre chanse. Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droicts pretendus par les parties plaidoyantes ? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part & d'autre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres Messieurs, suivant la loy *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris.* & ⁵ la loy versale versifiéeque. *eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur* : canonizée *in c. in obscuris. eod. tit. lib. 6.* J'ay d'autres gros dez bien beaulx & harmonieux, desquels j'use comme vous aultres Messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est-à-dire : quand moins y ha de sacs.

Cela faiët, demandoit Trinquamelle, comment sententiez - vous, mon amy ? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, pour celuy je donne sentence, duquel la chanse livrée par le ⁶ fort du dez judiciaire, Tribunian, Pre-

5 La loy versale versifiéeque] *in obscuris quod minimum est sequimur*, qu'avec raison Rabelais prétend qu'on auroit dû éviter dans la prose. Voiez Ménage, chap. 89. de ses Observations sur la Langue Française.

On doit lire de la sorte, conformément à l'édition de 1626. qui a ainsi corrigé le *versifiéeque* de celles de 1547 & 1553. Cette loi *versale* & *versifiée*, car le *que* est Latin comme dans le *renegat apostatque*, du l. 3. ch. 24. de Feneste ; cette loi, dis-je, est le pentametre *Semper*

in obscuris quod minimum est sequimur, qu'avec raison Rabelais prétend qu'on auroit dû éviter dans la prose. Voiez Ménage, chap. 89. de ses Observations sur la Langue Française.

⁶ *Sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial]* Sort Judiciaire, Tribunian, Prétorial sont

Pretorial , premier advient. Ainſi commandent nos droicts ff. *qui pot. in pign. l. creditor. C. de conſul. 1. Et de regulis juris. in 6. Qui prior eſt tempore potior eſt jure.*

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Bridoye expose les cauſes , pourquoy il viſitoit les procès qu'il decidoit par le ſort des dez.

VOire mais , demandoit Trinquamelle , mon amy , puisſque par ſort & jects des dez vous faiçtes vos jugemens , pourquoy ne livrez-vous ceſte chanſe le jour & heure propre , que les parties controverſes comparent par devant vous , ſans aultre delay ? Dequoy vous ſervent ces eſcriptures & aultres procédures contenuës dedans les ſacs ? Comme à vous aultres Meſſieurs , reſpondit Bridoye , elles me ſervent de trois choſes , exquisés , & authentiques. Premièrement pour la forme , en omiſſion

ſont trois expreſſions ſynonymes. *Sort Judiciaire*, *alea judiciorum* , marque l'incertitude des Jugemens. Ce même ſort eſt appelle *Tribunian* du fameux Jurisconſulte qui par ordre de Juſtinien compila le Droit Ro-

main. Rabelais à l'exemple des Jurisconſultes qui ont précédé Budé & Alciat , écrit *Tribunian* ici , & plus bas ch. 42. qui dans quelques éditions eſt le 44. Suidas a écrit *Τριβωνίανος* & *Τριβωνίανος*.

sion de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable, prouve tres-bien Spec. 1. tit. de instr. edit. & tit. de rescript. present. D'avantaige vous sçavez trop mieulx, que souvent en procedures judiciaires les formalitez destruisent les materialitez & substances. Car *forma mutata, mutatur substantia.* ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadraginta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. & de celebrat. miss. c. in quadam.

Secondement comme à vous aultres Messieurs me servent d'exercice honneste & salutaire. ¹ Feu M. Othoman Vadere, grand Medecin, comme vous diriez, C. de comit. & archi. lib. 12. m'ha dict maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle, est cause unique de peu de santé & briefveté de vie de vous aultres
Mess-

CHAP. XXVIII. ¹ Feu M. Othoman Vadere, grand Medecin &c.] Vatare ou Vadere, & à la Parisienne Vadare, comme on lit dans la plupart des éditions. Grand Medecin, c'est-à-dire premier Medecin, Medecin du rang de ceux dont parle le Code, l. 12. t. 13. de Comitibus, & Archiatris sacri Palatii. Au ch. précédent le premier Président Trinquamelle est appelé de même grand Président. Le Procès verbal de la Coutume de Ponthieu, rédigée l'an 1495. fait mention d'un M. . . ., Watare ou Wataire

Curé de Beauvoir lez - Ruë, Election de Dourlens. Peut-être que le premier Medecin Vatare & lui étoient d'une même famille : & que Michel Vataire premier Medecin du Duc d'Alençon en 1574. étoit fils d'Othoman Vadere ou Vadare, comme on lit ce nom-là dans les différentes éditions de Rabelais. Voiez les Mémoires de M. le Duc de Nevers, t. 1. pag. 590. col. 2. Ambr. Paré, ch. dernier de son Introduction à la Chirurgie, & Simon Goulart, t. 1. pag. 331. de ses Hist. adm. & memorables.

Messieurs, & tous officiers de Justice. Ce que tres-bien avant luy estoit noté par Bart. *in l. 1. C. de sent. que pro eo quod*. Pourtant sont comme à vous aultres Messieurs, à nous consecutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis. de regulis juris. l. 6. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. & extr. de offic. deleg. c. 1.* concédez certains jeulx d'exercice honneste & recreatif. *ff. de allus. & aleat. l. solent. & authent. ut omnes obediant. in princ. coll. 7. & ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. & l. 1. C. de spect. lib. 11.* Et telle est l'opinion D. Thomæ *in secunda 2. qu. 168.* Bien à propos alleguée par D. Albert. de Ros. lequel fuit *magnus practicus & Docteur solennel*, comme atteste Barbatias *in prin. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proæmio. ff. §. ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict, ung jour en l'an 1489. ayant quelque affaire burfalde en la chambre de Messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'Huissier, comme vous aultres Messieurs sçavez, que *pecunie obediunt omnia.* & l'a dit Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. & Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. & Card. in Clem. 1. de baptis.* Je les trouvay tous joüans à la mousche par exercice sa-

lubre avant le past ou apres : il m'est indifférent , pourveu que *hic not.* que le jeu de la mousche est honneste, salubre, anticque & legal à *Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. & Muscarii.* 1. ceulx qui jouient à la mousche sont excusables de droict *l. 1. C. de excus. artif. lib. 10.* Et pour lors estoit de mousche M.² Tielman Picquet , il m'en soubvient : & rioit de ce que Messieurs de ladiète chambre gastoient tous leurs bonnets à force de luy dauber ses espaules : les disoit nonobstant n'estre de ce degast de bonnets excusables au retour du palais envers leurs femmes , par *c. extra. de presumpt. & ibi gloss. Or resurtorie loquendo*,³ je dirois comme vous aultres Messieurs , qu'il n'est exercice tel , ne plus⁴ aromatisant en ce monde Palatin, que vuider sacs , feuilleter papiers , quoter cayers , remplir paniers, & viliter proces. *ex Bart. & Joan. de Pra. in l. falsa. de condit. & demonst. ff.* Tiercement, comme vous aultres Messieurs , je considere que le temps meurt toutes choses

² Tielman Picquet] Picquet , famille de Montpellier , de laquelle étoit en 1490. *Honoré Puquet* l'un des quatre Professeurs en Médecine que le Roi Charles VIII. venoit d'establi dans l'Universite de Montpellier. Voyez *Joh. Steph. Strobelberger, Hist. Monspel.*

³ Je dirois, comme vous aul-

tres Messieurs] Les mots *comme vous aultres Messieurs*, ont été restitués sur les trois éditions de Lyon, & sur celle de 1626.

⁴ Aromatisant] Ces papiers poudreux produisent enfin de bonnes épices à ceux qui les ont teuilletez.

tes : par temps toutes choses viennent en évidence : le temps est pere de verité. *gloss. in l. 1. C. de servit. authent. de restit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requisit. conf.* C'est pourquoy, comme vous aultres Messieurs, je surseoye, dilaye & differe le jugement affin que le proces bien ventilé, grabelé & debatü vienne par succession de tems à sa maturité : & le sort par apres advenant soit plus doucement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quisque libenter.

Le jugeant crud, verd, & au commencement ; dangier seroit de l'inconvenient, que disent les Medecins advenir quand on perse ung aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant avant sa concoction. Car comme est escript *in Authent. hac constit. in Innoc. de constit. princ.* & le repete *gl. in c. caterum. extra. de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.* Nature d'avantaige nous instruit cueillir & manger les fruiçts quand ils sont meurs. *Inst. tit. de rer. div. §. is ad quem. & ff. de act. empt. l. Julianus.* Marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter vir. & uxor. l. cum hic*
R 3 status.

status. §. si quis sponsam. & 27. qu. 1. c. Si aut dict gloss.

*Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas.*

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. q. §. ult. 23. de c. ult.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'appointeur de procès.

IL me soubvient à ce propos (dist Bridoye continuant) qu'au temps que j'estudiois à Poictiers en droict, soubs ¹ *Brocadium juris*, estoit

CHAP. XXXIX. 1 *Brocadium Juris*] Sous le regne de Louis XII. Jean Petit Libraire à Paris imprima in 16. en caracteres Gothiques un petit volume intitulé : *Brocardia Juris*. C'est de ce Livre, dont encore Bridoye corrompt le titre, que ce bon homme fait le nom du Professeur sous lequel il avoit étudié au Droit à Poitiers. Et si on en croit Perrin Dendin, autre habile homme du tems de Bri-

doie, le Concile de Latran, & la Pragmatique Sanction étoient aussi deux personnes qu'il avoit vûes dans sa jeunesse. De sorte que si Rabelais en est crû, avant la restitution des belles Lettres, les Jurisconsultes François en savoient à peu près autant que certain Potestat Vénitien, duquel Poge raconte dans ses Facéties, qu'un Prêtre qui plaidoit devant ce Juge lui aiant allegué l'autorité de certaine
Cle-

estoit à ² Semerue ung nommé ³ Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de credit & eagé, aultant que le plus de vous aultres Messieurs : lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran, avecq son gros chappeau rouge : ensemble ⁴ la bonne Dame Pragmaticque Sanction sa femme, avecq son large tissu de fatin pers, & ses grosses patenotres de Jayet. Cestui homme de bien appoinctoît plus de procès qu'il n'en estoit vuidé en tout le Palais de Poictiers, en l'auditoire de ⁵ Monfmorillon, en la halle de Partenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voilinaige

Clementine, & de je ne sçais quelle *Novelle*, le Poteſtat, qui prenoit cette Constitution Papale & cette Loi d'Empereur pour deux donzelles que le Prêtre connoissoit, le querella bien fort de ce que dans un Tribunal grave il osoit produire le témoignage de deux de ses Concubines.

² *Semerue*] Paroisse de l'Election de Poitiers.

³ *Perrin Dendin*] Sous ce nom-là Rabelais désigna un bon homme, qui pour juger entre ses Justiciables est assis sur un siège de pierre, où par contenance, & faute de marche-pié, il donne à ses jambes un branle qui imite le mouvement des cloches lorsqu'elles font *din, dan, din*. Sur un de ces

Sièges, qui se voit encore à Metz sur la Place-d'Armes, on prétend qu'autrefois le Maître-Echevin donnoit audience à la maniere de Perrin Dendin.

⁴ *La bonne Dame*] Elle est très-bien nommée, puisque c'étoit le meilleur rempart qu'on pût jamais opposer aux entreprises que la Cour de Rome étoit en possession de faire sur les libertez de l'Eglise Gallicane. Voyez Mézerai, sur l'an 1439.

⁵ *Monfmorillon*] Petite ville sur la frontiere du Poitou & du Limosin, ou François I. établit depuis un Présidial. Voyez Beze, dans son Hist. Eccl. l. 5. pag. 765. du t. 1.

ge de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aisne, Legugé, la Motte, Lufignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables & lieulx confins. Tous les débats, procès & differens estoient par son devis vuidez, comme par juge souverain, quoy que juge ne feust, mais homme de bien. *arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. & de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué pourceau en tout le voïsinaige, dont il n'eust de la hastile, & des boudins. Et estoit presque tous les jours de bancquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne, pour faire quelcque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoît les parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de reconciliation, d'accord parfaict, & de nouvelle joye. *ut not. per. Doct. ff. de peric. & com. rei vend. l. 1.* Il eut ung fils nommé Tenot Dendin, ⁶ grand hardeau & galant homme, ainsi

⁶ Grand hardeau, & galant homme, ainsi m'aist Dieu] C'est-à-dire galant homme ou Dieu m'aide, me sauve Ménage a remarqué que Charles de Bouvelles au mot *Hardi*, expliquoit *hardeau* par *puer malè inlolis*, & il a trouvé que cette explication du mot *hardeau* ne convenoit pas avec la qualité de galant homme dans ce passage de Rabelais. Mais il n'a pas pris garde que Rabelais qui appelle Tenot Dendin *grand hardeau*, ne le traite en même tems de

galant homme que par ironie, & à l'imitation de Marot qui au portrait qu'il fait de son valet comme d'un vau-rien *sentant la Hart de cent pas à la ronde*, ajoute tout d'une suite, *Au demeurant le meilleur filz du Monde.* On appelle *hard* & *hardeau* de petites branches vertes qu'on tortille pour en faire des liens de fagot, & on les appelle de la sorte de *fero*, parce que c'est par ces liens qu'on souleve les fagots. Ce que nous appelons *hardes*, s'appelle en Languedoc

ainſi m'aïſt Dieu. Lequel ſemblablement vou-
lut ſ'entremettre d'appoincter les plaidoyans,
comme vous ſçavez, que

*Sape ſolet ſimilis filius eſſe patri.
Et ſequitur leviter filia matris iter.*

*Ut ait gloss. 6. qu. 1. c. Si quis. gloss de con-
sec. dist. 5. c. 2. fin. & est not. per Doct. C.
de impub. & aliis subst. l. ult. & l. legitime. ff.
de stat. hom. gloss in l. quod si nolit. ff. de edil.
edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. majest. Excip.
filios à Moniali susceptos ex Monacho. per
gloss. in c. impudicas. 27. qu. 1. Et se nom-
moit en ſes tiltres : L'appoincteur des procès.
En ceſtuy negoce eſtoit tant actif & vigilant.
Car vigilantibus jura ſubveniunt, ex leg. pu-
pillus. ff. que in fraud. cred. & ibid. l. non
enim. & Inſtit. in præmio. que incontinent
qu'il ſentoit. ut ff. si quad. paup. fec. l. Aga-
ſo. gloss. in verb. 7 olfecit. id eſt, naſum ad
culum*

guedoc *fardeſ*, d'où *fardeau*,
qui a produit *hardeau* dans la
ſignification d'un enfant qui par
ſes mauvaiſes inclinations étoit
à charge à ſes parens, & *grand
hardeau* pour désigner ces gar-
nemens qui croiſſant toujours
comme la mauvaiſe herbe,
ſont enſin deſtinez à la *hard*
comme dignes *fardeaux* d'un
gibet. De cette explication de
grand hardeau, ſoit dit en paſ-

ſant, il réſulte que ces mots
dans Rabelais ſont alluſion au
ſentant la hard de Marot à l'en-
droit ſuſſallegué. Il eſt vray qu'
elle n'eſt rien moins obligeante
pour Tenot Dendin, mais auſſi
Rabelais le nous donne-t-il plus
bas pour un garçon de ſi mé-
chant naturel que de gaieté de
cœur il inſultoit à ſon bon hom-
me de pere.

70lfecit &c.] Cette Loi parle
des

culum posuit. & entendoit par pays estre meu procès ou debat, il s'ingeroit d'appoincter les parties. Il est escript : *Qui non laborat, non manige ducat* : & le dict gloss. ff. de damn. infect. l. *quamvis.* & *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas.* gloss. ff. de lib. agnosc. l. *si quis. pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que jamais n'appoincta different quelconque, tant petit feust-il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, ⁹ il les irritoit & aggreffoit d'avantaige. Vous sçavez Messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

gloss. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoient les taverniers de Semerue, que sous
luy

des animaux qui par le flair à cette partie de leurs femelles, jugent si elles sont en chaleur ou non.

8 *Non manige ducat*] Mots du Languedoc. Rabelais aimant les allusions en a voulu faire une du Languedocien *manige ducat* au Latin *manducat*. Ainsi au lieu de *Qui non laborat non manducat*, il a dit dans un sens aussi bon quoi qu'en deux Langues, *Qui non laborat non manige ducat*, qui ne travaille pas, ne manie point de ducats, c'est-à-dire, ne gagne rien, ne devient

pas riche. Le Languedocien *Maniga* pour *manier* vient de l'Italien *maneggiare*, & de *maniger*, quoi qu'inusité, nous avons fait *manigance*.

9 *Il les irritoit & aggreffoit*] C'est *aggreffoit* qu'on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1553. *Aigrissoit*, comme on lit dans les nouvelles est des trois de Lyon, & de celles de 1596. & 1626. Pour *aigreux*, l'Italien dit *aggrezza*, d'où le verbe *aggreffer* qui est proprement du Languedoc.

luy en ung an , ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient sous son pere , en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son pere , & referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps : franchement luy objectant , que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers , plaidoiard , detravé & inappoinctable , il son pere n'eust acquis l'honneur & ¹⁰ tiltre d'appoincteur tant irrefragable , comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre le droict , par lequel est és enfans deffendu reprocher leur propre pere , *per gloss. & Bart. l. 3. §. si quis. ff. de condit. ob caus. & authent. de nupt. §. sed quod sancitum. col. 4.* ¹¹ Il fault (respondit Perrin) faire autrement , Dendin , mon fils. Or quand *oportet* vient en place : ¹² il convient quainfi se face. *gloss. C. de appell. l. eos etiam.* Ce n'est là que gist le lievre. Tu n'appoinctes jamais les differens. Pourquoi ? Tu les

¹⁰ Tiltre d'appoincteur] Lisez de la sorte , conformément aux plus vieilles éditions. D'appoinctement , comme ont les nouvelles , est une faute dans l'édition de 1596.

¹¹ [Il fault (respondit Perrin) faire autrement. Or quand] Ce qui est entre ces marques [] manque dans les éditions de 1558. 1571. & 1626. & dans

les trois de Lyon. L'Abbé Guyet l'avoit rétabli à la marge de son Exemplaire , sur les éditions de 1547. 1553. & 1596. & toutes celles de Hollande sont correctes à cet égard.

¹² Il convient qu'ainfi se face] Proverbe , dont on a fait un Brocard de Droit.

les prends dès le commencement estans encore verds & cruds. Je les appoincte tous. Pourquoi ? Je les prends sur leur fin bien meurs, & digerez. Ainsi dict *gloss*.

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrahend. & committ. stip. Ne sçais-tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux estre le Medicin, qui est appellé sus la declination de la maladie ? La maladie de soy critiquoit & tendoit à fin, encore que le Medicin n'y survint. Mes plaidoyeurs semblablement de soy-mesme declinoient au dernier but de plaidoirie : car leurs bourses estoient vuides, de soy cessoient poursuivre & solliciter : ¹³ plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuivre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme

¹³ Plus d'aubert n'estoit en fouillouse] Aubert, fouillouse, mots de l'Argo, pour dire qu'il n'y avoit plus d'argent dans la poche ou dans la bourse des parties plaidantes. Malchus, Journée 3. de la Passion de J. C. à personnages :

Il n'a tirandes ne endoce,
Albert, temple, ne pain, ne
poulce :

Le Marmoyne est tout à sec.
Et plus bas, Orillart :

Derant qu'on s'y fouille,
Les gros fonceront à la fouille,

Et force d'aubert grupperons.

Fouillouse vient de follis, & aubert, c'est proprement de la mormoie blanche.

me paranymphe & mediateur , qui premier parlaſt d'appoinctement pour ſoy ſaulve l'une & l'autre partie de cette pernicieuſe honte qu'on euſt dict , ceſtuy-ci premier s'eſt rendu : il ha premier parlé d'appoinctement : il ha eſtélas le premier : il n'avoit le meilleur droit : il ſentoit que le baſt le bleſſoit. Là (Dendin) je me trouve à propos , ¹⁴ comme lard en pois. C'eſt mon heur. C'eſt mon gaing. C'eſt ma bonne fortune. Et te dy (Dendin mon fils joly) que par ceſte methode je pourrois paix mettre , ou treves pour le moins ¹⁵ entre le grand

¹⁴ Comme lard en pois] Patelin :

En ung tel ord villain brutier

Oncq' lard en pois n'eſchent ſi bien.

C'eſt-à-dire que la piece qu'on venoit de faire au Drapier Guillaume Jouſſeume convenoit mieux à cette ame *roturière*, que jamais le lard ne s'accorda avec les pois d'hiver

¹⁵ Entre le grand Roy & les Venitiens] Louis XII. au tems qu'il prit aux Venitiens preſque tout leur Etat de Terre ferme. On raconte qu'innocent X. regardant un jour deux hommes de la lie du Peuple , qui ſe battoient a grands coups de poing ſous la fenêtre de ſon Palais , le Cardinal Pancirole demanda à S. S. ſi Elle ne trouveroit pas bon qu'on allât

ſéparer ces deux hommes : non , dit le Pape , laiſſez les faire. Quelque tems après , ces deux Athletes s'étant reconciliez alerent boire enſemble : & alors S. S. dit au Cardinal ; *Così faranno gli Spagnoli e Franceſi dopo che faranno ſtracchi di baterſi , do per loro s'accorderanno , ſenſa che alcuno impieghi la ſua opera.* Il en ſera de même des Eſpagnols & des François , qui , après s'être bien battus , s'accorderont d'eux-mêmes ſans que perſonne s'en mêle. Voiez le t. 2. des Melanges que Don Bonaventure d'Argonne Prieur de la Chartreuſe de Gaillon a publié ſous le nom de Vigneul Marville. Ici & plus haut , deja le Roi de France eſt appelle le grand Roy , à l'exemple des Grecs de l'Asie , qui par excellence appelloient ainſi le Roi de Perſe.

CHAP.

grand Roy & les Venitiens : entre l'Empe-
 reur & les Suiffes, entre les Anglois & Es-
 coffois : entre le Pape & les Ferrarois. Iray-
 je plus loing ? Ce m'aist Dieu, entre le Turc
 & le Sophy : entre les Tartares & les Mosco-
 vites. Entends bien. Je les prendrois sus l'inf-
 tant, que les ungs & les aultres feroient las
 de guerroyer, qu'ils auroient vuidé leurs cof-
 fres. espuisé les bourses de leurs subjects : ven-
 du leur domaine : hypothecqué leurs terres :
 consommé leurs vivres & munitions. Là, de
 par Dieu, ou de par sa mere, force forcée leur
 est respirer & leurs felonniez moderer. C'est
 la doctrine *in gloss. 37. d. c. si quando.*

Odero si potero ; si non , invitus amabo.

CHAPITRE XL.

*Comment naissent les procès , & comment ils
 viennent à perfection.*

C'Est pourquoy (dist Bridoye continuant)
 comme vous aultres Messieurs, je tempo-
 rise attendant la maturité du procès, & sa
 perfection en tous membres : ce sont escrip-
 tures & sacs. *Arg. in l. si major. C. commun.*
divid.

divid. & de cons. di. 1. c. solennitates. & ibi. gloss. Ung procès à sa naissance premiere me semble (comme à vous aultres Messieurs) informe & imparfaict. Comme ¹ ung ours naissant n'ha pieds , ne mains , peau , poil , ne teste : ce n'est qu'une piece de chair , rude & informe. L'ourse à force de leicher la met en perfection des membres *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l. 2. in fin.* Ainsi voy-je (comme vous aultres Messieurs) naître les procès à leurs commencemens informes & sans membres. Ils n'ont qu'une piece ou deux : ² c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ils sont bien entassez , enchassez , & ensachez , on les peult vraiment dire membrus & formez. Car *forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad l. Falcid. in c. cum dilecta. de rescript. Barba. conf. 12. lib. 2. & devant luy Bald. in c. ult : extra. de consuet. & l. Julianus, ff. ad exhib. & l. questum. ff. de leg. 3.* La maniere est telle que dict *gloss. pen. q. 1. c. Paulus.*

Debile principium melior fortuna sequetur.

Comme vous aultres Messieurs , semblablement

CHAP. XL. 1 *Ung Ours naissant &c.* C'est Aristote qui dit cela , & Pline après lui , l. 8. ch. 36. mais l'un & l'autre se sont trompez.

2 *C'est pour lors une laide beste*]
Suivant le Proverbe :

*C'est une laide beste ,
Qui n'a queue ni teste.*

ment les fergens , huiffiers , appariteurs , chicquaneurs , procureurs , commissaires , advocats , enquesteurs , tabellions , notaires , grephiers & juges pedanées , *de quibus tit. est lib. 3. C.* succans bien fort , & continuellement les bourses des parties , engendrent à leurs procès , teste , pieds , ³ griphes , bec , dents , mains , veines , arteres , nerfs , muscles , humeurs. Ce sont les sacs. *gloss. de cons. d. 4. accepisti.*

Qualis vestis erit, talia corda gerit.

Hic not. qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyans, que les ministres de justice. Car *beatius est dare quam accipere. ff. commun. l. 3. & extra. de celebr. Miss. c. cum Martha. & 24. qu. 1. c. Od. gloss.*

Affectum dantis pensat censura tonantis.

Ainsi rendent le procès parfaict , galant & bien formé : comme dit *gloss. canonica.*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia Papæ.

3 Griphes , bec , dents] Ma-
rot , à l'endroit de son Enfer
où le Poëte représente les pro-
cès sous l'idée d'autant de Ser-
pens ;

Celuy , qui siffle , & ha les
dents si drües ,
Mordra quelqu'un , qui en
courra les rües.

Ce

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros.
in verb. Roma.

*Roma manus rodit , quas rodere non valet ,
odit.*

*Dantes custodit , non dantes spernit &
odit.*

Raison pourquoy :

Ad præsens ova , cras puillis sunt meliora :

ut est gloss. in l. Cum hi. ff. de transact. L'in-
convenient du contraire est mis in gloss. C.
de allu. l. fin.

Cum labor in damno est , crescit mortalis egestas.

La vraye etymologie de procès est en ce qu'il
doibt avoir en ses prochains prou sacs. Et en
avons brocards deificques. *Litigando jura cres-*
cunt. Litigando jus acquiritur. Item gloss. in c.
illud. extra. de præsumpt. & C. de prob. l. ins-
trumenta. l. non epistolis. l. non nudis.

Et cum non profunt singula : multa juvant.

Voire , mais , demandoit Trinquamelle ,
mon amy , comment procedez-vous en action
criminelle la partie coupable prise , *flagrante*

crimine ? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, je laisse & commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès : puis devant moy convenir, m'apportant bonne & juridique attestation de son dormir selon la *gloss. 37. q. 7. c. Si quis cum. quandoque bonus dormitat Homerus.* Cestuy acte engendre quelque aultre membre, de cestuy-là naist ung aultre, comme maille à maille est faict l'aubergeon. Enfin je trouve le procès bien par information formé & parfaict en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte, & experience notable.

Il me soubvient ⁴ qu'au camp de Stokholm, ung Gascon nommé Gratianauld natif de Sainfever, ayant perdu au jeu tout son argent : & de ce grandement fasché : comme vous sçavez, que *pecunia est alter sanguis, ut ait Ant : de But. in c. accedens. 2. extra. ut lit. non contest. & Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. Advocati. C. de Advoc. div. jud. Pecunia est*

⁴ *Au camp de Stokholm*] Christierne second, Roi de Dannemarc, avoit du chef de son pere quelque espee de droit à la Couronne de Suede. Voiant qu'au mépris de ses prétentions les Suédois venoient d'élire un Protecteur du Roïau-

me, il assiegea Stokholm l'an 1518. avec un corps d'armée ramassé de Saxons, de Frisons, d'Ecoslois & de François *. C'est de ce siège que parle Bridoye, qui s'y étoit trouvé.

* *De Thou, l. 1. sur l'an 1518.*

est vita hominis, & optimus fidejussor in necessitatibus : à l'issuë du berlant devant tous ses compaignons disoit à haulte voix : Pao cap de bious hillots, que ⁵ mau de pippebous tresbire: ares que pergudes sont les mies⁶bingt & quouatre baquettes, ta pla donnerien pics, trucs, & patacts, Sei degun de bous aulx, qui boille truquar ⁷ ambe iou à bels embis? Ne respondant personne, il passe au camp des ⁸ Hondrespondres, & réiteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avec luy. Mais les susdicts disoient : Der Gascongner thut
sich

⁵ *Mau de pippe* &c.] Impré-
cation Gasconne, pour sou-
haiter à quelqu'un qu'on puis-
se le voir pirouetter mort-
ivre.

⁶ *Bingt & quouatre baquettes*] *Baquette* à la Gasconne pour *vachette* ou *vaquette* diminutif de *vacca*, petite monnoie de Bearn ainsi appelée à cause qu'elle est marquée aux armes du pais, qui sont des *vaches*. Fénéste, l. 1. ch. 3. *n'ayant plus une vaquette: car nous nous en estions fait pour nostre argent.* Trois *vaquettes* font un denier Tournois, ce qui me fait soupçonner que ce pourroit bien être de là que les Venitiens auroient appelé *bagattino* † certaine petite monnoie que Robert Cenault ne nomme *barguetin* en François que parce

que selon lui elle sert ordinai-
rement à paier la *barque* pour
ceux qui traversent les canaux
de Venise. *Barchatinus*, vulgè
barguetin, dit-il, au feuillet
66. de son *de mensur.* & *pon-*
der. puto esse precium trajetæ
aquæ per barcham. Tres nostrum
denarium reddunt: duodecim sol-
dum Venetum.

⁷ *Ambe iou* [à bels embis] A bels embis, à l'envi, à qui mieux mieux. Ce qui est entre ces marques [] manque dans les éditions de 1547. & 1553.

⁸ *Hondrespondres*] Mot forgé, comme ailleurs *liffrelifres*, pour désigner les Alemans, qui semblent ne dire que cela quand ils parlent.

sich aufz mit eim jedin zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darumb liebe frauwen habt sorg zu euerm haufzraht. Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le Gascon au camp des aventuriers François, disant ce que dessus, & les invitant au combat gaillardement avecque petites gambades Gasconiques. Mais personne ne luy respondit. Lors le Gascon au bout du camp se coucha, près les tentes du gros Christian⁹ Chevalier de Crissé, & s'endormit. Sus l'heure ung aventurier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecque son espée, en ferme deliberation de combattre avecq le Gascon, veu qu'il avoit perdu comme luy.

Ploratur lacrimis amissa pecunia veris.

dict gloss. de pœnit. dist. 3. c. sunt plures. De faiët, l'ayant cherché parmy le camp, finalement le trouva endormy. Adoncques luy dist : Susho, Hillot de tous les diables, lieve toy : j'ay perdu mon argent aussi bien que toy. Allons nous battre, gaillard, & bien à poinët frotter nostre lard. Advise que ¹⁰ mon verdun ne soit

⁹ Chevalier de Crissé] Peut-être Jaques Turpin II. du nom, Seigneur de Crissé en Anjou. Voiez les Généalogies de Ste. Marthe, l. 30.

¹⁰ Mon verdun, . . . plus long

que ton espade] Marot, dans l'Épître du Camp d'Atigni, où il parle des Aventuriers de l'armée Françoisë :

*Car chacun jour au camp s'ont
leur enseigne*

Fons

soit point plus long que ton espade. Le Gascon tout esblouy luy respondit : Cap de Sant Arnaud , quau feys tu , qui me rebeilles ? ¹¹ que mau de taberne te gyre. Ho ¹² San Siobé , cap de Gascoigne ta pla dormie jou , quand aquoest taquain me bingut estée : L'aventurier l'invitoit derechief au combat , mais le Gas-

Font exercice , & l'un & l'autre enseigne

A tenir ordre , & manier la pique ,

Ou le verdun , sans prendre noise ou pique.

Quelques-uns prennent le verdun pour une sorte d'épée courte & large à peu près comme un coutelas. *Verdun* , coltellaccio da cacciatore , dit le Diction. Fr. & Ital. d'Oudin. Mais , outre que cette explication ne s'accorde pas avec ce que Rabelais fait dire à l'Avanturier François , elle est combattue par Robert Etienne & par Nicot qui prennent le verdun pour l'ancienne *lingula* , sorte d'épée étroite & longue dont parle Aulu-Gelle , l. 10. ch. 25. Je croirois plutôt que , comme d'ailleurs verdun vient apparemment de *veru* , cette épée étoit longue , étroite , & à quatre arêtes , comme une broche à rotir la viande. On voit encore de ces épées applaties par le bout en forme d'espátules , *lingula*.

¹¹ *Que mau de taberne te gyre*] Que l'ivresse te puisse culbuter.

¹² *San Siobé , cap de Gascoigne*] Le Gascon qui étoit de S. Sever , jure par le nom Patois du Patron de sa Ville , depuis long-tems appelée S. Sever cap de Gascoigne. Voiez Mézerai sur l'an 992. Louis Coulon , t. 1. pag. 559. de ses Rivières de France , remarque que les habitants de cette Ville sont notez pour avoir la tête de fable & l'esprit brouillon. C'est par rapport à ces défauts que Rabelais fait ici entreprendre à Gratinaud une querelle la plus ridicule qui se puisse imaginer. Ce qui a donné le nom à la Ville de S. Sever est une Abbaye du même nom , Ordre de S. Benoît , qui y est , & on l'a surnommée cap de Gascoigne , apparemment parce que c'étoit là que se tenoient les Etats du pais , dont étoit Viguiier l'Abbé de S. Sever. *Illud autem* (S. Sever) *Caput Gasconia indigitant* , dit la Gall. Christiana , t. 4. pag. 823. *Verisimiliter quod apud S. Severum , Curia Gasconia procerum comitia celebrarentur , etiam atate Regum Anglia , cujus indicendi conventus Abbas erat Viguiarius.*

Gascon luy dist : Hé paovret jou tesquinerie
ares , que son pla reposat. Vayne un pauque te
posar com jou , pueffe truqueren. Avecque l'ou-
bliance de sa perte il avoit perdu l'envie de com-
battre. Somme , en lieu de se battre & soy par
adventure entretuer , ils allarent boire ensem-
ble chascun sus son espée. Lesommeil avoit faict
ce bien & pacifié la flagrante fureur des deux
bons champions. Là compete le mot doré de
Joann. And. *in cap. ult. de sent. & re judic.*
lib. 6. Sedendo & quiescendo fit anima prudens.

C H A P I T R E X L I.

*Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les
jugemens faicts au sort des dez.*

A Tant se teut Bridoye. Trinquamelle
luy commanda issir hors la chambre du
parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pan-
tagruel : Raison veult (Prince tres-auguste)
non par l'obligation seullement , en laquelle
vous tenez par infinis bienfaicts-cestuy Parle-
ment, & tout le Marquisat de Myrelingues :
mais aussi par le bon sens , discret jugement
& admirable doctrine , que le grand Dieu da-
teur de tous biens ha en vous posé , que vous
presentions la décision de ceste matiere tant

nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous present, voyant & entendant, a confessé jugé au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridique & equitable. A ce respondit Pantagruel : Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procès, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur en lieu de faire office de juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recongnoy plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premièrement vieillesse, secondement simplesses : esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon & excuse de meffaict nos droicts & nos loix octroyent. Tiercement, je recongnoy ung aultre cas pareillement en nos droicts deduiet à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unique faulte doibt estre abolie, ¹ exteincte & absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il ha donné par le passé : & que par quarante ans & plus, on n'ha en luy trouvé acte digne de reprehension : comme si en la riviere de Loire je jectoys une goutte d'eau de mer, pour ceste unique

gout-

CHAP. XLI. I *Exteincte & absorbée &c.*] Au l. 7. d'Hérodote, on voit que Darius fils d'Histaspes voulut un jour envoyer au supplice un de ses Officiers qui avoit fait une injustice,

mais qu'il lui fit grace en faveur d'un grand nombre d'actions de justice & d'équité qu'il apprit que cet homme avoit auparavant faites.

goutte , personne ne la sentiroit , personne ne la diroit salée. Et me semble , qu'il y ha , je ne sçay quoy , de Dieu , qui ha faict & dispensé qu'à ces jugemens de fort toutes les precedentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine Court : lequel comme sçavez , veult souvent sa gloire apparroistre en l'hebetation des saiges , en la depression des puissans , & en l'erection des simples & humbles.

Je mettray en obmission toutes ces choses : seulement vous prieray , non par celle obligation que pretendez à ma maison , laquelle je ne recongnoy , mais par l'affection sincere que de toute ancienneté avez en nous congneu , tant deçà que delà Loire en la maintenuë de vostre estat & dignitez , que pour ceste fois luy vueilliez pardon octroyer , & ce en deulx conditions. Premièrement ayant satisfaiet , ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestuy article , je donneray bon ordre & contentement. Secondement , qu'en subside de son office , vous luy baillez quelcqu'un ² plus jeune , docte , prudent , perit & vertueux Conseiller , à l'advis ducquel dorenavant fera ses procedures judicia-

² Plus jeune , docte] Pantagruel venoit de faire remarquer que la simplicité qui ordinairement accompagne la vieillesse ,

avoit fait faillir Bridoie. Jeune a été retranché dans les trois éditions de Lyon & dans celle de 1626.

diciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous prieray bien fort m'en faire ung present & pur don. Je trouveray par mes Royaulmes lieux assez & estats pour l'employer & m'en servir. A tant supplieray le bon Dieu createur, servateur & dateur de tous biens, en sa sainte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces mots dictz, Pantagrueul feist reverence à toute la Court, & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Jean & aultres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gangantua. Par le chemin Pantagrueul leur contoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frere Jean dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin, au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, sous le noble Abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian Chevalier de Crissé, lorsque le Gascon respondit à l'aventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire ³ l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long-temps. Epistemon dist à Pantagrueul : ⁴ Histoire parallele nous compte l'on d'ung Prevost de Monsthery. Mais que diriez-vous de cestuy heur des dez continué en

³ *L'heur des Jugemens par sort*] Il n'avoit pas trouvé son compte aux sorts Virgilianes. | ainsi dans l'édition de 1547. Celle de 1553, & les nouvelles ont pareille.

⁴ *Histoire parallele*] On lit

en succès de tant d'années ? Pour ung ou deux jugemens ainsi donnez à l'aventure , je ne m'esbahirois point , mesmement en matieres de foy ambiguës , intriquées , perplexes & obscures.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel racompte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain.

Comme feut (dist Pantagruel) la controverse debatuë devant Cn. ² Dolabella Proconsul en Asie. Le cas est tel : Une femme en Smyrne de son premier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct , apres certain temps elle se remaria : & de son second mary eut ung fils nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez , que rare est l'affection des paratres , vitrices , noverces & maratres envers les privings , & enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son

CHAP. XLII. 1 *Comme feut (dist Pantagruel) la controverse]*
 Cette parenthese n'est point dans les editions de 1547. & 1553. Tout ce ch. y fait partie du précédent , & c'est toujours

Epistémon qui parle.

2 *Dolabella Sc.*] Voiez Valere Maxime , l. 8. ch. 4. n. 2. & Aulu - Gelle , l. 12. ch. 7.

son fils occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abecé. La femme entendant la trahison, & meschanceté, ne voulut le for-
 faict rester impuny, & les feit mourir tous
 deux, vangeant la mort de son fils premier.
 Elle feut par la justice apprehendée, & menée
 devant Cn. Dolabella. En sa presence elle con-
 fessa le cas sans rien dissimuler, seulement alle-
 guoit que de droict & par raison elle les avoit
 occis : c'estoit l'estat du procès. Il trouva l'af-
 faire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle
 partie incliner. Le crime de la femme estoit
 grand, laquelle avoit occis ses mary second,
 & enfant : mais la cause du meurtre luy sem-
 bloit tant naturelle, & comme fondée en
 droict des peuples, veu qu'ils avoient tüé son
 fils premier eulx ensemble, en trahison, de
 guet à pens, non par luy oultraigez ne inju-
 riez, seulement par avarice d'occuper le total
 heritaige : que pour la decision il envoya és A-
 reopagites en Athenes, entendre quel seroit sus
 ce leur advis & jugement. Les Areopagites fei-
 rent responce, que cent ans apres personnellement
 on leur envoyast les parties contendentes,
 affin de respondre à certains interrogatoires,
 qui n'estoient au procès verbal contenus.
 C'estoit à dire, que tant grande leur sembloit
 la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ils
 ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust deci-
 dé le cas au fort des dez, il n'eust erré, advint

ce que pourroit. Si contre la femme, elle méritoit punition, veu qu'elle avoit faict vangeance de foy, laquelle apartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années m'estonne.

Je ne sçauois, ³ respondit Pantagruel, à vostre demande categoriquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturellement je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx, & faveur des intelligences motrices. Lesquelles en contemplation la simplicité & affection sincere du juge Bridoye : qui soy deffiant de son sçavoir & capacité : congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edicts, des coustumes & ordonnances : entendant la fraulde du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messai-gier de lumiere par ses ministres, les pervers Advocats, Conseillers, Procureurs, & aultres tels suppos, tourne le noir en blanc : faict fantastiquement sembler à l'une & l'autre partie, qu'elle ha bon droict : comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaïse cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procès au mon-

³ Respondit Pantagruel] Les nouvelles éditions font ici parler Epistémon qui venoit de faire le recit de la perplexité où Dofabella s'étoit trouvé ; ce n'est donc pas à lui à répondre. Aussi

est ce Pantagruel qui parle dans les éditions de 1547. & 1553. & il parle à son ordinaire en Prince dévot & toujours sérieux.

monde : se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge , invocqueroit à son aide la grace celeste : se deporteroit en l'esperit sacrosainct , du hazard & perplexité de sentence definitive : & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir , que nous appellons Arrest , remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chanse de celuy qui muni de juste complainte requerroit son bon droict estre par justice maintenu. Comme disent les Talmudistes , en sort n'estre mal aulcun contenu : seulement par sort estre en anxieté & doubte des humains manifestée ⁴ la volonté divine.

Je ne vouldrois penser ne dire , aussi certes ne croy-je [tant anormale est l'inicquité, & coruptele tant évidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy Parlement Myrelinguois en Myrelingues] que pirement feroit ung procès décidé par ject des dez , advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang, & de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par ung ⁵ Tribunian homme mescreant, infidele , barbare, tant maling, tant pervers,

⁴ *La volonté divine*] Pantagruel parle après Thomas d'Aquin , l. 2. chap. 173. de l'Original François du Songe du Verger.

⁵ *Tribunian &c.*] Ce portrait de Tribonien, qui est de Suidas, à l'article qu'il a donné à ce fa-

meux Jurisconsulte , a été copié par Cælius Rhodiginus , l. 22. ch. 20. de ses Anciennes leçons par Budé, part. 1. de ses Annot. sur les Pandectes , édit. de Lyon , 1562. pag. 728. & par Fr. Hotman ch. XI. de son Anti-Tribonian.

vers, tant avare & inique, qu'il vendoit les loix, les edicts, les rescripts, les constitutions & ordonnances, en purs deniers à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts, & ⁶ eschantillons de loix, qu'ils ont en ufaige: le reste supprimant & abolissant, qui faisoit pour la loy totale: de paour que la loy entiere restante, & les livres des antiques Jurisconsultes veus sus l'exposition des douze Tables & Edicts des Preteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneuë. Pourtant seroit-ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendroit és parties controverses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soy deporter en leurs responses & jugemens. Comme souhaittoit Cato de son temps, & conseilloit que la Court judiciaire feust ⁷ de chausses trappes pavée.

CHAP.

6 Eschantillons de Loix &c.] La Préface des Pandectes semble convenir de quelque chose d'approchant.

7 De chausses trappes pavée]

Voiez Pline, l. 19. ch. 1. C'étoit, dit Bouchet Serée 9. afin que les Chicanneurs fussent retenus d'aprocher d'un terrain si dangereux.

CHAP.



CHAPITRE XLIII.

Comment Panurge se conseille à Triboullet.

AU sixiesme jour subseqnent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaüe de Blois estoit arrivé Triboullet. Panurge à sa venuë luy donna ¹ une vessie de porc bien enflée, & resonante à cause des pois qui dedans estoient : plus une espée de bois bien dorée : plus une petite gibessiere faicte d'une cocque de tortuë : plus une bouteille clissée, pleine de vin Breton ; & ung quarteron de pommes ² Blandureau. Comment, dist Carpalim, est-il ³ fol, comme ung chou à pommes ? Triboullet ceignit l'espée & la gibessiere, print la vessie en main : mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, &

CHAP. XLIII. 1 *Une vessie* U^c.] La tête d'un fou a quelque rapport avec une vessie. Passavant au Président Liser : *Itaque, tu es fatuus sicut una vesica, Quid omnia quibus es plenus non sunt nisi ventus.* Il semble même que ce soit pour cette raison que le présent le plus ordinaire qu'on fasse à un fou c'est une vessie de porc bien enflée, où on aura mis quelques pois, dont on fait d'ailleurs

que le son le divertira.

2 *Blandureau*] Sorte de pomme ainsi appelée à cause de sa blancheur & dureté, dit Ménage. En effet, cette pomme est très-dure, & même elle n'est pas bonne, mais un fou n'y regarde pas de si près.

3 *Fol, comme ung chou à pommes*] Petite tête, sans cervelle, non plus qu'un chou pommé avec toutes ses têtes.

& dist : Encore ne veids-je oncques fol , & si en ay veu ⁴ pour plus de dix mille francs , qui ne beust voluntiers & à longs traicts. Depuis luy exposa son affaire en parolles rhetoricques & elegantes. Devant qu'il eust achevé , Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux épaules , luy rendit en main la bouteille , le nazardoit avecq la vessie de porc , & pour toute responce luy dist branlant bien fort la tête : Par , Dieu , Dieu , fol enraigé , guarre Moyne , cornemuse de Buzançay. Ces parolles achevées , s'escarta de la compaignie , & jouïoit de la vessie , se delectant au melodieux son des pois. Depuis ne feut possible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge d'avantaige interroguer , Triboullet tira son espée de bois & l'en voulut ferir. Nous en sommes bien vraiment , dist Panurge. Voila belle resolution. Bien fol est il , cela ne se peult nier : mais plus fol est celluy , qui me l'amena : & je tres-fol , qui luy ay communiqué mes pensées. C'est , respondit Carpalim , s' droict visé à ma visiere. Sans nous esmouvoir , dist Pantagruel , considerons ses gestes & ses dicts. En iceulx j'ay noté mysteres insignes : & plus , tant que je foulois , ne m'esbahis de ce que les

Turcs

⁴ Pour plus de dix mille francs]
On dit d'un plaisant fou , qu'il
vaut trop d'argent.

s D'roict visé à ma visiere]

Vous me rompez en visiere ,
puisque c'est moi qui ai amené
Triboullet.

Turcsq's reverent tels fols , comme Musaphis & Prophetes. Avez-vous considéré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) croulée & esbranlée ? Par la doctrine des antiques Philosophes , par les ceremonies des Mages , & observations des Jurisconsultes , povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venue & inspiration de l'esprit fatidique , lequel brusquement entrant en debile & perite substance (comme vous sçavez ⁶ qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenuë ,) l'ha en telle maniere esbranlée , que disent les Medecins tremblement advenir és membres du corps humain , sçavoir est , part pour la pesanteur & violente impetuosité du fais porté , part pour l'imbecillité de la vertu de organe portant. Exemple manifeste est en ceulx , qui à jeun ne peuvent en main porter ung grand hanap plein de vin , sans trembler des mains. Cecy jadis nous prefiguroit la divinitrice Pythie , quand avant respondre par l'oracle ⁷ escrouloit son Laurier domesticque. Ainsi dist Lampridius , que l'Empereur Helio-gabalus , pour estre reputé divinateur , par plusieurs festes de son grand Idole , entre les ⁸ re-

tail-

⁶ En petite teste &c.] C'est le contraire de ce que dit un autre proverbe rapporté lettre E. parmi ceux de Gilles qu'en petite teste gist grand sens.

⁷ Escrouloit son laurier] Pour

en faire tomber des feuilles qu'elle vouloit mâcher. D'où son sur nom de *Mache-laurier*.

⁸ Retaillats] Au ch. 18. du l. 3. ce sont les circoncis. Ici ce sont les Eunuques.

taillats fanaticques branfloir publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute en son *Asnerie*, que Saurias cheminoit branflant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides branfloir la teste, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en *Berecynthia* & *Athys* du lieu, auquel les Menades femmes Bacchiques, Prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices, portant rameaulx de lierre, branfloient leurs testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez, Prebstres de Cybele, celebrans leurs offices. Dond ainsi est dicté, selon les anticques Theologiens: Car *ροϊσσαι*, signifie ¹⁰ roüer, tordre, branfler la teste, & faire le torticolli. Ainsi escript Tite Live, que és Bacchanales de Rome, les hommes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branflement, & jectigation du corps par eulx contrefaïcte. Car la voïx commune des Philosophes, & de l'opinion du peuple estoit, vaticination n'estre jamais des Cieulx donnée sans fureur & branflement du corps, tremblant & branflant, non seulement

9 Pourquoy Charmides &c.] *Quid quassas caput?* demande Calliclès à Charmides dans le *Trinummus* de Plaute, scen. dern. A quoi celui-ci répond: *Cruciatur cor mihi, & metuo*. Il est visible que Rabelais a ici en

vû cet endroit de Plaute, mais la réponse de Charmides à Calliclès n'y designe aucune extrase.

10 Roüer] Faire la roüe. De rotare.

ment lors qu'il l'a recepvoit , mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict , ¹¹ Julien Jurisconsulte insigne quelquefois interrogué, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanaticques & furieux , auroit conversé , & par adventure vaticiné , sans toutesfois tel branlement de teste , respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de present les precepteurs & pedagogues esbranler les testes de leurs disciples (comme on faict ung pot par les anes) par vellication & erection des oreilles (qui est , selon la doctrine des saiges Egyptiens , membre consacré à Memoire) affin de remettre leurs sens , lors par adventure esgarez en pensemens estranges , & comme effarouchez par affections abhorrentes , en bonne & philosophique discipline. Ce que de soy confesse ¹² Virgile : en l'esbranlement de Appollo Cynthius.

CHAP.

¹¹ Julien Jurisconsulte Sc.] Rabelais , qui , comme je l'ai déjà remarqué , écrivoit de memoire , a mis ici Julien pour

Vivien. Voiez la Loi 1. paragr. IX. au Digeste , l. XXI. tit 1. de *adulatio edicto*.

¹² Virgil Sc.] Ecl. 6.

CHAP.



CHAPITRE XLIV.

*Comment Pantagruel & Panurge diversement
interpretent les parolles de Triboullet.*

IL dict, que vous estes fol. Et quel fol ? Fol enraigé, qui sus vos vieulx jours voulez en mariaige vous lier & asservir. Il vous dict, Guare Moyne. Sus mon honneur, que par quelque Moine vous serez faict coqu. J'engage mon honneur, chose plus grande ne sçaurois, feussé-je dominateur unique & pacifique en Europe, Afrique, & Asie. Notez, combien je defere à nostre Morosophe Triboullet. Les autres oracles & responses vous, ont resolu pacifiquement coqu, mais n'avoient encore apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le coquage infame & grandement scandaleux. Fauldra-il que vostre liect conjugal soit ¹ incesté & contaminé par Moynerie ? Dict outre, que serez la cornemuse de ² Buzançay, c'est à

CHAP. LXIV. 1 *Incesté & contaminé par Moynerie*] Dans l'Eglise Romaine on appelle frères tous les Moines.

2 *Buzançay*] Paroisse du Poutou. Election & Archiprieuré de Châteauroux sur Indre. Je

ne fais au reste ce qui dans le nom de ce lieu pouvoit si fort frapper l'imagination de certains fous de ce tems-là, mais a la 102. Nouvelle des Joieuses Aventures, publiées à Paris in 16. par Olivier de Harfy l'an

à dire , bien corné , cornard , & cornemufard.
³ Et ainſi comme il , voulant au Roy Louïs dou-
 ziefme demander pour ung ſien frere le contre-
 rolle du ſel à Buzançay , demanda une cornemuſe.
 Vous pareillement cuidant quelcque femme de
 bien & honneur eſpouſer , eſpouſerez une fem-
 me vuide de prudence , pleine de vent , d'oul-
 trecuidance , criade & malplaiſante , comme
 une cornemuſe. Notez oultre , que de la veſſie il
 vous nazardeoit , & vous donna ung coup de
 poing ſus l'eſchine. Cela preſaigit que d'elle ſe-
 rez battu , nazarde , & deſrobé , comme deſ-
 robé aviez la veſſie de porc aux petits enfans de
 Vaubreton.

Au rebours , reſpondit Panurge , non que je
 me veuille impudemment exempter du terri-
 toire de folie. J'en tiens & en ſuis , je le con-
 feſſe. Tout le monde eſt fol. En Lorraine ⁴ Fou
 eſt prez Tou par bonne diſcretion. Tout eſt fol.
 Salomon diët que infinny eſt des fols le nom-
 bre , à infinité rien ne peult decheoir , rien ne
 peult eſtre adjoinët , comme prouve Ariſtote-
 les. Et fol enraigé ſerois ſi fol eſtant , fol ne me
 reputois. C'eſt ce que pareillement faiët le nom-
 bre

l'an 1552. un Gentilhomme ne
 trouve rien qui à ſon gré dût ſi
 promptement démonſtrer le
 boufon *Jouan* , celui-là même
 que Marot appelle *le fou* de Ma-
 dame , que de lui crier d'un air
 menaçant , *poſ , poſ , buxenſois*.

³ Et ainſi comme il] *Lui Tri-*
boulet.

⁴ Fou eſt prez Tou &c.] *Fou* ,
 gros bourg de la Lorraine , à
 trois lieues de *Toul* , ſur le che-
 min de Ligni en Barrois.

bre des'maniacques & enraigez infini. Avicenne dict , que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dicts & gestes faict pour moy. Il dict à ma femme , guare Moyne. C'est ung moineau qu'elle aura en delices , comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, & y passera son temps aultant joyeusement que feit oncques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle fera villaticque & plaissante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien ha congneu mon naturel & mes internes affectiōns. Car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées , esquelles le cul sent ⁵ le serpoulet , que les dames des grandes courts avecq les riches atours & odorans parfums de maujoint. Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse , que les fredonnemens des luts , rebecs & violons aulicques. Il m'ha donné ung coup de poing sur ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit , & en deduction de tant moins de peine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. ⁶ Il pensoit

⁵ *Le serpoulet*] Jean de la Bruïere Champier , l. 8. chap. 35. de son *de re cibaria* : *Rustici proverbium pervulgatum habent: succosiores esse virgines , quæ serpillum quam quæ Moschum olent.* Suivant cet Auteur , le maujoin de cet en-

droit de Rabelais seroit le *musc*.

⁶ *Il pensoit frapper quelque paige*] Les pages & les laquais sont les grands persécuteurs des fous qu'on laisse courir les ruës, mais ceux-ci se vangent à leur tour quand ils trouvent leur avan-

soit frapper quelque paige. Il est fol de bien. Innocent, je vous affie, & peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien bon cueur. Il me nazardoit. Ce seront petites 7 follastries entre ma femme & moy comme advient à tous nouveaulx Mariez.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel & Panurge delibèrent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.

VOicy bien ung aultre poinct, lequel ne considerez. Et toutesfois le neud de la matiere. Il m'harendu en main la bouteille. Cela que signifie? Qu'est ce à dire? Paraventure (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme

avantage, témoin sous le règne de Henri IV. le fameux bouffon Maître Guillaume. Le drolle portoit toujours sous sa jaquette un bâton court, dont après avoir bien étrillé les pages & les laquais qui avoient osé se jouer à lui, il crioit au meurtre tout le premier, comme si eux-mêmes l'eussent attaqué. Voiez le *Perroniana* au mot *Guillanne*.

7 *Follastries*] Plus bas encore, dans l'Épître au Cardinal de Châtillon: *follastries* joyeu-

ses. Cet ancien mot, au lieu duquel nous disons aujourd'hui *folâtrerie* pour *badinerie*, donne lieu de croire que *fol*, *folâtre*, & *folâtrie* viennent tous les trois de *faunulus* diminutif de *fannus*. La *lascivia* des Latins, ou la *folâtrerie*, c'est le propre des *Fannes*, espèce de Satyres. Et à Metz, où le peuple appelle *Satré*, c'est-à-dire *Satyreau* ou petit Satyre, un Esprit follet, un badin se traite de *fonaie*, mot qui sûrement vient de *fannus*.

femme sera yvroigne. Au rebours (dist Panurge) car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de Saint Fiacre en Brie , que nostre Morosophe l'unique non lunaticque Triboullet, me remet à la bouteille. Et je refraichis de nouveau mon vœu premier , & jure Styx & Acheron en vostre presence lunettes au bonnet porter , ne porter braguette à mes chausses , que fus mon entreprinse n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent & amy mien. qui sçait le lieu , le pays & la contrée , en laquelle est son temple & Oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble , je vous supplie ne m'esconduire. Je vous seray ung Achates , ¹ ung Damis , & compaignon en tout le voyaige. Je vous ay long-tems congneu amateur de peregrinité , & desirant tousjours veoir & tousjours apprendre. Nous voyrons choses admirables & m'en croyez. Voluntiers , respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination pleine de hazards , pleine de dangiers evidens. Quels dangiers ? (dist Panurge interrompant le propos). Les dangiers se refuyent de moy , quelque part que je soye , sept lieues à la ronde : comme advenant le Prince , ² cesse le Magistrat : advenant

CHAP. XLV. ¹ *Ung Damis*] Disciple d'Appollonius de Tyane , & son compaignon en tous ses voïages.

² *Cesse le Magistrat*] Voiez la République de Bodin. l. 2. ch. 5.

venant le Soleil, esvanouissent les tenebres : & comme ³ les maladies fuioient à la venuë du corps Sainct Martin à Quande. A propos (dist Pantagruel) avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premièrement renvoyons Triboullet à Blois (ce que feut faict à l'heure : & luy donna Pantagruel une robe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoir l'avis & congé du Roy mon pere. Plus, nous est besoing trouver quelcque Sibylle pour guide & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternois, & là prendre quelcque docte & utile Lanterne, laquelle leur seroit

³ *Les Maladies fuient &c.]*

Un Impotent servoit de guide à un Aveugle qui le portoit, & tous les deux, mendoient de compagnie sur le grand chemin. On leur dit que le Corps de S. Martin seroit bientôt près d'eux, & qu'il faisoit toutes sortes de guérisons miraculeuses. Au lieu de s'impatier de l'approche du Corps Saint, ils s'éloignerent bien vite, ne voulant pas acheter leur guérison aux dépens de quantité d'aumônes qui leur donnoient de quoi vivre sans rien faire. C'est ce que disent toutes les vieilles Légendes de Saint Martin de Tours, tant Latines que Françaises; mais les nouvelles ont

apparemment supprimé ce conte, puisque dans une Lettre de Boursaut à M. l'Evêque de Langres, il demande au Prélat s'il a jamais entendu parler de cette histoire, qu'on lui a, dit-il, assuré qui se trouvoit dans quelque Légende. On trouve au reste l'origine de ce conte dans la parabole par laquelle les Juifs veulent que Judah le Saint, l'un de leurs Docteurs du II. siècle fit comprendre à l'Empereur Antonin le Pieux que l'ame & le corps seront punis conjointement pour s'être associez ensemble pour faire le mal. Voiez Basnage, Hist. des Juifs, l. 6. ch. 11.

feroit pour ce voyaige, ce que feut la Sibylle à Eneas descendant és champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propos, & s'escria, disant : Panurge ho, Monsieur le quitte, prends ⁴ Milort Debitis à Calais, car il est ⁵ goud fallot, & n'oublie ⁶ debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes.

Mon

⁴ *Milort Debitis à Calais*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non pas *ou Debitis*, comme dans les nouvelles, qui n'ont suivi en cela celle de 1596 qu'en vûe de trouver du sens à cette endroit qu'on n'entendoit point. Henri Fitz Alari Comte d'Arondel avoit été fait Gouverneur de Calais par Henri VIII. *, & c'étoit cette qualité qui le faisoit nommer en François *Debitis*, par corruption de l'Anglois *Deputie*, déjà corrompu du François *Député* (*Legatus*) dans la signification de Lieutenant de Roi. Dans l'Abregé de l'Histoire d'Angleterre, imprimé en Hollande l'an 1695. pag. 294 il est dit que le Roi rétablit le Comte de Kildare dans sa Dignité de *Lord Député*, pour être Gouverneur de toute l'Irlande. Et à la page 357. où il est parlé du Lord Grey Wilson, autre *Lord Dé-*

puté d'Irlande, ce terme est interprété *Viceroi*.

⁵ *Goud fallot*] Allusion de l'Anglois *good fellow* qui veut dire *bon-fils*, bon-compagnon, a gai *ou fallot*, comme on parloit autrefois de quelqu'un dont on vouloit dire qu'il étoit plaisant & réjouissant comme la clarté d'un *fallot*. Amadis, T. XI. ch. 13. *sur ce propos voicy entrer Mardochée en la chambre, gay ou fallot*. Et au ch. 31. *A tant Florisel mene les Princefles en la chambre où il les avoit laissées. A qui le Nain vint ouvrir tout gay ou fallot*. Du reste, ce Milord, connu en France pour un Seigneur agréable & d'une humeur si enjouée, est le même que Camden qualifie de *vir fidei spectatissima et animi inrichti*. Voyez son Hist. de la Reine Elisabeth, sur l'an 1573.

⁶ *Debitoribus, ce sont lanternes*] Il y a des gens qui veulent bien qu'on oublie leurs fautes; mais

* Camden, Hist. de la R. Elis. sur l'an 1580.

Mon Pronosticq est , dist Pantagruel , que par le chemin nous n'engendrerons malancholie. Ja clairement je l'apperçoys. Seulement me desplaist que ne parle bon Lanternois. Je , respondit Panurge , le parleray pour vous tous , j'en entends comme le maternel , il m'est usité , comme le vulgaire.

*7 Brisz marg dalgotbric nubstzne Zos,
Isquebsz prusq albork crings z acbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos ,
Strombtz , Panurge vualmap quost grusz-
bac.*

Or devine Epistemon , que c'est. Ce sont , respondit Epistemon , noms de diables errans , diables passans , diables rampans. Tes parolles sont vrayes , dist Panurge , bel amy. C'est le courtifan ⁸ langaige Lanternois. Par le chemin
je

mais qui , quand on leur représente qu'il faut donc que , suivant ce à quoi ils s'engagent en recitant l'oraison Dominicale , ils oublient pareillement les injures qu'on leur a faites , répondent qu'à cet égard *ce sont lanternes* , & qu'ils n'en feront rien. C'est là l'origine du proverbe.

7 Brisz marg &c.] Dans ces vers composés de mots tronquez pour la plupart , Rabelais semble n'avoir eu d'autre vûe

que de tourner en ridicule les fréquentes abréviations des caractères Gothiques qui pendant cinquante ou soixante ans avoient servi à imprimer un nombre infini d'ouvrages de Théologie scolastique , barbares par eux-mêmes & dont on achevoit de se dégouter. Voiez Nau-dé , Add. à l'Hist. de Louis XI. pag. 319.

8 Langaige Lanternois] Le langage barbare des Ecrivains de ce tems-là , particulièrement des

je t'en feray ung beau petit dictionnaire, lequel
 ne durera plus qu'une paire de souliers neufs.
 Tu l'auras plustost aprins que jour levant sentir.
 Ce que j'ay dict translaté de Lanternois en vul-
 gaire, chante ainsi :

*Tout malheur estant amoureux ,
 M'accompagnoit : oncq n'y heu bien.
 Gens mariez plus sont heureux :
 Panurge l'est , & le sçay bien.*

Reste doncq , dist Pantagruel, le vouloir
 du Roy mon pere entendre , & licence de luy
 avoir.

CHAP.

des Theologiens Scholastiques de l'Eglise Romaine dans leurs différens Conciles de <i>Latran</i> . Au chap. 5. du livre 4. il est parlé du Concile de <i>Chéfil</i> ou de <i>Trente</i> , sous l'idée d'un Chapitre général de <i>Lanternes</i> , auquel à l'exemple de ces Con- ciles de <i>Latran</i> , on se proposoit de <i>lanterner</i> profondément sur une infinité de matieres. Pan-	tagruel ignoroit ce Jargon, mais Panurge qui avoit étudié pour être d'Eglise, le savoit parfai- tement. 9 <i>Ne durera</i> &c. } Qui ne se- ra d'usage que le peu de tems qu'il faudra pour traverser le pais de <i>Lanternois</i> . Ou plutôt, qui ne durera que très-peu, puisque desormais la barbarie va être bannie des Ecoles.
---	--

CHAP.



CHAPITRE XLVI.

*Comment Gargantua remonstre n'estre licite de
enfans soy marier, sans le sceu & adven
de leurs peres & meres.*

ENtrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, lui feit narré sommaire de leur adventures : exposa leur entreprinse, & le supplia, que par son vouloir & congé la peussent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros pacquets de requestes respondües, & memoires de respondre, les bailla à Ulrich Gallet son anticque maistre des libelles & requestes : tira à part Pantagruel, & en face plus joyeuse que de coustume, luy dist : Je loüe Dieu, fils treschier, qui vous conserve en desirs vertueux, & me plaist tresbien, que par vous soit le voyage parfaict : mais je vouldrois que pareillement vous vint en vouloir & desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en eage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy povoient estre en empeschement; Parlez pour vous. Pere tres-debonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avois je pensé : de tout ce negoce je me deportois sus

vostre

vostre bonne volonté & paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds veu roide mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre veu vis marié. Je n'ay jamais entendu que par loy aulcune, feust sacrée, feust prophane & barbare, ait esté en arbitre des enfans marier, non soy consentans, voulans & promouvans leurs peres, meres, parens & prochains. Touts législateurs ont és enfans ceste liberté tolluë, és parens l'ont reservée.

Fils tres-chier (dist Gargantua) je vous en croy, & louë Dieu de ce qu'à vostre notice ne viennent que choses bonnes & louïables, & que par les fenestres de vos sens, rien n'est en domicile de vostre esperit entré fors liberal sçavoir. Car de mon tems ha esté par le continent trouvé pays, auquel ne sçay quels pastophores Taulpetiers aultant sont abhorrens de nopces, comme les Pontifes de Cybele en Phrygie, si chappons feussent, & non gals pleins de salacité & lascivie : lesquels ont dict loix és gens mariez sus le faiët de mariaige. Et ne sçay que plus doibve abominer, ou la tyrannicque presumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les ¹ treillis de leurs myste-

CHAP. XLVI. *1 Treillis de leurs mystericux Temples*] par ces Taulpetiers & par les treillis de leurs Temples Rabelais entend la Sorbone & ses Docteurs, particulièrement certains Moi-

nes que Pâquier traite de raptasseurs de vieilles Gloses, qui nous ont, dit-il, insinué cette barbare opinion, que de Droit Canon le consentement des Peres & des Meres n'estoit requis aux ma-

myfterieux temples , & s'entremettent de negoces contraires par diametre entier à leurs eftats : ou la fuperftitieufe ftupidité des gens mariez qui ont fanxi & prefté obeïffance à telles tant malignes & barbaricques loix. Et ne voyent (ce que plus clair eft que l'eftoile Matute) comment telles fanctions connubiales toutes font à l'advantaige de leurs Myftes : nulle au bien & prouïct des mariez. Qui eft caufe fuffifante pour les rendre fufpectts comme iniques & fraudulentes. Par reciproque temerité² pourroyent ils loix eftablir à leurs Myftes, fus le faict de leurs ceremonies & facrifices, attendu que leurs biens ils deciment & roignent du guaing prouenant de leurs labeurs, & fueur de leurs mains , pour en abondance les nourrir, & en aife les entretenir. Et ne feroient (felon mon jugement) tant perverses & impertinentes, comme celles font, lefquelles d'eulx ils ont receu. Car (comme tres-bien avez dict) Loy au monde n'eftoit qui és enfans liberté de foy marier donnaft, fans le fceu

mariages de leurs Enfans, que par honneur, & non de neceffité. Sur-tout ce ch. de Rabelais, on peut voir la Lettre d'ou eft pris ce paffage de Pâquier. C'eft la premiere du 3. l. de fes Lettres, & il l'adreffe à un ami au fujet d'un Article de l'Ordonnance d'Orleans 1560. par lequel les Etats ne remédioient

qu'en partie à ce défordre, qu'il dit être proprement ce que le Droit François appelle *raptus in parentes*. Cette Lettre établit à peu près les mêmes principes que Gargantua emploie ici.

2 Pourroyent ils] Les gens mariez.

ſceu, l'adveu & conſentement de leurs Peres: Moyennant les loix dont je vous parle, n'eſt ruffien, forſant, ſclerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, voulleur, meſchant en leurs contrées, qui violement ne raviffe quelle fille il voudra choiſir, tant ſoit noble, belle, riche, honneſte, pudicque, que ſçauriez dire, de la maiſon de ſon pere, d'entre les bras de ſa mere, maulgré tous ſes parens: ſi le ruffien il ha une fois aſſocié quelque Myſte, qui, quelque jour participera de la proye. Feroient pis & acte plus crüel les Gots, les Scythes, les Maſſagettes en place ennemie, par long temps aſſiegée, à grands frais oppugnée, prinſe par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maiſons enlever & tirer par ung incongneu, eſtrangier, barbare, maſtin, tout pourry, chancreux, cadavreux, paovre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches & ſaines filles, lesquelles tant chierement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient diſciplinées en toute honneſteté: eſperans en temps oportun les collocquer par mariaige avecq les enfans de leurs voiſins & anticques amis, nourris & intituez de meſme ſoing pour parvenir à ceſte felicité de mariaige, que d'eulx ils veiſſent naiſtre lignaige rapportant & hereditant non moins aux mœurs leurs peres & meres, qu'à leurs biens meubles, & heritaiges. Quel ſpectacle penſez vous que ce leur ſoit? Ne

croyez , que plus enorme feust la defolation du peuple Rommain & ses confederez entendant le decés de Germanicus Drusus.

Ne croyez , que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemoniens , quand de leur pays veirent par l'adultere Troyan furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur deuil & lamentations estre moindres , que de Ceres , quand lui feut ravie Proserpine sa fille : que de Ilis à la perte d'Osyris : de Venus , à la mort d'Adonis : de Hercules , à l'esgarement de Hylas : de Hecuba , à la soubstraction de Polixene. Ils toutesfois tant sont de craincte du Demon & superstiosité espris , que contredire ils n'osent , puisque le Taulpetier y ha este present & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aymées , le pere mauldisant le jour & l'heure de ses nopces : la mere regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement , & en peurs & lamentations finent leur vie , laquelle estoit de raison enir en joye & bon traitement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstaciques & comme maniacques , que eulx mesmes de dueil & regret se sont noyez , pendus , tuez , impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esperit plus Heroïque , & à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur sœur , ont trouvé le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement par-

lementans & subornans leurs filles : les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonneusement , leurs corps apres jectans és loups & corbeaulx parmy les champs. Auquel acte tant viril & chevaleureux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement : ont formé complainctes horribles , & en toute importunité requis & imploré le bras seculier , & justice politicque , instans fierement & contendans estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais n'en equité naturelle , n'en droict des gens , n'en loy Imperiale quelconque , n'ha esté trouvé rubricque , paragraphe , poinct , ne tiltre , par lequel feult peine ou torture à tel faict interminée , Raison obsistant, Nature repugnant. Car ³ homme vertueux au monde n'est qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt , diffame , & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'ung chascun trouvant le meurtrier , sus le faict d'homicide en la personne de sa fille inicquement & de guet à pens, le peult par raison , le doibt par nature occire sus l'instant , & n'en sera par justice apprehendé.

Merveilles doncques n'est , si trouvant le ruffien à la promotion du Taulpetier , sa fille
su-

3 Homme vertueux au monde n'est] Au lieu d'homme on lit comme dans l'édition de 1453. & les nouvelles ont la même faute.

subornant , & hors sa maison ravissant , quoy qu'elle en feust consentante, les peult, les doit à mort ignominieuse mettre , & leurs corps jecter en direption des bestes brutes , comme indignes de recevoir le doulx , le desiré , le dernier embrassement de l'alme & grande mere la terre, lequel nous appellons sepulture. Fils tres-chier, apres mon decez , gardez que telles loix ne soient en cestuy Royaume receuës , tant que seray en ce corps spirant & vivant , je y donneray ordre tresbon avecq l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariaige sus moy vous deportez , j'en suis d'opinion. Je y pourvoiray. Aprestez vous au voyage de Panurge. Prenez avecq vous Epistemon , frere Jean , & aultres que choisirez.

De mes thresors faictes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ⁴ ne pourra me desplaire. En mon arsenac de Thalasse prenez equipaige tel que vouldrez : tels pillots, nauchiers, trufchemens, que vouldrez : & à vent opportun faictes voile, au nom & protection de Dieu servateur. Pendant vostre absence , je feray les apprests & d'une femme vostre , & d'ung festin , que je veulx à vos nopces faire celebre , si oncques en feut.

CHAP.

4 *Ne pourra me desplaire*] Ne *me plaire* , comme on lit dans l'édition de 1626. a plus d'élégance , & me paroît plus du

Style de Rabelais que *me desplaire* qu'on lit dans les autres.

CHAP.

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel fait ses apprests pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion.

PEu de jours apres , Pantagruel avoir prins congé du bon Gargantua , luy bien priant pour le voyage de son fils , arriva au port de Thalasse pres Sammalo , accompagné de Panurge , Epistemon , frere Jean des Entommeures , Abbé de Theleme , & aultres de la noble maison , notamment de ¹ Xenomanes le grand voyai-

CHAP. LXVII. 1 *Xenomanes le grand voyageur & traverseur &c.*] J'ai crû d'abord que c'étoit ici Pierre Belon du Mans , (*Cenomanus*) grand voïageur sous le regne de Henri II. mais en 1546. lorsque Rabelais composa son 3. livre , Pierre Belon étoit trop jeune , puisque son portrait ne lui donne que trente-tix ans en 1555. lorsqu'il publia son Ornithologie. Baillet , ch. 5. de la 3. partie de ses Auteurs déguisez , prétend que *traverseur des voies perilleuses* est le nom que s'étoit donné un Ecivain galant plus ancien que Rabelais ; mais je doute que nous aïons de livre d'un titre approchant que certaine traduction du Latin de la Nef des fous sous

le titre des Peguards traversans les perilleuses voyes des folles fiances du monde. Or ce livre est purement de Morale Enfin , on a de Jean Bouchet Auteur des Annales d'Aquitaine , un *insol.* sous le titre d'*Epistres morales & familières du traverseur* , imprimé a Poitiers 1545. & il est visible que dans un ouvrage de la nature de ces Epîtres , lorsque Jean Bouchet y a pris le surnom de *Traverseur* , il s'est considéré proprement sous l'idée d'un Mortel qui n'étoit sur la terre qu'en qualité de *voïageur* & comme en passant. Or , quelle apparence que cet homme que d'ailleurs on ne dit pas avoir jamais voïagé soit le même *Xenomanes* que

voyaigeur & traverser des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge : parce qu'il tenoit je ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. Là arrivez, Pantagruel dressa equipage de navires, à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregeois à Troye, Nau-chiers, pillots, hespaliers, truchemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyaige. Entre aultres choses, je vey qu'il feît charger grande foison de son herbe² Pantagruelion, tant verte & crude, que conficte & preparée.

L'her-

que Rabelais donne ici pour Guide à Pantagruel dans une navigation longue & périlleuse? Selon moi, *traverser des voyes perilleuses* ne désigne ici personne en particulier, mais seulement un voïageur d'inclination & de profession, & c'est ce qu'emporte le mot Grec *ἑρμηνεύς*. Voyez les anciennes Scholies.

¶ L'on a encore du même Jean Bouchet de Poitiers, un grand in-12. gothique, imprimé à Paris en 1541. par Jean Réal, qui est un Roman moral & spirituel intitulé. *Les Triomphes de la Noble & amoureuse Dame & l'art d'honnêtement aimer*. Par le traver-

seur des voyes perilleuses.

² *Pantagruelion*] Le chanvre, en tant que c'est de cette herbe que se fait la corde qui sert à étrangler les malheureux qu'on attache au gibet. Comme le supplice de la hard est beaucoup plus ancien en France que le regne de François I. il faut que Rabelais ait donné au chanvre le nom de *Pantagruelion* par rapport à ce que ce fut sous ce Prince que ce supplice commença d'être mis en usage contre les Luthériens ou Protestans François, qu'on élevoit au gibet avec une poulie, pour ainsi guindez les faire périr par la Flamme & par la fumée du feu qu'on allumoit sous eux. Rabe-

L'herbe Pantagruelion ha racine petite , durette , rondelette , finante en poincte obtuse , blanche , à peu de filamens , & n'est profonde en terre plus d'une coubdée. De la racine procede ung tige , unicque , rond , ferulacée , verd au dehors , blanchissant au dedans , concave , comme le tige Smyrnum , Olus atrum , Fèves , & Gentiane ligneux , droict , friable , crenelé quelque peu en forme de colonne legierement striée , plein de fibres , esquelles consiste toute la dignité de l'herbe , mesmement en la partie dicte Mesa , comme moyenne , & celle qui est dicte Mylasea. La haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds.

Aulcunesfois excede la haulteur d'une lance. Sçavoir est , quand il rencontre terrouoir doux , uligineux , legier , humide sans froidures : comme est Olone , & celluy de Rosea pres Preneste en ³ Sabinie , & que pluye ne lui default , environ les Feries des pescheurs & Solstice estival. Et surpasse la haulteur des arbres , comme vous dictes Dendromalachie par l'autorité de Theophraste : quoy que herbe soit par chascun an deperissante , non arbre en racine , tronc , caudice , & rameaulx perdurante. Et du tige

lais , qui n'osoit s'expliquer sur ce qu'il pensoit d'une telle inhumanité , dit que Pantagruel tenoit à la gorge ces misérables , & qu'en cet état ils se plai-	gnoient de la maniere insupportable dont il leur chauffoit le tison. 3 Sabinie] Voiez Pline , l. 19. ch. 9.
--	---

tige sortent gros & fors rameaulx. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes tousjours : asprettes comme l'Orcanette : du-
rettes, incisées autour comme une faucille, & comme la Betoine : finissantes en poinctes de Larice Macedonicque, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelles peu est differente des feuilles de Fresne Aigremoine : & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicté domesticque, ont dicté Eupatoire estre Pantagruelion faulvaigine. Et sont par rancs en egale distance esparfes autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha cherie nature, qu'elle l'a douïée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant ⁴ divins & mysterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaissant aux nez delicats. La semence prouvient vers le chef du tige, & peu au dessoubs. Elle est numereuse, aultant que d'herbe qui soit : sphericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe, fragile, delicieuse à tous oiseaulx canores, comme Linotes, Chardriers, Alloüettes, Serains, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'homme ⁵ la semence generative, qui en mangeroit beaucoup & sou-
vent.

⁴ Divins & mysterieux] Voiez | ⁵ La Semence generative]
Macrobe, sur le Songe de Sci- | Voiez Pline, l. 20. ch. 23.
pion.

vent. Et quoy que jadis ⁶ entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartes, & bignets, lesquels ils mangeoient apres soupper par friandise, & pour trouver le vin meilleur : si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, & par son excessive chaleur ferit le cerveau, & remplit la teste de fâcheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes : masle & femelle : ce que voyons és Lauriers, Palmes, Chenes, Heoufes, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cyprés, Terebynthé, Pouliot, Peone, & aultres : aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence ; & femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, & ne porte semence qui vaille : & comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, & ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venuë des Hironnelles, on le tire de terre, lors que les Cigalles commencent à s'enroüer.

CHAP.

⁶ *Entre les Grecs &c.*] Jean, même remarque, l. 7. ch. 13. de la Bruïere Champier a fait la *de son dere cibaria*.

CHAP.



CHAPITRE XLVIII.

*Comment doit estre preparé & mis en œuvre
le celebre Pantagruelion.*

ON pare le Pantagruelion sous l'équinoxe automnal en diverses manieres, selon la phantaisie des peuples, & diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagrueul feut, le tige d'icelle desvestir de feuilles & semence : le macerer en eauë stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec, & l'eauë chaude : par neuf, ou douze si le temps est nubileux, & l'eauë froide : puis au Soleil le seicher : puis à l'ombre l'excorticquer, & separer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petits enfans enfler les vessies de porc. D'elle usent aucunesfois les frians, à cachettes, comme de Siphons, pour succer & avec l'aleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelcques Pantagrueulistes modernes, evitans le labeur des mains qui seroit à faire tel depart, usent de certains instrumens catacètes composez à la forme que Juno la fascheuse tenoit

noit ¹ les doigtz de ses mains liez pour empêcher l'enfantement de Alemene mere d'Hercules. Et à travers icelluy contudent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste preparation ² acquiescent ceulx, qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à tous Philosophes, gaignent leur vie à recullons. Ceulx qui en prouffict plus evident la veulent avalüer, font ce que l'on nous compte du passe-temps des trois sœurs ¶ Parfes, del'esbatement nocturne de la noble Circé : & de la longue excuse de Penelopé, envers ses ³ muguets amoureux, pendant l'absence de son mary Ulysses. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposeray partie (car le tout est à moy vous exposer impossible) si devant vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy, qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa & apropria, comme Mercuriale de Mercure : Panacea de Pana-

CHAP. XLVIII. ¹ Les doigtz de ses mains liez] Voiez Pline, l. 28. ch. 6.

² Acquiescent] S'en tiennent là, en ce qu'ils emploient le chanvre tout crud.

¶ Des trois Parques]

³ Muguets amoureux] Plus bas encore, l. 4. chap. 43. le vent de la chemise pour les muguets & amoureux. Muguet, amoureux qui se parfume de musc.

Panace, fille de Esculapius : Armoise, de Artemis, qui est Diane : Eupatoire, du Roy Eupator; Telephium, de Telephus : Euphorbium, de Euphorbus. Medicin du Roy Juba : Clymenos, de Clymenus : Alcibiadion, de Alcibiades : Gentiane, de Gentius Roy de Slavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prerogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meüe entre Neptune & Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée : qui depuis feut Athenes dicté, de Athené, c'est à dire Minerve : pareillement Lyncus Roy de Scythie se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptoleme, envoyé par Cerés, pour es hommes monstrier le froment, lors encores incogneu : affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Cerés transformé en Oince, ou Loup cervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent jadis meües entre certains Rois de sejour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dicté Polemonia, comme ⁴ Guerroyere. Les aultres ont retenu le

⁴ Guerroyere] Tout ceci est pris de Pline, l. 25. ch. 6. & 7.

le nom des regions desquelles feurent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce sont Poncitres, de Medie en laquelle feurent premierement trouvées : pommes Punicques : ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthaige. Ligusticum, c'est Livesche : apportée de Ligurie, c'est la coste de Gennes. Rheubarbe, du fleuve Barbare, nommé Rha, comme atteste Ammianus : Santonique, Fenoil grec, Castanes, Parficques, Sabine, Stœchas, de mes Isles Hieres antiquement dictes ⁵ Stœchades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom ⁶ par Antiphrase & contrarieté : comme Absinthe, au contraire de Pinthe : car il est fascheux à boire. Holosteon, c'est tout de os : au contraire ; car herbe n'est en nature, plus fragile & plus tendre qu'il est. Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen, qui guerit les maladies de son nom. Malve, qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est ⁷ Cresson Alenois : Hyoscyame, Hanebanes, & aultres.

Les

⁵ *Stœchades*] Voiez Plinie, | Plinie, l. 27. ch. 10.

l. 27. ch. 12. Ce sont les Isles
d'Hières.

⁷ *Cresson Alenois*] Parmi les
Cris de Paris, mis en rime par
Guillaume de la Villeneuve,
qui

⁶ *Par Antiphrase &c.*] Voiez

Les aultres par les admirables qualitez qu'on ha
 veu en elles, comme Heliotrope, c'est Solfy, qui
 fuit le Soleil : car le Soleil levant il s'espanouit :
 montant, il monte : declinant, il decline : soy
 cachant, il se clost. Adiantum : car jamais ne re-
 tient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaues,
 & quoy qu'on le plongeast en eue⁸ par bien
 long temps : Hieracia, Eryngion, & aultres.
 Aultres par metamorphose d'hommes & fem-
 mes de nom semblable : comme Daphné, c'est
 Laurier, de Daphné : Myrte, de Myrline : Pi-
 tys, de Pitys : Cynare, c'est Artichault : Nar-
 cisse, Saphran, Smilax, & aultres. Aultres par
 similitude, comme Hippuris (c'est Presle) car
 elle ressemble à queuë de Cheval : Alopecuros,
 qui semble à la queuë de regnard. Psyllion,
 qui semble à la Pulce : Delphinium, au Daul-
 phin : Buglosse, à langue de Bœuf : Iris, à
 l'arc en Ciel, en ses fleurs : Myosota, à l'au-
 reille de souris : Coronopus, au pied de Cor-
 neille : & aultres. Par riciproque denomina-
 tion sont dictés les Fabies, des Fiebves : les Pi-
 sons, des Pois : les Lentules, des Lentilles :
 les Cicerons, des pois Chiches. Comme en-
 cores par plus haulte ressemblance est dict le
 nom-

qui est le 117. des Poëtes François mentionnez dans le Recueil de Fauchet, on lit, *veez cy Cresson Orlenois*, & dans Froissart, vol. 2. chap. 161. l'Orleanois est appelé Orle-
 nois. ⁸ Par bien long temps] Voiez Pline, l. 22. ch. 21.

nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la Cuve de Venus, la barbe de Jupiter, ⁹ l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, & aultres. Les aultres de leurs formes : comme Trefueil, qui ha trois feuilles. Penta-phyllon, qui ha cinq feuilles. Serpoulet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Mi-robalans, que les Arabes appellent ¹⁰ Been, car ils semblent à gland, & sont unctueux.

CHAPITRE XLIX.

Pourquoi est dicté Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.

PAR ces manieres (excepté la fabuleuse ; Car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable histoire), est dicté l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'i-

⁹ *L'œil de Jupiter*] C'est le nom que les Latins donnoient au *sempervivum majus*. Voiez Saumaïse, qui le prouve par deux autoritez Grecques, ch. 19. de ses Homonymes *hyles iatricæ*. *Folia pinguis*, dit Gesner parlant de cette plante, *carnosa*, *longitudine pollicari*, *in cacumine lingua similia*, *alia in terram convexa*, *alia in capite stantia invicem*, *ita ut ambi-*

tu effigiem imitentur oculi. C'est sans doute à cause de ce rapport que les Latins appellerent *œil de Jupiter* le *sempervivum majus* qu'immediatement auparavant à cause d'un autre rapport Rabelais venoit de nommer avec les Grecs *barbe de Jupiter*.

¹⁰ *Been*] Voiez Avicenne, Canon 2. ch. 85.

d'icelle inventeur : je ne dy pas quant à la plante , mais quant à ung certain ufaige , lequel plus est abhorré & haï des larrons : plus leur est contraire & ennemy , que n'est la Teigne & Cuscute au Lin : que le Rousseau à la Fougere : que la Presse aux Faulcheurs , que ¹ Orobanche aux pois Chiches : Egylops à l'Orge : Securidaca aux Lentilles : Antranium aux Febves : l'Yvraye au Froment : le Lierre aux murailles : que le Nenufar & Nymphaea Heraclia ² aux ribaulx Moines : que n'est la Ferule & le Boullas aux Escholiers de Navarre : que n'est ³ le chou à la vigne : l'ail à l'aymant : l'oignon , à la veuë : la graine de fougere , aux femmes enceintes : la semence de faule , aux Nonnains vicieuses : l'ombre de If aux dormans deffoubs : le Aconite , aux Pards & Loups : le flair du figuier , aux Taureaulx indignez : la ciguë , aux oisons : le pourpié , aux dents : l'huile , aux arbres. Car maints d'iceulx avons veu par tel ufaige finer leur vie haut & court : à l'exemple de Phyllis Royne des Thraces : de Bonofus , Empereur de Rome :

me :

CHAP. XLIX. 1 *Orobanche* &c] Voiez Pline , l. 18. c. 17. C'est l'herbe teigne des Parisiens , appelée *herba lupi* par les Italiens.

2 *Aux ribaulx Moines*] C'est le Jaune-d'eau , autrement appelé Lis d'étang. Il est très-

spécialement ordonné aux Moines , contre les tentations de la chair. Voiez Bouchet , Sérée. 24.

3 *Le chou à la vigne*] Voiez Pline , l. 17. ch. 24. & l. 24. ch. 1.

me : de ⁴ Amate, femme du Roy Latin : de ⁵ Iphis, Autolia, Licambe, Arachne, Acheus Roy de Lydie, & aultres : de ceteullement indigne, que sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloit les conduicts, par lesquels sortent les bons mots & entrent les bons morceaulx, & aussi plus ⁶ villainement que ne feroit la male Angine, & ⁷ mortelle Squinance. Aultres avons ouys, sus l'instat que Atropos leur coupoit le filet de vie, soy grièvement complaignans & lamentans, de ce que Pantagrueles tenoit à la gorge Mais (las) ce n'estoit mieluy. Il ne feut oncques ⁸ Rouart, c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart, & ⁹ leur servant de cornette. Et parloient im-

pro-

⁴ Amate] Virgile parlant de cette Reine, Eneid. l. 12.

*Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis lethi trabe necit ab alta.*

⁵ Iphis] Voiez Ovide, Métamorph. l. 14.

⁶ Villainement] De vaillamment, comme on lit dans l'édition de 1547. celle de 1553. a fait vaillamment, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles. Lisez villainement, conformément à celle de 1626.

⁷ Mortelle Squinance] Ce que Rabelais appelle angine & squinance, c'est l'esquinancie, ainsi

appelée par corruption, aulieu de *synanchie*, de la particule *συν*, & du verbe *αγγιζειν*, duquel vient aussi *angine*. Voiez Ménage, au mot *Esquinancie*. Quelques-uns, après Jule Scaliger: dérivent *συν* de *σύν* *αγγιζειν*, & de ceux-là est Laurent Joubert, qui veut que *synanche* signifie proprement un lacer à étrangler un chien. Voiez son Explication des Phrases & mots vulgaires, au mot *squinance*.

⁸ Rouart] Bourreau, non de *rotare* roüer, mais de *rauius*, en tant qu'il envoie ceux qu'il étrangle.

⁹ Leur servant de cornette] La cornette étoit un habillement de tête autrefois particulier aux

Ma-

proprement & en solæcisme. Sinon qu'on les excusast par figure synecdochique prenant l'invention pour l'inventeur. Comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui rafraîchit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la gorge, si non ceulx qui sont negligens de obvier à la soif imminente. Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel naissant au monde estoit aultant grand, que l'herbe dont je vous parle, & en feut prinse la mesure aisément : veu qu'il nasquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & contrainct habiter és caves, & lieux soubsterrains. Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagruel ha esté l'idée & exemplaire de

Magistrats. D'abord on en faisoit differens tours sur la tête, mais dans la suite on mit la cornette au tour du cou : & c'est par rapport à cette dernière coutume que Rabelais dit ici proverbialement que le chanvre qu'il appelle *Pantagruelion*, servoit de cornette à plusieurs, & que cette cornette leur faisoit l'office de hard. Brayart, au brigand Barrabas, au feuillet

203. tourné de la Passion de J. C. à personnages :

*Puis que tu as tant attendu,
Il ne te fault qu'une cornette
De beau chanvre, ronde & esfroide,
Pour te couvrir ung peu le col.*

de toute joyeuse perfection (je croy que personne de vous aultres Beuveurs n'en doubte ;) aussi en Pantagruelion je recongnoy tant de vertus , tant d'énergie , tant de perfections , tant d'effets admirables , qui si elle eust esté en ses qualitez congneüe , lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'ung Roy de bois pour les regir & dominer : elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix & suffraiges. Diray - je plus ? Si ¹⁰ Oxylus fils de Orius l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée , plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté , qu'en tous ses huit enfans tant celebrez par nos Mythologes , qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aînée eut nom Vigne : le fils puis-né eut nom Figuier : l'autre , Noyer : l'autre , Chêne : l'autre , Cormier : l'autre , ¹¹ Fenabregue : l'autre , Peuplier : le dernier eut nom Ulmeau , & feut ¹² grand Chirurgien en son temps. Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & instillé dedans les oreilles , tuë toute espece de vermine , qui y seroit née par putrefaction , & tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez de-

¹⁰ Oxylus *Œc.*] Voiez Athénée , l. 3. ch. 3.

¹¹ Fenabregue] Après avoir long-tems cherché ce que signifioit ce mot , j'ai su enfin qu'à Sommières en Langue-

doc on appelloit *fenabregue* l'arbre que nous appellons *alier*.

¹² Grand Chirurgien en son temps] Voiez Pline , l. 24. ch. 8.

dedans ung seilleau d'eauë : soubdain vous verrez l'eauë prinse , comme si feussent caillebotes , tant est grande sa vertu. Et est l'eauë ainsi caillée remede present aux chevaulx colicqueux , & ¹³ qui tirent des flans. La racine d'icelle , cuicte en eauë , remollist les nerfs retirez , les joinctures contractes , les podagres scirrhotiques , & les gouttes noüées. Si promptement voulez guerir une brulure , soit d'eauë , soit de feu , appliquez y du Pantagruelion crud , c'est-à-dire tel qu'il naist de terre , sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voyrrez ¹⁴ desséchant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames , les tables detestables , quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises : les liëts sans delices , quoy que y feust en abundance or , argent , electre , yvoire , & porphyre. Sans elle ne porteroient les meufniers bled au moulin , n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les plaidoyers des Advocats à l'auditoire ? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'astelier ? Sans elle comment seroit tirée l'eauë du puits ? Sans elle que feroient

¹³ *Qui tirent des flans*] Voyez chevaux de l'armée François-Pline , l. 20. ch. pénultième. se.
¹⁴ *Desséchant sus le mal*] Le même remede fut employé Voiez Pline , au même endroit.
 heureusement en Alsace l'an 1705. à guerir une espece de colique qui regnoit parmi les

roient les tabellions, les copistes, les secre-
taires, & escripvains? Ne periroyent les Pan-
tarques & papiers rentiers? Ne periroyt le no-
ble art d'Imprimerie? Dequoy feroit on chassé?
Comment sonneroit on les cloches? D'elle sont
les Iliacques ornez, les Pastophores revestus,
toute humaine nature couverte en premiere po-
sition. Tous les arbres lanificques des ¹⁵ Se-
res, les ¹⁶ Gossampines de Tyle en la mer
Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de
Malte, ne vestissent tant de personnes, que
faict ceste herbe seulette. Couvre les armées
contre le froid & la pluie, plus certes commo-
dement que jadis ne faisoient les peaulx. Couvre
les theatres & amphiteatres contre la chaleur,
ceinct les bois & taillis au plaisir des chasseurs,
descend en eauë tant douce que marine au
prouffict des pescheurs. Par elle sont bottes,
bottines, botasses, housseaulx, brodequins,
souliers, escarpins, pantoufles, savattes, mi-
ses en forme & usage. Par elle sont les arcs
tendus, les arbalestes bandées, les frondes
faictes. Et comme si feust herbe sacrée, Ver-
benicque & reverée des Manes & Lemures,
les corps humains morts sans elle ne sont in-
humez. Je diray plus: Icelle herbe moyennant,
les substances invisibles, vitiblement sont ar-
res-

¹⁵ Seres] Voiez Pline, l. 6.
ch. 17. & son abbreuiateur Solin,
ch. 53.

¹⁶ Gossampines de Tyle] Voiez Pline, l. 12. ch. 10. &
11.

restées, prinſes, detenuës, & comme en priſon miſes. A leur prinſe & arreſt, ſont les groſſes & peſantes meules tournées agilement à inſigne prouiſſet de la vie humaine. Et m'eſbahis comment l'invention de tel uſaige ha eſté par tant de ſiecles celé aux anticques Philoſophes, veuë l'utilité impreſciable qui en provient : veu le labour intolerable, que ſans elle ils ſupportoient en leurs piſtrines. ¹⁷ Icelle moyennant, par la retention des flots aërez, ſont les groſſes Orcades, les amples Telamons, les forts Gallions, les nauſs Chiliandres & Myriandres de leurs ſtations enlevées, & pouſſées à l'arbitre de leurs gouverneurs. ¹⁷ Icelle moyennant, ſont les nations, que nature ſembloit tenir abſconſes, ¹⁸ impermeables, & incongneuës ; à nous venuës, nous à elles. Chofes que ne feroient les oiſeaulx, quelque legiereté en pennaige qu'ils ayent, & quelque liberté de nager en l'aer, que leur ſoit baillée par nature. Taprobana ha veu Lappia : Java ha veu les monts Riphées : Phebol verra Theleme : Les Iſlandois & Engroenelands voyrront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le manoir de Auſter : Euris ha viſité Zephyre. De mode que

¹⁷ *Icelle moyennant &c.*] Ceci eſt imité d'Agrippa, chap. 78. de ſon *de vanitate ſcientiarum*.

¹⁸ *Impermeables*] C'eſt comme il faut lire, conformément

à l'édition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. *Incompreables* eſt une faute qui de l'édition de 1553. s'eſt gliffée dans celle de 1596. & de là dans les nouvelles.

que les intelligences celestes, les Dieux tant marins, que terrestres, en ont esté tous effrayez, voyant par l'usage de cestuy benedict Pantagruelion, les peuples Articques en plein aspect des Antarticques, franchir la mer Atlantique, passer les deux Tropicques, volter sous la Zone torride, mesurer tout le Zodiaque, ¹⁹ s'esbattre sous l'Equinoctial, avoir l'ung & l'autre Pole en veüe à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict : Pantagruel nous ha mis en pensément nouveau & tedieux, plus qu'onques ne feirent les Aloïdes, par l'usage & vertu de son herbe. Il sera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceste destinée ne pouvons nous contrevenir : car elle est passée par les mains & fuseaulx des sœurs fatales filles de nécessité. Par ses enfans (peult-estre) sera inventée herbe de semblable energie : moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres. Pourront envahir les regions de la Lune, entre le territoire des signes celestes, & là prendre logis, les ungs à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent : s'asseoir à table avecq nous, &

¹⁹ *S'esbattre sous l'Equinoctial*] Rabelais dore ici la pил-
te. Toutes les anciennes Rela- | tions ne parlent que de la pei-
ne qu'il y avoit à franchir la
Ligne.

& nos Déesſes prendre à femmes , qui ſont les ſeuls moyens d'eſtre deïſiez. Enfin ont mis le remede d'y obvier en deliberation & conſeil.

²⁰ Ce que je vous ay dict , eſt grand & admirable. Mais ſi vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce ſacré Panta-gruelion , je la vous dirois. Croyez-la, ou non , ce m'eſt tout ung. Me ſuffis vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer (car elle eſt d'accés aſſez ſcabreux & difficile) je vous demande : Si j'avois en ceſte bouteille mis deux cotyles de vin , & une d'eauë , enſemble bien fort meſlez , comment les demeſleriez-vous , comment les ſepareriez-vous , de maniere que vous me rendiſſiez l'eauë à part ſans le vin , le vin ſans l'eauë , en meſure pareille que les y aurois mis ? Aultrement : Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la proviſion de vos maiſons certain nombre de tonneaulx , pippes & buſſars de vin de Grave , d'Orleans , de Beaulne , de Mirevaulx , les avoient ²¹ buffetez & beus à demy , le reſte

²⁰ Ce que je vous ai dit] Ici commence dans les trois éditions de Lyon , & dans celle de 1626. le chap. 52. intitulé : *Comment certaine eſpece de Pantagruelion ne peut être par ſeu conſommée.*

²¹ Buffetez & beus à demy] C'eſt-à-dire vuidez à moitié à force d'en tâter & retâter ſou-

vent le vin. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin : Buffeter , *aſſaggiar il vino*. Buffeteur de vin , *aſſaggiator di vino*. Buffeter un tonneau n'eſt pourtant pas proprement faire l'eſſai du vin qu'il contient , mais y mettre frauduleuſement autant d'eau qu'on en a tiré de vin ſous ombre de le tâter. De là vient en

reste empliffans d'eauë comme font les Limosins à bels esclots, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eauë entierement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien, vous me parlez d'ung entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & averé par mille experiences. Vous le sçaviez desja. Mais ceulx qui ne l'ont sceu, & ne le veirent oncques, ne le croyroient possible. Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, & aultres Rommains Empereurs, ou du temps de nos anticques Druydes, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parens & Seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme fait ²² Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou autrement les reserver entieres en quelque urne & relicquaire: comment faulveriez-vous icelles cendres à part, & separées des cendres du bust & feu funeral? Respondez.

Par

cette signification le verbe *buffeter* synonyme de *souffleter*: terme emprunté de la monnoie, pour exprimer l'action d'un faux monnoieur, qui dans la monnoie qu'il forge à l'image du Prince, fait au Prince un affront qui tient du *soufflet*. Mêler de l'eau dans le vin des conviez s'appelloit par la même raison *servir en buffet*. Mat. Cordier, ch. 24. n. 62. de son

de corrupti sermonis emendatione: In eo convivio miscebatur nobis; On nous servoit en buffet, ou, comme a parlé Nicot, à buffet. Et Villon, encore en ce sens appelle vin de buffet, le vin qu'il croioit propre à cuire six hures de loup que par son grand Testament il lègue au Chevalier du guet.

²² *Artemesia*] Voiez Aulu-Geile, l. 10. ch. 18.

Par ma figure vous seriez bien empeschez. Je vous en depesche ; Et vous dy , que prenant de ce celeste Pantagruelion autant qu'en faudroit pour couvrir le corps du defunct, & le dict corps ayant bien-à-poinct enclous dedans, lié & cousu de mesme matiere, jectez-le au feu tant grand , tant ardent que voudrez , le feu à travers le Pantagruelion brulera & redigera en cendres le corps & les os : le Pantagraelion non seulement ne sera consumé ne ards , & ne deperdra ung seul atome des cendres dedans encloses , ne recepvra ung seul atome des cendres bustuaires, mais sera enfin du feu extraict plus beau , ²³ plus blanc & plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est il appelé Asbeston. Vous en trouverez ²⁴ foison en Carpasie, & sous le ²⁵ climat Dia Syene , à bon marché. O chose grande ! chose admirable ! Le feu qui tout devore , tout degualte , & consume : nettoye , purge & blanchist ce seul Pantagruelion Carpasien Asbestin. Si de ce vous deffiez , & en demandez assertion & signe usual , comme Juifs & incredules : prenez ung œuf frais & le liez circulairement avecq ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez le

²³ Plus blanc & plus net] Voiez Plutarque , au traité des Oracles qui ont cessé.

²⁴ Foison en Carpasie] Voiez les Attiques de Pausaniás.

²⁵ Climat Dia Syene] C'est ainsi qu'il faut lire , & non *Dia Cienes* , comme on lit dans presque toutes les éditions.

le dedans le brasier tant grand & ardent que vouldrez. Laissez-le si long-temps que vouldrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuit, dur & brulé, sans alteration, immutation, n'eschauffement du sacré Pantagruclion. Pour moins de cinquante mille ²⁶ escus Bourdelois amoderez à la douziesme partie d'une pite, vous en aurez fait l'experience. Ne me parrazonnez poinct ici la Salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete & resjouit. Mais je vous assure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffoquée & consumée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit long-temps ha confirmé & démontré, *lib. 3. de temperamentis*. Ici ne m'alleguez ²⁷ l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ²⁸ ne peut oncques faire brusler, pource que Archelaüs Gouverneur de la ville pour le Roy Mithridates, l'avoit toute enduite d'alum. Ne me parrazonnez aussi, quoy que mi-

ri-

²⁶ Escus Bourdelois &c.] M. Le Blanc n'a point parlé de cette monnoie. Or, comme apparemment ce n'est pas le même Ecu Bourdelois, dont le franc ou la troisième partie faisoit 15. sous du tems de Jos. Scaliger, je ne fais si Rabelais n'auroit pas ici en vûe certaine monnoie Espagnole qu'Ant. Oudin appelle *Burgaloise*, soit de la Ville de

Burgos, ou de l'Espagnol *Burgalese*. Les Usages & Coûtumes de Baïonne parlent des *sols Bourdelois*, comme étant de moindre valeur que les sols Tournois.

²⁷ L'alum de plume] Voiez Pline, l. 35. ch. 15.

²⁸ Ne peut oncques faire brusler &c.] Voiez Aulu-Gelle, l. 15. ch. 1.

rificque soit celle espece d'arbres que voyez par les montaignes de Briançon & Ambrun , laquelle de sa racine nous produict le bon Agaric : de son corps nous rend la raisine tant excellente que Galen l'ose equiparer à la Terebinthine : sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du Ciel , c'est la Manne : & quoyque gommeuse & unctueuse soit , est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en Grec , & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & Venitiens Larége , dont feut dict *Larignum* le chasteau en Piedmont : lequel trompa ²⁹ Jule Cesar , venant és Gaules. Jule Cesar avoit faict commandement à tous les manans & habitans des Alpes & Piedmont , qu'ils eussent à porter vivres & munitions és estappes dressees sus la voye militai-

²⁹ *Jule Cesar &c.*] Ceci est pris de Vitruve , l. 2. ch. 9. d'où l'avoit tiré , avant Rabelais , Cælius Rhodiginus , l. 10. ch. 10. de ses Anciennes leçons , cité par Du Chêne l. 1. ch. 46. de ses Antiquitez des Villes de France. Philander , dans ses remarques sur cet endroit de Vitruve , pag. 52. de l'édition de Venise 1557. dit qu'éstant à Venise il voulut voir si en effet le *melése* , supposé que ce soit le *larix* de Vitruve , ne se consumeroit pas au feu , mais que le prétendu *larix* ne laissà pas de brûler , quoique pourtant ce bois semblât dédaigner la flam-

me & la vouloir écarter. Sur-quoi M. le Clerc , qui a de vrai *larix* incombuftible , prétend à l'art. 2. du T. XII. de sa Bibliothèque choisie , que donc la *melése* de Philander n'étoit pas de vrai *larix*. Je le crois aussi , mais du moins est-il sûr , par ce qui precede dans Rabelais , que notre Auteur prenoit lui-même la *melése* pour le *larix* ou bois incombuftible de Vitruve. Du reste , le vrai *larix* n'est pas inconnu aux Curieux de Rome , & tel d'entr'eux en a envoié de nos jours en Holande , où on le garde.

taire, pour son ost passant oultre. Auquel tous feurent obeïssans excepté ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels soy confians en force naturelle du lieu refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feit droict au lieu cheminer son armée. Devant la pourte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de Larix, laissez l'ung sus l'autre alternativement comme une pile de bois, continuans en telle haulteur, que des machicolis facilement on pouoit avecque pierres & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres deffenses que pierres & liviers, & qu'à peine les pouoient ils darder jusques aux approches, commanda à ses soubdars jecter au tour force fagots & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe feut si grande & si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau. Dont pensarent que bien tost après la tour seroit arse & demolie. Mais cessant la flambe, & les fagots consumeux, la tour apparut entiere sans en rien estre endommaigée. Ce que considerant Cesar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une ³⁰ seine de fossez & bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur recit congneust Cesar

³⁰ Seine de fossez & bouclus] forts construits à la hâte avec
Une enceinte de fossez & de] de bonnes poutres entassées l'un

far l'admirable nature de ce bois, lequel de soy ne fait feu, flambe, ne charbon : & seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faictz tous les huis, portes, fenestres, gouttieres, larmiers & l'em-brun de Theleme : pareillement d'icelluy feit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, courties & rambades de ses carracons, navires, galleres, gallions, brigantins, fuites, & autres vaisseaux de son arsenac de Thalasse : ne feust que *Larix*, en grande fournaisse de feu provenant d'autres especes de bois, est enfin corrompu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaux. Pantagruelion Asbeste plustost y eist renouvelé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes cessez, Arabes, ³¹ Sabiens

Tant collauder vos Myrrhe, Encens, Ebene.

Venez ici recongnoistre nos biens

Et emportez de nostre herbe la grene :

Puis

ne sur l'autre & jointes ensemble par de fortes mortoises. *se-ne* : De *Sagena*, sorte de filet qui rasle tout le poisson qu'il enveloppe. *Bouclis* est une corruption de *Blocus* fait de l'Aleman

blok-hauff qui signifie une maison compoëe de billots entasséz les uns sur les autres & liez ensemble.

31 *Sabien*] Voiez Pline, l. 6. c. 28. & l. 12. c. 14. 15. & 16.

*Puis si chez vous peult croistre , ³² en bonne
estrene*

Graces rendez és cieulx ung million :

Et affermez de France heureux le regne ,

Auquel provient Pantagruelion.

32 En bonne Estrene] A la
bonne heure. Le Myſtere de la
Conception &c. chez Alain Lo-
trian, feuillet 56.

Or te voy-je roſe tres ſouverai-
ne,

Vray Dieu & homme, & quand
je conſidère,
Ton hault poroir, je t'adore en
bonne eſtraine,
Mon doux enfant, mon, vray
Dieu, & mon pere.

Fin du Tome III.



